Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/pindareo04pind

PINDARE

TOME IV

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés à la presse de 1 à 200.

EXEMPLAIRE N° 88

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PINDARE

TOME IV

ISTHMIQUES ET FRAGMENTS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

AIMÉ PUECH
Professeur de poésie grecque à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—

1923
Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé MM. Paul Mazon et Emile Renauld d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. A. Puech.

ISTHMIQUES

NOTICE GÉNÉRALE

I

LES JEUX ISTHMIQUES

La légende. Comme les trois grandes fêtes que nous avons déjà étudiées, la fête de l'Isthme a sa légende et son histoire[1]. La légende elle-même avait naturellement des variantes. La plus ancienne semble être celle qui attribuait l'origine des jeux à un conflit qui s'était élevé entre Poseidon et Hélios pour la possession de Corinthe ; Briarée, pris pour arbitre, l'aurait apaisé en donnant au premier l'Isthme, et l'Acrocorinthe au second ; en commémoration de cet accord, la solennité aurait été instituée[2]. Mais la tradition la plus commune voyait dans les jeux isthmiques, ainsi que dans les autres grands jeux, une commémoration funéraire : un hommage à Mélicerte, le fils d'Inô[3]. Poursuivie par Athamas, la fille de Cadmos s'était précipitée dans la mer, aux environs de l'Isthme ; elle était devenue une divinité marine, sous le nom de Leucothée, et son fils un dieu marin, sous celui de Palémon. Poseidon (ou Sisyphe[4]) avait organisé les jeux en l'honneur de ce dernier, comme Adraste les jeux Néméens en l'honneur d'Opheltès-Archémore.

Ces diverses formes de la légende sont en tout cas d'ori-

[1] Voir l'article *Isthmia*, de Louis Couve, dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio.

[2] Pausanias, II, 1, 6.

[3] Scholies de Pindare, *Isthmiques*, p. 350-2 (Abel).

[4] Scholies, *ib.* ; Pausanias, 1, 44, 11 ; 11, 1, 3 ; Apollodore, III, 29.

gine locale. Une autre version traduit au contraire une influence étrangère : c'est celle qui reconnaissait pour fondateur de la fête Thésée, vainqueur de Sinis ou de Sciron[1]. Cette version est en relation manifeste avec Athènes, dont les *théores* avaient le droit de *proédrie* à l'Isthme, et où, selon Plutarque, une loi de Solon accordait une gratification de 100 drachmes aux vainqueurs des jeux Isthmiques[2].

D'après le marbre de Paros, la première fondation remonterait à l'an 1259 avant J.-C.

L'histoire. Il résulte du témoignage de Plutarque qui vient d'être rapporté que la fête Isthmique était en pleine vogue à l'époque de Solon. L'ère historique des Isthmiades se datait de 582/1. Il semble y avoir eu une courte interruption pendant la période où le pouvoir fut aux mains des Cypsélides; après leur chute, l'institution fut aussitôt restaurée[3].

Les jeux Isthmiques semblent avoir duré jusqu'à la fin de l'époque païenne[4]. Ils furent très brillants pendant la période romaine; on sait que Flamininus en 196 avant J.-C., et Néron, en 67 après J.-C., y proclamèrent fastueusement l'indépendance de la Grèce.

Organisation de la fête. Les jeux Isthmiques se célébraient tous les deux ans, la seconde et la quatrième année de l'olympiade; à l'époque classique, ils avaient lieu au printemps (avril ou commencement de mai). La proclamation de Néron aux Héllènes[5] les convoque pour le 28 novembre; mais ou bien la date de la

[1] Le rapprochement entre les deux enfants ainsi honorés est fait d'une façon frappante dans le poème de Callimaque, récemment retrouvé, *sur la victoire de Sósibios* (*Oxyrh. Pap.* XV, n° 1793, colonne VII, vers 3 et 4).

[2] Plutarque, Thésée, 25; scholies de Pindare, *ib.* p. 349. Je néglige deux héros moins connus, Eratoclès et Glaucos (Pausan. VI, 20, 9).

[3] Solin, *Polyb.* 14.

[4] Julien, *Epist.* 35.

[5] Holleaux, (B. C. H. XII, p. 510-28).

fête avait été modifiée à l'époque impériale, ou bien — ce qui est plus probable — il s'agit cette fois d'une circonstance exceptionnelle.

La fête commençait naturellement par un sacrifice offert à Poseidon[1], et elle donnait lieu à une trève sacrée[2]. Les jeux duraient plusieurs jours, sans qu'on puisse en préciser le nombre et l'emploi. La présidence était dévolue aux Corinthiens; il y eut un court laps de temps, de 392 à la paix d'Antalcidas (387/6), où Corinthe fut soumise par les Argiens, qui exercèrent alors la fonction d'agônothètes[3]. Après la destruction de la ville par Mummius, ce furent les Sicyoniens, qui, jusqu'au temps de César, en furent investis[4]. Elle fit alors définitivement retour aux Corinthiens.

Les Athéniens, on l'a vu, jouissaient d'un droit de proédrie ; par contre les Éléens étaient frappés d'exclusion[5]. Les épreuves paraissent avoir été à peu près les mêmes que dans les autres jeux; il faut noter l'existence d'une catégorie d'*imberbes* (ἀγένειοι), intermédiaire entre les enfants (παῖδες) et les hommes faits (ἄνδρες). Nous constatons, par le témoignage de Pindare, de Pausanias, ou des inscriptions, l'existence du pentathle, du pancrace, du dolique des *hommes* ; du pancrace des *imberbes* ; de la course de *chevaux* et de celle de *chars*. Le plus ancien vainqueur connu sûrement est le fameux pugiliste et pancratiaste Théagène de Thasos[6], qui ne remporta pas moins

[1] Xénophon, *Hellén.* IV, 5, 1.
[2] Thucydide VIII, 10.
[3] Xénophon, *ibid.*
[4] Pausan. II, 2, 2.
[5] *Ib.* V, 2, 3.
[6] On connait de lui une victoire en 480 (Pausan., VI, 6, 5). Les concours musicaux ne sont connus que pour l'époque romaine ; il y eut aussi, pendant une certaine période, des concours dramatiques. La tradition selon laquelle Jason aurait consacré dans le sanctuaire le navire Argô a donné lieu de croire qu'il y avait aussi des *régates* ; le début de la *Ve Isthmique* de Pindare prête peut-être un certain appui à cette opinion.

de dix couronnes aux jeux Isthmiques. Pindare nous en présente six ; Bacchylide, deux. Sauf exception, les listes ne paraissent pas être parvenues aux Alexandrins, et la difficulté, pour dater les *Isthmiques*, est aussi grande que pour les *Néméennes* ; on ne réussit le plus souvent qu'à obtenir une approximation.

La couronne était en rapport avec le caractère funéraire des jeux. Ce fut, dit-on, à l'époque primitive une couronne de pin[1] ; Pindare ne parle jamais que d'une couronne d'ache ; sous l'empire, celle de pin redevint en usage[2] ; toute la région de l'Isthme était alors couverte d'une vaste forêt de pins[3].

Le sanctuaire. Le sanctuaire isthmique était situé à l'Est de Corinthe, dans la partie de l'isthme qui touche aux Monts Géraniens et où se trouve aujourd'hui le débouché du canal dans le golfe d'Égine. Des fouilles y ont été faites en 1883 par M. Paul Monceaux[4]. Il y a retrouvé des restes du temple dorique de Poseidon et du temple ionique de Palémon ; des traces des voies sacrées par lesquelles arrivaient les pèlerins ; l'emplacement du stade et celui du théâtre. On sait par Pausanias[5] qu'il y avait un hippodrome, mais on en ignore la situation exacte. Un gymnase, le Craneion[6], était assez éloigné du sanctuaire. L'enceinte proprement dite occupait une petite acropole irrégulière d'une longueur de 210 mètres, qui avait la forme d'un pentagone approximatif. Comme elle était située à un point de passage particulièrement dangereux, au croisement de la voie par où devaient passer toutes les invasions, elle fut munie, à diverses reprises, de fortifications importantes. Le côté nord n'était en

[1] Plutarque. *Quaest. Sympos.* V, 3, 1.
[2] Plutarque, *ibid.*
[3] Strabon VII, 6, 22 ; Pausanias II, 1, 3 et 6.
[4] Voir *Gazette Archéologique*, 1884, p. 273 et 354 ; 1885, p. 205 et 402 ; Fougères, *Guide de Grèce*, p. 384.
[5] V, 1, 19-20.
[6] II, 2, 2-4.

somme qu'un tronçon de la grande muraille élevée pour la défense du Péloponnèse, dont la première construction remonte à 480 et qui fut souvent réparée, aux époques dangereuses.

II

LES ISTHMIQUES DE PINDARE

Le livre des Isthmiques. Le livre des *Isthmiques*, qui clôt aujourd'hui le recueil des *Odes triomphales*, occupait, ainsi que nous l'avons vu déjà, la troisième place dans l'édition d'Aristophane de Byzance, et cet arrangement était conforme à l'ordre de dignité selon lequel les Grecs classaient habituellement les quatre grands jeux. A une époque que nous ne pouvons fixer et pour des raisons qui nous échappent, le rang des *Néméennes* et celui des *Isthmiques* furent intervertis. De même que, à l'origine, du fait que le livre des *Néméennes* avait été placé le dernier, il résulta qu'il se trouve comprendre certains poèmes qui ne sont pas en réalité des *Néméennes* et forment comme une espèce d'appendice, de même on ne saurait être surpris qu'après que le livre des *Isthmiques* eut été rejeté à la fin de tout le recueil, il ait été exposé à être mutilé. Nous avons conservé intégralement huit *Isthmiques*, mais le plus complet des manuscrits anciens de Pindare, le *Laurentianus* 32, 52 (D), contient encore, au verso de son folio 97, quelques vers qui appartiennent manifestement à une neuvième et en constituaient probablement la strophe initiale ; cette ode avait pour destinataire un Éginète dont le nom a disparu. Un scholiaste des *Dialogues des Morts* de Lucien nous apprend qu'une autre *Isthmique* avait pour héros un Rhodien, Casmylos. D'autres témoignages, dont la valeur est discutable, semblent indiquer que notre perte ne se borne pas à ces deux poèmes. On les trouvera mentionnés à la fin du livre.

Ce livre ne contient aucune ode composée pour un souverain. Les Alexandrins ont choisi, pour lui assigner le

premier rang, celle qui tout au moins célébrait une victoire au quadrige, victoire dont Pindare avait pris la célébration d'autant plus à cœur que le bénéficiaire était un de ses compatriotes, Hérodote de Thèbes. La seconde s'adresse bien à un personnage de rang plus élevé, Thrasybule d'Agrigente, et commémore une victoire de Xénocrate, qui est également celle d'un char, mais les Emménides n'étaient plus au pouvoir quand elle fut écrite ; elle est un témoignage honorable de la fidélité du poète à des amis déchus, et non un panégyrique d'un tyran au comble de la puissance, comme la IIe et la IIIe *Olympiques*. Tout le groupe qui suit est consacré à des Éginètes et à deux Thébains. Mélissos, le héros de la IIIe et de la IVe, est un pancratiaste qui avait aussi remporté une victoire de quadrige à Némée. Les trois autres, Phylacidas d'Égine (Ve et VIe *Isthmiques*), Strepsiade de Thèbes (*VIIe*) et Cléandre, autre Éginète (*VIIIe*), ont tous triomphé au pancrace.

La chronologie. Les dates sont ignorées, comme pour les *Néméennes* et pour les mêmes raisons. Le tableau suivant résume les conclusions auxquelles aboutit notre examen, dans chacune des *Notices* qu'on trouve plus bas.

Ire	*Isthmique*,	après 468
IIe	—	vers 470
IIIe et *IVe*	—	— 478
Ve	—	— 480
VIe	—	— 484
VIIe	—	— 456
VIIIe	—	— 478

La tradition manuscrite. La tradition manuscrite est ici réduite à son minimum. Si on néglige les manuscrits interpolés, nous ne disposons plus que de deux témoins, le *Vaticanus* B et le *Laurentianus* D, qui lui est apparenté.

Le mètre. Les dactylo-épitrites dominent de beaucoup dans le livre des *Isthmiques* ; seules, les deux dernières appartiennent au genre logaédique.

INDEX SIGLORVM

Codices.

B : Vaticanus graecus 1312 (s. XII).
D : Laurentianus 32,52 (s. XIV).
Vett. : codices veteres.
Recc.: codices recentiores.
Dett. : codices deteriores.
Byz. : Byzantini (Thom. : Thomas Magister ; Tricl. : Triclinius ; Mosch. : Moschopoulos).

Variae lectiones in unoquoque codice notantur :

B : B in linea.
B^s : B supra lineam.
B^m : B in margine.
B.? : B cum nota γράφεται.
B^{ac} : B ante correctionem.
B^{pc} : B post correctionem.
B^{ec} : B e correctione, ubi lectio prior obscura.
B^{lit} : B in litura.
B^1 B^2 : prima manus, secunda manus in B.
B^l : lemma scholiorum in B.

Sch. : scholia.
Par. : paraphrasis.

In apparatu critico, littera inter ( ) posita in quibusdam mss. datur, in aliis omittitur.

Editiones præcipuae :

Ald. : Aldina, 1513.
Call. : Calliergus, 1515.
Er. S. : Erasmus Schmid, 1616.
$Heyne^1$: 1798 (1).
$Heyne^2$: 1817.
Bœckh : 1811-21.
Momm. : Mommsen, 1864.
Bgk^1 : Bergk 1851.
Bgk^2 : Bergk 1853.
Bgk^3 : Bergk 1878.
Christ, 1896.
Schræd. 1 : Schræder, editio maior 1900.
Schræd 2 : Schræder, editio minor 1908 (2).

(1) Re vera Heyniana editio quam $Heyne^1$ notavi tertia est; Heynius duas editiones antea curaverat (1773, 1797); quinta est quam H^2 notavi; quarta anno 1813 edita fuerat.

(2) Editio minor, iterum data anno 1914, in manus meas non venit.

I

NOTICE

Le héros du poème et sa famille.

Nous rencontrons ici, pour la seconde fois, une ode composée par Pindare pour un de ses compatriotes, le Thébain Hérodote. Possesseur d'une grande fortune, appartenant évidemment à une des premières familles de la cité, Hérodote avait été couronné à la course des quadriges. Son père, Asôpodore, avait dû abandonner sa ville natale et s'établir à Orchomène à la suite d'événements auxquels Pindare fait allusion en termes voilés à dessein; c'est, dit-il, après un *naufrage, échappé aux fureurs de la mer,* qu'Asôpodore trouva un refuge dans l'ancienne ville des Minyens. Ceux qui sont un peu familiarisés avec le style de Pindare n'ont pas de peine à reconnaître que ces expressions sont purement métaphoriques, et qu'il ne s'agit pas d'un véritable naufrage. On est tout de suite porté à soupçonner que, si le poète est resté volontairement aussi imprécis, c'est que les circonstances qui avaient obligé Asôpodore à s'exiler momentanément étaient de nature assez délicate. Or, précisément, Hérodote (IX, 69) nous apprend que le commandant de la cavalerie thébaine, à la bataille de Platées, portait ce nom. Il combattait, avec son contingent, dans les rangs perses; à la fin du combat, quand la victoire des Grecs eut été décidée à l'aile droite et à l'aile gauche, le centre, qui n'avait pas été engagé encore, s'avança à son tour[1]; Asôpodore, avec ses esca-

[1] Cf. A. Hauvette, *Hérodote, historien des guerres médiques*, p. 478-80.

drons, chargea l'un des corps qui le composait, celui des Mégariens et des gens de Phlionte, et lui tua six cents hommes ; il est donc probable qu'il fut au premier rang de ceux dont Pausanias réclama la livraison aux Thébains, dès que Mardonios eut évacué la Grèce ; on peut conjecturer, avec assez de vraisemblance, qu'il était bien le père d'Hérodote ; qu'il réussit à fuir de Thèbes, comme l'un des deux principaux chefs de l'aristocratie, Attaginos; et que, lorsqu'il put de nouveau se montrer sans danger, il s'établit à Orchomène, dont les notables avaient, comme ceux de Thèbes, pris parti pour Xerxès[1].

Analyse de l'ode. L'ode comprend quatre triades, et commence par une invocation assez curieuse à Thèbes. Pindare avait reçu, peu de temps avant, des habitants de Carthaia, l'une des villes de l'île de Céos, la commande d'un péan en l'honneur d'Apollon Délien. Ce péan est le *quatrième* de ceux qui ont été retrouvés sur un papyrus par MM. Grenfell et Hunt et on trouvera plus bas le texte de la partie qui nous en a été conservée. Pindare proclame que son patriotisme l'oblige à faire passer, avant toute autre tâche, l'éloge d'un Thébain, et il prie les gens de Céos, avec beaucoup d'esprit et de bonne grâce, de l'excuser s'il répond d'abord à la demande d'Hérodote. Il rappelle ensuite que les Thébains se sont particulièrement illustrés aux jeux isthmiques, où ils ont remporté six couronnes ; envoie un salut au plus illustre des fils de Thèbes, Héraclès, en faisant allusion à son expédition contre Géryon ; signale qu'Hérodote n'a pas été couronné seulement comme *propriétaire* du char vainqueur, mais qu'il a lui-même rempli la fonction d'aurige ; et termine la

[1] C'est d'un Orchoménien qu'Hérodote tient le récit qu'il a fait au ch. 16 du même livre IX (le récit du banquet offert par Attaginos à Mardonios). — Toute l'affaire de la livraison des coupables, telle qu'Hérodote la raconte au ch 89, paraît avoir été assez embrouillée, et il est permis de penser que plusieurs, finalement, réussirent à se sauver.

première triade en évoquant le nom de deux conducteurs de chars fameux, Castor et Pollux. La seconde triade sera remplie par l'énumération de leurs exploits athlétiques, et l'association de ces deux héros mythiques permet au poète de joindre étroitement à l'éloge de Thèbes celui de Lacédémone. Une transition, à la fin de l'épode, nous ramène à la famille d'Hérodote ; la troisième strophe nous conte — sous forme d'allusions dont nous avons expliqué l'obscurité voulue — les aventures d'Asôpodore ; mais, aujourd'hui, le bonheur a succédé à l'infortune, et il ne reste de l'épreuve que ses bons effets : la prudence et la sagesse qu'elle enseigne. L'antistrophe et l'épode développent le thème banal[1] du devoir qu'a le poète de célébrer les athlètes victorieux, et de l'impossibilité où sont ceux-ci de trouver une récompense plus précieuse que ses chants. L'étendue que prend ici ce développement s'explique, sans doute, par l'obligation qui est imposée à Pindare de raccourcir l'éloge d'une famille trop compromise par le souvenir fâcheux de son rôle dans la guerre médique. Il ne se sent de nouveau à l'aise pour parler d'elle que quand il s'agit de rappeler ses victoires agônistiques, ce qui est le thème de la dernière triade. Un souhait pour qu'Hérodote obtienne un jour la palme la plus belle, celle que décerne Olympie, termine l'ode.

La date. Si Asôpodore est bien le même que le chef de la cavalerie thébaine à Platées, il en résulte manifestement que l'ode est assez postérieure à la seconde guerre médique. Il est digne de remarque aussi que l'éloge de Lacédémone soit associé à celui de Thèbes ; mais peut-on affirmer que ce rapprochement des deux cités, s'il indique probablement une situation politique qui leur commandait d'être unies, ne saurait se justifier pleinement que dans la

[1] Le *développement* même du thème, dans le début de l'épode, n'est pas exempt d'une certaine banalité.

période qui a précédé la bataille de Tanagra ?[1] On peut tout au moins, pour arriver à une approximation, tenir compte d'une observation d'une tout autre nature. Carthaia, où devait être chanté le péan demandé par les Céens, est la ville même où Simonide s'est formé, où il a fait l'apprentissage de son métier de poète et de chorodidascale[2], et il n'est pas douteux qu'il n'y soit toujours resté très en faveur. Il est assez vraisemblable que les Céens ne se sont pas adressés au grand rival de leur plus illustre compatriote avant la mort de celui-ci, c'est-à-dire avant 468. Il apparaît donc que l'ode appartient à une période déjà assez avancée de la carrière du poète.

Le mètre. — L'ode est composée en dactylo-épitrites.

[1] Voir Christ, dans sa notice, et Gaspar, p. 150, qui acceptent, pour ce motif, la date de 458. Sandys, p. 437, précise même : avril 458, c'est-à-dire avant les jeux Pythiques, à cause du vers 65.

[2] Athénée, 456 d-f.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏒ – ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

⏒ – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – – ⏑ – – – ⏑ ⏓

Epode : – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ ⏓

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ – ⏓

– – ⏑ – – – ⏑ –

⏒ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ – – – ⏑ – ⏓

Ire ISTHMIQUE

POUR HÉRODOTE DE THÈBES
VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

I

Ta dette, ô ma mère, Thèbes au bouclier d'or, je veux qu'elle passe avant les obligations les plus pressantes ! Que Délos la rocheuse, qui a tout mon cœur, ne m'en fasse point reproche ! Y a-t-il rien de plus cher aux gens de
5 bien que le respect dû à leurs parents ? Cède, ô patrie d'Apollon ; avec l'aide des Dieux, je saurai unir l'achèvement des deux grâces que je vous dois, à l'une et à l'autre ;

je saurai célébrer Phoibos, dont la chevelure ignore le fer, dans Céos qu'entourent les flots, avec les marins qui l'habitent, aussi bien que la falaise de l'Isthme, barrière
10 dressée devant la mer. L'Isthme a octroyé à la troupe des Cadméens six couronnes, gagnées dans les Jeux, gloire triomphale de leur patrie, de la ville où Alcmène a enfanté aussi, héros intrépide,

ce fils qui jadis a fait frémir les chiens farouches de Géryon. Moi donc, en composant pour Hérodote mon chant
15 en l'honneur de son quadrige, et d'Hérodote aussi, qui ne

Α'

⟨ΗΡΟΔΟΤΩΙ ΘΗΒΑΙΩΙ ΑΡΜΑΤΙ⟩

Μᾶτερ ἐμά, τὸ τεόν, χρύσασπι Θήβα, Str. 1.
πρᾶγμα καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον
θήσομαι. Μή μοι κραναὰ νεμεσάσαι
Δᾶλος, ἐν ᾧ κέχυμαι.
Τί φίλτερον κεδνῶν τοκέων ἀγαθοῖς; 5
Εἶξον, ὦπολλωνιάς· ἀμφοτερᾶν
τοι χαρίτων σὺν θεοῖς ζεύξω τέλος,

καὶ τὸν ἀκειρεκόμαν Φοῖβον χορεύων Ant. 1.
ἐν Κέῳ ἀμφιρύτᾳ σὺν ποντίοις
ἀνδράσιν, κἀι τὰν ἁλιερκέα Ἰσθμοῦ 10
δειράδ'· ἐπεὶ στεφάνους
ἓξ ὥπασεν Κάδμου στρατῷ ἐξ ἀέθλων,
καλλίνικον πατρίδι κῦδος. Ἐν ᾧ
καὶ τὸν ἀδείμαντον Ἀλκμήνα τέκεν 14

παῖδα, θρασεῖαι τόν ποτε Γηρυόνα φρίξαν κύνες. Ep. 1.
Ἀλλ' ἐγὼ Ἡροδότῳ τεύ-
χων τὸ μὲν ἅρματι τεθρίππῳ γέρας,
ἁνία τ' ἀλλοτρίαις οὐ
χερσὶ νωμάσαντ' ἐθέλω 20

Inscriptionem omittunt vett. Ἡροδότῳ τῷ Θηβαίῳ, τινὲς δὲ Ὀρχομενίῳ· βέλτιον δὲ Θηβαίῳ ἐπιγεγράφθαι sch. || 1 ἐμά : ἁμά B || 6 ἀμφοτερᾶν Boeckh : ἀμφοτέρων B ἀμφοτέροις D || 11 ἓξ ὥπασε : ἐξώπασεν Aristarchus || 12 ᾧ : ἂν Herwerden || Αλκμήνα codd. : Ἀλκμάνα Schroed.

l'a pas laissé conduire par d'autres mains que les siennes, je veux l'associer aux hymnes inspirés par Castor et par Iolaos[1]. Car, de tous les héros enfantés par Lacédémone et par Thèbes, ceux-là furent les deux plus habiles à mener les chars;

II

dans les jeux, ils s'essayèrent à presque tous les genres
20 de combats ; ils ornèrent leur maison de trépieds, de bassins, de phiales d'or ; ils connurent la victoire et les couronnes qu'elle rapporte. Leur gloire a brillé, d'un sûr éclat, dans le stade où l'on court nu, comme dans la course d'hoplite, retentissante du bruit des boucliers[2] ;

et l'on vit comment leur main savait lancer la javeline, ou
25 jeter le disque de pierre. Car, en ce temps, le pentathle était encore ignoré, et chaque exercice avait sa sanction propre. On les vit lier à la fois de tous ces rameaux leur chevelure sur les rives de Dircé aussi bien qu'auprès de l'Eurotas,

30 le fils d'Iphiclès, concitoyen des descendants des Spartes[3], et le Tyndaride, qui, parmi les Achéens, habitait le haut plateau de Thérapnes. Salut à vous! Et tandis que je pare de mon chant Poseidon, et l'Isthme divin et les rives d'Oncheste[4], je veux, en rendant hommage à ce vaillant, dire le sort fameux de son père, Asôpodore,

[1] Cf. tome II, p. 45, note 2.

[2] Pour l'épreuve du *stade*, les concurrents, depuis la 32e olympiade, où fut vainqueur Orsippos (Pausanias, I, 44, 1), couraient nus ; pour la *course d'hoplites*, cf. la *Notice* sur la *IXe Pythique*.

[3] Les familles issues des *Spartes*, c'est-à-dire des cinq héros survivants parmi ceux qui naquirent des dents du dragon, étaient les plus nobles de Thèbes.

[4] Ville voisine du lac Copaïs ; cf. *IIIe Isthmique*, 37.

ἢ Καστορείῳ ἢ Ἰολά-
οι' ἐναρμόξαι νιν ὕμνῳ.
Κεῖνοι γὰρ ἡρώων διφρη-
λάται Λακεδαίμονι καὶ
Θήβαις ἐτέκνωθεν κράτιστοι· 25

ἔν τ' ἀέθλοισι θίγον πλείστων ἀγώνων, Str. 2.
καὶ τριπόδεσσιν ἐκόσμησαν δόμον
20 καὶ λεβήτεσσιν φιάλαισί τε χρυσοῦ,
γευόμενοι στεφάνων
νικαφόρων· λάμπει δὲ σαφὴς ἀρετά 30
ἔν τε γυμνοῖσι σταδίοις σφίσιν ἔν τ'
ἀσπιδοδούποισιν ὁπλίταις δρόμοις,

οἷά τε χερσὶν ἀκοντίζοντες αἰχμαῖς Ant. 2.
25 καὶ λιθίνοις ὁπότ' ἐν δίσκοις ἵεν.
Οὐ γὰρ ἦν πενταέθλιον, ἀλλ' ἐφ' ἑκάστῳ 35
ἔργματι κεῖτο τέλος.
Τῶν ἀθρόοις ἀνδησάμενοι θαμάκις
ἔρνεσιν χαίτας ῥεέθροισί τε Δίρ-
κας ἔφανεν καὶ παρ' Εὐρώτᾳ πέλας,

30 Ἰφικλέος μὲν παῖς ὁμόδαμος ἐὼν Σπαρτῶν γένει, Ep. 2.
Τυνδαρίδας δ' ἐν Ἀχαιοῖς
ὑψίπεδον Θεράπνας οἰκέων ἔδος.
Χαίρετ'. Ἐγὼ δὲ Ποσειδά-
ωνι Ἰσθμῷ τε ζαθέᾳ 45
Ὀγχηστίαισίν τ' ἀϊόνεσ-
σιν περιστέλλων ἀοιδάν
γαρύσομαι τοῦδ' ἀνδρὸς ἐν
τιμαῖσιν ἀγακλέα τὰν

16 Ἰολάοι' Momm. : Ἰολάου codd. || 25 ὁπότ' ἐν Hermann : ὁπότε codd. || 26 ἦν Call. : ἡὲ BC (= ἦεν secundum Lind) ἧς D || πενταέθλιον Bœckh : πένταθλον codd. || 28 ἀθρόοις : ἀθρόους D || 33 Ὀγχηστίαισιν τ' ἀϊόνεσσιν Tricl. : Ὀγχηστίαισι τ' ἀϊόνεσσι codd.

III

35 et le champ paternel d'Orchomène[1], qui l'accueillit, abattu par un naufrage, échappé à la mer immense, glacé par l'infortune! Mais voici que maintenant son destin héréditaire lui a fait reprendre le cours de son ancienne félicité. Les épreuves donnent à l'esprit de l'homme la prévoyance.

Quand on s'adonne de toute son âme aux nobles ambitions, qu'on ne ménage ni ses dépenses ni sa peine, il faut qu'à ceux qui ont atteint le but, notre magnifique hommage soit apporté d'un cœur sans envie! L'offrande est facile au poète, qui n'a qu'à dire un mot bienveillant, en échange de labeurs de toutes sortes, pour ériger à la gloire du vainqueur un monument qu'il partage avec lui[2]!

Car, pour leurs travaux divers, les hommes aiment à recevoir chacun son salaire, le berger, le laboureur, l'oiseleur et aussi celui que nourrit la mer ; chacun fait effort pour défendre son ventre de la faim pernicieuse. Mais celui qui, aux jeux ou à la guerre, a conquis la gloire charmante, trouve son profit le plus haut dans la louange que distille la bouche de ses concitoyens et des étrangers.

IV

A nous il convient de célébrer avec reconnaissance le Dieu qui ébranle la terre[3], le fils de Cronos, notre voisin,

[1] Sur cet établissement d'Asôpodore à Orchomène, cf. la *Notice*.

[2] Ce sens paraît mieux approprié au début de la phrase *(l'offrande est facile au poète)* que l'interprétation plus banale adoptée par les scholies, selon lesquelles ξυνὸν καλὸν signifierait *la gloire que le vainqueur partage avec sa patrie*.

[3] Poseidon, cf. supra, vers 32-3.

Ἀσωποδώρου πατρὸς αἶσαν 50

35 Ἐρχομενοῖό τε πατρῴαν ἄρουραν, Str. 3.
ἃ νιν ἐρειδόμενον ναυαγίαις
ἐξ ἀμετρήτας ἁλὸς ἐν κρυοέσσᾳ
δέξατο συντυχίᾳ·
νῦν δ' αὖτις ἀρχαίας ἐπέβασε πότμος 55
40 συγγενὴς εὐαμερίας. Ὁ πονή-
σαις δὲ νόῳ καὶ προμάθειαν φέρει·

εἰ δ' ἀρετᾷ κατάκειται πᾶσαν ὀργάν, Ant. 3.
ἀμφότερον δαπάναις τε καὶ πόνοις,
χρή νιν εὐρόντεσσιν ἀγάνορα κόμπον 60
μὴ φθονεραῖσι φέρειν
45 γνώμαις· ἐπεὶ κούφα δόσις ἀνδρὶ σοφῷ
ἀντὶ μόχθων παντοδαπῶν ἔπος εἰ-
πόντ' ἀγαθὸν ξυνὸν ὀρθῶσαι καλόν.

Μισθὸς γὰρ ἄλλοις ἄλλος ἐφ' ἔργμασιν ἀνθρώποις γλυκύς, Ep. 3.
μηλοβότᾳ τ' ἀρότᾳ τ' ὀρ-
νιχολόχῳ τε καὶ ὃν πόντος τράφει.
Γαστρὶ δὲ πᾶς τις ἀμύνων
λιμὸν αἰανῆ τέταται· 70
50 ὃς δ' ἀμφ' ἀέθλοις ἢ πολεμί-
ζων ἄρηται κῦδος ἀβρόν,
εὐαγορηθεὶς κέρδος ὕ-
ψιστον δέκεται, πολια-
τᾶν καὶ ξένων γλώσσας ἄωτον. 75

Ἄμμι δ' ἔοικε Κρόνου σεισίχθον' υἱόν Str. 4.
γείτον' ἀμειβομένοις εὐεργέταν

35 Ἐρχομενοῖο Schrœd. : Ὀρχομενεῖο codd. ‖ 47 ἄλλοις ἄλλος Byz. : ἄλλος (omisso ἄλλοις) B ἄλλος ἄλλοις D ‖ 47 ἐφ' ἔργμασιν B : ἐφ' ἅρμασιν DC ἐπ' ἔργμασι Schrœd. ‖ 48 τράφει B : τρέφει D ‖ 51 ἄρηται Bœckh : δέχεται codd.

protecteur bienveillant des chars, qui veille sur l'arène, et
55 d'invoquer tes enfants, Amphitryon, et la vallée de Minyas[1],
ainsi que le sanctuaire fameux de Déméter, Éleusis, et
l'Eubée, tous ces lieux où s'ouvre aux concurrents la courbe
des hippodromes,

et j'y ajoute encore, Protésilas, l'enceinte où les hommes
60 d'Achaïe t'honorent à Phylacé. Enumérer tous les succès
qu'Hermès, patron des Jeux, a octroyés aux coursiers
d'Hérodote, les courtes limites où l'hymne doit se renfermer
me l'interdisent. Mais souvent ce que l'on tait est ce qui
cause le plus de plaisir.

Puisse-t-il encore, porté sur les ailes brillantes des
65 Piérides mélodieuses, garnir sa main des palmes exception-
nelles que l'on obtient à Pythô et à Olympie, et faire hon-
neur à Thèbes aux sept portes ! Celui qui garde sa richesse
enfouie dans sa maison et ne sait que rire des autres
et les insulter, oublie qu'il rendra son âme à Hadès sans
avoir connu la gloire.

[1] C'est-à-dire *Orchomène*.

ἁρμάτων ἱπποδρόμιον κελαδῆσαι,
55 καὶ σέθεν, Ἀμφιτρύων,
παῖδας προσειπεῖν, τὸν Μινύα τε μυχόν 80
καὶ τὸ Δάματρος κλυτὸν ἄλσος Ἐλευ-
σῖνα καὶ Εὔβοιαν, ἐν γναμπτοῖς δρόμοις·

Πρωτεσίλα, τὸ τεὸν δ' ἀνδρῶν Ἀχαιῶν Ant. 4.
ἐν Φυλάκᾳ τέμενος συμβάλλομαι.
60 Πάντα δ' ἐξειπεῖν, ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς 85
Ἡροδότῳ ἔπορεν
ἵπποις, ἀφαιρεῖται βραχὺ μέτρον ἔχων
ὕμνος. Ἦ μὰν πολλάκι καὶ τὸ σεσω-
παμένον εὐθυμίαν μείζω φέρει.

Εἴη νιν εὐφώνων πτερύγεσσιν ἀερθέντ' ἀγλααῖς Ep. 4
65 Πιερίδων, ἔτι καὶ Πυ-
θῶθεν, Ὀλυμπιάδων τ' ἐξαιρέτοις
Ἀλφεοῦ ἔρνεσι φράξαι
χεῖρα τιμὰν ἑπταπύλοις 95
Θήβαισι τεύχοντ'. Εἰ δέ τις ἔν-
δον νέμει πλοῦτον κρυφαῖον,
ἄλλοισι δ' ἐμπίπτων γελᾷ,
ψυχὰν Ἀΐδᾳ τελέων
οὐ φράζεται δόξας ἄνευθεν. 100

65 Πυθῶθεν Pauw : Πυθόθεν codd.

II

NOTICE

Xénocrate et Thrasybule; date de l'ode.

Nous connaissons déjà par la *VIe Pythique* la vive affection qui, dès leur jeunesse, avait lié Pindare et Thrasybule, fils de Xénocrate et neveu de Théron d'Agrigente ; cette ode, où, en 490, le poète célébrait la victoire du père, est surtout, en réalité, un hommage délicat aux qualités nobles et charmantes du fils. La victoire isthmique est certainement postérieure, puisqu'elle n'y est point mentionnée ; elle est au contraire antérieure à la *seconde Olympique*, où elle est attribuée, aux vers 53-5, également à Xénocrate et à Théron. Simonide, au témoignage des scholies, avait célébré la victoire pythique et la victoire isthmique, sans que l'on voie s'il avait consacré à chacune d'elles un poème particulier. Mais il apparaît clairement que la *IIe Isthmique* de Pindare a été composée après la mort de Xénocrate, après celle de Théron (472), après que la démocratie avait été rétablie à Agrigente, mais alors cependant que Thrasybule pouvait y demeurer sans être inquiété, c'est-à-dire sans doute pendant le temps où la ville jouissait en apparence de son indépendance, mais était, en fait, sous la tutelle de Hiéron ; on ne risque pas sans doute de se tromper beaucoup en indiquant, avec Gaspar[1], tout au moins approximativement, l'année 470 ; il n'est cependant pas indispensable de choisir une date qui corresponde, comme celle-là, à une isthmiade; car l'ode a plutôt le caractère d'une épître que celui d'une

[1] P. 119.

ode triomphale ; et s'il n'est pas impossible qu'elle ait été composée en vue d'une fête donnée pour un anniversaire de la victoire, elle ne contient rien qui fasse de cette conjecture une nécessité.

Analyse de l'ode. Il y a peu d'odes de Pindare qui aient donné lieu à un malentendu plus grave que celle-ci. Les anciens en interprétaient généralement le début en y voyant un rappel assez cynique du salaire auquel le poète a droit[1]. Il est vrai que Pindare touchait des droits d'auteur, ce dont nul ne saurait lui faire reproche, et il l'est même qu'il a parlé parfois sur un ton assez dégagé, en s'adressant à des clients de second ordre, de l'obligation qui pesait ainsi sur lui. Mais c'est une étrange idée que de le croire capable de se montrer impertinent et mesquin quand il parle à un membre de cette famille des Emménides, pour laquelle il se sentait un respect et un attachement véritables, surtout quand ce membre est Thrasybule, qui lui a inspiré une amitié profonde, peut-être même ce sentiment plus vif auquel les modernes sont étrangers, et que Pindare, comme Platon, a partagé avec ses contemporains, en l'ennoblissant.

On se demande comment une telle erreur a été possible, quand on lit cette première strophe où le poète loue les lyriques d'autrefois[2], qui, dit-il, quand ils chantaient les beaux jeunes gens, n'obéissaient qu'à l'appel d'une inspiration sincère, provoquée par l'émoi de leur sensibilité et la vivacité de leur admiration pour le beau ; quand, dans l'antistrophe, il raille, avec une ironie amère et pittoresque,

[1] C'était en particulier l'avis de Callistrate ; cf. la scholie sur le vers 19. — Parmi les éditeurs modernes, il en est au moins un, Fennell, qui mérite le même reproche. Cf. au contraire les remarques de Mezger, p. 185-6 ; de Gaspar, *l. c.*, et surtout de Wilamowitz, *Hieron und Pindaros*, p. 1295 et sqq.

[2] Qu'il idéalise, bien entendu, mais qui ont, à l'occasion, fait entendre les mêmes plaintes que lui ; il est possible que Pindare se souvienne d'un mot d'Anacréon (fr. 33).

la Muse servile et cupide d'aujourd'hui, pour citer enfin, en l'approuvant, le mot de l'Argien Aristodème, passé en proverbe : « *tant vaut l'argent, tant vaut l'homme* ». Il est vraisemblable que ces sarcasmes visent Simonide, dont l'âpreté au gain a été souvent critiquée[1], et qui, nous le savons, a disputé à Pindare non seulement la faveur des Dinoménides, mais aussi celle des Emménides. Nous ignorons à quel fait particulier ils peuvent faire allusion, et la transition par laquelle le poète passe à la victoire isthmique, en louant la pénétration de Thrasybule, est un aveu assez clair qu'il entend être compris à demi-mot. Cette victoire, dit-il, est déjà bien connue — sans doute précisément parce que Simonide l'avait chantée. La fin de la première épode et la seconde triade sont remplies par l'énumération des couronnes de Xénocrate, et, bien que celle de l'Isthme soit citée la première, il est clair que l'ode n'est pas beaucoup plus une véritable *Isthmique* que les dernières *Néméennes* ne sont de véritables *Néméennes*. A l'éloge de Xénocrate, Pindare joint celui de son aurige Nicomaque, qui s'est distingué par son ardeur et son habileté lorsqu'il a triomphé aux *Panathénées*[2]. La strophe et l'antistrophe de la troisième triade, tout en rappelant encore le zèle de Xénocrate pour l'élève des chevaux, mettent surtout en lumière ces qualités du caractère, élevées ou délicates, que Pindare a toujours reconnues, avec un accent particulier, chez les Emménides, tandis qu'il semble avoir jugé qu'elles faisaient défaut à Hiéron : il loue particulièrement sa libéralité, son hospitalité ouverte à tous, en tout temps. La dernière épode est ce que, dans une ballade, nous appellerions un *envoi*. Pindare invite Thrasybule à rappeler le souvenir de son père, même aujourd'hui que les temps ont changé[3], et à publier

[1] Cf. par exemple Chaméléon, dans Athénée, 656 d.

[2] Non point, sans doute, également à Delphes, comme on a voulu le faire dire au texte ; car il paraît ressortir de la *VIe Pythique* (cf. la *Notice* sur cette ode) que Thrasybule y avait conduit le char.

[3] L'aoriste ἔσχεν au vers 37 indique nettement que Xénocrate est

l'hymme qu'il lui adresse. Il charge de son message un certain Nicasippe, ami ou serviteur de Thrasybule[1], qui s'apprête à retourner auprès de lui. — Tel est ce poème, qui loin de mériter à Pindare le moindre blâme, lui fait au contraire beaucoup d'honneur, en attestant sa fidélité à de très anciens amis, après leur déchéance comme à l'heure de leur prospérité.

Le mètre. La *IIe Isthmique* est composée en dactylo-épitrites.

mort, et le vers 43 rend vraisemblable que la dynastie des Emménides ne conserve plus le pouvoir.

[1] A moins qu'il ne soit, comme Énée dans la *VIe Olympique*, un auxiliaire de Pindare, un chorodidascale. Tel est l'avis de M. A. Croiset, *Pindare*, p. 97.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏓ – ⏑ – – – ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ – ⏓

Épode : – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ – ⏓ – ⏑ – – – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

⏑ ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –

IIe ISTHMIQUE

POUR XÉNOCRATE D'AGRIGENTE,
VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

I

Au vieux temps, ô Thrasybule, les mortels qui montaient sur le char des Muses au bandeau d'or, pour prendre en main la noble phorminx, ne tardaient point à lancer leurs hymmes doux comme le miel en l'honneur des beaux adolescents, dont l'aimable jeunesse fait rêver d'Aphrodite, la
5 déesse au trône brillant.

C'est qu'alors la Muse n'était pas cupide ni mercenaire ; Terpsichore ne portait pas un masque d'argent sur son visage ; ses doux chants, ses chants suaves, ses chants berceurs n'étaient pas à vendre. Maintenant elle nous invite à nous accommoder à ce mot, si proche de l'exacte
10 réalité, qu'a prononcé l'Argien[1] :

« Argent, argent, voilà l'homme ! » disait-il, quand avec ses biens il eut perdu ses amis. Mais, toi, tu as du sens ; je chante une victoire qui n'est point ignorée, la victoire

[1] Le personnage auquel on attribuait cette exclamation, devenue proverbiale, s'appelait Aristodème ; cf. les scholies et le fr. 49 d'Alcée, d'où dérive sans doute la popularité de ce dicton ; selon Alcée, Aristodème se serait exprimé ainsi *à Sparte*.

Β'

⟨ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΙ ΑΡΜΑΤΙ⟩

Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θρασύβου- Str. 1.
λε, φῶτες, οἳ χρυσαμπύκων
ἐς δίφρον Μοισᾶν ἔβαι-
νον κλυτᾷ φόρμιγγι συναντόμενοι,
ῥίμφα παιδείους ἐτόξευ- 5
ον μελιγάρυας ὕμνους,
ὅστις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
5 εὐθρόνου μνάστειραν ἁδίσταν ὀπώραν.

Ἁ Μοῖσα γὰρ οὐ φιλοκερ- Ant. 1.
δής πω τότ' ἦν οὐδ' ἐργάτις· 10
οὐδ' ἐπέρναντο γλυκεῖ-
αι μελιφθόγγου ποτὶ Τερψιχόρας
ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα
μαλθακόφωνοι ἀοιδαί.
Νῦν δ' ἐφίητι ⟨τὸ⟩ τῶργείου φυλάξαι 15
10 ῥῆμ' ἀλαθείας ⟨--⟩ ἄγχιστα βαῖνον,

« Χρήματα χρήματ' ἀνήρ » ὃς Ep. 1.
φᾶ κτεάνων θ' ἅμα λειφθεὶς καὶ φίλων.
Ἐσσὶ γὰρ ὧν σοφός· οὐκ ἀγνῶτ' ἀείδω

Inscriptionem omiserunt vett. || 1 οἳ Er. S. (schol. Aristoph. in *Pace* 696): ὅσ⟨σ⟩οι codd. || 2 ἐς δίφρον : ἐν δίφρῳ B' || 3 συναντόμενοι : συναντώμενοι B || 6 Μοῖσα Call. : Μοῦσα codd. || τότ' : ποτ' B et schol. Arist. *l. c.* || 9 τὸ suppleuit Heyne || 10 desunt duo syllabae iambum efficientes; Bgk supplebat ἑτᾶς, Hermann ὁδῶν, alii alia. || 12 ἀγνῶτ' B : ἄγνωτ' D. Sch. ambas lectiones afferunt, testanturque Callimachum et Didymum ἀγνῶτ' interpretatos esse ἀγνῶτι, alios (recte) ἀγνῶτα

isthmique que Poseidon octroya à Xénocrate, pour son
15 quadrige, quand il lui envoya, pour ceindre sa chevelure,
la couronne d'ache dorienne.

II

Il honorait en lui le bon maître de chars, la gloire d'Agrigente. A Crisa, le puissant Apollon l'a vu et lui a donné la victoire, là aussi[1]. Dans la brillante Athènes, il a
20 obtenu la faveur glorieuse des fils d'Érechthée, et n'a pas eu à blâmer la main, habile à conduire le char, de l'aurige

Nicomaque, qui, fouettant ardemment ses chevaux, a su, au bon moment, leur rendre toutes les rênes, et que les hérauts aussi de la saison qui ramène les jeux, les Éléens, spondophores de Zeus le Cronide, ont honoré, après avoir
25 éprouvé son hospitalité[2] ; leur voix bienveillante l'a salué, quand la victoire dorée l'a reçu sur ses genoux,

en leur pays, en la terre que l'on nomme le sanctuaire de Zeus Olympien. Là les fils d'Ainésidème ont été admis
30 à des honneurs immortels. Ah ! vos palais n'ignorent pas, ô Thrasybule, les festins aimables, ni le miel des hymmes glorieux.

III

Ils ne se heurtent point aux rochers, ils ne s'engagent pas dans une voie escarpée, ceux qui apportent aux hommes

[1] Texte très discuté ; voir la *Notice* et l'apparat critique ; voir aussi la *Notice* sur la *VI*e *Pythique*.

[2] Pour les missions chargées d'annoncer aux principales cités grecques la prochaine célébration de chaque olympiade nouvelle, cf. tome I, p. 4. En quelle circonstance Nicomaque a-t-il rendu service aux *Spondophores* ? Peut-être lors de leur passage à Athènes.

Ἰσθμίαν ἵπποισι νίκαν, 20
τὰν Ξενοκράτει Ποσειδάων ὀπάσαις,
15 Δωρίων αὐτῷ στεφάνωμα κόμᾳ πέμ-
πεν ἀναδεῖσθαι σελίνων,

17 εὐάρματον ἄνδρα γεραί- Str. 2.
ρων, Ἀκραγαντίνων φάος. 25
Ἐν Κρίσᾳ δ' εὐρυσθενὴς
εἶδ' Ἀπόλλων νιν πόρε τ' ἀγλαΐαν
καὶ τόθι· κλειναῖς ⟨δ'⟩ Ἐρεχθει-
δᾶν χαρίτεσσιν ἀραρώς
20 ταῖς λιπαραῖς ἐν Ἀθάναις, οὐκ ἐμέμφθη 30
βυσίδιφρον χεῖρα πλαξίππιο φωτός,

τὰν Νικόμαχος κατὰ καιρὸν νεῖμ' ἁπάσαις ἀνίαις· Ant. 2.
ὃν τε καὶ κάρυκες ὧρᾶν ἀνέγνον, σπονδοφόροι Κρονίδα 35
Ζηνὸς Ἀλεῖοι, παθόντες
πού τι φιλόξενον ἔργον·
25 ἀδυπνόῳ τέ νιν ἀσπάζοντο φωνᾷ
χρυσέας ἐν γούνασιν πίτνοντα Νίκας

γαῖαν ἀνὰ σφετέραν, τὰν Ep. 2.
δὴ καλέοισιν Ὀλυμπίου Διός 41
ἄλσος· ἵν' ἀθανάτοις Αἰνησιδάμου
παῖδες ἐν τιμαῖς ἔμειχθεν.
30 Καὶ γὰρ οὐκ ἀγνῶτες ὑμῖν ἐντὶ δόμοι
οὔτε κώμων, ὦ Θρασύβουλ', ἐρατῶν, οὔ- 45
τε μελικόμπων ἀοιδᾶν.

33 Οὐ γὰρ πάγος, οὐδὲ προσάν- Str. 3.
της ἁ κέλευθος γίνεται,

16 ἀναδεῖσθαι Er. S. : ἀνδεῖσθαι codd. || 19 καὶ τόθι· κλειναῖς ⟨δ'⟩ Heyne : καὶ τόθι κλειναῖς codd. || 22 νεῖμ' ἁπάσαις Hermann : νωμᾷ πάσαις codd. || 23 ἀνέγνον Ahrens : ἀνέγνων codd.

illustres l'hommage des Vierges de l'Hélicon. Puissé-je
35 lancer assez loin mon javelot pour atteindre le point jusqu'où s'est portée, au delà de tous les hommes, la douce bonté de Xénocrate ! Le respect de ses concitoyens l'entourait;

il aimait à élever des coursiers, pour se conformer aux règles des fêtes panhelléniques ; les banquets en l'honneur des Dieux trouvaient toujours de sa part un accueil
40 empressé, et jamais le vent qui soufflait autour de sa table hospitalière ne l'obligea à carguer les voiles ; l'été, il naviguait jusqu'au Phase, et l'hiver, jusqu'aux rivages du Nil[1].

Parce que des espérances jalouses rôdent autour du cœur des mortels, il ne faut pas que Thrasybule taise jamais la vertu de son père. Qu'il ne laisse pas dans l'oubli ces
45 hymmes ! Je ne les ai pas faits pour dormir inertes. Porte ce message, Nicasippe. quand tu retourneras auprès de mon hôte aimé !

[1] Locution proverbiale, qui désigne les termes extrêmes atteints par la navigation grecque, au Nord et au Sud ; on la retrouve chez Euripide (*Andromaque*, 650).

εἴ τις εὐδόξων ἐς ἀν-
δρῶν ἄγοι τιμὰς Ἑλικωνιάδων. 50
35 Μακρὰ δισκήσαις ἀκοντίσ-
σαιμι τοσοῦθ', ὅσον ὀργάν
Ξεινοκράτης ὑπὲρ ἀνθρώπων γλυκεῖαν
ἔσχεν. Αἰδοῖος μὲν ἦν ἀστοῖς ὁμιλεῖν,

ἱπποτροφίας τε νομί- Ant. 3.
ζων ἐν Πανελλάνων νόμῳ· 56
καὶ θεῶν δαῖτας προσέ-
πτυκτο πάσας· οὐδέ ποτε ξενίαν
40 οὖρος ἐμπνεύσαις ὑπέστειλ'
ἱστίον ἀμφὶ τράπεζαν· 60
ἀλλ' ἐπέρα ποτὶ μὲν Φᾶσιν θερείαις,
ἐν δὲ χειμῶνι πλέων Νείλου πρὸς ἀκτάν.

Μή νυν, ὅτι φθονεραὶ θνα- Ep. 3.
τῶν φρένας ἀμφικρέμανται ἐλπίδες,
μήτ' ἀρετάν ποτε σιγάτω πατρῴαν, 65
μηδὲ τούσδ' ὕμνους· ἐπεί τοι
45 οὐκ ἐλινύσοντας αὐτοὺς ἐργασάμαν.
Ταῦτα, Νικάσιππ', ἀπόνειμον, ὅταν ξεῖ-
48 νον ἐμὸν ἠθαῖον ἔλθῃς.

39 δαῖτας e schol. Morel : διαίτας codd. ‖ 40 ὑπέστειλ' Morel : ὑπέστειλεν codd. ‖ 42 πλέων : πλέον B.

III-IV

NOTICE

Le problème de la relation entre les deux odes.

Nous devons réunir dans une même *Notice* l'examen de la *III*e et de la *IV*e *Isthmiques*, comme nous l'avons fait déjà pour la *X*e et la *XI*e *Olympiques*. En effet l'un des deux manuscrits anciens qui nous restent, pour cette partie de l'œuvre de Pindare, le *Laurentianus* D[1], n'en fait qu'un seul poème, tandis que l'autre, le *Vaticanus* B, les sépare, ainsi que les scholies[2].

Dès l'origine, les éditeurs modernes se sont partagés : Alde Manuce, en 1513, dans l'*editio princeps*, ne compte que *sept Isthmiques*, parce que, comme le manuscrit D, il réunit la *III*e à la *IV*e, et Bœckh, Hermann, Dissen l'ont imité ; au contraire, Calliergis, dans l'édition *Romaine* de 1515, adoptait la division que présente le *Vaticanus*, et, depuis Bergk jusqu'à Schrœder, un certain nombre d'éditeurs du XIXe et du XXe siècle ont été du même avis. Commençons par analyser les deux odes, dont le héros est, comme Hérodote, un compatriote de Pindare : c'est le Thébain Mélissos, de la famille illustre des Cléonymides, qui, par le côté maternel, se rattachait aux Labdacides.

Analyse de l'ode III.

La *III*e *Isthmique* ne comprend qu'une triade. La strophe met l'athlète vainqueur sous la protection de Zeus, et attribue à ses vertus le succès que la faveur des dieux lui a valu. L'antistrophe

[1] Ce manuscrit est pourtant apparenté à l'autre, et classé par Schrœder dans la famille *Vaticane*. On a vu que pour les Isthmiques nous n'avons plus de représentant de la famille *ambrosienne*.

[2] La scholie sur le vers 24 de l'ode III renvoie au vers 6 de l'ode *suivante*, c'est-à-dire de l'ode IV, et au début du commentaire sur l'ode IV, l'analyse métrique est remplacée par un renvoi à celle de l'ode III.

mentionne *deux* victoires de Mélissos, l'une à l'Isthme, l'autre à Némée; cette dernière est une victoire de quadrige[1]. Si nous ne possédions que l'ode III, nous croirions sans aucun doute qu'il en est de même de la première; nous examinerons tout à l'heure si la chose paraît aussi sûre, après qu'on a lu l'ode IV. L'épode rappelle que l'ancêtre duquel la famille tient son nom, Cléonymos, a dû à ses chars une grande renommée, et que les Cléonymides sont alliés aux Labdacides. Elle indique en termes voilés qu'ils ont eu leurs heures de tristesse, et les en console en leur remémorant que les Dieux seuls échappent aux vicissitudes du sort. L'ode IV éclaircira cette allusion.

Analyse de l'ode IV.

L'ode IV, beaucoup plus longue, est formée de quatre triades, dont le mètre, notons le tout de suite, est identique à celui de la triade unique qui compose l'ode III. Elle commence par une formule semblable à celle que Bacchylide a employée dans son dithyrambe d'Iô[2], sur le choix que le poète peut faire entre les mille voies qui s'ouvrent devant lui; en même temps elle évoque la victoire de Mélissos aux jeux Isthmiques, en y joignant immédiatement l'éloge des Cléonymides et une allusion, plus brève que celle qui termine l'ode III, mais tout à fait analogue, aux vicissitudes de leur destinée. Le panégyrique se continue dans l'antistrophe; il est extrêmement flatteur, et manifestement Pindare se rend compte qu'il faut hausser le ton surtout quand on célèbre ses concitoyens. L'épode nous explique

[1] Il n'y a aucun doute qu'il ne s'agisse d'une telle victoire, quoique les scholies fassent la réserve que le terme ἱπποδρομία pourrait s'entendre d'une victoire au *cheval* monté (κέλης). Tout ce qui est dit des Cléonymides, à la fin de l'ode III et dans l'ode IV, confirme qu'il s'agit d'un char; Pindare n'a du reste employé qu'une autre fois le mot ἱπποδρομία, au vers 67 de la *IVe Pythique*, à propos du char d'Arcésilas, et il a invoqué Poseidon *Hippodromios* au vers 54 de la *Ire Isthmique*, à propos du char d'Hérodote.

[2] Ode XVIII de l'éd. Blass. (Est-ce une imitation de Pindare ? Sandys, p. 455, le croit; j'en doute, avec Wilamowitz, *Pindaros* 337).

ce qui nous avait paru mystérieux dans l'épode de l'ode précédente, et, ici même, dans la strophe. Les Cléonymides ont perdu, en un seul jour, quatre des leurs, tombés dans une même bataille que le poète ne nomme pas, mais que tous ses auditeurs devaient connaître. Mélissos aujourd'hui rend à la famille son éclat.

La seconde triade nous offre d'abord une strophe où le poète exprime en fort beaux vers la joie de ce renouveau qui rajeunit les vieilles races. L'antistrophe nous aide à comprendre mieux encore pourquoi les éloges qu'il décerne aux Cléonymides sont si montés de ton. Il ne s'agit pas seulement de compatriotes, toujours difficiles à satisfaire ; il s'agit de gentilshommes fort riches et fort estimés, qui ont tenu à honneur, de tout temps, de prendre part aux jeux, et que la fortune n'a pas toujours si bien traités qu'il ne faille pas les ménager un peu. En effet Pindare reconnaît dans cette antistrophe que jusqu'à ce jour leurs efforts et leurs dépenses n'ont été récompensés que par des couronnes gagnées en des concours d'importance secondaire. Jamais leurs quadriges n'ont triomphé à l'une des quatre grandes panégyries panhelléniques ; enfin, ils viennent d'avoir un succès, non point à Olympie ni même à Delphes, mais à l'Isthme ; ce n'est point d'ailleurs encore à leur char, nous allons le voir, qu'ils l'ont dû. Aussi le poète, dans l'épode, choisit-il pour thème de son mythe, qui sera d'ailleurs très court, la mort d'Ajax. Cette mort, causée par la déconvenue que le héros a éprouvée de se voir préférer Ulysse, prouve que le succès ne va pas toujours aux plus dignes[1].

[1] Telle est la suite des idées dans ce morceau, où l'exemple d'Ajax ne peut pas avoir d'autre sens. Ce qui a pu surprendre et embarrasser, c'est que Pindare se place ici au point de vue opposé à celui qu'il a pris dans la *VII*e *Néméenne*, où il veut détruire la fausse renommée d'Ulysse, et déclare qu'Homère a trompé la postérité par le prestige de son art. Mais Homère a aussi loué Ajax (que Pindare d'ailleurs pense seulement à l'*Iliade*, ou également à tel poème cyclique), et par conséquent l'essentiel n'est pas le succès final, mais que les poètes vous louent.

Il y a cependant une compensation aux revers immérités. C'est que le poète digne de ce nom ne se laisse point troubler par ces hasards, et loue, que le sort les récompense ou non, les véritables vertus. Pindare le montre en louant les Cléonymides plus qu'ils ne sembleraient devoir l'être, si l'on ne regardait qu'aux résultats atteints. Du reste, Mélissos, lui du moins, mérite pleinement ses éloges puisque, le premier d'entre eux, il a gagné sa couronne à l'un des grands Jeux. Cette couronne, comme nous l'apprend l'antistrophe de la troisième triade, a été remportée au pancrace. Suit un portrait de l'athlète qui est vraiment un des plus vivants, un des plus pittoresques que Pindare nous ait laissés. Mélissos était petit, et ceux qui le voyaient d'abord ne le croyaient guère redoutable. Mais, dès les premiers engagements, il se révélait au public tel qu'il était, avec sa vigueur nerveuse, sa vaillance indomptable et son adresse toujours en éveil. Il n'évoquait pas l'image du gigantesque Orion, mais celle de cet Héraclès, que l'art primitif représente volontiers court et trapu, et qui fit sentir à Antée sa force vengeresse.

L'évocation du héros thébain par excellence permettra à Pindare, dans la dernière triade, de compenser ce que le mythe d'Ajax, au centre de l'ode, avait d'un peu écourté. La strophe rappelle qu'il a exploré toutes les terres et toutes les mers, ouvrant partout la route au commerce, établissant partout la sécurité et la paix; elle célèbre ensuite la récompense dont il jouit aujourd'hui dans l'Olympe, en des termes qui font penser à la fin de la *Ire Néméenne*. L'antistrophe décrit les fêtes auxquelles donnait lieu, dans le sanctuaire voisin de la Porte Électre, le culte du héros et celui de ses huit fils, sans que Pindare dise expressément s'il connaît[1] la légende du meurtre

[1] Il me semble cependant possible, comme à Wilamowitz (*Euripides Heracles*, I² p. 82), qu'il la connaisse et la rejette. La qualification de *guerriers armés d'airain* qu'il donne aux fils d'Héraclès semble indiquer qu'il ne les fait pas mourir tout jeunes.

commis par Héraclès dans son délire. L'épode enfin nous apprend que dans les jeux qui constituaient un des éléments principaux de ces fêtes, Mélissos avait été trois fois vainqueur; il avait gagné sa première victoire dans la catégorie des *enfants* ; Pindare associe donc à son éloge, comme il le fait régulièrement en ce cas, le nom de l'*alipte* Orséas, et l'ode se termine sur cet hommage rendu au maître d'un athlète qui, sans avoir égalé le renom d'un Diagoras, a jeté sur Thèbes quelque gloire.

Solution vraisemblable du problème.

Que faut-il maintenant penser du problème critique dont nous avons posé plus haut les termes ? Sommes-nous en présence d'une ode unique, ou de deux odes[1] ? Quiconque lira, sans parti pris, en premier lieu et isolément, l'ode IV, n'aura nullement le sentiment qu'il y manque quelque chose; elle se suffit à elle-même ; elle forme un tout parfait. Il en ressort clairement qu'au moment où Pindare l'a écrite, le palmarès athlétique des Cléonymides ne comprenait que des victoires de quadrige déjà anciennes et la victoire récente de Mélissos au pancrace, qui, remportée à l'Isthme tandis que les précédentes provenaient de jeux *mineurs*, avait non seulement rajeuni, mais porté plus haut, la gloire de sa race. La *IVe Isthmique* a pour thème cette victoire isthmique au pancrace. Tout cela ne souffre aucune difficulté[2]. Le problème ne porte donc, en fait, que sur l'ode III. Une fois admis que l'ode IV

[1] Parmi les exposés antérieurs de la question, je recommande surtout celui de Bury, dans son édition des *Isthmiques* (Londres, 1892), *appendice* D.

[2] On a prétendu que le début de l'ode IV n'était pas un véritable début, parce qu'une formule analogue se trouve à l'*intérieur* d'autres odes de Pindare; mais j'ai déjà noté que Bacchylide du moins (il était inconnu, quand on faisait cette objection) a commencé un poème en l'employant. Il faut dire au contraire que l'allusion aux vicissitudes subies par les Cléonymides, dans la première épode de l'ode IV, serait peu justifiée, si elle succédait directement à l'épode de l'ode III.

forme un tout, on notera d'abord que l'ode III est certainement postérieure; car, au moment où Pindare composa l'ode IV, son regret était que, malgré leur zèle et leurs dépenses, les Cléonymides n'eussent jamais vu leur char triompher dans un des quatre grands jeux; or, quand il écrit l'ode III, il peut féliciter Mélissos d'une victoire *Néméenne* remportée par son quadrige. Dans cette même ode III, la victoire isthmique est mentionnée avec si peu de précision qu'on peut hésiter sur sa nature, alors que, quand on vient de lire l'ode IV, on se sent tout porté à croire qu'elle est bien la victoire au pancrace que celle-ci célèbre. Au contraire la nature de la victoire néméenne est, en tout cas, bien spécifiée. Il est donc clair que la triade qui constitue l'ode III a pour objet de célébrer celle-ci. Il reste à expliquer la brièveté de l'ode, et surtout le fait vraiment exceptionnel qu'elle est composée dans le même mètre que l'ode IV. La brièveté ne serait pas le moins du monde une preuve qu'elle ne pût être indépendante; sans parler de la *XI*e *Olympique*, qui est déjà elle-même un peu plus courte, le poème que Bacchylide a dédié au Céen Lachôn — le IVe — l'est beaucoup plus encore. Il est plus délicat d'expliquer l'identité du rythme dans les deux odes; car c'est une obligation à laquelle les poètes lyriques n'ont jamais manqué, semble-t-il, que de créer, pour chacune de leurs œuvres, une strophe nouvelle[1]. Cette identité est le seul argument qui ait quelque valeur pour rendre plausible la fusion en une seule des deux odes, et qui, aux yeux de ceux qui ne croient pas cette fusion justifiée, puisse appuyer encore l'hypothèse, assez vraisemblable, de Bulle[2], que, la victoire néméenne ayant

[1] L'obligation est moins gênante qu'il ne paraît, puisque les éléments mis en œuvre restent généralement de même nature. Il faut se rappeler de plus que l'invention d'une strophe nouvelle n'est en quelque sorte que l'envers d'une nécessité plus évidente encore : l'invention d'un nouvel *air*.

[2] Dans un *Programme* de Brême (1869), et dans les *Jahrbücher* de Fleckeisen (1871); Wilamowitz l'accepte aussi (*Pindaros*, 335).

été remportée peu de temps après la victoire isthmique, la triade qui forme l'ode III fut ajoutée après coup à un poème déjà achevé, en vue d'une célébration de la victoire isthmique, qui, pour des raisons ignorées de nous, avait été quelque peu retardée [1].

La date. Le seul moyen que nous ayons de faire une conjecture sur l'époque à laquelle appartiennent nos deux odes est de nous demander quelle peut être la bataille où les Cléonymides ont perdu quatre des leurs. Il est clair que du texte de Pindare une seule chose ressort nettement : cette bataille a dû être acharnée. On pense dès lors à la bataille de Platées, où les Thébains, jouant leur va-tout, se firent décimer, et peut-être le vague même que Pindare laisse par ailleurs dans la mention de l'événement, ajoute-t-il à quelque probabilité cette hypothèse. Mais l'impression, à laquelle se laissent aller un assez grand nombre de critiques, que la catastrophe éprouvée par la famille des Cléonymides n'a pas dû être fort antérieure à la compensation que la victoire de Mélissos lui a apportée est une impression assez incertaine. Aussi n'est-ce pas sans réserve que j'indique comme possible, pour la victoire isthmique, une isthmiade assez peu postérieure à la bataille de Platées ; pour l'ode III, une année assez peu postérieure elle-même à cette isthmiade. Wilamowitz a fait une autre observation, dont il croit pouvoir tirer parti pour appuyer la date qui vient d'être proposée. Dans la quatrième antistrophe se trouve, on l'a vu, une mention fort curieuse des honneurs rendus aux enfants d'Héraclès. Le vers 62 est interprété par la plupart comme signifiant que leurs autels sont parés de guirlandes, chaque fois que revient la fête. Wilamowitz entend le mot στεφανώματα au sens architectural : le *couronnement*, le *faîte* des autels,

[1] Il me semblerait moins vraisemblable de supposer, comme Bulle y pense aussi, que la victoire *néméenne* a donné lieu à une seconde célébration de la victoire *isthmique* avec addition de ladite triade.

et de l'adjectif νεόδματα, qui, pris au sens propre, signifie: *nouvellement bâtis*, il conclut que ces autels avaient été[1] reconstruits après le siège de Thèbes par Pausanias. L'explication est possible, mais elle n'est pas certaine.

Le mètre. Le mètre employé dans les deux odes est celui des dactylo-épitrites. Les éléments qui dominent nous sont bien connus : dans la strophe, ce sont le dimètre formé de deux épitrites, et la tripodie dactylique ; dans l'épode, le mouvement dactylique est remplacé par un mouvement anapestique. La strophe et l'épode ont également pour clausule un trimètre épitritique.

[1] *l. c.* Il a repris son explication, en des termes un peu différents, dans son *Pindaros*, 340.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : – ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – ⏓

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ ⏒[1] ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ – ⏓

Épode : – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

– ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏓

– – ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏓

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏓

– – ⏑ – – – ⏑ – ⏓ – ⏑ –

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓

– ⏑ – – – ⏑ ⏒ – – ⏑ ⏓

[1] Le remplacement tout à fait exceptionnel d'un dactyle (– ⏑ ⏑) par un procéleusmatique (⏑ ⏑ ⏑ ⏑) est amené par la nécessité de faire entrer dans le vers le nom propre Τελεσιάδα au vers 44.

IIIe ISTHMIQUE

POUR MÉLISSOS DE THÈBES,
VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

Quand un homme que le bonheur a favorisé, soit par ses glorieuses victoires dans les Jeux, soit par la masse de ses richesses, sait contenir en son cœur le pernicieux enivrement de l'orgueil, il est digne de recevoir les éloges de ses concitoyens, ô Zeus ; car c'est de toi que viennent
5 aux mortels les grandes vertus ! La félicité, pour les justes, est plus durable, tandis que, pour ceux qui suivent des chemins obliques, elle ne saurait, en tout temps, également fleurir.

En récompense de ses nobles exploits, il faut célébrer le vaillant ; il faut, en le fêtant, l'exalter par des chants généreux. Ce n'est pas une seule victoire, mais deux, qui,
10 échues à Mélissos, doivent apporter à son cœur une douce allégresse : dans les vallons de l'Isthme, il a obtenu des couronnes, et, dans la plaine profonde qu'habitait le lion aux larges flancs, il a fait proclamer le nom de Thèbes,

quand il a triomphé à la course, dans l'hippodrome. Il ne
15 dément point la vertu de ses pères : vous savez l'antique gloire que Cléonyme dut à ses quadriges ; par le sang de leur mère, alliés aux Labdacides, les Cléonymides vécurent

Γ'

⟨ΜΕΛΙΣΣΩΙ ΘΗΒΑΙΩΙ ΙΠΠΟΙΣ⟩

Εἴ τις ἀνδρῶν εὐτυχήσαις Str.
ἢ σὺν εὐδόξοις ἀέθλοις
ἢ σθένει πλούτου κατέχει φρασὶν αἰανῆ κόρον,
ἄξιος εὐλογίαις ἀστῶν μεμείχθαι. 5
Ζεῦ, μεγάλαι δ' ἀρεταὶ θνατοῖς ἔπονται
5 ἐκ σέθεν· ζώει δὲ μάσσων
ὄλβος ὀπιζομένων, πλαγίαις δὲ φρένεσσιν
οὐχ ὁμῶς πάντα χρόνον θάλλων ὁμιλεῖ. 10

Εὐκλέων δ' ἔργων ἄποινα Ant.
χρὴ μὲν ὑμνῆσαι τὸν ἐσλόν,
χρὴ δὲ κωμάζοντ' ἀγαναῖς χαρίτεσσιν βαστάσαι.
Ἔστι δὲ καὶ διδύμων ἀέθλων Μελίσσῳ 15
10 μοῖρα πρὸς εὐφροσύναν τρέψαι γλυκεῖαν
ἦτορ, ἐν βάσσαισιν Ἰσθμοῦ
δεξαμένῳ στεφάνους, τὰ δὲ κοίλᾳ λέοντος
ἐν βαθυστέρνου νάπᾳ κάρυξε Θήβαν 20

Ἱπποδρομίᾳ κρατέων· Ep.
ἀνδρῶν δ' ἀρετάν
σύμφυτον οὐ κατελέγχει,
15 ἵστε μὰν Κλεωνύμου
δόξαν παλαιὰν ἅρμασιν· 25

Inscriptionem omiserunt vett. ἵπποις e schol. Call.; in D tertium carmen et quartum unum efficiunt, dividuntur in B || 7 ὑμνῆσαι Heyne : ὑμνᾶσαι codd. || 11 δεξαμένῳ B : δεξαμένω D || 12 κάρυξε D : κήρυξε B.

en consacrant leurs richesses au noble exercice de la course des chars. Mais tandis que les jours se déroulent, le temps amène bien des vicissitudes. Seuls, les enfants des Dieux sont invulnérables.

καὶ ματρόθε Λαβδακίδαισιν σύννομοι
πλούτου διέστειχον τετραοριᾶν πόνοις.
Αἰὼν δὲ κυλινδομέναις
ἁμέραις ἄλλ' ἄλλοτ' ἐξάλ-
λαξεν. Ἄτρωτοί γε μὰν παῖδες θεῶν.

17 διέστειχον Hermann : διέστιχον codd.

IVe ISTHMIQUE

POUR MÉLISSOS DE THÈBES,
VAINQUEUR AU PANCRACE

I

Mille voies s'ouvrent à moi, en tous sens, grâce aux Dieux, ô Mélissos; car tu as rendu ma tâche facile aux Jeux Isthmiques ; oui mon hymne y peut suivre la trace de vos vertus, de ces vertus qui toujours florissantes, accompagnent, par la faveur de la divinité, les Cléonymides
5 jusqu'au terme de leur vie mortelle. Mais ce n'est pas toujours le même vent qui se lève pour mener les hommes.

Honorés à Thèbes dès l'origine, les Cléonymides furent, dit-on, les proxènes des cités voisines, et ne connurent jamais la démesure tapageuse. Tous les témoignages qui
10 volent parmi les hommes pour répandre la gloire infinie des vivants ou des morts, il les ont reçus en leur plénitude. Leurs vertus inégalées vont de chez eux atteindre jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Qu'ils n'ambitionnent point de pousser plus loin le mérite ! Autant qu'ils ont aimé à élever des chevaux, ils ont su plaire à Arès, armé d'arain. Mais en une seule journée,
15 le dur ouragan de la guerre a dépeuplé leur foyer bienheu-

Δ'

⟨ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ⟩

Ἔστι μοι θεῶν ἕκατι — Str. 1.
μυρία παντᾷ κέλευθος,
ὦ Μέλισσ', εὐμαχανίαν γὰρ ἔφανας Ἰσθμίοις,
ὑμετέρας ἀρετὰς ὕμνῳ διώκειν· 5
αἷσι Κλεωνυμίδαι θάλλοντες αἰεί
5 σὺν θεῷ θνατὸν διέρχον-
ται βιότου τέλος. Ἄλλοτε δ' ἀλλοῖος οὖρος
πάντας ἀνθρώπους ἐπαίσσων ἐλαύνει. 10

Τοὶ μὲν ὧν Θήβαισι τιμά- — Ant. 1.
εντες ἀρχᾶθεν λέγονται
πρόξενοί τ' ἀμφικτιόνων κελαδεννᾶς τ' ὀρφανοί
ὕβριος· ὅσσα δ' ἐπ' ἀνθρώπους ἄηται 15
10 μαρτύρια φθιμένων ζωῶν τε φωτῶν
ἁπλέτου δόξας, ἐπέψαυ-
σαν κατὰ πᾶν τέλος· ἀνορέαις δ' ἐσχάταισιν
οἴκοθεν στάλαισιν ἅπτονθ' Ἡρακλείαις. 20

Καὶ μηκέτι μακροτέραν — Ep. 1.
σπεύδειν ἀρετάν.
Ἱπποτρόφοι τ' ἐγένοντο,
15 χαλκέῳ τ' Ἄρει ἄδον.
Ἀλλ' ἁμέρᾳ γὰρ ἐν μιᾷ 25
τραχεῖα νιφὰς πολέμοιο τεσσάρων
ἀνδρῶν ἐρήμωσεν μάκαιραν ἑστίαν·

5 βιότου Donaldson : βίου codd. ‖ 15 χαλκέῳ Aldina (cum duobus Tricl) : χαλκείῳ vett.

reux, en lui ravissant quatre guerriers ; et voici cependant qu'après les ténèbres des mois hivernaux, c'est pour eux comme un printemps dont se pare la terre, fleurie de roses pourpres,

II

par la volonté des Dieux. Le Dieu qui ébranle la terre, qui demeure à Oncheste et aussi aux abords des murs
20 de Corinthe, sur l'isthme jeté à travers la mer comme un pont, en donnant à leur race cet hymne merveilleux, suscite de sa couche la renommée de leurs nobles exploits, que le sommeil avait surprise, mais qui, réveillée, fait resplendir sa beauté, comme l'Etoile du matin éclipse les autres astres.

25 C'est elle qui, dans les campagnes d'Athènes, et dans les jeux qu'Adraste institua à Sicyône, avait fait proclamer la victoire de leur char, et leur avait mérité tant de guirlandes de chants qu'ils reçurent des poètes d'autrefois. Ils n'avaient pas négligé non plus d'envoyer leur quadrige au siège courbe dans les grandes panégyries et ils se complaisaient aux dépenses qu'exigeaient d'eux leurs chevaux, pour luttter avec les peuples de toute l'Hellade. A ceux
30 qui ne veulent point tenter la chance, revient le silence et l'oubli.

Mais ceux mêmes qui prennent part à la lutte, peuvent être condamnés par la Fortune à rester dans l'obscurité, avant d'atteindre le but suprême. Car c'est elle qui donne succès ou revers, et souvent la ruse d'un plus faible a sur-
35 pris et fait échouer le plus fort. Vous connaissez, je pense, la bravoure d'Ajax, qui sur la fin de la nuit, se perça de

νῦν δ' αὖ μετὰ χειμέριον
ποικίλα μηνῶν ζόφον 30
χθὼν ὅτε φοινικέοισιν ἄνθησεν ῥόδοις

δαιμόνων βουλαῖς. Ὁ κινη- Str. 2.
τὴρ δὲ γᾶς Ὀγχηστὸν οἰκέων
καὶ γέφυραν ποντιάδα πρὸ Κορίνθου τειχέων, 35
τόνδε πορὼν γενεᾷ θαυμαστὸν ὕμνον
ἐκ λεχέων ἀνάγει φάμαν παλαιάν
εὐκλέων ἔργων· ἐν ὕπνῳ
γὰρ πέσεν· ἀλλ' ἀνεγειρομένα χρῶτα λάμπει, 40
Ἀοσφόρος θαητὸς ὡς ἄστροις ἐν ἀλλοις·

ἅ τε κὰν γουνοῖς Ἀθανᾶν Ant. 2.
ἅρμα καρύξαισα νικᾶν
ἔν τ' Ἀδραστείοις ἀέθλοις Σεκυῶνος ὅπασεν 45
τοιάδε τῶν τότ' ἐόντων φύλλ' ἀοιδᾶν.
Οὐδὲ παναγυρίων ξυνᾶν ἀπεῖχον
καμπύλον δίφρον, Πανελλά-
νεσσι δ' ἐριζόμενοι δαπάνᾳ χαῖρον ἵππων. 50
Τῶν ἀπειράτων γὰρ ἄγνωτοι σιωπαί.

Ἔστιν δ' ἀφάνεια τύχας Ep. 2.
καὶ μαρναμένων,
πρὶν τέλος ἄκρον ἱκέσθαι.
Τῶν τε γὰρ καὶ τῶν διδοῖ· 55
καὶ κρέσσον' ἀνδρῶν χειρόνων
ἔσφαλε τέχνα καταμάρψαισ'. Ἴστε μάν
Αἴαντος ἀλκάν, φοίνιον τὰν ὀψίᾳ

18 ποικίλα Hartung : ποικίλων codd. ‖ 18 ὅτε : ἅτε B ‖ 24 Ἀοσφόρος Bgk : ἀωσφόρος B ἑωσφόρος D ‖ 25 κὰν Bœckh : κεῖν B κῆν D ‖ Ἀθανᾶν Heyne : Ἀθηνᾶν codd. ‖ καρύξαισα Aldina : κηρύξαισα codd. ‖ 26 Σεκυῶνος Schrœd. : Σικυῶνος codd. ‖ 27 ἀοιδᾶν recc. : ἀοιδὰν D ἀοιδῶν B ‖ 28 ξυνᾶν : ξυνῶν B ‖ 30 ἄγνωτοι Momm. : ἄγνωστοι codd. 33-4 διδοῖ· καὶ Tricl : διδοῖ τέλος καὶ· vett. ‖ 35 μάν : καί D.

son glaive meurtrier[1], et reste un opprobre[2] pour les enfants des Hellènes, pour tous ceux qui vinrent à Troie.

III

Mais Homère l'a rendu fameux parmi les hommes ; il a a exalté tous ses exploits, la baguette du rhapsode en main[3], dans ses vers divins, pour les délices de la postérité. Car la voix des beaux poèmes va toujours retentissant ; elle est immortelle. Par toute l'étendue de la terre fertile, par les mers, rayonne toujours, inextinguible, la gloire des belles actions.

Puissé-je obtenir la faveur des Muses, pour allumer ce flambeau de mes hymnes, digne couronnement de son pancrace, en l'honneur de Mélissos aussi, rejeton de Télésiadès. Car son courage au combat est pareil à la vaillance des fauves au rugissement terrible, des lions, et sa prudence est celle du renard qui, se renversant sur lui-même, arrête l'élan de l'aigle[4]. Il faut employer tous les moyens pour anéantir l'ennemi.

C'est que Mélissos n'a point en partage la haute taille d'Orion ; à le voir, il paraît méprisable, mais la lutte engagée, sa vigueur est terrible. Ainsi jadis, en la demeure d'Antée, de Thèbes Cadméenne, arriva un héros à la brève stature, mais à l'âme invincible ; il venait, en la Libye féconde en froment, provoquer Antée à la lutte, pour l'em-

[1] L'expression de Pindare est plus hardie ; elle est intraduisible littéralement.

[2] Le sens est discuté.

[3] Pindare prête à Homère lui-même la baguette (*rhabdos*), que la tradition attribue aux *rhapsodes*, ses successeurs ; ses vers, chantés par eux, charment la postérité en conservant le souvenir des héros. Voir une explication différente dans Wilamowitz (*Pindaros*, 339).

[4] Ce tour de lutteur, sur lequel on peut consulter Norman Gardiner, *Greek Athletic Sports*, p. 376, ne semble pas avoir été autorisé dans la *lutte simple*, mais il était permis dans le *pancrace*.

ἐν νυκτὶ ταμὼν περὶ ᾧ
φασγάνῳ, μομφὰν ἔχει
παίδεσσιν Ἑλλάνων, ὅσοι Τρῳανδ' ἔβαν.

Ἀλλ' Ὅμηρός τοι τετίμα- Str. 3.
κεν δι' ἀνθρώπων, ὃς αὐτοῦ
πᾶσαν ὀρθώσαις ἀρετὰν κατὰ ῥάβδον ἔφρασεν
θεσπεσίων ἐπέων λοιποῖς ἀθύρειν.
Τοῦτο γὰρ ἀθάνατον φωνᾶεν ἕρπει,
εἴ τις εὖ εἴπῃ τι· καὶ πάγ-
καρπον ἐπὶ χθόνα καὶ διὰ πόντον βέβακεν
ἔργμάτων ἀκτὶς καλῶν ἄσβεστος αἰεί.

Προφρόνων Μοισᾶν τύχοιμεν, Ant. 3.
κεῖνον ἄψαι πυρσὸν ὕμνων
καὶ Μελίσσῳ, παγκρατίου στεφάνωμ' ἐπάξιον,
ἔρνεϊ Τελεσιάδα. Τόλμᾳ γὰρ εἰκώς
θυμὸν ἐριβρεμεταν θηρῶν λεόντων
ἐν πόνῳ, μῆτιν δ' ἀλώπηξ,
αἰετοῦ ἅ τ' ἀναπιτναμένα ῥόμβον ἴσχει.
Χρὴ δὲ πᾶν ἔρδοντ' ἀμαυρῶσαι τὸν ἐχθρόν.

Οὐ γὰρ φύσιν Ὠαριω- Ep. 3.
νείαν ἔλαχεν·
ἀλλ' ὀνοτὸς μὲν ἰδέσθαι,
συμπεσεῖν δ' ἀκμᾷ βαρύς.
Καί τοί ποτ' Ἀνταίου δόμους
Θηβᾶν ἄπο Καδμεῖᾶν μορφὰν βραχύς,
ψυχὰν δ' ἄκαμπτος, προσπαλαίσων ἦλθ' ἀνήρ
τὰν πυροφόρον Λιβύαν,
κρανίοις ὄφρα ξένων

Τρῳάν δ' Morel : Τρῶαν δ' B Τρώων δ' D || 46 θηρῶν Heyne : θηρᾶν codd. || 51 ἀκμᾷ Pauw : αἰχμᾷ codd. || 53 ἄκαμπτος D et schol. : ἄκομπος B.

pêcher de couronner le temple de Poseidon du crâne des étrangers.

IV

55 C'était le fils d'Alcmène, qui entra dans l'Olympe, après avoir exploré toutes les régions de la terre, tous les abîmes de la mer, aux vagues blanchissantes, aux bords escarpés, et pacifié la route des navigateurs. Maintenant, près de Zeus porteur de l'égide, il réside et goûte la félicité la plus belle, honoré par les Immortels comme un ami qui leur est
60 cher, époux d'Hébé, maître d'un palais d'or et gendre d'Héra.

Nous, ses concitoyens, au delà des Portes Électres, nous lui offrons un festin, nous couronnons de nouvelles guirlandes[1] ses autels, et nous y brûlons la chair entassée des victimes en l'honneur des huit morts, les huit guerriers armés d'airain, que Mégare, fille de Créon, lui donna pour
65 fils. Pour eux, au coucher du soleil, la flamme s'élève ; elle ne cesse de briller pendant toute la nuit, et va cingler[2] le ciel des jets de sa grasse fumée.

Puis, le second jour, revient le terme fixé pour les jeux annuels, où la force fait ses preuves. Là, Mélissos, la tête parée de myrte blanc, est apparu vainqueur deux fois — trois
70 plutôt, car auparavant déjà il s'était fait couronner au concours des enfants. Il avait su obéir aux conseils habiles du pilote qui dirigeait sa barque. Aussi rappelons le nom d'Orséas, en distillant, pour célébrer Mélissos, la rosée de nos louanges.

[1] Voir, à la fin de la *Notice*, l'interprétation différente de Wilamowitz. Il me semble que Pindare veut plutôt rappeler la répétition annuelle du rite qu'en signaler la restauration, à un moment donné.

[2] Le mot grec employé par Pindare signifie proprement : *ruer*.

ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθοι,

55 υἱὸς Ἀλκμήνας, ὃς Οὐλυμ- Str. 6.
πόνδ' ἔβα, γαίας τε πάσας 95
καὶ βαθύκρημνον πολιᾶς ἁλὸς ἐξευρὼν θέναρ,
ναυτιλίαισί τε πορθμὸν ἀμερώσαις.
Νῦν δὲ παρ' Αἰγιόχῳ κάλλιστον ὄλβον
ἀμφέπων ναίει, τετίμα- 100
ταί τε πρὸς ἀθανάτων φίλος, Ἥβαν τ' ὀπυίει,
60 χρυσέων οἴκων ἄναξ καὶ γαμβρὸς Ἥρας.

Τῷ μὲν Ἀλεκτρᾶν ὕπερθεν Ant. 4
δαῖτα πορσύνοντες ἀστοί 105
καὶ νεόδματα στεφανώματα βωμῶν, αὔξομεν
ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτὼ θανόντων,
τοὺς Μεγάρα τέκε οἱ Κρεοντὶς υἱούς·
65 τοῖσιν ἐν δυθμαῖσιν αὐγᾶν 110
φλὸξ ἀνατελλομένα συνεχὲς παννυχίζει,
αἰθέρα κνισάεντι λακτίζοισα καπνῷ,

καὶ δεύτερον ἅμαρ ἐτεί- Ep. 4.
ων τέρμ' ἀέθλων 115
γίνεται, ἰσχύος ἔργον.
Ἔνθα λευκωθεὶς κάρα
70 μύρτοις ὅδ' ἀνὴρ διπλόαν
νίκαν ἀνεφάνατο παίδων ⟨τε⟩ τρίταν
πρόσθεν, κυβερνατῆρος οἰακοστρόφου 120
γνώμᾳ πεπιθὼν πολυβού-
λῳ. Σὺν Ὀρσέᾳ δέ νιν
κωμάξομαι τερπνὰν ἐπιστάζων χάριν.

55 Ἀλκμήνας codd. : Ἀλκμάνας Schrœd. || 56 βαθύκρημνον Heyne : βαθυκρήμνου codd. || 58 Αἰγιόχῳ κάλλιστον Tricl. : Αἰγιόχῳ Δὲ κάλλιστον codd. || 59 ὀπυίει Ceporinus : ὀπύει B ὀπήει D || 64 τέκε οἱ Morel : οἱ τέκε codd. || 66 κνισάεντι Momm. : κνισᾶντι codd. || 67 τέρμ' ἀέθλων Et. S. : ἀέθλων τέρμα codd. || 71 τε addidit Hermann || 72 κωμάξομαι : κωμάζομαι D || ἐπιστάζων sch. et Tricl. : ἀποστάζων B ἐπιστοχάζων D.

V

NOTICE

Le héros et la date. Le héros de la *V*e et la *VI*e *Isthmiques*, Phylacidas, et sa famille, celle des Psalychides, nous sont déjà connus par la *V*e *Néméenne*. Nous renvoyons le lecteur à la *Notice* qui précède cette dernière pour tout ce qui concerne le rapport entre les trois odes. Nous y avons déjà montré aussi que la *V*e *Isthmique* est la plus récente des trois, et qu'elle a été composée peu de temps après la bataille de Salamine. M. Gaspar[1] estime que la victoire de Phylacidas avait été gagnée lors de l'Isthmiade qui a précédé immédiatement l'invasion des Perses, c'est-à-dire en avril 480. En réalité, si les termes dans lesquels Pindare parle de la bataille impliquent qu'elle était encore récente, on ne peut cependant exclure l'Isthmiade suivante, qui eut lieu en avril 478.

Analyse. A la prendre en son ensemble, l'ode n'est qu'une des moindres œuvres de Pindare ; les deux strophes qui contiennent l'allusion à Salamine ont pour nous un vif intérêt ; le reste est assez banal, si l'on excepte encore l'invocation du début. Cette invocation s'adresse à une déesse — une Titanide — qui nous est connue par cinq vers de la *Théogonie* d'Hésiode[2], mais n'a joué aucun rôle important, semble-t-il, dans la religion des âges postérieurs. Nous ignorons si elle avait un culte particulier à Égine ; il est possible que Pindare l'ait invoquée seulement

[1] P. 60 et sqq. — Cf. aussi *infra* la *Notice* sur la *VIII*e *Isthmique*.

[2] Le vers 135 qui la met au nombre des enfants de la *Terre* et du *Ciel* ; les vers 371-4 qui en font la mère du *Soleil*, de la *Lune* et de l'*Aurore* ; elle a pour époux *Hypérion*.

au titre de patronne des Jeux, qu'il lui donne au début de la 1re antistrophe et sans doute aussi déjà à la fin de la 1re strophe[1]. L'objet de la première triade est, en tout cas, une glorification de la victoire, qui commence, comme d'ordinaire, par une prière à une des divinités qui l'accordent, se continue, très normalement aussi, par un éloge général de la gloire athlétique, et trouve sa conclusion dans l'énumération des couronnes gagnées par Phylacidas et par son frère Pythéas. La fin de l'épode amène le panégyrique des Éacides qui ne saurait manquer dans une ode dédiée à un Éginète.

Ce panégyrique, que contient la seconde triade, reste conçu, lui aussi, en termes très généraux, et n'aboutit pas au récit d'un mythe particulier; l'épode, qui en est la partie la plus précise, mentionne les deux expéditions contre Troie auxquelles les Éacides ont pris part. La troisième et dernière triade achève d'abord ce développement; elle associe ensuite à ces événements légendaires les exploits plus récents des marins Éginètes. En quelques vers expressifs, la victoire de Salamine est glorifiée, Mais la guerre où s'étaient illustrés les Éginètes, avait été pour Thèbes honteuse et funeste. Que l'ode soit de la fin de l'année 480 ou du printemps de 478, on comprend que Pindare ait apporté moins d'élan que Simonide à l'éloge des Grecs vainqueurs ; il s'arrête, en effet, au bout de trois vers, sous prétexte de ne point s'exposer au reproche d'orgueil, et une transition brusque le ramène à son héros ; c'est d'ailleurs moins Phylacidas lui-même qu'il chante en terminant que « toute la postérité de Cléonicos », et en particulier Pythéas. De quelque manière qu'on explique l'avant-dernière phrase, où la construction et l'expression sont obscures, on y aperçoit assez clairement que Pythéas était[2] l'aîné des deux frères et que, par son exemple d'abord,

[1] Si du moins l'on adopte le sens que rend ma traduction.

[2] Ce qui est dit d'ailleurs expressément au début de l'ode suivante.

par ses leçons aussi probablement, il a montré la voie à son cadet.

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre dactylo-épitritique.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : – ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
⏑ ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
⏑ ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ – –

Épode : – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –

Ve ISTHMIQUE

POUR PHYLACIDAS D'ÉGINE,
VAINQUEUR AU PANCRACE

I

Mère du Soleil, Théia, que nous invoquons sous des noms multiples, c'est aussi grâce à toi que les hommes estiment plus que toute chose la grande puissance de l'or.
5 N'est-ce pas sous ton patronage que les vaisseaux qui rivalisent sur mer et que les chevaux attelés aux chars, dans le tourbillon de l'arène[1], se font admirer de nous,

et que, dans les luttes où se dispute le prix, celui-là obtient la gloire désirée, qui voit son front vainqueur paré de toutes sortes de couronnes, pour l'avoir emporté
10 par la vigueur de son bras ou l'agilité de ses jambes ? Les dieux jugent la valeur des hommes, et il n'y a que deux biens qui, dans l'opulence florissante, fassent s'épanouir la joie la plus précieuse de la vie,

c'est le succès et la gloire qui le proclame. N'aspire pas à devenir l'égal de Zeus : tu as tout obtenu, quand le destin t'a accordé ces deux privilèges. Aux mortels con-
15 vient la condition mortelle. L'Isthme, ô Phylacidas,

[1] On ne saurait entendre ces deux vers, comme le font certains, de combats (sur terre et sur mer).

Ε'

⟨ΦΥΛΑΚΙΔΑΙ ΑΙΓΙΝΗΤΗΙ ΠΑΓΚΡΑΤΙΩΙ⟩

Μᾶτερ Ἀελίου πολυώνυμε Θεία, Str. 1.
σέο ἕκατι καὶ μεγασθενῆ νόμισαν
χρυσὸν ἄνθρωποι περιώσιον ἄλλων·
καὶ γὰρ ἐριζόμεναι
νᾶες ἐν πόντῳ καὶ ⟨ὑφ'⟩ ἅρμασιν ἵπποι 5
διὰ τεάν, ὦνασσα, τιμὰν
ὠκυδινήτοις ἐν ἁμίλ-
λαισι θαυμασταὶ πέλονται·

ἔν τ' ἀγωνίοις ἀέθλοισι ποθεινόν Ant. 1.
κλέος ἔπραξεν, ὅντιν' ἀθρόοι στέφανοι 10
χερσὶ νικάσαντ' ἀνέδησαν ἔθειραν
ἢ ταχυτᾶτι ποδῶν.
Κρίνεται δ' ἀλκὰ διὰ δαίμονας ἀνδρῶν.
Δύο δέ τοι ζωᾶς ἄωτον
μοῦνα ποιμαίνοντι τὸν ἄλπ-
νιστον εὐανθεῖ σὺν ὄλβῳ, 15

εἴ τις εὖ πάσχων λόγον ἐσλὸν ἀκούῃ. Ep. 1.
Μὴ μάτευε Ζεὺς γενέσθαι· πάντ' ἔχεις,
εἴ σε τούτων μοῖρ' ἐφίκοιτο καλῶν.
Θνατὰ θνατοῖσι πρέπει. 20

Inscriptio deest in B D || 1 ἀελίου : ἁλίου Schrœd. (et iam Morel) || 2 σέο Bgk. : σέο γ' codd. Particulam sch. ignorare videntur. || 5 ὑφ' addidit Bgk. e schol. : καὶ ἅρμασιν D καὶ ἐν ἅρμασιν B Tricl. || 6 ὠκυδινήτοις Momm. : ὠκυδινάτοις codd. || 12 δύο : δύω B^1 D || ἄλπνιστον varia lectio in sch. : ἀνέλπιστον codd. ἄλπιστον Kretschmer || 13 ἀκούῃ : ἀκούσῃ D.

conserve la mémoire de ton double exploit, comme Némée vous a vus tous deux, Pythéas et toi, vainqueurs au pancrace. Cependant mon cœur ne saurait prendre plaisir à
20 un hymne sans y associer les Éacides. Or donc, avec les Charites, je suis venu, répondant à l'appel des fils de Lampon,

II

en cette ville sagement gouvernée. Puisqu'elle marche dans la voie lumineuse des exploits qu'inspirent les Dieux, ne lui refuse point, pour prix de ses labeurs, les éloges
25 mérités que tu sais mêler aux chants! Car ceux qui, entre les héros, furent de vaillants guerriers, ont obtenu pour récompense la louange, et, pour les célébrer, les phorminx résonnent, les flûtes font entendre leurs notes infinies,

éternellement. Ainsi, par la volonté de Zeus, fournissent une matière aux poètes les valeureux fils d'Oineus[1], que
30 l'on honore chez les Étoliens par de brillants sacrifices, tandis qu'à Thèbes le fameux aurige Iolaos reçoit son tribut, comme Persée à Argos, comme la lance de Castor et Pollux sur les rives de l'Eurotas.

Mais, dans l'île d'Oinône[2], louons les généreux courages
35 d'Éaque et de ses enfants. Ce sont eux qui, deux fois, après des combats victorieux, ont ravagé la ville de Troie, d'abord sous la conduite d'Héraclès[3], ensuite sous celle des Atrides. Sur le sol, maintenant, prends ton élan, et fais voler ton char; dis par qui Cycnos, par qui Hector
40 furent tués, par qui le chef intrépide des Éthiopiens,

[1] Méléagre et Tydée.
[2] Ancien nom d'Égine.
[3] Sur cette première prise de Troie, cf. la *VIII*e *Olympique*.

Τὶν δ' ἐν Ἰσθμῷ διπλόα θάλλοισ' ἀρετά,
Φυλακίδα, κεῖται, Νεμέᾳ δὲ καὶ ἀμφοῖν
Πυθέᾳ τε, παγκρατίου. Τὸ δ' ἐμόν
20 οὐκ ἄτερ Αἰακιδᾶν κέαρ ὕμνων γεύεται· 25
σὺν Χάρισιν δ' ἔμολον Λάμπωνος υἱοῖς

τάνδ' ἐς εὔνομον πόλιν. Εἰ δὲ τέτραπται Str. 2.
θεοδότων ἔργων κέλευθον ἂν καθαράν,
μὴ φθόνει κόμπον τὸν ἐοικότ' ἀοιδᾷ 30
25 κιρνάμεν ἀντὶ πόνων.
Καὶ γὰρ ἡρώων ἀγαθοὶ πολεμισταί
λόγον ἐκέρδαναν· κλέονται
δ' ἔν τε φορμίγγεσσιν ἐν αὐ-
λῶν τε παμφώνοις δμοκλαῖς 35

μυρίον χρόνον· μελέταν δὲ σοφισταῖς Ant. 2.
Διὸς ἕκατι πρόσβαλον σεβιζόμενοι
30 ἐν μὲν Αἰτωλῶν θυσίαισι φαενναῖς
Οἰνείδαι κρατεροί,
ἐν δὲ Θήβαις ἱπποσόας Ἰόλαος 40
γέρας ἔχει, Περσεὺς δ' ἐν Ἄργει,
Κάστορος δ' αἰχμὰ Πολυδεύ-
κεός τ' ἐπ' Εὐρώτα ῥεέθροις.

Ἀλλ' ἐν Οἰνώνᾳ μεγαλήτορες ὀργαί Ep. 2.
35 Αἰακοῦ παίδων τε· τοὶ καὶ σὺν μάχαις 45
δὶς πόλιν Τρώων πράθον ἑσπόμενοι
Ἡρακλῆϊ πρότερον,
καὶ σὺν Ἀτρείδαις. Ἔλα νῦν μοι πεδόθεν·
λέγε, τίνες Κύκνον, τίνες Ἕκτορα πέφνον,
40 καὶ στράταρχον Αἰθιόπων ἄφοβον 50

25 κιρνάμεν Byz. : κιρνάμεναι codd. || 31 κρατεροί Tricl. : καρτεροί codd. || 32 ἱπποσόας Tricl. : ἱπποσίας codd. || 36 πράθον ἑσπόμενοι : πάθον ἑπόμενοι D ἔπραθον σπόμενοι Bgk' Schœd. || 37 Ἡρακλῆϊ Tricl. : Ἡρακλέϊ BD || 38 πεδόθεν : παιδόθεν D.

Memnon bardé de fer; qui blessa de sa lance le noble Télèphe, sur les bords du Caïque.

III

Ce sont ceux à qui notre bouche assigne pour patrie l'île fameuse d'Égine; elle se dresse, bâtie par leurs hautes
45 vertus, comme une tour inaccessible[1]. Ma langue véridique peut lancer en leur honneur mille traits; mais de leur bravoure, aujourd'hui, c'est la ville d'Ajax, c'est Salamine qui peut rendre témoignage : les marins d'Égine l'ont sauvée,

dans la pluie meurtrière envoyée par Zeus, dans la grêle
50 sanglante qui a fait périr des guerriers innombrables. Cependant, que le silence recouvre de son onde la jactance! Zeus dispense tantôt le succès et tantôt le revers, Zeus, le maître de toutes choses. Mais des exploits tels que celui-ci aiment aussi la joie que donne le chant du triomphe, doux comme le miel! Venez faire vos preuves aux combats,

55 vous qui aurez entendu conter les exploits de la race de Cléonicos! Le grand labeur de ces vaillants n'est pas demeuré obscur; et la crainte des grandes dépenses n'a pas troublé le zèle de leurs espoirs. Je veux louer aussi Pythéas, qui, entre les bons maîtres du poing, redoutable
60 aux membres, a montré à Phylacidas le droit chemin que doivent suivre les coups; ses mains sont adroites; son intelligence fait de lui un adversaire redoutable. Prends pour lui la couronne, porte lui le bandeau de fine laine, et fais voler vers lui ce nouveau chant!

[1] A ceux qui voudraient les égaler.

Μέμνονα χαλκοάραν· τίς ἄρ' ἐσλὸν Τήλεφον
τρῶσεν ἑῷ δορὶ Καΐκου παρ' ὄχθαις;

Τοῖσιν Αἴγιναν προφέρει στόμα πάτραν, Str. 3.
διαπρεπέα νᾶσον· τετείχισται δὲ πάλαι 56
πύργος ὑψηλαῖς ἀρεταῖς ἀναβαίνειν.
Πολλὰ μὲν ἀρτιεπής
γλῶσσά μοι τοξεύματ' ἔχει περὶ κείνων
κελαδέμεν· καὶ νῦν ἐν Ἄρει 60
μαρτυρήσαι κεν πόλις Αἰ-
αντος ὀρθωθεῖσα ναύταις

ἐν πολυφθόρῳ Σαλαμὶς Διὸς ὄμβρῳ Ant. 3.
ἀναρίθμων ἀνδρῶν χαλαζάεντι φόνῳ.
Ἀλλ' ὅμως καύχαμα κατάβρεχε σιγᾷ. 65
Ζεὺς τά τε καὶ τὰ νέμει,
Ζεὺς ὁ πάντων κύριος. Ἐν δ' ἐρατεινῷ
μέλιτι καὶ τοιαίδε τιμαὶ
καλλίνικον χάρμ' ἀγαπά-
ζοντι. Μαρνάσθω τις ἔρδων 70

ἀμφ' ἀέθλοισιν γενεὰν Κλεονίκου Ep. 3.
ἐκμαθών· οὗτοι τετύφλωται μακρός
μόχθος ἀνδρῶν· οὐδ' ὁπόσαι δαπάναι,
ἐλπίδων ἔκνισ' ὄπιν.
Αἰνέω καὶ Πυθέαν ἐν γυιοδάμαις 75
Φυλακίδᾳ πλαγὰν δρόμον εὐθυπορῆσαι,
χερσὶ δεξιόν, νόῳ ἀντίπαλον.
Λάμβανέ οἱ στέφανον, φέρε δ' εὔμαλλον μίτραν,
καὶ πτερόεντα νέον σύμπεμψον ὕμνον. 80

41 τίς ἄρ' Er. S. : τίς γὰρ codd. || 48 κελαδέμεν Er. S. : κελαδῆσαι codd. || 52 τά τε καὶ Bœckh : τὰ δὲ καὶ codd. || 54 τοιαίδε τιμαὶ D recc. : τοιαῖδε τιμαὶ D τοιᾷδε τιμᾷ Hartung. Schrœd. Schol. utramque lectionem afferunt || 58 ἔκνισ' Ceporinus : ἔκνιξ' B ἔκνιζ' D ἐλπίδ' ἔκνιξαν ὄπιθεν Wilamowitz.

VI

NOTICE

La date. Il n'y a, nous l'avons vu, aucun doute sur l'ordre où se suivent les trois odes en l'honneur des Psalychides. Celle-ci est la seconde; Pindare l'appelle « un *second cratère* de chants inspirés par les Muses »; elle vient après la *Ve Néméenne* et avant la *Ve Isthmique*. Il est plus difficile de déterminer l'année exacte où Phylacidas remporta sa première victoire à l'Isthme. La date de 484, adoptée par Gaspar[1], a une certaine vraisemblance; il ne peut être question en tout cas que d'une des Isthmiades qui ont précédé de peu la seconde guerre médique.

Analyse L'ode est la plus belle des trois, grâce au morceau brillant qui en occupe la partie centrale. Elle comprend trois triades. La première s'ouvre par une comparaison que Pindare a souvent reproduite et qui a trouvé sa formule définitive dans l'admirable début de la *VIIe Olympique*, écrite une vingtaine d'années plus tard. La strophe rappelle la victoire de Pythéas à Némée et annonce celle de Phylacidas à l'Isthme ; elle exprime le souhait qu'une victoire olympique consacre bientôt la supériorité des Psachylides[2]. L'antistrophe traite le thème habituel de la gloire agônistique. L'épode entame le panégyrique des Éacides en termes généraux, et prépare la

[1] Wilamowitz (*Pindaros*, 181) adopte 480.

[2] Ce vœu semble n'avoir pas été exaucé; du moins ne l'était-il pas quand fut composée la *Ve Isthmique*.

seconde triade où le poète fait choix, entre tous les exploits accomplis par eux, de l'expédition conduite contre Troie par Télamon en compagnie d'Héraclès, expédition au cours de laquelle les deux héros vainquirent les Mérops, à Cos, et le géant Alcyonée, à Phlègres. Tout cela est ramassé en quelques vers concis et vigoureux. Mais Pindare développe l'épisode qui a précédé l'expédition, celui de la venue d'Héraclès à Égine, auprès de Télamon qu'il veut emmener avec lui. Le tableau a un relief et une couleur inimitables. Héraclès apparaît à l'improviste auprès des Éginètes qui célèbrent un banquet, revêtu de la peau de lion ; Télamon lui tend la coupe d'or pleine de vin pour la libation rituelle et le fils de Zeus, levant les bras vers le ciel, adresse à son père une ardente prière pour que l'Éacide obtienne enfin le fils qu'il désire. Zeus sanctionne son vœu; un aigle apparaît, et l'enfant promis à Télamon portera le nom d'Ajax en souvenir de ce prodige[1]. La troisième triade revient aux victoires des Psachylides, en associant d'abord à Phylacidas et à Pythéas le frère de leur mère, Euthyménès[2] ; puis la famille tout entière des Psalychides et la maison de Thémistios[3]. Enfin l'éloge de Lampon, père de Phylacidas et Pythéas, termine l'ode[4].

Le mètre. — Le *mètre est le* dactylo-épitrite.

[1] Pindare joue sur le nom d'Ajax *(Aias)* et celui de l'aigle *(aietos)*.

[2] De là vient que le scholiaste considère l'ode comme adressée à Phylacidas, à Pythéas, et à Euthyménès; mais le début montre sans contestation possible qu'elle a pour occasion particulière la 1re victoire isthmique de Phylacidas.

[3] Thémistios, nommé déjà au vers 50 de la *Ve Néméenne*, est, selon le scholiaste, le grand-père maternel de Phylacidas et de Pythéas.

[4] Les vers 71-2, qui rapellent les formules dont se sert souvent Pindare pour louer les *aliptes*, étonnent un peu d'abord, appliqués à Lampon. Mommsen pensait que le texte avait été altéré, et qu'il fallait le corriger de manière à y rétablir le nom de Ménandre, le fameux alipte athénien. Cependant la mention de Ménandre surviendrait alors d'une manière bien brusque, et, dans la *Ve Isthmique*, c'est à Pythéas qu'est attribué, pour une bonne part, le mérite des succès remportés par son frère.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –

⏓ ⏑ – –[1] – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– – ⏑ – – – ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ ⏓

⏑ ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓ ⏓⏓ ⏑ ⏓

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏓

– – ⏑ – – – ⏑ – ⏓

Épode : – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – – ⏑ – – – ⏑ ⏓

[1] Le vers 4 commence en effet par un ionique, au lieu d'une dipodie trochaïque, si on n'allonge pas τὶν avec les métriciens que cite Apollonios (cf. la note critique).

VIe ISTHMIQUE

POUR LE MÊME

I

Comme lorsqu'entre convives fleurit la joie du banquet, mélangeons un second cratère de chants inspirés par les Muses, en l'honneur de la race de Lampon, de cette race de bons athlètes. A Némée, ô Zeus, elle a reçu de toi la
5 prime fleur de leurs couronnes, et voici qu'une seconde fois maintenant, grâce au maître de l'Isthme et aux cinquante Néréides, le plus jeune de ses enfants, Phylacidas, a remporté la victoire. Puissions-nous, pour en offrir une troisième au Dieu de l'Olympe, à Zeus Sauveur, répandre sur Égine la libation de nos chants doux comme le miel !

10 Lorsqu'un homme qui se complait à la dépense et au labeur exerce la vaillance que les Dieux ont mise en lui, et que la divinité fait croître pour lui la gloire aimable, il a désormais jeté l'ancre aux plus lointains rivages du bonheur; il est honoré des Immortels. Tels sont les vœux que
15 le fils de Cléonicos souhaite de réaliser avant de voir la mort et la vieillesse grisonnante, et moi j'invoque Clothô et les autres Moires, ses sœurs, pour que du haut de son trône elles se plient aux nobles requêtes d'un ami qui m'est cher.

ϛ'

⟨ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ⟩

Θάλλοντος ἀνδρῶν ὡς ὅτε συμποσίου — Str. 1.
δεύτερον κρατῆρα Μοισαίων μελέων
κίρναμεν Λάμπωνος εὐαέ-
θλου γενεᾶς ὕπερ, ἐν Νεμέᾳ μὲν πρῶτον, ὦ Ζεῦ, 5
τὶν ἄωτον δεξάμενοι στεφάνων,
νῦν αὖτε Ἰσθμοῦ δεσπότᾳ
Νηρείδεσσι τε πεντή-
κοντα παίδων ὁπλοτάτου
Φυλακίδα νικῶντος. Εἴη δὲ τρίτον 10
σωτῆρι πορσαίνοντας Ὀλυμπίῳ Αἴγιναν κάτα
σπένδειν μελιφθόγγοις ἀοιδαῖς.

Εἰ γάρ τις ἀνθρώπων δαπάνᾳ τε χαρείς — Ant. 1.
καὶ πόνῳ πράσσει θεοδμάτους ἀρετάς, 15
σὺν τέ οἱ δαίμων φυτεύει
δόξαν ἐπήρατον, ἐσχατιαῖς ἤδη πρὸς ὄλβου
βάλλετ' ἄγκυραν θεότιμος ἐών.
Τοίαισιν ὀργαῖς εὔχεται 20
ἀντιάσαις ἀίδαν γη-
ράς τε δέξασθαι πολιόν
ὁ Κλεονίκου παῖς· ἐγὼ δ' ὑψίθρονον
Κλωθὼ κασιγνήτας τε προσεννέπω ἑσπέσθαι κλυταῖς
ἀνδρὸς φίλου Μοίρας ἐφετμαῖς. 26

Inscriptio deest in B D || 2 Μοισαίων Heyne : Μοισέων codd. || 3 εὐαέθλου Momm. : εὐάθλου codd. || 4 τὶν : τίν γ' Pauw. Τὶν metiri quosdam syllabam longam testatur Apollonius, *De pronom.* 82,8 || 5 αὖτε Hermann : αὖτ' ἐν BD αὖτεν Usener. De hiatu ante Ἰσθμοῦ, cf. *Isthm.* 32. || 6 Νηρείδεσσι recc. : Νηρηΐδεσι BD || 17 ἑσπέσθαι Pauw : σπέσθαι codd.

Mais, ô fils d'Éaque, ô héros aux chars d'or, je le pro-
20 clame, mon devoir le plus clair, quand j'aborde dans cette île, est de verser sur vous mes chants de louanges. Vos exploits se sont ouvert mille voies, larges de cent pieds, qui vont, ininterrompues, au delà des sources du Nil et jusque parmi les Hyperboréens[1], et il n'y a pas de ville barbare, de ville au langage si étrange qu'elle n'ait pas
25 appris la gloire de Pélée, ce héros qui devint le gendre bienheureux des Dieux[2];

II

il n'en est pas qui ne connaisse Ajax fils de Télamon et son père. Emmené avec les Tirynthiens[3] aux combats où les armes d'airain résonnent, Télamon, compagnon fidèle, suivit jusqu'au pays de Troie, l'arène[4] des héros, pour châtier la déloyauté de Laomédon[5], la flotte que commandait
30 le fils d'Alcmène. Avec lui il prit Pergame, il massacra la tribu des Mérops et le bouvier grand comme une montagne, Alcyonée[6], qu'ils rencontrèrent dans les champs de Phlègres; là, tendue de tout l'effort de son bras, retentit sourdement la corde de l'arc

35 d'Héraclés. — Mais lorsqu'il était venu appeler l'Éacide pour l'expédition qu'il projetait, il l'avait trouvé assis à un banquet. En le voyant debout, sous la peau du lion, le valeureux Télamon invita le fils d'Amphitryon, le héros à

[1] Les sources du Nil et le pays des Hyperboréens désignent les deux extrémités du monde, au Nord et au Sud; le mot παγαί, en poésie, a souvent le sens simple d'*ondes* : le contexte invite à lui garder ici celui de *sources*.

[2] Voir les *Néméennes IV* et *V*.

[3] C'est-à-dire : avec l'armée d'Héraclès.

[4] Mot à mot la *prouesse*.

[5] Qui avait promis à Héraclès la main d'Hésione, s'il la sauvait du monstre marin, et la lui refusa, après sa victoire.

[6] Pour les Mérops de Cos et Alcyonée, cf. la *IVe Néméenne*.

Ἔμμε τ', ὦ χρυσάρματοι Αἰακίδαι, Ep. 1.
τέθμιόν μοι φαμὶ σαφέστατον ἔμμεν
τάνδ' ἐπιστείχοντα νᾶσον
βαινέμεν εὐλογίαις.
Μυρίαι δ' ἔργων καλῶν τέ-
τμηνθ' ἑκατόμπεδοι ἐν σχερῷ κέλευθοι,
καὶ πέραν Νείλοιο παγᾶν
καὶ δι' Ὑπερβορέους·
οὐδ' ἔστιν οὕτω βάρβαρος οὔτε παλίγγλωσσος πόλις,
ἅτις οὐ Πηλέος ἀίει κλέος ἥ-
ρωος, εὐδαίμονος γαμβροῦ θεῶν,

οὐδ' ἅτις Αἴαντος Τελαμωνιάδα Str. 2.
καὶ πατρός. Τὸν χαλκοχάρμαν ἐς πόλεμον
ἆγε σὺν Τιρυνθίοισι
πρόφρονα σύμμαχον ἐς Τρωΐαν, ἥρωσι μόχθον,
Λαομεδοντιᾶν ὑπὲρ ἀμπλακιᾶν
ἐν ναυσὶν Ἀλκμήνας τέκος.
Εἷλε δὲ Περγαμίαν, πέφ-
νεν δὲ σὺν κείνῳ Μερόπων
ἔθνεα καὶ τὸν βουβόταν οὔρεϊ ἴσον
Φλέγραισιν εὐρὼν Ἀλκυονῆ, σφετέρας δ' οὐ φείσατο
χερσὶν βαρυφθόγγοιο νευρᾶς

Ἡρακλέης. Ἀλλ' Αἰακίδαν καλέων Ant. 2.
ἐς πλόον ⟨– –⟩ κύρησεν δαινυμένων.
Τὸν μὲν ἐν βινῷ λέοντος
στάντα κελήσατο νεκταρέαις σπονδαῖσιν ἄρξαι
καρτεραίχμαν Ἀμφιτρυωνιάδαν,

20 ἔμμεν Bœckh : εἶναι codd. || 21 ἐπιστείχοντα : ἐπιστείχοντι B' par. || 22 τέτμηνθ' : τέτμανθ' Schrœd. || 25 Πηλέος : Πηλέως B || ἀίει Hermann e schol. : ἀόει codd. || 29 Λαομεδοντιᾶν... ἀμπλακιᾶν Kayser : Λαομεδοντείαν... ἀμπλακίαν codd. || 31 Μερόπων Bœckh : Μερόπων τ' codd. || 36 desunt syllabae duo, spondeum efficientes ; ξυνὸν supplet Christ, alii alia.

la lance redoutable, à verser le premier la libation de
40 nectar, et il lui tendit, pour recevoir le vin, la coupe d'or rehaussée de ciselures[1]. Héraclès, alors, levant vers le ciel ses mains invincibles, fit entendre ces paroles : « Si jamais, ô Zeus mon père, tu as écouté de bon cœur mes vœux,

maintenant, oui maintenant, entends ma sainte prière! Je
45 te demande de donner à cet homme, le temps révolu, un fils hardi, né d'Eribée, qui sera notre hôte[2] ! Que son corps soit invulnérable comme cette peau qui flotte autour de moi, cette peau du fauve qui fut mon premier exploit, quand je l'ai tué jadis à Némée! Et que vienne s'y joindre le courage!»
50 Il dit, et le Dieu lui envoya le roi des oiseaux, un grand aigle[3]; une douce joie chatouilla son cœur,

III

et il dit encore, en prenant le ton d'un prophète : « Tu auras l'enfant que tu désires, ô Télamon; tu as vu cet oiseau; donnes-en le nom à ton fils; nomme-le le robuste Ajax; il sera, dans les labeurs d'Arès, un héros extraordi-
55 naire entre tous les guerriers. » Il dit, et s'assit aussitôt. Mais il me serait long d'énumérer tant d'exploits. O Muse, je suis venu dispenser l'hymne de louange à Phylacidas, à

[1] Mot à mot : *frissonnante d'or*; cf. Virgile, *Énéide*, XII, 87-8, *auro squalentem... loricam*. Les scholies entendent l'image du *scintillement* de l'or.

[2] Le vers 46 a donné lieu à beaucoup de discussions et suscité de nombreuses conjectures. Il semble bien qu'il ne faut pas corriger le texte. Les mots τελέσαι μοιρίδιον s'interprètent sans difficulté au sens de *mener à bon terme* la naissance d'Ajax, déjà conçu par Éribée, femme de Télamon. Les mots ξεῖνον ἁμὸν sont ceux qui ont paru offrir le plus d'obscurité. Pourquoi cependant Héraclès, pour bien marquer l'espèce de parrainage qu'il s'attribue sur Ajax, n'appellerait-il pas *hôte*, par un léger abus d'expression, le fils futur de l'ami au foyer duquel il est reçu? Pourquoi ne l'appellerait-il pas *notre hôte*, afin d'associer Zeus, son père, à ce parrainage?

[3] On a vu déjà, dans la *Notice*, que Pindare joue sur le nom d'Ajax *(Aias)* et celui de l'aigle *(aietos)* ; cf. l'explication du nom d'Iamos, dans la *VI*e *Olympique*.

ἄνδωκε δ' αὐτῷ φέρτατος
40 οἰνοδόκον φιάλαν χρυ-
σῷ πεφρικυῖαν Τελαμών,
ὁ δ' ἀνατείναις οὐρανῷ χεῖρας ἀμάχους 60
αὔδασε τοιοῦτον ἔπος· « Εἴ ποτ' ἐμᾶν, ὦ Ζεῦ πάτερ,
θυμῷ θέλων ἀρᾶν ἄκουσας,

νῦν σε, νῦν εὐχαῖς ὑπὸ θεσπεσίαις Ἐρ. 2.
45 λίσσομαι παῖδα θρασὺν ἐξ Ἐριβοίας 65
ἀνδρὶ τῷδε, ξεῖνον ἁμὸν
μοιρίδιον τελέσαι·
τὸν μὲν ἄρρηκτον φυάν, ὥσ-
περ τόδε δέρμα με νῦν περιπλανᾶται
θηρός, ὃν πάμπρωτον ἀέθλων 70
κτεῖνά ποτ' ἐν Νεμέᾳ·
θυμὸς δ' ἐπέσθω. » Ταῦτ' ἄρα οἱ φαμένῳ πέμψεν θεός
50 ἀρχὸν οἰωνῶν μέγαν αἰετόν· ἁ-
δεῖα δ' ἔνδον νιν ἔκνιξεν χάρις,

εἰπέν τε φωνήσαις ἅτε μάντις ἀνήρ· Str. 3.
« Ἔσσεταί τοι παῖς, ὃν αἰτεῖς, ὦ Τελαμών· 76
καί νιν ὄρνιχος φανέντος
κέκλευ ἐπώνυμον εὐρυβίαν Αἴαντα, λαῶν
ἐν πόνοις ἔκπαγλον Ἐνυαλίου ». 80
55 Ὡς ἦρα εἰπὼν αὐτίκα
ἕζετ'. Ἐμοὶ δὲ μακρὸν πά-
σας ⟨ἀν⟩αγήσασθ' ἀρετάς·
Φυλακίδᾳ γὰρ ἦλθον, ὦ Μοῖσα, ταμίας

41 ἀνατείναις Boeckh : ἀντείνας codd. || 42 τοιοῦτον Heyne : τοιοῦτόν τι codd. || 44 θεσπεσίαις Ceporinus : θεσπεσίαν codd. || 46 ἀνδρὶ τῷδε : τῶδε B τόνδε D || ξεῖνον : κεινόν D. Verba tradita suspicionem multorum moverunt ; ξείνιόν μου Schnitzer || ἁμὸν D : ἁμὸν B || 47 με νῦν Stephanus : μίμνοι codd. || 53 κέκλευ Ph. Melanchthon (cf. Hesychium κέκλεο· καλέσον) : κέκλετ' codd. || 55 ὦς ἦρα Schroed : ὡς ἄρα codd. || 56 ἀ-αγήσασθ' Mingarelli : ἀγήσασθ' codd.

Pythéas et à Euthyménès; à la mode argienne, je saurai m'exprimer en peu de mots.

60 Ils ont remporté au pancrace trois victoires isthmiques; ils en ont remporté sous les beaux feuillages de Némée, ces enfants illustres et leur oncle maternel. Quels beaux hymnes n'ont-ils pas appelés à la lumière! Sur la famille des Psalychides ils répandent la plus belle rosée des Charites. Ils
65 rehaussent la maison de Thémistios, et cette ville qu'ils habitent, cette ville aimée des Dieux. Lampon, mettant à l'œuvre tout son zèle, montre ainsi son respect pour le précepte d'Hésiode qu'il explique et enseigne à ses fils,

et il fait participer sa patrie à la gloire qu'ils acquièrent.
70 Il se fait aimer pour les bienfaits qu'il rend aux étrangers; sa pensée recherche la mesure, et ses actes la respectent. Sa langue ne contredit pas son cœur; il est parmi les athlètes ce qu'est parmi les pierres celle de Naxos, qui dompte l'airain et l'aiguise. Je les abreuverai, lui et les siens, de l'eau de Dircé, que les vierges à l'ample ceinture, les
75 filles de Mnémosyne au voile d'or, ont fait jaillir aux portes des beaux remparts de Cadmos.

Πυθέᾳ τε κώμων Εὐθυμένει τε· τὸν Ἀργείων τρόπον
εἰρήσεταί που κἀν βραχίστοις. 86

60 Ἄραντο γὰρ νίκας ἀπὸ παγκρατίου Ant. 3.
τρεῖς ἀπ' Ἰσθμοῦ, τὰς δ' ἀπ' εὐφύλλου Νεμέας,
ἀγλαοὶ παῖδές τε καὶ μά- 90
τρως. Ἀνὰ δ' ἄγαγον ἐς φάος οἷαν μοῖραν ὕμνων·
τὰν Ψαλυχιδᾶν δὲ πάτραν Χαρίτων
ἄρδοντι καλλίστᾳ δρόσῳ,
65 τόν τε Θεμιστίου ὀρθώ- 95
σαντες οἶκον τάνδε πόλιν
θεοφιλῆ ναίοισι· Λάμπων δὲ μελέταν
ἔργοις ὀπάζων Ἡσιόδου μάλα τιμᾷ τοῦτ' ἔπος,
υἱοῖσί τε φράζων παραινεῖ, 100

ξυνὸν ἄστει κόσμον ἑῷ προσάγων· Ep. 3.
70 καὶ ξένων εὐεργεσίαις ἀγαπᾶται,
μέτρα μὲν γνώμᾳ διώκων,
μέτρα δὲ καὶ κατέχων·
γλῶσσα δ' οὐκ ἔξω φρενῶν· φαί- 105
ης κέ νιν ἄνδρ' ἐν ἀεθληταῖσιν ἔμμεν
Ναξίαν πέτραις ἐν ἄλλαις
χαλκοδάμαντ' ἀκόναν.
Πίσω σφε Δίρκας ἁγνὸν ὕδωρ, τὸ βαθύζωνοι κόραι
75 χρυσοπέπλου Μναμοσύνας ἀνέτει- 110
λαν παρ' εὐτειχέσιν Κάδμου πύλαις.

59 που κάν Heyne : που κέν B πα κ' ἐν D πᾳ κῆν Wilam. πολλ' ἐν Schrœd. : || 62 μάτρως. Ἀνὰ δ' Er. S. : μάτρωες. Ἄν δ' codd. || 63 Ψαλυχιδᾶν E. S : Ψαλυχιαδᾶν codd. || 66 ναίοισι Hermann : ναίουσι codd. || 72 φαίης κέ νιν ἄνδρα : φαίης κε Μένανδρον Momm. e glossa Tricl. || ἄνδρ' ἐν : ἀνδράσιν Wilamowitz || ἀεθληταῖσιν Er S. : ἀθληταῖσιν codd.

VII

NOTICE

Le héros. Le héros de cette ode est un compatriote de Pindare, Strepsiade. Tout ce que nous apprenons de sa famille est qu'il avait un oncle maternel[1], dont le nom était le même que le sien et qui avait péri bravement, au premier rang de l'armée thébaine, dans une grande bataille où se jouait le sort de sa patrie. Cet oncle était encore jeune[2]; aussi est-on tenté de penser que Strepsiade avait gagné sa victoire, sinon dans la catégorie des *enfants*, du moins dans celle des *imberbes*.

Analyse. L'ode est assez courte; elle comprend trois triades. Elle ne contient pas dans sa partie centrale le mythe habituel. En revanche elle commence par une longue énumération des anciennes légendes thébaines, qui remplit toute la première triade. Dans une série d'interrogations pressées, Pindare se demande laquelle de ces légendes est la plus glorieuse pour Thèbes, et par conséquent, semble-t-il, laquelle il va choisir pour la chanter. Mais une formule de transition lui sert à rompre brusquement le thème qu'il paraissait devoir traiter, et par l'idée, si commune dans ses odes, que les chants des poètes assurent seuls la renommée, il passe à la victoire isthmique de Strepsiade, dont il loue la force et la

[1] Le mot μάτρως a chez Pindare le sens large d'ascendant dans la lignée maternelle; les vraisemblances sont ici pour que Strepsiade l'aîné fût l'oncle de Strepsiade le jeune; je ne crois pas que Pindare ait pu employer ce mot au sens de *cousin* que préfère lui donner ici Fraccaroli.

[2] Cf. le vers 34.

beauté[1]. Mais aussitôt il évoque le souvenir de l'oncle, dont l'héroïsme lui inspire un couplet d'un bel accent patriotique. Grâce à Poseidon, Dieu de l'Isthme, la joie d'une victoire est venue apporter une compensation à ce deuil; mais le poète se garde bien de terminer par des effusions oublieuses une ode que vient d'assombrir l'éloge du courage malheureux. Alléguant qu'il ne faut pas provoquer par l'orgueil la jalousie des Dieux, il préfère ajouter des considérations morales sur la destinée de l'homme ; sur la modération qu'il doit observer; sur le péril auquel s'exposent ceux qui comme Bellérophon osent défier les Olympiens. Le souhait qu'Apollon accorde à Strepsiade une nouvelle couronne, lors de la prochaine fête pythique, sert de conclusion au poème.

La date. La *VII*e *Isthmique* sert éminemment à montrer combien il est malaisé de déterminer la date de certaines odes de Pindare, sans aucun témoignage externe. Le scholiaste[2] nous dit que Strepsiade l'aîné était mort dans la *guerre du Péloponnèse*; mais ou bien il a commis une bourde insigne, ou bien — ce qui est plus probable — il désigne ainsi une guerre autre que celle à laquelle les modernes ont pris l'habitude de réserver ce nom, et il nous faut alors faire un choix nous-mêmes. Deux opinions diamétralement opposées sont en présence. Aristarque chez les anciens, Bœckh chez les modernes, croient que la bataille où périt Strepsiade est celle d'Œnophyta[3], ce qui placerait la *VI*e *Isthmique* dans la vieillesse de Pindare, en 456; Heyne, Bergk et Gaspar en font une œuvre de jeunesse, la plus ancienne que nous

[1] Les termes dont se sert Pindare pour qualifier sa vigueur et sa taille *gigantesques* laissant quelque doute sur l'hypothèse que Strepsiade était un *imberbe*, sans l'exclure absolument.

[2] A propos du vers 34, p. 469 de l'édition Abel.

[3] Quelques-uns d'entre eux préfèrent la bataille de Tanagra, qui fut une victoire des Thébains, ce qui s'accorde moins bien avec le vers 36 ; les deux batailles ne sont séparées que par un court intervalle de deux mois environ.

[4] P. 22.

possédions ; ils croient que la guerre dont il est question est celle que raconte Hérodote au livre V, ch. 77, et acceptent comme date l'année 502[1]. Examinons les raisons que l'on a fait valoir des deux côtés.

L'ode mentionne, on l'a vu, une défaite des Thébains. Or, dans l'une et l'autre hypothèse, on peut en citer une. Unis aux Chalcidiens en 506, ils perdirent de nombreux morts et 700 prisonniers. Les Athéniens célébrèrent leur victoire en érigeant sur l'acropole un quadrige d'airain, qui portait une inscription d'un accent triomphant[2]. En 456, les Thébains, unis aux Lacédémoniens, remportèrent d'abord une victoire à Tanagra, mais abandonnés à leurs propres forces, ils furent complètement battus, soixante-deux jours plus tard, à Œnophyta[3] et la Béotie ne se releva pas de ce désastre avant dix ans (446)[4]. Ceux qui font mourir Strepsiade l'aîné à Œnophyta notent que le combat malheureux de 506 n'eut en somme que des conséquences passagères, tandis que le désastre de 456 réduisit les Béotiens à l'impuissance pour une longue période. Ils arguent aussi d'une phrase par laquelle se termine la première triade, et qu'ils interprètent comme un reproche aux Lacédémoniens pour avoir trahi la cause de Thèbes en rentrant dans le Péloponnèse aussitôt après Tanagra[5] Leurs adversaires prétendent que le début de l'ode où Thèbes reçoit l'épi-

[1] La guerre en question est de 506 ; Gaspar et les tenants de son opinion retardent la victoire de Strepsiade jusqu'à l'isthmiade de 502, parce qu'elle précède de peu une pythiade, et qu'ainsi d'ailleurs Pindare se trouve un peu moins jeune.

[2] Hérodote, *l. c.* Il y a dans l'*Anthologie palatine* (VII, 54) une épigramme attribuée à Simonide que l'on regarde comme célébrant cette victoire athénienne, et M. Gaspar croit même que le vers 28 de la *VIIe Isthmique* est une réplique au derniers vers de cette épigramme. M. Hauvette, (*Les épigrammes de Simonide*, p. 94), considère cette pièce comme apocryphe.

[3] Thucydide I. 108.

[4] *Ib.* 113.

[5] Cette interprétation est possible. On ne peut dire cependant qu'elle soit nécessaire. La phrase est une transition, et peut par conséquent viser ce qui précède aussi bien que ce qui suit ; mais la formule ἀλλὰ γὰρ par laquelle elle commence a trait surtout à ce qui suit.

thète de « bienheureuse » s'explique mieux après un accident fâcheux, mais sans longue portée[1].

Les partisans de l'année 506 trouvent aussi dans l'ode certains caractères littéraires et certaines idées religieuses qui leur semblent ne pouvoir appartenir qu'à la jeunesse de Pindare. Ils notent que, dans la strophe et l'antistrophe de la première triade, les mythes sont accumulés avec profusion, et qu'à la fin de la troisième strophe, il est parlé de la *jalousie des Dieux*. Ces arguments ont assurément une certaine force. Sont-ils compensés par l'impression que laisse la phrase, où Pindare souhaite d'atteindre *la vieillesse et le terme de ses jours* en restant à l'abri de cette jalousie ? Il faut avouer qu'on ne saurait fonder sur une impression aussi subjective un jugement solide.

On se sent donc vraiment indécis, quand on se garde de toute prévention. Voyons cependant les conséquences de l'une et l'autre hypothèse. Suidas donne pour la naissance de Pindare la date de 518, et nous avons accepté son témoignage. Si cette date est exacte, Pindare a composé la *Xe Pythique* à l'âge de vingt ans ; c'est une précocité suffisante. Admettrons-nous qu'il ait composé la *VIIe Isthmique* à seize ans ? Encore faut-il retarder la composition de l'ode jusqu'en 502, quatre ans après la défaite de 506, pour éviter qu'il l'ait composée à douze ans ou à quatorze[2]. On se voit ainsi ramené plutôt à la date de Bœckh, 456[3].

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre prétendu logaédique.

[1] Mais ne peut-on penser que, plus le présent était sombre, plus Pindare devait se sentir engagé à mentionner les vieilles gloires de la patrie ?

[2] M. Gaspar évite cet inconvénient en acceptant pour la date de naissance de Pindare l'année 522 ; il arrive ainsi à donner à Pindare vingt ans.

[3] On ne peut guère songer à une date intermédiaire. On ne trouverait entre 506 et 456 qu'un autre grand désastre subi par Thèbes, c'est *Platées* ; mais Pindare aurait-il parlé de la bataille de Platées dans les termes qu'il emploie ici ? Il est difficile de le croire. Wilamowitz (*Pindaros* 411) adopte 454.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : ⏑⏑–⏑ ⏑–⏑– ⏑–⏓

⏒–⏑ ⏑–⏑–

⏑–⏑– –⏑⏓

––⏑– ⏓–⏑⏑ –⏑–⏓

––⏑ ⏑–⏑– ⏑–⏓

–––⏑ ⏑–⏑–

––⏑ ⏑–⏑–

⏓–⏑ –⏑⏑– ––⏑– ⏑⏓

Épode : –⏑–⏑ ⏑–⏑– ⏑–⏑⏓

––⏑ ⏑–⏑– –⏑⏑––

––⏑ ⏑–⏑–

⏑⏑–⏑ ⏑–⏑– ⏑–⏓

–⏓–⏑ ⏑–⏑–

⏓–⏑ ⏑–⏑–

–⏑⏑– –⏑

––⏑⏑ ––⏑– ⏑⏑⏓

VIIe ISTHMIQUE

POUR STREPSIADE DE THÈBES,
VAINQUEUR AU PANCRACE

I

Quelle fut jadis, ô bienheureuse Thèbes, celle de tes gloires nationales qui a le plus réjoui ton cœur ? Est-ce quand tu appelas au jour, pour qu'il devînt, au bruit des cymbales d'airain qu'elle agite, le compagnon de Déméter,
5 Dionysos à l'abondante chevelure[1], ou parce qu'au milieu de la nuit, en une neige d'or, tu reçus le plus puissant des Dieux[2],

quand il apparut à la porte du palais d'Amphitryon, pour faire de sa femme la mère d'Héraclès ? ou quand Tirésias faisait entendre ses sages conseils ? ou quand Iolaos excellait en l'art des auriges ? ou quand naquirent
10 les Spartes[3] à la lance infatigable ? ou quand, de la mêlée terrible, tu renvoyas Adraste veuf

de tant de compagnons, à Argos, pays des chevaux ? Est-ce parce que tu dressas, droite sur ses talons, la colonie dorienne des Lacédémoniens, et que ceux qui prirent

[1] Comparer la *parodos* des *Bacchantes* d'Euripide, où les tambourins de Dionysos et les cymbales de Cybèle ou de Rhéa sont pareillement accouplés.

[2] Pindare fait ici d'Alcmène l'héroïne d'une légende analogue à celle que l'on contait à Argos de Danaé.

[3] Cf. *Ire Isthmique*, 30.

Ζ'

⟨ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΙ ΘΗΒΑΙΩΙ ΠΑΓΚΡΑΤΙΩΙ⟩

Τίνι τῶν πάρος, ὦ μάκαιρα Θήβα, Str. 1.
καλῶν ἐπιχωρίων
μάλιστα θυμὸν τεόν
εὔφρανας; ἦρα χαλκοκρότου πάρεδρον
Δαμάτερος ἀνίκ' εὐρυχαίταν
ἄντειλας Διόνυσον, ἢ 5
χρυσῷ μεσονύκτιον
νίφοντα δεξαμένα τὸν φέρτατον θεῶν,

ὁπότ' Ἀμφιτρύωνος ἐν θυρέτροις Ant. 1.
σταθεὶς ἄλοχον μετῆλ- 10
θεν Ἡρακλείοις γοναῖς;
ἢ ἀμφὶ πυκναῖς Τειρεσίαο βουλαῖς;
ἢ ἀμφ' Ἰόλαον ἱππόμητιν;
ἢ Σπαρτῶν ἀκαμαντολογ-
χᾶν; ἢ ὅτε καρτερᾶς
Ἄδραστον ἐξ ἀλαλᾶς ἄμπεμψας ὀρφανόν 15

μυρίων ἑτάρων ἐς Ἄργος ἵππιον; Ep. 1.
ἢ Δωρίδ' ἀποικίαν οὕνεκεν ὀρθῷ
ἔστασας ἐπὶ σφυρῷ
Λακεδαιμονίων, ἕλον δ' Ἀμύκλας 20

Inscriptio deest in vett. || 3 ἦρα : ἢ ρα D Triel. || 6 θυρέτροις : θεατροις B || 8-9 ἢ ἀμφὶ Er. S. : ἢ ὅτ' ἀμφὶ codd. || Τειρεσίαο βουλαῖς Pauw : βουλαῖς Τειρεσίαο codd. || 10 καρτερᾶς : κρατερᾶς D || 11 ἑτάρων εἰς Er. S. : ἑταίρων εἰς codd. || 12 οὕνεκεν Thiersch : οὔνεκ' codd.

15 Amycles furent les Égides[1], tes fils, guidés par les oracles de Pythô Mais la mémoire d'un antique exploit sommeille, et les mortels sont oublieux

II

de tout ce que n'ont point entraîné dans leurs ondes les vers qui donnent la gloire, de tout ce que n'a pas fait fleurir l'art suprême des poètes ! Hé bien ! maintenant, que
20 les doux chants de tes hymnes célèbrent Strepsiade : il vient de remporter à l'Isthme la victoire du pancrace ; sa force est formidable ; on admire sa beauté, et il porte en lui une vaillance qui ne dément pas ses qualités corporelles.

Les Muses aux boucles brunes font resplendir sa gloire et il la fait partager à son oncle maternel, cet autre Strep
25 siade, à qui Arès au bouclier d'airain apporta son destin fatal ; mais la gloire est la récompense des vaillants. Ah qu'il en ait l'assurance ! Celui qui, dans cet ouragan qu'est la guerre, combattant pour sa patrie, écarte d'elle la grêle de sang[2],

et va porter la mort dans le camp ennemi, celui-là fait grandir jusqu'au ciel la gloire de ses concitoyens, par sa
30 vie comme par sa mort. Toi donc, fils de Diodote, jalou

[1] Voici, relativement à cette tradition, les renseignements qu'donnent les scholies d'après la *République des Laconiens*, d'Aristote « Les Égides sont une phratrie des Thébains, dont certains membres allèrent à Sparte, pour prêter secours aux Lacédémoniens dans la guerre qu'ils menaient contre les Amycléens ; ils eurent pour chef Timomaque, qui le premier régla toute la discipline militaire des Lacédémoniens et obtint chez eux de grands honneurs... D'autres, ajoutent-elles, soutiennent que Pindare n'a pas fait allusion ici à Timomaque et à la guerre d'Amycles, mais au concours que les Égides avaient donné aux Héraclides, lorsque les Doriens envahirent le Péloponnèse.

15 Αἰγεῖδαι σέθεν ἔκγονοι,
μαντεύμασι Πυθίοις;
Ἀλλὰ παλαιὰ γάρ
εὔδει χάρις, ἀμνάμονες δὲ βροτοί,

ὅ τι μὴ σοφίας ἄωτον ἄκρον Str. 2.
κλυταῖς ἐπέων βοαῖ- 26
σιν ἐξίκηται ζυγέν.
20 Κώμαζ' ἔπειτεν ἁδυμελεῖ σὺν ὕμνῳ
καὶ Στρεψιάδᾳ· φέρει γὰρ Ἰσθμοῖ
νίκαν παγκρατίου· σθένει τ'
ἔκπαγλος ἰδεῖν τε μορ- 30
φάεις· ἄγει τ' ἀρετὰν οὐκ αἴσχιον φυᾶς.

Φλέγεται δὲ ἰοπλόκοισι Μοίσαις, Ant. 2.
μάτρωί θ' ὁμωνύμῳ
δέδωκε κοινὸν θάλος,
25 χάλκασπις ᾧ πότμον μὲν Ἄρης ἔμειξεν, 35
τιμὰ δ' ἀγαθοῖσιν ἀντίκειται.
Ἴστω γὰρ σαφὲς ὅστις ἐν
ταύτᾳ νεφέλᾳ χάλα-
ζαν αἵματος πρὸ φίλας πάτρας ἀμύνεται, 40

λοιγὸν ἄντα φέρων ἐναντίῳ στρατῷ, Ep. 2.
ἀστῶν γενεᾷ μέγιστον κλέος αὔξων
30 ζώων τ' ἀπὸ καὶ θανών.
Τὺ δέ, Διοδότοιο παῖ, μαχατάν
αἰνέων Μελέαγρον, αἰ- 45
νέων δὲ καὶ Ἕκτορα
Ἀμφιάραόν τε,

15 Αἰγεῖδαι : Ἀργεῖδαι varia lectio in sch. αἰδεῖσθαι D || 22 μορφάεις Ceporinus : μορφάεσσ)' codd. || αἴσχιον : αἰσχίω Tricl. || 3 ἰοπλόκοισι Bgk² : ἰοπλοκάμοισι codd. || 25 τιμὰ : τιμᾷ varia lectio in sch. || 27 πρὸ φίλας Er. S. : πρὸς φίλας codd. || 28 ἄντα φέρων Thiersch : ἀμύνων codd. || 29 ἀστῶν... αὔξων Hartung : αὔξων... ἀστῶν codd.

de Méléagre, jaloux aussi d'Hector et d'Amphiaraos, tu as exhalé ton âme en son printemps,

III

35 au premier rang de la mêlée, là où les plus vaillants soutenaient l'effort du combat, en un suprême espoir. La douleur que j'ai ressentie[1] ne se peut dire, mais aujourd'hui le Dieu qui porte la terre[2] m'a rendu la sérénité après la tempête. Je veux chanter en parant ma chevelure de couronnes. Que la jalousie des immortels ne trouble point

40 les joies journalières que je veux poursuivre en paix jusqu'à que j'atteigne la vieillesse et l'âge que me fixe mon destin! Nous mourons tous pareillement; mais notre sort n'est pas semblable. Le plus ambitieux reste trop petit pour atteindre la résidence où les Dieux siègent sur un sol d'airain. Le cheval ailé, Pégase, renversa,

45 quand il voulut aller jusqu'aux demeures du ciel et pénétrer dans le conseil de Zeus, son maître Bellérophon. Les joies qui sont contraires à la justice, la fin la plus amère les attend. A nous, Dieu aux cheveux d'or, ô Loxias, veuille
50 accorder, en tes jeux, à Pythô aussi, une couronne fleurie.

[1] D'autres (par exemple Wilamowitz, *Pindaros*, 411) prennent ἔτλαν pour un pluriel.
[2] Poseidon.

εὐανθέ' ἀπέπνευσας ἁλικίαν

35 προμάχων ἀν' ὅμιλον, ἔνθ' ἄριστοι Str. 3.
ἔσχον πολέμοιο νεῖ-
κος ἐσχάταις ἐλπίσιν.
Ἔτλαν δὲ πένθος οὐ φατόν· ἀλλὰ νῦν μοι
Γαιάοχος εὐδίαν ὄπασσεν
ἐκ χειμῶνος. Ἀείσομαι
χαίταν στεφάνοισιν ἁρ-
μόζων. Ὁ δ' ἀθανάτων μὴ θρασσέτω φθόνος,

40 ὅ τι τερπνὸν ἐφάμερον διώκων Ant. 3
ἔκαλος ἔπειμι γῆ-
ρας ἔς τε τὸν μόρσιμον
αἶῶνα. Θνᾴσκομεν γὰρ ὁμῶς ἅπαντες·
δαίμων δ' ἄϊσος· τὰ μακρὰ δ' εἴ τις
παπταίνει, βραχὺς ἐξικέ-
σθαι χαλκόπεδον θεῶν
ἕδραν· ὅ τοι πτερόεις ἔρριψε Πάγασος

45 δεσπόταν ἐθέλοντ' ἐς οὐρανοῦ σταθμούς Ep. 3.
ἐλθεῖν μεθ' ὁμάγυριν Βελλεροφόνταν
Ζηνός. Τὸ δὲ πὰρ δίκαν
γλυκὺ πικροτάτα μένει τελευτά.
Ἄμμι δ', ὦ χρυσέᾳ κόμᾳ
θάλλων, πόρε, Λοξία,
50 τεαῖσιν ἁμίλλαισιν
εὐανθέα καὶ Πυθοῖ στέφανον.

36 ἐσχάταις ἐλπίσιν Call. : ἐσχάταις ἐπ' ἐλπίσιν codd. || 39 φθόνος, ὅτι : φθόνος. Ὅτι duo Tricl. Ald. Call. et multi editores recc. Scholia utramque distinctionem noverunt. || 43 ἄϊσος Benedictus (et iam sch. ut videtur) : ἄϊστος codd. || 51 Πυθοῖ Er. S : Πυθοῖ codd.

VIII

NOTICE

Le héros et la date.

La VIIIe Isthmique s'adresse à un jeune Éginète, Cléandre, dont le père, Télésarque, devait posséder une grande fortune[1], et qui avait été vainqueur au pancrace, dans les jeux Isthmiques et les jeux Néméens. Les allusions que fait Pindare, dès le début de l'ode, à la guerre médique, à la « pierre de Tantale » qui menaçait la Grèce et qu'une divinité a miraculeusement écartée, ne laissent aucun doute qu'elle ne soit d'assez peu postérieure aux grands événements de l'année 480. La joie patriotique que Pindare exprime ici avec plus de force qu'en aucun autre de ses poèmes a un double caractère ; elle est comme un cri de soulagement, qui s'exhale au sortir même de l'angoisse la plus terrible, et, si véhémente qu'elle soit, elle se contient; son accent reste grave et se nuance même de tristesse parce que le poète ne peut oublier le sort de sa propre patrie[2]. Il était donc encore sous l'impression toute récente des deux batailles de Salamine et de Platées, ainsi que du danger couru par Thèbes au lendemain de cette dernière. Fixer la date des deux victoires de Cléandre est moins facile. Il est assez clair que la victoire isthmique, mentionnée la première, était plus récente que la victoire néméenne, et je ne saurais

[1] Cf. le vers 3, où il est question du *portique splendide* de la maison paternelle, devant laquelle le poème est chanté.

[2] Noter surtout la particule γε au vers 10, qui fait, par sa position, difficulté pour le mètre, mais que le sens invite à conserver, et la belle formule du vers 15, où le poète proclame que la liberté saura guérir tous les maux.

me rallier ici à l'opinion de ceux qui estiment que l'ode a été classée arbitrairement dans le recueil des *Isthmiques*. tout ce qu'on peut leur accorder, c'est que, peut-être, la victoire néméenne, vu les événements récents, n'avait pas été l'objet d'une célébration spéciale, ce qui expliquerait qu'elle soit, dans le vers 4, étroitement liée à l'autre. Les deux Isthmiades les plus rapprochées de la seconde guerre médique sont celles d'avril 480, qui lui est un peu antérieure, et celle d'avril 478. On a plutôt l'impression, en lisant tout le début de l'ode, que le succès de Cléandre aux jeux de l'Isthme est postérieur à la défaite de Xerxès, ce qui inclinerait à choisir, avec la majorité des critiques, l'année 478[1].

Analyse. L'ode, qui est composée en *strophes*, non en *triades*, comprend sept éléments. Elle s'ouvre par une apostrophe au chœur, qui est formé de jeunes gens, et par la mention des deux victoires de Cléandre. Dès le milieu de la 1re strophe, commence le morceau sur la guerre médique que nous venons d'analyser ; il se continue jusqu'au milieu de la seconde, où s'introduit l'éloge d'Égine. Plus que jamais, au moment où débordent de son cœur des sentiments si profonds et si intenses, Pindare se sent porté à célébrer l'île qu'il aime entre toutes, et à rappeler les liens qui l'unissent à Thèbes : Égine et Thèbes sont deux filles d'Asôpos, et toutes deux ont su plaire à Zeus. La 3e strophe nous montre Égine établie dans l'île qui, dès lors, pour prendre son nom, va perdre celui d'Oinopie ; loue son fils Éaque, le plus juste des hommes, qui eut lui-même une postérité digne de lui. Pour prouver combien les Éacides méritent l'éloge qu'il leur décerne, Pindare va faire

[1] Le choix est d'ailleurs en relation avec la solution que l'on aura adoptée pour la date des victoires de Mélissos et de Phylacidas, qui furent aussi couronnés à l'Isthme, pour le pancrace, dans la même période ; cf. les *notices* sur la IIIe et la Ve *Isthmiques*. Il reste, de plus, incertain si Phylacidas et Cléandre concoururent dans la classe des *imberbes* ou dans une autre.

choix d'un mythe qui est surtout connu par l'usage qu'Eschyle en a fait, en le modifiant, dans son Prométhée[1]. Ce mythe, qui occupe le centre de l'ode (fin de la 3e strophe ; 4e strophe ; deux tiers environ de la cinquième) est celui du mariage de Thétis, dont Zeus et Poseidon s'étaient d'abord disputé la main. Mais Thémis, dans le conseil des Dieux, les avertit que si la Néréide épousait un des Olympiens, elle mettrait au monde un fils plus puissant que son père. Aussi les Immortels décidèrent de la donner pour femme au plus juste des mortels, l'Éacide Pélée. Un couplet sur le héros issu de cette union fameuse, Achille, vainqueur de Téléphe, d'Hector et de Memnon, termine le développement mythique auquel avait abouti l'éloge d'Égine. La transition grâce à laquelle le poète reviendra à son héros lui est fournie par l'invocation des Muses, qui, près du bûcher sur lequel allait être brûlé le corps d'Achille, vinrent chanter l'hymne funèbre en son honneur. C'est ainsi que la poésie doit, aujourd'hui encore, rendre hommage aux héros défunts. Cette formule sert à amener l'éloge d'un cousin de Cléandre[2], Nicoclès, qui avait, lui aussi, gagné le prix du pancrace à l'Isthme. Enfin, Pindare rappelle d'anciennes victoires de Cléandre à des jeux moins illustres, ceux de Mégare et d'Épidaure, et le félicite d'avoir préféré à l'oisiveté obscure la carrière laborieuse, mais glorieuse, de l'athlète.

Le mètre. Le mètre est le prétendu logaédique et le glyconien est l'élément principalement employé. Mais la strophe est plus longue et d'une composition plus complexe que d'ordinaire ; c'est une sorte de compensation au choix que Pindare a fait ici de la composition *monostrophique*, au lieu de la composition *triadique*. Il faut noter

[1] Cf. Eschyle, éd. Mazon, I, p. 155.

[2] Fils d'un frère de Télésarque ; cf. les vers 65-66. — On pense généralement que Nicoclès avait péri dans un des combats de la guerre médique ; cependant on s'attendrait, en ce cas, à ce que Pindare le proclamât explicitement.

de plus, que par un grand nombre de libertés prosodiques ou rythmiques[1], l'ode rendrait désirable un commentaire plus développé que nous ne pouvons le lui accorder ici.

[1] Il est fâcheux, dans ces conditions, que, pour cette ode — la dernière qui nous ait été conservée en entier du dernier livre des *Odes triomphales* — l'établissement du texte ne repose que sur la tradition manuscrite la plus réduite : une bonne partie n'en a été conservée que par le *Laurentianus* 32, 52 (D), et l'on verra, dans l'apparat critique, que ce manuscrit est ici trop souvent fautif, surtout à mesure qu'on approche de la fin ; c'est pourquoi je n'ai pas cru devoir conserver un hiatus comme celui du vers 56, où D donne ἀοιδαὶ ἔλιπον.

SCHÉMA MÉTRIQUE

⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏓ ⏒

– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – ⏑[1] ⏒ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏓ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏒ – ⏑ – ⏔

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏓

⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏓

⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

⏓ – [2] ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑

– – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏔

[1] Il faut admettre au vers 33, si on ne corrige pas le texte, l'allongement de la syllabe finale de γόνον.

[2] Voir à l'apparat critique la note sur ce vers.

VIIIe ISTHMIQUE

POUR CLÉANDRE D'ÉGINE,
VAINQUEUR AU PANCRACE

I

A Cléandre, à sa jeunesse, apportons, ô jeunes gens, la rançon glorieuse de ses labeurs ; allons, devant le portique splendide de son père Télésarque, éveiller le chant de fête, récompense de sa victoire isthmique, et n'oublions pas qu'à
5 Némée aussi il a obtenu le prix des combats. Moi-même, si affligé que soit mon cœur, je me vois prié[1] d'invoquer en son honneur la Muse dorée. Délivrés d'une grande angoisse, ne souffrons pas que nos fronts soient veufs de couronnes ; poète, ne cultive pas ton deuil. Mettons fin à de vaines tristesses, et publions encore quelques doux chants, même après l'épreuve ! Car du moins la pierre suspendue
10 sur notre tête, la pierre de Tantale, un Dieu l'a détournée de nous,

II

cette épreuve trop forte pour la Grèce ! Ma crainte, en s'évanouissant, m'a ôté un cruel souci Le mieux est de

[1] Je ne crois pas qu'il faille voir dans αἰτέομαι un moyen, avec Wilamowitz, ni accepter son explication des vers 12-13 (*Pindaros*, p. 196).

ΙΓ'

⟨ΚΛΕΑΝΔΡΩΙ ΑΙΓΙΝΗΤΗΙ ΠΑΓΚΡΑΤΙΩΙ⟩

Κλεάνδρῳ τις ἁλικίᾳ τε λύτρον εὔ- Str. 1.
δοξον, ὦ νέοι, καμάτων
πατρὸς ἀγλαὸν Τελεσάρ-
χου παρὰ πρόθυρον ἰὼν ἀνεγειρέτω
κῶμον, Ἰσθμιάδος τε νί- 5
κας ἄποινα, καὶ Νεμέᾳ
ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξ-
εθρε· τῷ καὶ ἐγώ, καίπερ ἀχνύμενος
θυμόν, αἰτέομαι χρυσέαν καλέσαι 10
Μοῖσαν. Ἐκ μεγάλων δὲ πενθέων λυθέντες
μήτ' ἐν ὀρφανίᾳ πέσωμεν στεφάνων,
μήτε κάδεα θεράπευε· 15
παυσάμενοι δ' ἀπράκτων κακῶν
γλυκύ τι δαμωσόμεθα καὶ μετὰ πόνον·
ἐπειδὴ τὸν ὑπὲρ κεφαλᾶς 20
γε Ταντάλου λίθον παρά τις
ἔτρεψεν ἄμμι θεός,

ἀτόλματον Ἑλλάδι μόχθον. Ἀλλ' ἐμοὶ Str. 2.

Inscriptio deest in codicibus || 3 πρόθυρον B : πρόθυμον D Ald : ἀνεγειρέτω B (secundum Schroed.) : ἀγειρέτω D Triel. || 4 κῶμον : κώμων B || ἄποινα, καὶ : post Νεμέᾳ cum par. distinxit Momm. || 7 ἀπράκτων D' : ἀπρήκτων codd. || 10 γε Ταντάλου B et sch. 12 : τε D. Textus multis suspectus, divisio versuum sive colorum incerta, tum propter ≃ ante γε, tum propter enclitici positionem ; adde quod in ceteris strophis syllabae brevi γε longa respondet. Τὸν Ταντάλου Heimsœth. Schroed. λίθον γε Ταντάλου Wilamowitz.

considérer toujours le présent, quel qu'il soit; car perfide
15 est le temps qui plane sur nous et déroule le cours de notre vie; mais, pourvu qu'ils aient la liberté, les mortels peuvent guérir même de tels maux. L'homme de cœur doit nourrir de belles espérances, et un poète né à Thèbes doit offrir à Égine, avant aucune autre, l'hymne, fleur des Charites, puisque toutes deux furent filles jumelles[1] d'un même père, les plus jeunes des Asôpides, et qu'elles ont su plaire à Zeus souverain. C'est lui qui établit l'une aux
20 rives charmantes de Dircé, pour y régner sur une ville éprise de l'art des auriges,

III

et toi, il t'emporta dans l'île d'Œnopie[2], où il s'unit à toi. Là tu donnas au maître du tonnerre un fils, Éaque, le plus noble des mortels, qui dictait ses sentences même aux Dieux[3]! Semblables aux Dieux, ses enfants et les enfants
25 de ses enfants se signalèrent par leur bravoure à affronter la mêlée, au bruit de l'airain, au bruit des pleurs; et leur cœur eut aussi en partage la sagesse et la raison. Le conseil des Bienheureux n'en a point perdu le souvenir; ils se rappellent le jour où, pour s'unir à Thétis, Zeus et le brillant Poseidon entrèrent en rivalité. L'un et l'autre

[1] Le mot δίδυμαι n'a pas toujours la valeur forte de *jumelles*; il semble bon de la lui attribuer ici, puisque Pindare veut établir entre Thèbes et Égine un lien aussi étroit que possible. La légende des filles de l'Asôpos, qu'il a si fréquemment rappelée, était bien une de celles auxquelles les Béotiens étaient le plus attachés; nous en avons un excellent témoignage dans l'un des poèmes de Corinne retrouvés en ces dernières années. Sur le nombre de ces héroïnes, la tradition variait; cf. Pausanias V, 22, 6, Pindare, fr. 290, et le poème de Corinne que nous venons de citer.

[2] Autre forme, légèrement variée, du nom d'*Œnoné*, que Pindare donne à l'île d'Égine, *Neméenne IV*, 46; *V*, 16; *VIII*, 7; *Isthmique I*, 34.

[3] Nous n'avons pas d'autre témoignage que celui-ci sur ce trait de la légende d'Éaque.

δεῖμα μὲν παροιχόμενον
καρτεράν ἔπαυσε μέρι-
μναν· τὸ δὲ πρὸ ποδὸς ἄρειον ἀεὶ ⟨σκοπεῖν⟩
χρῆμα πᾶν· δόλιος γὰρ αἶ-
ὼν ἐπ' ἀνδράσι κρέμαται,
15 ἐλίσσων βίου πόρον· ἶ-
ατά δ' ἔστι βροτοῖς σύν γ' ἐλευθερίᾳ
καὶ τά. Χρὴ δ' ἀγαθὰν ἐλπίδ' ἀνδρὶ μέλειν·
χρὴ δ' ἐν ἑπταπύλοισι Θήβαις τραφέντα
Αἰγίνᾳ Χαρίτων ἄωτον προνέμειν,
πατρὸς οὕνεκα δίδυμαι γέ-
νοντο θύγατρες Ἀσωπίδων
ὁπλόταται, Ζηνί τε ἄδον βασιλέϊ.
Ὃ τὰν μὲν παρὰ καλλιρόῳ
20 Δίρκᾳ φιλαρμάτου πόλιος
ᾤκισσεν ἀγεμόνα·

σὲ δ' ἐς νᾶσον Οἰνοπίαν ἐνεγκὼν κοι- Str. 3.
μᾶτο, δῖον ἔνθα τέκες
Αἰακὸν βαρυσφαράγῳ
πατρὶ κεδνότατον ἐπιχθονίων· ὃ καί
δαιμόνεσσι δίκας ἐπεί-
ραινε· τοῦ μὲν ἀντίθεοι
25 ἀρίστευον υἱέες υἱ-
έων τ' ἀρηΐφιλοι παῖδες ἀνορέᾳ
χάλκεον στονόεντ' ἀμφέπειν ὅμαδον·
σώφρονές τ' ἐγένοντο πινυτοί τε θυμόν.
Ταῦτα καὶ μακάρων ἐμέμναντ' ἀγοραί,
Ζεὺς ὅτ' ἀμφὶ Θέτιος ἀγλα-
ός τ' ἔρισαν Ποσειδᾶν γάμῳ,

12 παροιχόμενον Benedictus : παροιχομένων codd. || 13 σκοπεῖν e sch. addidit Thiersch || 15 βίου Tricl. : βιότου codd. || 15c-41a periierunt in B || 18 βασιλέϊ Er. S. : βασιλῆι D || 24 ἐπείραινε Tricl. : ἐπέραινε D || 25 στονόεντ' Tricl. : στονόεντά τ' D || 27 ἔρισαν Benedictus : ἔρισα; D.

voulaient cette belle épouse ; l'amour s'était emparé d'eux.
30 Mais, en leur prudence, les Immortels ne les laissèrent pas accomplir cette union,

IV

quand ils eurent entendu les oracles que la bonne conseillère Thémis rendit au milieu d'eux ; elle leur prédit
35 que, selon le destin, la déesse marine mettrait au monde un fils, qui deviendrait un chef plus puissant que son père et dont la main ferait voler un trait plus redoutable que la foudre ou que le trident monstrueux, si elle s'unissait à Zeus ou à l'un des frères de Zeus[1]. « Ainsi donc, empêchez ce dessein ; qu'elle partage la couche d'un mortel ; et qu'elle voie mourir à la guerre son fils, l'égal d'Arès par la vigueur de son bras, l'égal de l'éclair par la vitesse de ses jambes. Si vous m'écoutez, vous octroierez à Pélée l'Éacide l'hon-
40 neur de ce mariage qui l'alliera aux Dieux ; c'est, dit-on, le plus pieux des hommes que nourrisse la plaine d'Iôlcos[2].

V

Qu'on envoie immédiatement un message à l'antre indestructible de Chiron, et que la fille de Nérée ne nous impose pas une seconde fois un scrutin[3] de discorde. Au

[1] Outre Eschyle (*Prométhée enchaîné*, 786), que nous avons cité dans la *Notice*, cf., pour cette légende, Apollonios (*Argonautiques, IV*, 800). — Malgré le pluriel *(les frères de Zeus)*, Thémis, en fait, ne pense qu'à Poseidon, comme le montre la suite du récit.

[2] Sur l'établissement de Pélée en Thessalie et la prise d'Iôlcos, cf. *Néméenne III*, 34 ; *Néméenne V*, 15 ; sur l'intervention de Chiron dans le mariage de Thétis et de Pélée, *Néméenne IV*, 60.

[3] Pindare dit littéralement : *des feuilles de discordes*, parce que, dans certaines cités grecques, on faisait de feuilles (d'olivier, ou autres) le même usage que les Athéniens faisaient de tessons ; voir le chapitre 87 du livre XI de Diodore de Sicile, où l'historien compare le *pétalisme* de Syracuse à l'*ostracisme* d'Athènes.

ἄλοχον εὐειδέα θέλων ἑκάτερος
ἑὰν ἔμμεν· ἔρως γὰρ ἔχεν.
30 Ἀλλ' οὔ σφιν ἄμβροτοι τέλεσαν 65
εὐνὰν θεῶν πραπίδες,

ἐπεὶ θεσφάτων ἐπάκουσαν· εἶπε δ' εὔ- Str. 4.
βουλος ἐν μέσοισι Θέμις,
οὕνεκεν πεπρωμένον ἦν,
φέρτερον γόνον ἄνακτα πατρὸς τεκεῖν 70
ποντίαν θεόν, ὃς κεραυ-
νοῦ τε κρέσσον ἄλλο βέλος
35 διώξει χερὶ τριόδον-
τός τ' ἀμαιμακέτου, Δί τε μισγομέναν 75
ἢ Διὸς παρ' ἀδελφεοῖσιν. « Ἀλλὰ τὰ μέν
παύσατε· βροτέων δὲ λεχέων τυχοῖσα
υἱὸν εἰσιδέτω θανόντ' ἐν πολέμῳ, 80
χεῖρας Ἄρεϊ ⟨τ'⟩ ἐναλίγκι-
ον στεροπαῖσί τ' ἀκμὰν ποδῶν.
Τὸ μὲν ἐμόν, Πηλέϊ γέρας θεόμορον
ὀπάσσαι γάμου Αἰακίδᾳ, 85
40 ὃν τ' εὐσεβέστατον φάτις Ἰ-
αολκοῦ τράφειν πεδίον·

ἰόντων δ' ἐς ἄφθιτον ἄντρον εὐθὺς Χί- Str. 5.
ρωνος αὐτίκ' ἀγγελίαι· 90
μηδὲ Νηρέος θυγάτηρ
νεικέων πέταλα δὶς ἐγγυαλιζέτω

29 ἔχεν e par. Er. S.: ἔσχεν D || 31 ἐπάκουσαν Tricl.: ἤκουσαν D || 33 οὕνεκεν Schrœd: εἵνεκεν D || γόνον ἄνακτα πατρὸς τεκεῖν: τεκέμεν ἄνακτα πατρὸς γόνον Momm. (ut γόνον iambum vitaret) || 35 Δί τε Hermann: Διὸ D || 37 χεῖρας Ἄρεϊ Hermann: ἄρει χεῖρας D || τ' addidit Bœckh. || 38-9 γέρας θεόμορον ὀπάσσαι γάμου Αἰακίδᾳ Hermann: θεάμοιρον πάσαι γάμου αἰακίδᾳ γέρας D || 40 φάτις Bothe: φασὶν D || Ἰαολκοῦ Schrœd.: Ἰαώλκου D || 42 Χίρωνος Schrœd.: Χείρωνος vel Χειρῶνος codd. || 43 Νηρέος Bœckh: Νηρέως codd.

soir de la pleine lune[1], que soumise à l'amour de ce héros,
45 elle délie le frein charmant de sa virginité. » Ainsi parla la Déesse, en s'adressant aux fils de Cronos ; d'un signe de leurs paupières, ceux-ci donnèrent leur adhésion, et le fruit de ces paroles ne demeura pas stérile. On dit que, d'un commun accord, les deux Souverains[2] réglèrent l'hymen de Thétis. Ainsi la bouche des poètes put apprendre à ceux qui l'ignoraient la jeune valeur d'Achille,
50 qui arrosa du sang noir de Téléphe les vignobles[3] de la plaine de Mysie,

VI

qui jeta pour les Atrides le pont du retour, qui délivra Hélène, en coupant du fer de sa lance les nerfs de Troie, ces guerriers qui luttaient contre lui, quand dans la plaine il soulevait la mêlée meurtrière, le fort Memnon et l'ardent
55 Hector et les autres champions ennemis. C'est Achille qui leur montra la route du séjour de Perséphone, Achille, le prince des Éacides, et ainsi il faisait briller Égine et sa race. Même après sa mort, les chants ne lui firent point défaut : près de son bûcher, près de son tombeau, les vierges de l'Hélicon vinrent prendre place, et elles répandirent sur lui l'hommage d'un thrène glorieux[4]. Ainsi les

[1] Un vers d'Euripide (*Iphigénie à Aulis*, 717) montre aussi que la pleine lune passait pour un moment favorable à la célébration des mariages. A Clytemnestre, qui lui demande quel jour aura lieu la cérémonie, Agamemnon répond : « *Lorsque reviendra, propice, la lune en son plein.* »

[2] Voir l'apparat critique ; il semble bien difficile de conserver le singulier ἄνακτα, que donnent les manuscrits : ce qui importe, c'est l'accord des deux Olympiens qui ont failli devenir rivaux, et Pélée, dans leurs mains, n'est qu'un instrument.

[3] La mention des *vignobles* n'est pas inutile ; on contait que Télèphe, lorsqu'il avait été blessé par Achille, s'était embarrassé dans un cep (schol. *Iliad.* I, 59).

[4] Une scène de l'*Éthiopide* montrait les Muses chantant le thrène aux funérailles d'Achille. On trouve le même épisode au chant XXIV

ἄμμιν· ἐν διχομηνίδεσ-
σιν δὲ ἑσπέραις ἐρατόν
λύοι κεν χαλινὸν ὑφ' ἥ- 95
ρωϊ παρθενίας». Ὣς φάτο Κρονίδαις
ἐννέποισα θεά· τοὶ δ' ἐπὶ γλεφάροις
νεῦσαν ἀθανάτοισιν· ἐπέων δὲ καρπός 100
οὐ κατέφθινε. Φαντὶ γὰρ ξύν' ἀλέγειν
καὶ γάμον Θέτιος ἄνακτε
καὶ νεαρὰν ἔδειξαν σοφῶν 105
στόματ' ἀπείροισιν ἀρετὰν Ἀχιλέος·
ὃ καὶ Μύσιον ἀμπελόεν
αἷμαξε Τηλέφου μέλανι
βαίνων φόνῳ πεδίον, 110

γεφύρωσέ τ' Ἀτρείδαισι νόστον, Ἑλέ- Str. 6.
ναν τ' ἐλύσατο, Τρωΐας
ἵνας ἐκταμὼν δορί, ταί
νιν βύοντό ποτε μάχας ἐναριμβρότου
ἔργον ἐν πεδίῳ κορύσ- 115
σοντα, Μέμνονός τε βίαν
ὑπέρθυμον Ἕκτορά τ' ἄλ-
λους τ' ἀριστέας· οἷς δῶμα Φερσεφόνας
μανύων Ἀχιλεύς, οὖρος Αἰακιδᾶν, 120
Αἴγιναν σφετέραν τε ῥίζαν πρόφαινεν.
Τὸν μὲν οὐδὲ θανόντ' ἀοιδαί τι λίπον,
ἀλλά οἱ παρά τε πυρὰν τά- 125
φον θ' Ἑλικώνιαι παρθένοι
στάν, ἐπὶ θρῆνόν τε πολύφαμον ἔχεαν.

46 ξύν' ἀλέγειν Hermann : συναλέγειν codd. ‖ ἄνακτε Triel. : ἄνακτα D ἄνακτας Wilamowitz ‖ 47 καὶ νεαρὰν ἔδειξαν Er. S. : καὶ νέ' ἐνέδειξαν codd. ‖ 51 Ἀτρείδαισι Heyne : ἀτρείδαισι codd. ‖ 53 ποτε μάχας Triel. : ποτ' ἐκ μάχας codd. ‖ 54 ab hoc versu usque ad finem deficit B ‖ 55 Φερσεφόνας Bœckh collatis *Ol. XIV*, 19; *P. XII*, 2 : Περσεφόνας D ‖ 56 ἀοιδαί τι λίπον Schrœd : ἀοιδαὶ ἔλιπον D ἀοιδαὶ πρόλιπον Wilam. ‖ 58 στάν Mingarelli : ἔσταν D ‖ ἔχεαν Er. S. : ἔχευαν D.

60 Immortels voulurent accorder à ce vaillant, même après son trépas, les hymnes des déesses.

VII

Il convient de s'en souvenir aujourd'hui, et voici que le char des Muses a pris son essor pour célébrer la mémoire de Nicoclès le pugiliste. Honorez-le : car, dans la plaine de l'Isthme, il a conquis l'ache dorienne, après avoir jadis, en faisant tournoyer son poing inévitable, triomphé de ses 65 rivaux dans les jeux d'alentour. Le fils de l'homme d'élite qui fut le frère de son père ne lui fait point honte ; que ses camarades tressent une jolie couronne de myrte pour Cléandre, vainqueur au pancrace, puisque déjà les jeux d'Alcathoos, déjà la jeunesse d'Épidaure l'ont reçu pour le 70 voir triompher ! Il n'a point laissé son adolescence s'éteindre en un gîte, sans tenter les beaux exploits.

de l'*Odyssée* (54-61). Le mot que j'ai rendu par *glorieux* est compris par d'autres comme signifiant un chant à *plusieurs voix*, un *chœur*.

Ἔδοξ' ἦρα καὶ ἀθανάτοις, 130
60 ἐσλόν γε φῶτα καὶ φθίμενον
ὕμνοις θεῶν διδόμεν.

Τὸ καὶ νῦν φέρει λόγον, ἔσσυταί τε Μοι- Str. γ.
σαῖον ἅρμα Νικοκλέος
μνᾶμα πυγμάχου κελαδη- 135
σαι. Γεραίρετέ νιν, ὃς Ἴσθμιον ἂν νάπος
Δωρίων ἔλαχεν σελί-
νων· ἐπεὶ περικτίονας
65 ἐνίκασε δή ποτε καὶ
κεῖνος ἄνδρας ἀφύκτῳ χερὶ κλονέων. 140
Τὸν μὲν οὐ κατελέγχει κριτοῦ γενεά
πατραδελφεοῦ· ἁλίκων τῷ τις ἁβρόν 145
ἀμφὶ παγκρατίου Κλεάνδρῳ πλεκέτω
μυρσίνας στέφανον, ἐπεί νιν
Ἀλκαθόου τ' ἀγὼν σὺν τύχᾳ
ἐν Ἐπιδαύρῳ τε νεότας δέκετο πρίν· 150
τὸν αἰνεῖν ἀγαθῷ παρέχει·
70 ἤβαν γὰρ οὐκ ἄπειρον ὑπὸ
χειρὶ καλῶν δάμασεν.

59 ἦρα Schræd. : ἄρα D || 60 ἐσλόν γε Call.. : ἐς λόγον γε D || 63 γε-
ραίρετε Bothe : γεραίρεται D || ἂν νάπος Hermann : ἄνακτος D || 65
ἀφύκτῳ Tricl. : ἀφ'κτε D || τὸν μὲν Tricl. : τὸ μὲν D || γενεά Tricl. :
γενεάν D || 67 Ἀλκαθόου Tricl. : ἀλκάθου D || 68 ἐν Tricl. : εἰ D. || δέκετο
πρὶν Hermann : πρὶν ἔδεκτο D || 69 παρέχει Tricl. : παρεχεῖν D || 70
χειρὶ Tricl. : χόα (vel χεῖα) πω D.

FRAGMENTS

NOTICE GÉNÉRALE

Les fragments que nous avons réunis ici ont une double origine. Les uns proviennent de citations faites par les écrivains grecs postérieurs, ou du témoignage des lexicographes et d'autres érudits. Les citations sont le plus souvent assez courtes, mais d'un grand intérêt ; les morceaux cités l'ont été soit à cause de leur beauté, soit tout au moins en raison de quelque particularité curieuse. Les lexicographes, les scholiastes ou les grammairiens ne fournissent guère que des mots isolés, ou des allusions à tel ou tel fait mythique, historique, grammatical, métrique. Une seconde catégorie est formée par les textes que nous ont rendus en ces dernières années les papyrus ; ce sont des morceaux beaucoup plus étendus, parfois des poèmes entiers ou presque entiers, mais généralement mutilés en plusieurs de leurs parties. Les anciennes éditions, depuis celle de Bœckh jusque la grande édition de Schrœder en 1900, ne comprenaient guère que des fragments de la première catégorie. Ceux de la seconde ont été d'abord connus par des publications spéciales, qui seront indiquées chacune en son lieu ; ils ont été recueillis dans les éditions les plus récentes, l'*editio minor* de Schrœder en 1908, sa réédition en 1914, le *Supplementum Lyricum* de E. Diehl[1] ; recueillis et traduits en anglais pour la plupart par Sandys[2] ; Dornseiff en a fait figurer un choix dans sa traduction allemande de Pindare[3]. Le nombre s'en accroît chaque jour ;

[1] Collection des *Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen* publiée par H. Lietzmann, fascicules 33/34, 3e édition, Bonn 1917.
[2] Collection Lœb, Londres et New-York, 1915.
[3] Leipzig, 1921.

on en trouvera ici deux qu'aucune édition générale ne contient encore, et il est probable que notre édition sera bientôt elle-même incomplète.

Nous donnons d'abord les fragments qu'on peut attribuer à l'un des livres de l'édition alexandrine, en suivant l'ordre de cette édition ; viennent ensuite ceux dont l'origine reste ignorée ; un appendice donne encore quelques textes d'authenticité très douteuse. Nous avons seulement indiqué, sans en reproduire la teneur, les passages de divers écrivains anciens où se trouve une allusion à tel ou tel morceau de Pindare, sans citation proprement dite.

Notre numérotation ne concorde pas avec celle des éditions antérieures, aussi bien parce que quelques nouveaux fragments figurent ici, que parce que nous avons seulement placé, en règle générale, sous la rubrique de chacun des livres correspondant à l'édition d'Aristophane de Byzance, ceux qui sont accompagnés d'une indication précise d'origine[1]. La table de concordance placée à la fin du volume permettra de retrouver chaque fragment dans l'*editio maior* de Schrœder, grâce à laquelle il sera facile de remonter ensuite à l'édition de Bœckh.

[1] Nous n'avons fait qu'un très petit nombre d'exceptions. Mais chaque fois qu'une attribution précise a été proposée pour un fragment rejeté par nous dans la catégorie des *fragments d'origine incertaine*, nous avons mentionné en note l'hypothèse. Ajoutons que que notre numérotation n'est pas continue ; chaque section (*Odes triomphales*, *Hymnes*, *Péans*, etc...) a sa numérotation particulière.

ORDRE DES FRAGMENTS

1° Fragments d'Odes triomphales perdues;
2° Fragments des autres livres :

a) Hymnes ;
b) Péans ;
c) Dithyrambes ;
d) Prosodies ;
e) Parthénées ;
f) Hyporchèmes ;
g) Éloges ;
h) Thrènes.

3° Fragments d'origine incertaine;
4° Fragments d'authenticité douteuse;
5° Index locorum ad verba vel dicta quaedam Pindari pertinentium.

FRAGMENTS D'ODES TRIOMPHALES PERDUES

I

Le Laurentianus 32, 52 (D), qui est le plus complet des manuscrits existants de Pindare, est le seul qui contienne les derniers vers de la *VIIIe Isthmique*; il porte aussi, seul[1], au verso de son folio 97, neuf vers d'une ode, qui devait être une *IXe Isthmique*, et qui était évidemment adressée à un Éginète; ces neuf vers composaient peut-être une strophe entière et ont un assez vif intérêt. Nulle part en effet le poète n'a exprimé avec plus de netteté et de précision une idée qui d'ailleurs lui est chère[2] : c'est qu'Égine est un pays dorien et doit à la discipline dorienne autant qu'à la tradition d'Éaque ses fortes et probes vertus.

⟨POUR... D'ÉGINE⟩

Illustre est la réputation d'Éaque ; illustre aussi est Égine, fameuse par sa flotte ; avec la protection des Dieux, la troupe dorienne d'Hyllos et d'Aigimios[3] est venue la fonder ; ils vivent sous la discipline instituée par ces héros, sans transgresser les lois divines ni les droits de l'étranger ; ils sont actifs, sur la mer, comme les dauphins ; ils savent administrer habilement les travaux des Muses et les luttes des jeux.

[1] Seul parmi les *veteres* ; les autres manuscrits qui contiennent ce fragment sont dérivés de D.

[2] Cf. surtout *Ném. III* et *Ol. VIII*, 30.

[3] Cf. *Pyth. I*, 62-65.

ΕΠΙΝΙΚΙΑ

1

– ⏑ – ⏑ – ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ ⏓

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏓

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏓

⟨... ΑΙΓΙΝΗΤΗΙ⟩

Κλεινὸς Αἰακοῦ λόγος, κλει-
νὰ δὲ καὶ ναυσικλυτὸς Αἴ-
γινα· σὺν θεῶν δέ νιν αἶσα
Ὕλλου τε καὶ Αἰγιμίου
Δωριεὺς ἐλθὼν στρατός
ἐκτίσσατο· τῶν μὲν ὑπὸ στάθμᾳ νέμονται,
5 οὐ θέμιν οὐδὲ δίκαν ξεί-
νων ὑπερβαίνοντες· οἷοι δ' ἀρετάν
δελφῖνες ἐν πόντῳ, ταμίαι τε σοφοὶ
Μοισᾶν ἀγωνίων τ' ἀέθλων.

1 θεῶν Boeckh : θεῷ D ‖ 4 ἐκτίσσατο· τῶν Hermann : ἐκτήσατο· τὰ D.

2

Ces deux vers d'une ode composée pour Casmylos, un pugiliste rhodien, ont été publiés par Erwin Rohde (*Philologus*, XXXV, p. 199); ils sont donnés comme provenant d'une *Isthmique* par un scholiaste de Lucien; ils s'éclaircissent par la comparaison avec une anecdote que Plutarque (*Consol. ad Apoll.* p. 109) raconte sur les constructeurs mythiques du temple de Delphes, Trophonios et Agamède, qu'Apollon récompensa en leur accordant le bien suprême, la mort.

Celui qui veut et peut se donner de la joie, prenant pour lui le conseil que le Dieu qui lance au loin les traits donna à Agamède et à Trophonios...

3

Les scholies sur la *Ve Isthmique* (p. 428, Abel), pour prouver que Pythéas fut vainqueur à l'Isthme, citent, comme provenant d'une ode adressée à *Midas, son parent*, le vers suivant :

Si ⟨l'on me parle⟩ d'un homme d'entre les morts...

4

Apollonius Dyscole (*De synt.* II, p. 156, et *De pron.* p. 48) cite, comme provenant d'une *Isthmique*, trois vers, dont le sujet peut être expliqué par cette phrase du scholiaste, dans la notice générale qui précède les scholies des *Isthmiques* (p. 349 Abel) : « Le chœur des Néréides apparut à Sisyphe et lui prescrivit de célébrer les Jeux Isthmiques en l'honneur de Mélicerte. »

Elles invitèrent Sisyphe, fils d'Éole, à instituer une fête, dont la renommée brillerait au loin, en l'honneur de son enfant[1] mort, Mélicerte.

[1] C'est-à-dire, selon Apollonius, l'enfant d'Inô.

2

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑
– – – ⏑ – ⏑ –

ΚΑΣΜΥΛΩΙ ΡΟΔΙΩΙ ΠΥΚΤΗΙ

ὁ δ' ἐθέλων τε καὶ δυνάμενος ἁβρὰ πάσχειν
τὰν Ἀγαμήδει Τρεφωνίῳ θ' Ἑκαταβό-
λου συμβουλίαν λαβών...

Schol. Luciani *Dial. Mort.* III, apud E. Rohde (*Philologus*, XXXV); cf. Plut. *Cons. ad Ap.* p. 109. || Κασμύλῳ Rohde (collato Simonidis fr. 154 Bgk⁴): Κασμήλῳ codd. || 1 δ' ἐθέλων Rohde : δὲ θέλων codd. || 2 Τρεφωνίῳ Schrœd : Τροφωνίῳ codd.

3

– – ⏑ – ⏑ – ⏑ – –

κεῖ μοί τιν' ἄνδρα τῶν θανόντων

Secundum sch. *Isthm. V* (p. 428 Abel) versus inerat τῇ γεγραμμένῃ ᾠδῇ Μίδᾳ : μίδα D μι B. Cf. Wilamowitz, *Pindaros*, p. 169.

4

– ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑̄
– – ⏑ – ⏑ – ⏑ – –
⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

Αἰολίδαν δὲ Σίσυφον κέλοντο
ᾧ παιδὶ τηλέφαντον ὄρσαι
γέρας φθιμένῳ Μελικέρτᾳ.

1 κέλοντο Apoll. *De pron.* p. 48 ed. R. Schneider: κέκλοντο Apoll. *De synt.* II 21 || 2 ᾧ: οἱ variam lectionem affert Apoll. || 3 φθιμένῳ Apoll. *De synt.* : ἐπιφθιμένῳ Apoll. *De pron.*

5

Le même Apollonius (*De pron.* p. 368) cite ce vers comme provenant d'une *Isthmique :*

quel que fût le moyen qui les renversa[1]...

6

Il faut signaler enfin qu'Eustathe, dans son commentaire sur l'*Odyssée* (1715,63) cite deux mots de *Pindare* dans les *Isthmiques*, qui ne se retrouvent pas dans les odes existantes ; et que, dans le préambule de son commentaire sur *Pindare*, il rapporte un certain nombre d'expressions du poète, que l'on veut parfois croire tirées d'*Isthmiques* perdues[2]; on les trouvera, avec le contexte, dans l'*editio maior* de Christ, p. 382-3[3], et dans celle de Schrœder, p. 392-3 ; sans le contexte, dans la nôtre.

[1] Mot à mot : *les fit rouler* ; il s'agit de lutteurs.

[2] Cf. d'un côté Bergk, dans son édition, et de l'autre Wilamowitz, *Herakles* I, p. 184.

[3] On peut en traduire au moins celui-ci, qui est le plus étendu et qu'Eustathe rapporte en son ch. 21 : « Ils sont emportés sur le champ par des espérances immortelles ».

5

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̲

ὅστις δὴ τρόπος ἐξεκύλισέ νιν.

νιν ut exemplum numeri pluralis affert Apoll. *De pron.* p. 84 || ἐξεκύλισε Bekker : ἐξεκυλίσθη cod. ἐξεκύλισσε Heyne.

6

Eustathius (*in Od.* 1715, 63) e Pindari *Isthmionicis*, affert : τρία κρᾶτα ; in proœmio commentarii *in Pindarum* (10-28) alia verba, quae sunt qui ex epiniciis provenisse existiment : ἐλπίσιν ἀθανάταις ἁρμοῖ φέρονται — οὐ ψεῦδος ἐρίξω — ἐνίκησαν οἱ — κρατησίποδα (ἵππον) — εὐρύζυγον et ἐρισφάραγον (Δία) — κρατησιβίαν χερσὶ — ἁρμασιδούπους — ἐλασίχθονα (Ποσειδῶνα) — μνασιστέφανον (ἀγῶνα) — λιτὴν (Ἠῶ) — τόσσαι καλῶν — ἀμεύσεσθαι Νάξιον Τείσανδρον — ἀμευσιεπῆ φροντίδα — πέδοικος — πέδα στόμα φλέγει — πεδασχεῖν — ἀκασκᾷ.

FRAGMENTS DES AUTRES LIVRES

Nous avons réuni, dans la section précédente, les quelques fragments qui ont appartenu ou paraissent avoir appartenu à des *odes triomphales* perdues ; ils sont en petit nombre, et les *épinicies* de Pindare nous ont été conservés à peu près intégralement. De tout le reste de son œuvre, il ne subsiste au contraire que des débris épars. Ces débris, si l'on considère leur origine, se classent en deux catégories tout à fait distinctes : les premiers nous ont été transmis par des citations, dont les unes sont dues à des écrivains qui les ont faites parce que le morceau cité par eux était remarquable, soit pour l'idée, soit pour l'expression, tandis que les autres, dues à des métriciens ou à des lexicographes, sont généralement plus courtes et n'ont guère d'intérêt que pour l'érudit; les seconds, les plus considérables, nous ont été restitués, en ces dernières années, par les papyrus si heureusement retrouvés en Égypte. Mais, dans une édition comme celle-ci, il ne conviendrait guère d'adopter un classement qui aurait son principe dans une distinction tout extérieure et fortuite. Les fragments seront rangés d'abord dans l'ordre qui paraît le plus logique, c'est-à-dire, chaque fois que la chose est possible[1], dans une des catégories adoptées par le premier éditeur, Aristophane de Byzance. Malheureusement,

[1] Nous n'avons rangé sous ces diverses rubriques que ceux dont l'origine est spécifiée avec précision par l'auteur qui les cite ; ceux qu'on ne peut qu'attribuer avec vraisemblance à tel ou tel genre figurent parmi les ἄδηλα ; l'attribution probable est indiquée en note.

il en est beaucoup dont nous ne pouvons aucunement déterminer à quel genre du lyrisme ils se rattachent. Nous les ordonnerons en suivant autant que possible notre dernier prédécesseur, Schrœder, afin de ne pas trop troubler les habitudes prises. Nous n'avons retenu que ceux qui offrent un sens complet et ont une valeur poétique. Nous nous bornerons à indiquer, dans un *Index*, la source de ceux qui n'ont qu'un intérêt lexicographique, ou les textes qui contiennent seulement des allusions à tel ou tel passage perdu, sans citation formelle.

Nous avons vu dans l'*Introduction*[1], que l'on possède deux listes — qui sans doute ne diffèrent qu'en apparence — des œuvres de Pindare : celle que donne la biographie *ambrosienne* et celle de Suidas. Nous avons vu aussi que la première est celle qui paraît s'accorder avec le classement d'Aristophane de Byzance. C'est elle qui nous fournira les cadres nécessaires pour la première partie du recueil qui va suivre.

[1] Tome I, p. X-XI.

HYMNES

Le premier recueil comprenait les *Hymnes*[1]. Il nous en reste quelques fragments, sûrement identifiés. Le plus important appartient au poème qui était placé en tête du livre, et qui avait été composé pour une fête thébaine[2]. Ce poème était une œuvre de la jeunesse de Pindare, si l'on ajoute foi à l'anecdote célèbre rapportée par Plutarque (*De gloria Atheniensium* p. 348), selon laquelle il lui aurait valu une critique de Corinne. Il n'en semble pas moins être resté une de ses œuvres les plus admirées, comme le prouvent les termes que Lucien emploie en le mentionnant, dans l'*Icaroménippe* (ch. 27). Dans un autre écrit, sans doute apocryphe, qui nous est parvenu parmi ceux du même Lucien (*Encom. Demosth.* 19), se trouve citée la strophe initiale. La similitude du mètre (qui est le dactylo-épitrite) a conduit Bœckh à rattacher, avec vraisemblance, au même hymne, une autre strophe citée par Clément d'Alexandrie (*Strom.* V, 731)[3].

1

POUR LES THÉBAINS

Est-ce l'Isménos, ou Mélie à la quenouille d'or, est-ce Cadmos, ou la race sainte des Spartes, ou Thèbes au diadème bleu, ou l'audace du robuste Héraclès, ou les dons,

[1] L'*hymne*, au sens le plus général, est un poème en l'honneur des Dieux ; en un sens plus étroit, Proclus le définit comme un poème qui se chante sur place, avec accompagnement de cithare ; cf. A. Croiset, *La poésie de Pindare*, p. 104.

[2] Laquelle ? On peut voir, à ce sujet, dans l'édition de Dissen, des conjectures, nécessairement assez fragiles.

[3] Cf. aussi, probablement, pour le thème traité dans cet hymne, Aristide, II, p. 142 (Dindorf) et Choricius, p. 305 (Boissonade).

ΥΜΝΟΙ

1

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

ΘΗΒΑΙΟΙΣ

Ἰσμηνόν, ἢ χρυσαλάκατον Μελίαν,
ἢ Κάδμον, ἢ Σπαρτῶν ἱερὸν γένος ἀνδρῶν,
ἢ τὰν κυανάμπυκα Θήβαν
ἢ τὸ πάντολμον σθένος Ἡρακλέος,
ἢ τὰν Διωνύσου πολυγαθέα τιμάν,
ἢ γάμον λευκωλένου Ἁρμονίας ὑ-
μνήσομεν; [– ⏑ ⏑ – ⏓]

. . . . . .

Πρῶτον μὲν εὔβουλον Θέμιν οὐρανίαν
χρυσέαισιν ἵπποις Ὠκεανοῦ παρὰ παγὰν
Μοῖραι ποτὶ κλίμακα σεμνάν
ἆγον Οὐλύμπου λιπαρὰν καθ' ὁδόν

Pseudo-Lucian. *Encom. Dem.* 19 (cf. Luc. *Icaromen.* 27) ‖ 1 χρυσαλάκατον: χρυσήλακατον Dio Prus. *Or.* XXXIII, 4. ‖ 2 ἀνδρῶν om. Luc. ‖ 4 Ἡρακλέος: Ἡρακλέους Plut. *Glor. Ath.*, p. 348, varia lectio apud Luc. ‖ 5 Διωνύσου Boeckh: Διονύσου codd.

Clem. Al. *Strom.* VI, 731 ‖ 1 πρῶτον Hephæstio p. 51.6 Consbruch: πρῶτα Clem. ‖ 2 ἵπποις Hermann: ἵπποισιν Clem. ‖ παγὰν Boeckh: πάγον Clem. ‖ 4 ἆγον Hermann: ἄγον Clem. ‖ Οὐλύμπου Hermann: Ὀλύμπου Clem. ‖ καθ' ὁδόν Heyne: καθόδον Clem.

source de tant de joies, qui sont le privilège de Dionysos, ou le mariage d'Harmonie aux bras blancs que nous allons chanter ? . . . . . .

. . . . . .

D'abord la céleste Thémis, la bonne conseillère, sur un char attelé de chevaux harnachés d'or, des sources de l'Océan, fut amenée par les Parques, sur une route brillante, jusqu'aux pentes augustes de l'Olympe, pour y être la première épouse de Zeus Sauveur[1] ; elle enfanta les Heures véridiques, au diadème d'or, aux fruits splendides[2].

2

(Pindare), dans ses *Hymnes*, dit que Cadmos entendit Apollon exécuter *une musique régulière*[3].

3

Auguste Déesse, Thesmophore, le dieu aux rênes d'or...[4]

4

Il ne faut pas étaler aux yeux des étrangers les peines qui nous arrivent... Je te le dis : la part qui nous échoit de biens et de joies, voilà ce qu'il faut montrer ouvertement à tous ; quand les Dieux envoient aux hommes quelque infortune intolérable, il convient de la cacher dans l'ombre.

[1] Pindare s'écarte d'Hésiode (*Théogonie*, 886), qui donne comme première épouse à Zeus *Métis*,

[2] On rattache ordinairement au même hymne les fragments 31-5, 147, 216 (dans ma numérotation, fr. 2 des *Hymnes*, et fr. 4, 5, 7, 29, 94 des *adela*); cf. aussi Wilamowitz, *Pindaros*, p. 189-93.

[3] Les mots μουσικὰν ὀρθάν (opposés par Plutarque à la musique *sensuelle*) sont les seuls dont nous soyons certains qu'ils proviennent de Pindare.

[4] Ce fragment appartient, selon Pausanias, à un *hymne* à Perséphone ; selon la *Vie Ambrosienne*, à un *hymne* à Déméter. La phrase est incomplète ; les derniers mots désignent Hadès.

5 σωτῆρος ἀρχαίαν ἄλοχον Διὸς ἔμμεν·
ἁ δὲ τὰς χρυσάμπυκας ἀγλαοκάρπους
τίκτεν ἀλαθέας Ὥρας.

5 ἔμμεν Heyne : ἔμμεναι Clem. || ἀλαθέας Ὥρας Bœckh (ex Hesychio s. v.) : ἀγαθὰ σωτῆρας Clem.

2

μουσικὰν ὀρθὰν ἐπιδεικνυμένου

Aristides, II,383 Dindorf : κἀν τοῖς ὕμνοις..... φησὶν ἀκοῦσαί τοῦ Ἀπόλλωνος μουσικὰν ὀρθὰν ἐπιδεικνυμένου (cf. Plutarchum, *Pyth. orac.* p. 397; *De animae procreat.* 1030.)

3

ποτνία θεσμοφόρε, χρυσάνιον

χρυσάνιον *Vita Pindari Ambrosiana* (cf. *Pausaniam* IX, 23,3) : χρυσανίου (scilicet Ἅιδου δάμαρ) Bœckh.

4

– ⏑ ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ – ⏑ – – – ⏑ –
– – ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ – –

...ἀλλοτρίοισιν μὴ προφαίνειν τίς φέρεται
μόχθος ἄμμιν· τοῦτό γε τοι ἐρέω·
καλῶν μὲν ὧν μοῖράν τε τερ-
πνῶν ἐς μέσον χρὴ παντὶ λαῷ
δεικνύναι· εἰ δέ τις ἀνθρώ-
ποισι θεόσδοτος ἀτλάτα κακότας
5 προστύχῃ, ταύταν σκότει κρύπτειν ἔοικεν.

Stobaei *Floril.* CIX, 1, Πινδάρου ὕμνων || 1 ἀλλοτρίοισιν Bœckh : ἀλλοτρίοισι Stob. || 2 ἄμμιν Bœckh : ἄμιν Stob. || 4 ἀνθρώποισι θεόσδοτος Stephanus et Hermann : ἀνθρώποις ἀθεόσδοτος Stob. || ἀτλάτα κακότας Bœckh : ἀτληκηκότας Stob.

5

Il est encore fait mention des *Hymnes* de Pindare, et quelques mots en sont cités, dans les textes suivants : Lactance[1], *Comment. Stat. Theb.* II. 85 (ed. Jahnke); Bekker, *Anecdota gr.* I 80, 8; 339, 28; *Etymol. magn.* 821, 59; *Etymol. Gud.* 578,42; Aristide II, 168 (Dind.) avec la schol. p. 463; schol. Pind. *Pyth. IV*, 288; Quintilien, *Inst. or.* VIII. 6, 71; Strabon VII, p. 91.[2]

[1] La citation de Lactance n'est rapportée aux *hymnes* que par conjecture ; les manuscrits donnent : *sic Pindarus in som(p)nis* ou *somniis*, que Bœckh a corrigé en *hymnis;* quant à la citation elle-même, elle est inintelligible, et les restitutions que l'on en a tentées restent tout à fait incertaines.

[2] Notons encore, d'après Schrœder, dans son *ed. maior*, p. 401, un texte mutilé, publié par H. Cohn (*Breslauer philol Abh*, II, p. 61) et tiré du *cod. Paris*, *suppl. gr.* 676, où il était peut-être question des *Hymnes* de Pindare, à propos d'Héraclès, inventeur d'eaux thermales, et une scholie sur le vers 9 du *Plutus* d'Aristophane (p. 543, Dübner), d'où Schneider a induit que Didyme les avait commentés.

5

De *Hymnis* Pindari cf. etiam Bekker, *Anecdota graeca*, I, 80, 8; 339, 28; *Etymologicum magnum* 821, 59; *Etymologicum Gudianum*, 578, 42; Aristidem, II, 168 (Dind.) cum schol. (p. 463); Quintilianum, *Inst. Or.* VIII, 6, 71; Strabonem, VII, tom. II p. 91 Kram.; et, secundum correctionem Boeckhii, Lactantium, *Comment. Statii Theb.* II, 85 (ed. Jahnke); fieri potest etiam ut agatur de *Hymnis* in *codice Paris.* suppl. gr. 676, apud Cohn (*Breslauer philol. Abh.* II, p. 61); e scholio in versum 9 *Aristoph. Plut.* (p. 543, Dübner) Didymi commentarios in *Hymnos* exstitisse collegit Schneider.

PÉANS

Le second livre de la liste *ambrosienne* est celui des *Péans*[1]. Dans l'édition donnée par Schrœder en 1900, six fragments seulement figuraient sous cette rubrique. Quelques années après, Grenfell et Hunt, dans le cinquième volume des papyrus d'Oxyrhynchus, n° 841, publiaient d'importants morceaux de neuf poèmes de ce livre ; le XVe volume du même recueil, paru l'année dernière, y a ajouté deux morceaux plus courts, moins bien conservés, et dont le second n'est pas d'une attribution certaine. Les textes du tome V ont été l'objet, depuis leur publication, de nombreuses études ; ils ont été édités, après Grenfell et Hunt, notamment par Schrœder, dans son *editio minor* en 1908 et 1914, par E. Diehl, dans son *Supplementum Lyricum* (3e édition, Bonn, 1917). Quelques-uns ont été traduits par Sandys (collection Lœb) et Dornseiff (*Pindar übersetzt und erläutert*, Leipzig, 1921). Nous les publions nous-mêmes en prenant pour base l'édition de Grenfell et Hunt, mais en tenant compte de celles de leurs successeurs et des divers articles où l'établissement ainsi que l'interprétation du texte ont été discutés[2]. Les lettres ou les syllabes mises entre crochets sont des suppléments rendus nécessaires par les lacunes du papyrus. Les lettres dont le déchiffrement est resté douteux

[1] Le péan est originairement un chant en l'honneur d'Apollon, caractérisé par le refrain ἰὴ παιάν. Sur ses variétés et son histoire, cf. A. Fairbanks, *A study of the Greek Paean* (Cornell Studies, XII) ; Deubner, *Ilberg's Jahrbücher*, 1919, p. 385 ; Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, p. 330, note 1.

[2] Les restitutions dont l'auteur n'est pas indiqué sont dues, par conséquent, à Grenfell-Hunt.

et que les deux papyrologues anglais indiquent par des points souscrits, ne sont signalées que par exception ; il était inutile de les marquer lorsque le *mot* pris en son ensemble est d'ailleurs certain[1]. Le texte est accompagné de scholies ; nous avons cru bon, à l'exemple de Diehl, de les reproduire[2]; on les trouvera au-dessus de l'apparat critique[3]. Des fragments antérieurement connus se retrouvent parfois dans les morceaux que nous a rendus le papyrus ; il sera fait en ce cas, dans l'apparat critique, mention de la première source. Pour les fragments fournis par le tome XV, nous les avons également reproduits d'après le texte de Hunt.

[1] Un point d'interrogation, placé après un mot dans l'apparat critique ou dans le texte des scholies, remplace les points souscrits et indique une lecture douteuse ; placé entre des crochets droits, il signifie que le supplément n'a été proposé que dubitativement par le critique auquel il est emprunté.

[2] Exception faite, comme pour le texte, des bribes inintelligibles.

[3] Le texte est malheureusement très mutilé, pour les scholies comme pour les poèmes ; l'interprétation est souvent très difficile. Parmi les recensions suscitées par la publication de Grenfell-Hunt, citons au moins celles de Weil (*Journal des Savants*, 1908, p. 302) ; de Schrœder (*Berliner philologische Wochenschrift*, 1908, n° 6, p. 161) ; de Housman (*Classical Review*, 1908, p. 8) ; de Fraccaroli (*Rivista di Filologia classica*, 1909, p. 1). Romagnoli a aussi traduit les plus importants de ces fragments dans son livre : *Nel Regno d'Orfeo* p. 114 et suiv. D'autres études seront indiquées à propos de chaque poème en particulier.

PÉANS

1

POUR LES THÉBAINS

Le commencement du rouleau retrouvé à Oxyrhynchus est perdu ; le chiffre 900 se trouve placé en marge du vers 25 du second fragment, ce qui permet de se faire une idée de l'étendue de la perte. Le premier fragment est la fin d'un péan composé pour une fête thébaine. La reprise du refrain au vers 5 indique sans doute, comme l'a pensé Wilamowitz (*Griechische Verskunst*, p. 489; cf. aussi *Pindaros*, p. 186), qu'il comprend la fin d'une antistrophe et la dernière épode.

Que l'homme, avant l'approche de la vieillesse douloureuse, sache, dans la paix du cœur et le respect de la mesure, abriter son esprit, sans aigreur, en contemplant les ressources dont sa maison dispose.

Ié, ié, voici que l'Année, achevant entièrement son cours, et les Heures[1], filles de Thémis, ramènent à Thèbes, la ville amie des chevaux, en l'honneur d'Apollon, le banquet et les couronnes qu'il aime. Puisse-t-il[2] longtemps parer son peuple des fleurs de la sage discipline !

[1] Ou les *Saisons* ; cf. le début de la *IVe Olympique*.

[2] Le sujet est *Apollon*. La principale fête thébaine en l'honneur de ce Dieu était celle des *Daphnéphories*, qui revenait tous les 9 ans; mais il s'agit évidemment ici d'une fête annuelle, qui se célébrait au commencement de la nouvelle année; cf. Wilamowitz, *Pindaros*, p. 186.

ΠΑΙΑΝΕΣ

1

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ –
– ⏑ – – ⏑ – – ⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ≍
⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ≍
– – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –
⏑ – ⏑ – ⏑ – – ⏑ – –
⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

⟨ΘΗΒΑΙΟΙΣ⟩

πρὶν δδυναρὰ γήραος σ[χεδὸν μ]ολεῖν,
πρίν τις εὐθυμίᾳ σκιαζέτω
νόημ' ἄκοτον ἐπὶ μέτρ', ἰδὼν
δύναμιν οἰκόθετον.
5 [Ἰ]ὴ ἰή, νῦν ὁ παντελὴς ἐνιαυτός
Ὥρα[ι] τε Θεμίγονοι
[φ(λ]ιππον ἄστυ Θήβας ἐπῆλθον
[Ἀπόλ]λωνι δαῖτα φιλη-
σιστέφανον ἄγοντες·
[τὰ]ν δὲ λαῶν γενεὰν
δαρὸν ἐρέπτοι
10 [σώ]φρονος ἄνθεσιν εὐνομίας.

Ox. Pap. V, 841. — Schol. 3 μετρίως.

1 δδυναρὰ : δδυνηρὰ pap. || σ[χεδὸν] G. H. : σ[ταθμὰ] Wil. || 3 μέτρ' : μέτρα pap. || 6 [φ(λ]ιππον G.-H. : [πλά]ξιππον Housman [λεύκ]ιππον Diehl.

2

POUR LES ABDÉRITAINS

Il nous reste de ce péan des fragments beaucoup plus étendus que ceux du précédent et, malgré des lacunes trop considérables, nous entrevoyons au moins quelles étaient les grandes lignes du plan que le poète avait suivi. Mais, dans les parties mêmes qui nous ont été conservées, de très graves obscurités subsistent, que ni les premiers éditeurs ni les critiques qui les ont suivis[1] n'ont pu dissiper, parce que nous connaissons trop imparfaitement les événements historiques auxquels il est fait allusion[2]. La ville pour laquelle il fut composé était Abdère, qui a peut-être été primitivement un établissement phénicien et dont les Grecs rattachaient l'origine à l'un des travaux d'Héraclès : le rapt des cavales de Diomède, roi d'une peuplade Thrace, les Bistoniens[3]. Cette légende recouvre-t-elle une réalité déformée[4]? Disons seulement que notre première information précise se rapporte à l'occupation de la région qui avoisine le Nestos par une troupe de gens de Clazomène, conduits par Timésios[5], qui fondèrent là une cité, mais furent bientôt chassés par les Thraces. La date donnée par Eusèbe[6] est la seconde année

[1] Ajouter à ceux qui ont été déjà cités pour l'ensemble des *Péans* : von Arnim (*Wiener Eranos*, 1909); Jurenka (*Philologus*, 1912); Wilamowitz (*Sapho und Simonides*, p. 246-55, et *Pindaros*, p. 319).

[2] Sur l'histoire d'Abdère, voir Pauly-Wissowa, *sub verbo*; K. F. Hermann, *Gesammelte Abhandlungen*, p. 96 ; Strack, *Nordgriechische Münzen*, II, 1, 1.

[3] Cf. Apollodore, II, 5, 8.

[4] On a pensé parfois que, puisque Abdéros est donné comme fils de Thronia (ou de Thronikos), son souvenir se rattachait à une colonisation du pays par les Locriens de Thronion.

[5] Hérodote, I, 168. Selon Hérodote, Timésios fut honoré comme un héros par les Téiens qui vinrent remplacer les Clazoméniens.

[6] *Chronique*, II, 86.

de la trente et unième Olympiade, c'est-à-dire 655. En 543, lorsque Harpage entreprit la conquête de l'Ionie, les gens de Téos, abandonnant leur patrie à l'exemple des Phocéens, réussirent cette fois à y installer une colonie appelée à durer et à devenir florissante, malgré la résistance des Barbares, qui ne se laissèrent pas évincer sans infliger aux nouveaux venus certains échecs. Pendant les guerres médiques, Abdère dut ouvrir ses portes à Xerxès[1]; elle ne fut vraiment libérée et à l'abri de tout retour offensif des Perses qu'après la campagne de Cimon, en 476. Le péan de Pindare ne peut évidemment être antérieur à cette période; il ne paraît pas très probable qu'il soit sensiblement postérieur; car l'allusion à l'incendie d'Athènes semble viser un fait assez récent[2].

Analyse. Le poème comptait trois triades. Le début était une invocation au héros éponyme, Abdéros, ainsi qu'à Apollon Dérénos[3] et à Aphrodite; il indique peut-être que la fête à été célébrée dans quelque τέμενος, quelque enclos sacré, où trois sanctuaires leur étaient consacrés. Les prières rituelles revenaient à la fin; au milieu était placé l'éloge de la ville, qui consistait surtout dans le panégyrique des ancêtres, dans le rappel des durs combats, tantôt victorieux, tantôt difficiles ou même funestes, grâce auxquels la colonie téienne avait fini par s'implanter au milieu d'un pays hostile. Tel est du moins le thème qui apparaît seul nettement aujourd'hui; mais il est possible qu'il fût précédé d'un développement sur la légende d'Héraclès et d'Abdéros. Il reste de la première triade le commencement de la strophe et l'épode; la seconde strophe et les premiers vers de son antistrophe ne sont plus représentés que par des bribes, d'où le sens général

[1] Elle avait déjà été occupée par Darius (Hérodote, VI, 46).

[2] L'opinion qu'on peut se faire sur ce point dépend beaucoup aussi de l'interprétation qu'on adopte pour le morceau où il est question d'une *dernière* guerre, que suivra la paix.

[3] Épithète locale d'Apollon, qui était déjà connue.

se laisse malaisément extraire avec le secours des scholies; l'épode est en assez bon état. Dans la troisième triade, l'antistrophe est perdue, avec les deux derniers vers de la strophe et le premier de l'épode.

On voit que la composition n'est pas sensiblement différente de celle d'une ode triomphale. Le résultat le plus clair des trouvailles récentes a été du reste, de diminuer plus qu'on ne pouvait s'y attendre la distance qui sépare, dans l'œuvre de Pindare, les poèmes appartenant à des genres différents[1].

Le mètre. — Le mètre est le prétendu logaédique.

Strophe

– ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏓ – ⏑ – ⏑ – ⏒

⏓ – ⏓ – ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏒ – ⏑ ⏑ – ⏒

– – ⏑ ⏑ –

– ⏒ – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏒

– ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– – ⏑ ⏑ ⏒ – ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ – –

[1] M. Alfred Croiset avait d'ailleurs parfaitement pressenti, avant toutes ces découvertes, que, « si nous avions tout Pindare, ce qui frapperait d'abord le lecteur moderne, ce serait moins la diversité relative qu'une certaine uniformité générale, qu'un air de parenté manifeste entre toutes les productions de son génie ». (*La Poésie de Pindare*, p. 438.)

Épode

– – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏓

– ⏑ ⏑ – –

⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ –

– – – – – ⏑ ⏑ – –

⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏓

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏓ – ⏑ ⏑ – – ⏑ –

– – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– – ⏑ ⏑ – ⏓

⏑ – ⏑ ⏑ – –

⏑ – ⏑ ⏑ – –

⏑ – ⏑ ⏑ – –

I

Fils de la Naïade Thronia et de Poseidon, Abdéros à la cuirasse d'airain, c'est toi que j'invoquerai d'abord pour ce peuple ionien, et je poursuivrai ensuite mon péan auprès d'Apollon Dérénos et d'Aphrodite...

Il manque les vers 6-23, qui formaient la fin de la strophe l'antistrophe et le premier vers de l'épode. Tandis que, dans les précédents, Pindare parlait en son propre nom, lorsque le texte reprend, c'est la ville d'Abdère qui parle elle-même[1]; il y a quelque probabilité que, dans le morceau perdu, il était question de sa *préhistoire*[2]; puis le poète passait à son histoire proprement dite.

... j'habite la terre de Thrace. aux beaux vignobles et aux belles moissons. Puisse le temps infini, dans sa fuite ne pas se lasser d'assurer ma prospérité ! Je suis une ville nouvelle, et j'ai vu la mère de ma mère[3] ruinée de fond en comble par la flamme qu'alluma l'ennemi. Mai

[1] La *Ve Pythique* offre un exemple analogue du *je*, que le poète emploie le plus souvent pour exprimer ses propres sentiments, mai non sans que parfois il s'identifie avec le chœur qui est son interprète Sur cette question délicate de l'emploi du *je* dans la poésie chorale, voi Imre Müller, *Quomodo Pindarus chori persona usus sit* (Freiburg, 1914 et A. Rehm (*Deutche Literaturzeitung*, 1917, p. 419). Wilamowit avait supposé d'abord (*Sapho und Simonides*, p. 252, que le chœu était formé de jeunes filles; il a retiré son opinion devant le objections de Müller (*Pindaros*, p. 319).

[2] Parmi les compléments proposés pour expliquer l'énigmatiqu [⏑] ατινα [.....], au début du vers 24, le plus vraisemblable est peu être celui qu'a proposé Sitzler : ἅμα τιν ἁ... ναίω : *moi qui habi avec toi* (*toi* représentant Abdéros, dont il aurait continué à êtı question dans le morceau perdu). Mais on ne saurait rien affirmer.

[3] Il est impossible de conserver, semble-t-il, l'ἔτεκον du papyrus qu Verrall et Jurenka, seuls, défendent au prix de subtilités inadmissible: La *mère de la mère* d'Abdère doit être Athènes, considérée comm la métropole des colonies ioniennes, donc de Téos, et dévastée pa les troupes de Xerxès.

2

[ΑΒΔΗΡΙΤΑΙΣ]

[Ναίδ]ος Θρονίας, Str. 1.
Ἄβδηρε χαλκοθώραξ,
[Ποσ]ειδᾶνός τε παῖ,
[σέθ]εν Ἰάονι τόνδε λα-
φ [παι]ᾶνα [δι]ώξω
[Δή]ρηνον Ἀπ[ό]λ-
λωνα πάρ τ' Ἀφρο[δίταν ⏑⏓]
. . . . . .
[– – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ –] Ep. 1.
[⏑] ατινα[– ⏑] ναίω
5 Θ[ρ]ηϊκίαν γ[αῖ]αν ἀμπελό[εσ]σαν τε καί
6 εὔκαρπον· μή μοι μέγας ἕρπων
κάμοι ἐξοπίσω χρόνος ἔμπεδος.
Νεόπολίς εἰμι· ματρὸς δὲ
ματέρ' ἐμᾶς ἔ[πιδ]ον ἔμπαν
10 πολεμίῳ πυρὶ πλα-
γεῖσαν. Εἰ δέ τις ἀρκέων φίλοις
ἐχθροῖσι τραχὺς ὑπαντιάζει,
μόχθος ἡσυχίαν φέρει

Scholia: 1 θώρακος... (?) || 2 πατρίου || 3 ἀπὸ σοῦ τὴν ρχὴν λαβὼν οἷον ἀπ...(ἀπαρχόμενος ? Diehl) || ἄποικοι γάρ σιν οἱ Ἀβδηρῖται [Τηΐων· Τέως] δ' ἐστὶ τῆς Ἰωνίας πόλις, ν ἔκτισαν οἱ Ἀθηναῖοι ? Diehl] || 5 τόπος ἐν Ἀ[βδήροις ὑτω καλού]μενος [δ]που... || 24 θαρροῦσαν (?) || 27 ἐλ[ινύοι ury] || 28 τὴν τεκ[οῦσαν τὴν Τέω πόλιν λέγει τὴν ἐμπρησ- εῖσαν ὑπὸ ?] Περσῶν, ἡνί[κα.... πρότερον δὲ Diehl]ἔκτισαν Ἀ[θηναῖοι Τέω ?] || 31 ἐὰν ἐν καιρῷ τις τοῖς φίλοις παρκῇ ? Diehl] καὶ τοὺς πολ[εμίους ἀμύνηται ? id.] || 33 ὑναται· μ[όχθος] ἡσυχίαν φέρει] εἰς τὸν λοι[πὸν χρόνον...]

5 Δηραίνου Ἀπόλλωνος scribunt schol. Lycophronis, *Alex.* 440 || ἱ τάνδε post ατινα supplent G. H. || 25 Θ(ρ)ηϊκίαν Diehl (cf. *Pyth. IV*, ιδ : Θ(ρ)αϊκιαν pap. || 29 ἔπιδον G. H. : ἔτεχον pap. ἔταφον Arnim || 32 ταντιάζει : ὑπαντιάξει suprascriptum in pap.

celui qui, pour secourir ses amis, fait front avec un courage obstiné contre l'adversaire, voit le labeur de la guerre, survenu à propos, lui apporter la tranquillité[1].

Ié péan, ié péan; puisse le péan ne jamais cesser !

II

Le sens général de la seconde strophe, si mutilée qu'elle soit, apparaît encore grâce aux scholies marginales. Pindare, développant le thème que la vaillance est le plus sûr « rempart » des cités, l'appliquait à Abdère et à sa lutte contre ses redoutables voisins, lutte dans laquelle elle comptait avant tout sur la force de sa cavalerie[2]. A la vaillance doivent se joindre la concorde, la discipline; ce sont là des idées que les odes triomphales nous ont rendues familières. Le thème de la discipline commençait l'antistrophe, où il aboutit à l'éloge des ancêtres.

Voici le résumé ou la traduction des scholies. La première paraît expliquer, assez vaguement, le mot ἀλκᾷ et se termine, selon l'interprétation proposée par Greufell et Hunt, en citant le nom de *Théon,* commentateur de Pindare, qui a vécu à l'époque d'Auguste, et que mentionnent les scholies de la *Ve Olympique*. La seconde, relative aux vers 37-39, les compare à un morceau d'un poème perdu, cité par Platon *(République* II, p. 365 B) et Maxime de Tyr (XVIII, 1); c'est le fragment 213 de Schrœder, auquel correspond, dans notre édition, le n° 91, dans la classe des fragments d'origine incertaine. La troisième concerne les vers 39-41 ; en voici la traduction : « Nous appliquer à ce qui semble faire la force de nos ennemis dans la guerre, voilà ce qui nous inspire de bonnes espérances de vaincre; c'est-à-dire, la cavalerie est propre à nous rendre service contre une attaque de nos ennemis, quelle qu'en soit la

[1] Si l'explication adoptée pour les vers précédents est juste, il s'agit encore ici d'Athènes, de son rôle glorieux pendant la seconde guerre médique et du succès qui l'a récompensé.

[2] Le souverain mythique d'Abdère, au temps d'Héraclès, Diomède, était déjà célèbre par ses cavales, qui, disait-on, avaient dévoré Abdéros.

καιρῷ καταβαίνων.
35 Ἰήϊε παιάν,
ἰήϊε παιάν
δὲ μήποτε λείποι.
37 [– ⏑ – ⏑ ⏑ –] ἀλκᾷ δὲ τεῖχος ἀνδρῶν Str. 2.
ὕψιστον ἵσταται
[⏑⏑⏑ – ⏑]ρα. Μάρναμαι
40 μὰν [– – ⏑ ⏑] δᾴοις.
[– – ⏑ Ποσ]ει-
δάνιο[ν γ]ένος [ἵππων ⏑ –]
τῶν γὰρ ἀντομένων
[⏑⏑⏑ – ⏑] φέρεσθαι
[– – ⏑ ⏑ –] σέλας
45 [– ⏑ –] ποτικύρσῃ
[– – ⏑ ⏑]ι μανίει
[⏑⏑ – ⏑ – –]
[– ⏑ – ⏑ ⏑ –] Ant. 2.
[⏑ – ⏑ –]λαὸν ἀστῶν

37 [δύ]ναται· ἡ τ[ῶν ἀνδ]ρῶν ὠφέλεια ἢ δ (ᾗ Sitzler) κύχοθσιν ἢ τὸ λῆμμα (λῆμα Diehl) καὶ Θέων (cf. schol. *Ol.* *V*, 42[a]) || ὅμοιον τῷ· πότερον δίκα τεῖχος ὕψιστον ἢ σκολίαις ἱπάταις (= fr. 213) || 39 τὸ νόημα τ[ο]ιοθτο· ἐν οἷς γὰρ διαρέρειν δοκοθσιν οἱ ἀντίπαλοι κατὰ πόλεμον, ταθτα ἐκπονεῖν ἀ-γαθὰς ὑποτίθεται νίκης ἐλπίδας. Ἡ ἵππος εὐθετεῖ πρὸς τὴν ῶν ἀντιπάλων παντοδαπὴν ἔφοδον, οἷον, ἐάν τε πεζεύωσιν ἐάν τε μεθ' ἵππων παρατυγχάνωσιν, τρεψόμεθα αὐτοὺς τῷ ππικῷ || 40 δαίοις cum nota syllabae longae || 46 φθονεῖ || 48 cholium obscurum G. H. restituunt hoc modo : εἰ ἡ ὕβρις αἱρήσ]ει τοὺς ἐν τῇ πόλει στασιάζοντας [τ]ε καὶ [διαφόρως] τολιτεύοντας, πολλῷ μᾶλλον τοὺς ἐπήλυδας ἐπιτίθεσ[θαι] ἂν [εἴ]η ὀξέως ; Arnim isto : ⟨μὴ⟩ εἴη ὑβρίσαι τοὺς ἐν τῇ τόλει, στασιάζοντας δὲ καὶ [δια]πολιτεύοντας πολλῷ μᾶλλον τοὺς ἐπήλυδας ἐπιτίθεσ[θαι] ἂν (ἐπιτιθεμένους δὲ Sitzler) ὀξέως ; quo in loco supplementa priorum editorum, quanquam valde dubia, mihi quidem viam melius monstrare videntur.

37 ἀλκᾷ G. H. (cf. fr. 213) : ἄλκαι (nomin. plur.) pap. || 48 τόνδε λὸν ἀστῶν : [δᾶμ]ον ἀστῶν Sitzler collato *Ol.* *V*, 14.

nature ; en d'autres termes, qu'ils viennent à pied ou qu'ils se présentent à cheval, nous les mettront en fuite grâce à notre cavalerie. »

Ce qui est enraciné dans la prudence et la discipline ne cesse pas de fleurir, dans une douce sérénité. Puisse la divinité nous donner cet heureux sort ! Ceux qui sont morts jadis ne sont plus exposés à la haine jalouse, et il faut que l'homme apporte à ses parents l'ample part de gloire qui leur revient.

Par la guerre, ils avaient acquis une terre riche de dons ; ils y établirent leur prospérité, après avoir chassé de cette contrée, leur nourrice divine, jusqu'au delà de l'Athos, les bandes des Péoniens valeureux[1]. Mais ils furent surpris par le Destin, qui avait d'autres buts. Ils subirent l'épreuve, et les Dieux ensuite la firent aboutir à une bonne fin. De celui qui a accompli de beaux exploits, les chants de louange font briller le nom. La gloire la plus sublime leur échut, quand ils luttèrent contre les ennemis, en avant de la Feuillée-Noire[2].

Ié péan, ié péan ; puisse le péan ne jamais cesser !

[1] Les voisins d'Abdère sont plutôt les *Bistoniens* que les *Péoniens*. Mais, comme le remarque Wilamowitz (*l. c.* p. 250), ce dernier nom était consacré, depuis l'*Iliade*, pour désigner les indigènes. Nous avons déjà dit, dans la *Notice*, que l'ignorance où nous sommes de presque tout ce qui concerne l'histoire d'Abdère entre l'époque de sa double colonisation et celle des guerres médiques nous contraint à rester dans le doute sur l'interprétation de plus d'un détail important de ce passage. En particulier, pour le grave échec, subi par les colons helléniques, que mentionne Pindare, faut-il penser aux Clazoméniens de Timésios, ou aux Téiens qui leur succédèrent ? Il est assurément plus vraisemblable de penser que, quand le chœur, dit : *nos parents*, il pense aux Téiens, et on ne voit pas que le sentiment de rancune (cf. φθόνος) dont parle le poète ait pu s'adresser aux colons de la première tentative avortée. Il faut cependant se souvenir, que, comme nous l'avons noté plus haut (p. 97, note 5), la mémoire de Timésios fut honorée par les Téiens.

[2] Je crois, comme Wilamowitz, que la bataille de *Mélamphyllon* est un échec, un échec glorieux, réparé par la bataille auprès du fleuve

[⏑ – ⏑ – ⏑ –]
50 [⏑⏑ ⏑ – ⏑ ⏑] οι· τὸ δ' εὐ-
βουλίᾳ τε καὶ α[ἰδ]οῖ
52 ἐγκείμενο[ν] αἰ-
εὶ θάλλει μαλακαῖς ε[ὐ]δίαι[ς·]
53 καὶ τὸ μὲν διδότω
θεός· [ὁ δ'] ἐχθ[ρ]ὰ νοήσαις
55 ἤδη φθόνος οἴχεται
τῶν πάλαι προθανόντων·
χρὴ δ' ἄνδρα τοκεῦσιν φέρειν
βαθύδοξον αἶσαν.

Τοὶ σὺν πολέμῳ κτησάμ[ενοι] Ep. 2.
60 χθόνα πολύδωρον, ὄλβον
ἐγκατέθηκαν
πέραν Ἀ[θόω] Παιόνων
62 αἰχματᾶν [λαοὺς ἐλάσαντε]ς
ζαθέας τροφοῦ· ἄλλα [δὲ μωμένα]
ἐπέπεσε μοῖρα· τλάντ[ω]ν δ' ἔ-
65 πειτα θεοὶ συνετέλεσσα[ν.]
Ὁ δὲ καλόν τι πονή-
[σ]αις εὐαγορίαισιν φλέγει·
68 κείνοις δ' ὑπέρτατον ἦλθε φέγγος
ἄντα δυσμενέων Μελαμ-

52 ἀεὶ || 55 οἷον οὐκέτι δ[εῖ ἡμᾶ]ς φθονεῖσθαι [τῶν] γονέων ἡμ[ῶν πρ]οθανόντων, ἀλλ' οὐδὲ καὶ ἀνδρ[εί]ας· ἔθανον γάρ || 57 δεῖ [τοῖς ἄ]θλοις τῆς ἀνδρείας ἐνμογῆσαι [συμφέρο]υσιν πρ[ὸ]ς μέλ[λο]ντα[ς] πολέμους εἰ γένοιντο || 63 [ὑ]π[ὲ]ρ [τὸ]ν Ἄθω ἐκβληθέντες οἱ ἐνοικο[ῦ]ντ[ε]ς ἐπῆλθον, [ἀ]μυνού[μενοι το]ὺς ἐκβαλόντας, καὶ ἐνίκησαν || 64 ὑπομεινάν[των] || 65 οἱ θεοὶ τέλο[ς ἐπέθηκαν] || 69 τόπος οὗ[τος] ἐν Ἀβδήροις Μ[ελ]άμφυλλον.

57 Ἀ[θόω] e scholio Arnim : ἀγρίων G. H. || 62 [λαοὺς ἐλάσαντε]ς Arnim : [τε Στρυμονίας γᾶ]ς G. H. De vera lectione dubitatio superest || 62 [δὲ μωμένα] Wilamowitz : [δ'ἄγοισά τοι] G. H. [δ'ἄγοισα μέν] Arnim [δυσώνυμος] Housman.

III

Mais voici qu'un jour va les mettre aux prises, faiblement équipés, avec une grande armée, parvenue jusqu'au fleuve[1]. Et ce jour fut le premier du mois, et, bienveillante, Hécate, la vierge aux pieds de pourpre[2], leur avait annoncé l'avenir qui avait hâte de se réaliser. Maintenant, par les ouvrières des doux chants...

La fin de la strophe, toute l'antistrophe et le vers de l'épode finale sont perdus. On devine assez aisément par le dernier mot traduit ci-dessus que Pindare va invoquer les Muses. Il faut s'attendre, d'après la promesse faite au début du poème, à le voir revenir par ce chemin à Apollon et à Aphrodite ainsi qu'à Abdéros. L'épode nous a conservé une partie de l'hommage rendu à Apollon et le salut final à Abdéros.

On t'invoque[3] en dansant dans Délos, l'île embaumée, et, sur les hauts rochers du Parnasse, les vierges de Delphes, les jeunes filles au vif regard, menant leurs chœurs aux pieds rapides, font retentir les doux chants de leur voix d'airain[4]. Et toi, veuille m'accorder de bonne grâce la

[1] Cette phrase fait le tourment des interprètes. On s'étonne d'abord de l'emploi du *futur;* ensuite quel est le sujet? Le futur s'explique peut-être par la nuance que j'ai essayé de rendre dans ma traduction. J'ai suivi Fraccaroli en prenant pour sujet ἅμαρ, supposé que les mots ἐν — τύχεν soient une parenthèse. Ces parenthèses dont j'ai admis deux autres cas, avec Schrœder (l'un, *Ném. VI*, 31, qui peut s'interpréter autrement; l'autre *Ném. X*, 37, qui est dur et douteux, je l'avoue) sont, en principe, plus naturelles qu'ailleurs dans une poésie chantée, où la musique peut faire saillir un mot, et en rejeter d'autres dans l'ombre. — L'intervention *bienveillante* d'Hécate semble prouver que la bataille auprès du fleuve (sans doute le Nestos) fut victorieuse.

[2] L'épithète convient à une déesse lunaire. Le culte d'Hécate, apporté de Téos par les colons, n'a pu que prospérer dans une région où les indigènes adoraient une divinité analogue, Bendis (Wilamowitz, *l. c.*). Elle intervient ici parce que c'est *le premier jour du mois.*

[3] Ou : *on l'invoque*, selon que dans les vers précédents le nom dn Dieu était au nominatif ou au vocatif.

[4] L'épithète surprend, appliquée à la voix de jeunes filles ; on ne voit guère cependant d'autre restitution possible du mot mutilé χαλ..... que χαλκέᾳ.

70 φύλλου προπάροιθεν.
Ἰήϊε παιάν,
ἰήϊε παιὰν
72 δὲ μήποτε λείποι.

Ἀλλά νιν ποταμῷ Str. 3
σχεδὸν μολόντα φύρσει
74 βαιοῖς σὺν ἔντεσιν
75 ποτὶ πολὺν στρατόν — ἐν δὲ μη-
νὸς πρῶτον τύχεν — ἅμαρ·
77 ἄγγελλε δὲ φοι-
νικόπεζα λόγον παρθένος
78 εὐμενὴς Ἑκάτα
τὸν ἐθέλοντα γενέσθαι·
80 [ν]ῦν δ' αὖ γ[λ]υκυμαχάνων
. . . . . .
95 [– – ⏑⏑ – ⏑⏑ –] Ep. 3.
[⏑]ε, καλέοντι μολπαί
[Δᾶλο]ν ἀν' εὔοδ-
μον ἀμφί τε Παρ[νασσ]ίαις
πέ[τρ]αις ὑψηλαῖς θαμὰ Δ[ελφ]ῶν
[ἑλι]κώπι[δε]ς ἱστάμεναι χορόν
100 [ταχύ]ποδα π[αρ]θένοι χαλ[κέ-
α] κελαδ[έον]τι γλυκὺν αὐδᾷ

73 δύναται φύρσει ἀποκτενεῖ || 74 ὁ ἡμέτερος στρατὸς τῶν γονέ[ων] || 75 ἐν δὲ Ἀ[ριστοφά]ν[ης] : ἔν δὲ || 77 προέλεγεν τὴν μέλλ[ουσαν μάχην] τοῖς ἡμετέροις || 79 ἀν(τὶ τοῦ) ὃν (ὃς ? Diehl) ἤθελεν γενέσθα[ι].

73 νιν Schrœd. : μιν pap. || φύρσει : φύρσε Arnim, Fraccaroli || 74 Totius poematis sententia haec obscurissima. Futurum φύρσει servandum est, utpote firmatum a scholiasta. Secutus sum Fraccarolium, verba ἐν — τύχεν parenthesis modo accipiens, ita ut ἅμαρ etiam verbi φύρσει subiectum fieret. || 80 [ν]ῦν Arnim : [σ]ὺν G. H. || 97 Δᾶλον Housman collato Callim. *Hymn.* IV,300 : [Πίνδο]ν G. H. [χῶρο]ν vel [ναὸ]ν vel [οἶκο]ν Arnim.

faveur d'accomplir d'illustres exploits, ô Abdéros ; que ta force protectrice guide notre armée de cavaliers dans une ultime guerre[1] !

Ié péan, ié péan ; puisse le péan ne jamais cesser !

3

Celui des poèmes qui vient en troisième lieu, dans la partie conservée du rouleau, est tellement mutilé qu'il est inutile de reproduire ici les quelques bribes qui en subsistent : ni le sujet ni la destination ne s'en laissent même entrevoir.

[1] Cette *ultime guerre* est sans doute la fin de la lutte contre les Perses. On ne peut rêver ainsi d'une pacification définitive qu'après un de ces grands ébranlements, pareils à celui qu'avait produit la seconde guerre médique. Il me paraît beaucoup moins naturel de penser, comme le fait Wilamowitz, à une reprise d'hostilités avec les Thraces, à une date assez postérieure.

[νόμ]ον· ἐμο[ὶ δὲ ἐκ]ὼν
ἐσ[λῶν ε]ὐκλέα [κραίνω]ν χάριν,
[Ἄβδ]ηρε, καὶ στρατὸν ἱπποχάρμαν
105 [σᾷ β]ίᾳ πολέ[μ]ῳ τελευ-
[ταί]ῳ προβι[β]άζοις.
[Ἰή]ϊε παιάν,
ἰ]ήϊε παιὰν
[δὲ μήποτε λεί]ποι.

102 τὴν ᾠδὴν || 105 οὗτος καὶ δ... || 106 ἴσως τῇ νί[κῃ]

102 [δὲ ἐκ]ὼν : [δ'ἐπέ]ων Arnim || 103 [κραίνω]ν : [πρᾶξο]ν Arnim || 105 [σᾷ β]ίᾳ Bury : [οὐρ]ίᾳ Blass [εὐδ]ίᾳ Arnim Fraccaroli.

3

Tertii poematis fragmenta adeo mutila sunt, ut in tali editione neglegenda sint ; neque enim quale fuerit thema, neque cui civitati poema dedicatum fuerit divinari licet.

4

POUR LES CÉENS, EN L'HONNEUR DE DÉLOS

Le rapport avec la Ire Isthmique.

Ce péan a un intérêt particulier, qu'il partage avec le VIe : il en est question dans une des *Odes triomphales ;* on en connaissait donc déjà au moins l'existence, avant la découverte du papyrus ; il avait intrigué la curiosité des critiques et suscité certaines hypothèses qui toutes ne se sont pas trouvées fausses. C'est le poème visé au début de la *Ire Isthmique*, où Pindare, tout en déclarant que l'ode destinée à célébrer la victoire d'un compatriote, Hérodote, doit passer avant toute autre tâche, proteste qu'il ne négligera pas pour cela la commande que lui ont faite les habitants de Céos de composer pour eux un chant en l'honneur d'Apollon[1]. On avait eu tort[2] de rapporter à ce péan deux fragments, le nº 87 et le nº 88 de la grande édition de Schrœder. Par contre Dissen avait supposé déjà que le lieu de la fête devait être le temple d'Apollon dans la ville de Carthaia[3], ce que confirme, semble-t-il, le vers 13.

La date.

Nous avons donné, dans la *Notice* sur la *Ire Isthmique*, à défaut d'une date précise, des raisons assez fortes de penser que l'ode appartenait à la seconde moitié de la vie de Pindare et était tout au moins postérieure à 468[4]. Si cette opinion est exacte, elle s'applique aussi au péan pour les Céens.

[1] Cf. la *Notice* sur la *Ire Isthmique* et la scholie, p. 355 Abel.

[2] C'était l'opinion de Schneider et de Schrœder.

[3] L'une des villes de l'île de Céos.

[4] Par conséquent bien après le voyage de Pindare en Sicile, après la mort de Simonide, peut-être aussi pendant l'exil de Bacchylide; toutes choses qui expliquent que les Céens se soient adressés à Pindare et que celui-ci loue les *poètes* de Céos.

Analyse. Le poème comptait 62 vers, distribués en deux triades ; la strophe en a 10 pour sa part ; l'épode 11, en comptant le refrain. Il occupait dans le papyrus cinq colonnes ; deux sont bien conservées, les trois autres très mutilées. Le thème est l'éloge de Céos, qui n'est qu'une petite île rocheuse, et qui cependant est célèbre par ses athlètes et par ses poètes[1]. Aussi l'île mérite-t-elle l'amour qu'ont pour elle ses enfants, amour dont un antique héros local, Euxantios, a montré la force, quand il a refusé de quitter son humble patrie pour aller régner sur les Crétois.

Le mètre. — Le mètre est le prétendu logaédique[2].

Strophe	*Épode*
⏑⏑–⏑ ⏑–⏑⏑– ⏑≏	––⏑⏑– ⏑⏑–
––⏑– –⏑⏑– ⏑≏	––⏑⏑– –⏑–
––⏑– –⏑⏑ ⏑–	⏑⏑⏑–⏑ ⏑–
–⏑⏑⏑– –⏑⏑ ⏑–	––⏑– ––⏑– ⏑–
⏒––⏑ ≏	––⏑ ⏑–⏑≏
⏑–⏑– –––⏑	––⏑⏑– –⏑⏑– ⏑⏑–
⏑–⏑⏑– ⏑≏	⏑⏑–⏑⏑– ⏑⏑–⏑≏
–––⏑ ⏑–⏑⏑– ⏑⏑–	⏑–⏑ –⏑–
⏑⏑–⏑ –⏑⏑– ⏑–	–⏑⏑– ⏑⏑–⏑≏
–≏–⏑ ⏑–	–⏑⏑⏑– ⏑––⏑ –
–⏑⏑– –⏑⏑–	⏑–⏑⏑⏑ ⏑––– –
⏑⏑–⏑⏑– ⏑⏑–⏑≏	⏑⏑⏑–– ⏑⏑–⏑ –
	⏑–⏑– –⏑⏑– –

[1] Pour les poètes, il suffit de rappeler Simonide et Bacchylide ; pour les athlètes, outre les odes de Bacchylide composées pour des Céens (*I, II, VI, VII*), il faut citer une inscription de Céos (Cf. Bacchylide, éd. Jebb, p. 186.)

[2] L'analyse est assez difficile ; cf. Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, p. 123. J'ai suivi dans l'ensemble, les divisions de Schrœder.

I

La première strophe est mutilée[1] ; on a pu reconstituer avec vraisemblance, en s'inspirant de la *Ire Isthmique*, les deux premiers vers qui étaient sans doute une invocation à Apollon, Artémis et Létô. L'antistrophe est aussi en très mauvais état ; on y discerne cependant qu'il était question de Délos, puis de Carthaia. Comme dans une partie au moins du poème précédent, le chœur, ici, parlait au nom de son pays ; il ne parlait pas au nom du poète. Il professait son attachement pour cette petite patrie, qu'il « n'échangerait pas contre Babylone ». L'île de Céos, la première des Cyclades que l'on rencontre en partant de la côte attique, formait une *tétrapole* (cf. Strabon, livre X, p. 486) ; les quatre cités s'appelaient Iulis, Carthaia, Poiéessa et Corésia. Les deux premières étaient les plus importantes, et on voit par l'antistrophe, qui confirme le dire des scholies de la *Ire Isthmique*, que le poème a été spécialement composé pour la seconde, qui était située au sud-est de l'île. et sur l'emplacement de laquelle il subsiste des ruines de l'enceinte et de trois temples (Fougères, *Guide de Grèce*, 2e édition, p. 498).

La partie qui est bien conservée commence avec l'épode, et comprend encore la seconde strophe et l'antistrophe qui lui répondait :

Oui, moi aussi, qui n'habite qu'un rocher, je suis célèbre par mes exploits dans les jeux de la Grèce; et je suis

[1] Pour ce péan, on peut voir, outre les éditions et recensions indiquées déjà, un article de Sitzler (*Wochenschrift für klassische Philologie*, 1911, p. 698), et les remarques de Kurt Latte (*De Saltationibus Graecorum* p. 75), relatives à son exécution. Latte croit, à tort, qu'il a été chanté à Délos; un poème dont le thème est l'éloge dut sol natal éait manifestement destiné à être chanté dans l'île même, et, puisque Carthaia possédait le plus important des trois sanctuaires d'Apollon à Céos, que la ville est nommée au vers 13 du péan, on ne peut que donner raison à Dissen ; les vers 7 et 8 de la *Ire Isthmique* suffisaient déjà à justifier son opinion, en tant au moins qu'il affirmait que la fête avait lieu à Céos, et non à Délos.

4

⟨ΚΕΙΟΙΣ ΕΙΣ ΔΗΛΟΝ⟩

1 [Τὸν ἀκερσεκόμαν τε καὶ] Ἄρτεμιν — Str. 1
[– – ⏑ – – ⏑ χορε]ύομαι
[– – ⏑ – – ὁμεν]ος αὖ-
δὰν [⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ γυν]αι-
κῶν ἐδνώσεται
5 [⏑ – ⏑ – – – –] δ' ἐ-
πέων δυνατώτερον
[– – – – ⏑ ⏑]α κατὰ πᾶσαν ὁδόν
[⏑ ⏑ – ⏑ – ἡ]συχίαν Κέῳ
[– – – – ⏑ ⏑ –]
[– ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ –]
10 [⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ β]άλλεται·

[⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –]ν χρόνον ὀρνύει — Ant. 1.
[– – ⏑ –] Δᾶλον ἀγακλέα
[– – ⏑ – σὺν] χάρισι Καρ-
θαί[α μὲν ἀλαθέως ἐλα]χύνω-
τον στέρνον χθονός,
15 [ὅμως γε μὰν οὗτοι] νιν Βα-
βυλῶνος ἀμείψομαι
[– – – ⏑ ⏑ – ⏑]έχειν πεδίων
[⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑]οι θεῶν
[– ⏑ – ⏑ ⏑ –]
[– ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑]ρη

Scholia: 4-σατο. ἀν[τὶ τοῦ] ὑμνηθήσ[εται] ‖ 13 πόλ[ις αὕτη] μιὰ τῆς πενταπόλεως τῆς [Κέω] ‖ 16 ...αισ... μὴ τίθεσθαι... ει πεδίων ἐπὶ τῶν νή[σ]ων...

1 Supplevit Blass ‖ 2 ὦ Δᾶλε, Λάτω τε Blass ‖ 11 ἐς ζάθεον χρόνον (cf. *Paean. VI*, 5) Sitzler τὸν ὅλον χρόνον? Diehl ‖ 16 πεδέχειν πεδίων? Diehl.

célèbre encore, parce que, pour ma part, j'alimente la Muse. Mes champs portent aussi quelques-uns de ces fruits de Dionysos, qui sont un don précieux pour la vie, un remède pour la misère. Je n'ai pas de chevaux, et j'ignore les pâturages. Mais on sait que Mélampos ne voulait pas, pour régner en monarque sur Argos, quitter sa patrie[1] et renoncer à l'art divinatoire qui était son apanage.

Ié, ié, ô ié péan.

II

Sa ville natale, ses camarades, ses parents, voilà ce qu'un homme chérit, ce qui lui suffit[2]. Aussi, puisque les esprits vains sont seuls à s'éprendre de ce qui est loin d'eux, j'approuve la résolution du héros Euxantios[3]; il refusa de régner sur les Crétois qui l'appelaient, et de partager, avec les fils de Pasiphaé[3], le septième des cent villes. Il leur allégua le prodige auquel il devait la

[1] Pylos.

[2] Il est remarquable qu'après avoir, dans la *Ire Isthmique*, excusé son retard en invoquant le devoir que lui crée son sentiment patriotique, Pindare, lorsqu'il paie sa dette aux Céens, ne croie pas pouvoir trouver de thème plus approprié que la glorification du leur.

[3] La légende d'Euxantios, telle que Pindare la raconte ici, est bien appropriée aux intentions qui lui ont inspiré cette ode, et que la note précédente indique; elle est nouvelle pour nous, précisément en ce qui concerne le refus que fait le héros de partager l'héritage de Minos. Au contraire, le prodige qu'il rappelle un peu plus bas, est le trait essentiel de la fable qui a fourni aussi à Bacchylide la matière d'une de ses odes, la première du recueil de ses *épinicies*, composé pour un compatriote, Argeios. Cette fable avait un caractère national pour les Céens, mais était sans doute assez peu connue en dehors de l'île; elle apparaît aussi dans le XVIIIe chant des *Dionysiaques* de Nonnos. Le scholiaste de l'*Ibis* d'Ovide, au vers 475, la résume comme il suit : « Macedo (le nom véritable semble être Macelo), était fille de Damon et avait des sœurs; elles donnèrent l'hospitalité à Jupiter (Nonnos y joint Apollon), et celui-ci, quand il tua les Telchines, dont Damon était le roi, et qui, par jalousie, gâtaient la réussite de toutes les récoltes, ⟨les⟩ sauva. Minos, venu chez elles, s'unit à Dexioné (qu'une autre scholie, sur le vers 469, appelle Dexithoé, et que Bacchylide nomme Dexithéa), de laquelle il engendra Euxantios, d'où sortirent les Euxantides. »

[⏑⏑–⏑⏑– ⏑⏑]ν ἰχθύσιν

21 ἤτοι καὶ ἐγὼ σ[κόπ]ελον Ep. 1.
ναίων διαγινώσκομαι
μὲν ἀρεταῖς ἀέθλων
23 Ἑλλανίσιν, γινώσκ[ο]μα[ι] δὲ καί
μοῖσαν παρέχων ἅλις·
25 ἦ καί τι Διω[νύσ]ου ἄρο[υρ]α φέρει
βιόδωρον ἀμαχανίας ἄκος.
Ἄνιππός εἰμι καὶ
βουνομίας ἀδαέστερος·
ἀλλ' ὅ γε Μέλαμπος οὐκ ἤθελεν
λιπὼν πατρ[ί]δα μο[να]ρχε[ῖν] Ἄργει
30 θέμενος οἰ[ω]νοπόλον γέρας.
Ἰὴ ἰή, ὦ ἰεπα[ιάν.]

Τὸ δὲ οἴκοθε[ν] ἄστυ κα[ὶ ἅλικες] Str. 2.
καὶ συγγένει' ἀνδρὶ φ[ίλ' ὥστε καί]
στέρξαι· ματ[αί]ων δ'ἐ[πεὶ δρού-
35 ειν] ἑκὰς ἐόντων, λόγο[ν ἄν]α-
κτος Εὐξαν[τίου]
ἐπαίνεσα, [Κρητ]ῶν μαιο-
μένων ὃς ἀνα[ίνετο]
37 αὐταρχεῖν, πολίων δ' ἑκατὸν πεδέχει[ν]
μέρος ἕβδομον Πασιφ[ά]ας ὑ[έσ-]
σι[ν]· τέρας δὲ ὃν εἶ-
40 πέν σφι· « Τρέω τοι πόλεμον

26 δώρημα τῷ βίῳ || 38 καινῶς...

25 cf. Bacchyl. IV, 5 ἀμπελοτρόφον Κέον || 34 ματαίων δ'ἐ[πεὶ δρούειν] ἑκὰς ἐόντων, (id est, ἐπεὶ ματαίων ἀνδρῶν ἐστιν ὁρούειν ἑκὰς ἐόντων, collato *Pyth. X*, 61) scripsi exempli causa: ματαίων δὲ μάκαρ ἀνδρῶν G. H. ματαίων δ'ἐ[πλετ' ἔρως τῶν] Housman ματαίων δέ [γ'ἔραται νόος] Sitzler || 36 ἐπαίνεσα Κρητῶν Housman: ἐπαίνεσ' ἀλίκων G. H. || ὑέσσιν Schœd.: υἱοῖσιν G. H. ⟨σὺν⟩ υἱοῖσι Housman || 39 δὲ ὅν Sitzler: δ'ἐὸν G. H.

vie : « Je redoute l'hostilité de Zeus, je redoute le Dieu aux sourds grondements qui ébranle la terre ;

ils ont un jour, frappé ce pays de la foudre et du trident, et envoyé tout son peuple au fond du Tartare, en n'épargnant que ma mère et tout le bel enclos de notre maison [1]. Irai-je maintenant, pour acquérir la richesse, en laissant entièrement en déshérence la tradition de mes bienheureux ancêtres, posséder ailleurs un grand apanage ? Comment m'y sentirais-je en grande sécurité ? Renonce, ô mon cœur au pays des cyprès, aux pâturages qui entourent l'Ida.

Ce qui m'est échu est peu de chose, un taillis de chênes ; mais je n'ai en partage ni deuil, ni discorde... »

Les vers 54-62, c'est-à-dire les huit derniers vers de l'épode finale, sont perdus, sauf un petit nombre de lettres, et quelques fragments des scholies qui les concernaient ; ces fragments paraissent indiquer qu'il y était question jusqu'au bout de Céos, sans que le poète revînt à Délos.

[1] C'est ce qui subsiste de l'île après le cataclysme, l'îlot rocheux de Céos, tel que le connaissait Pindare.

Διὸς Ἐννοσίδαν τε βαρ[ύ]κτυπον.

Χθόνα τοί ποτε καὶ στρατὸν ἄθρόον Ant. 2.
πέμψαν κεραυνῷ τριόδοντί τε
ἐς τὸν βαθὺν Τάρταρον ἐμὰν
45 ματέρα λιπόντες καὶ ὅλον οἶ-
κον εὐερκέα·
46 ἔπειτα πλούτου πειρῶν μα-
κάρων τ' ἐπιχώριον
τεθμὸν π[ά]μπαν ἐρῆμον ἀπωσάμενος,
48 μέγαν ἄλλοθι κλᾶρον ἔχω; Λίαν
μοι [πῶ]ς ἔμπεδον εἴ-
50 η κεν; ἔα, φρήν, κυπάρισ-
σον, ἔα δὲ νομὸν Περιδάϊον·

[ἐμοὶ δ' ὀλίγον δέδοται Ep. 2.
53 θάμνος δρυός· οὐ πενθέων δ'
ἔλαχον, οὐ στασίων] ».
. . . . . .
62 [Ἴ]ὴ ἴή, [ὦ ἰεπαιάν].

50 τὴν Κρήτην ἐπεὶ πολλὰ ἐκεῖ [κυ]πάρισσοι γίγνονται || 52 [δέ]δοται θά[μνος] ... λαχον... (θ supra χ scripto) || 58 Ζη[νόδοτος] κεδνὸν ἥρω' || 60 [τινὲ]ς τῶν Εὐξαντίου πα[ίδω]ν τὴν Κέον [κατ]φκησαν || 61 [ἀ]ντὶ τοῦ ?] οἴχομαι υἱὸς Τηλ [...] ο ( ) δνειτ [...]

49 πῶς Bury: δέος Housman || 50-3 restituti e Plutarcho, *De exilio*, p. 602 (= fr. 154) || 51 Περιδάϊον Hermann (cui coniecturae Wil. quantitatem vocalis ι in vocabulo Ἴδα objicit): περιδαίων Plut. || 52 3 ἐμοὶ δ' ὀλίγον μὲν γᾶς δέδοται, ὅθεν ἄδρυς, πενθέων δ' οὐκ ἔλαχον οὐδὲ στασίων Plut.

5

Ce péan, qui chante Délos et qu'on croit avoir été composé pour les Athéniens[1], était semble-t-il, le plus court et le plus simple de ceux que nous a rendus le papyrus. Il n'était pas composé de triades, mais de strophes simples, au nombre de huit, et ces strophes étaient assez courtes ; elles commençaient toutes par le refrain. Les six premières ont disparu, sauf quelques commencements de lignes, formés d'une à trois lettres à peine, et le dernier vers de la sixième ; il reste les deux dernières, dans un bon état de conservation.

Le mètre est le dactylo-épitritique[1].

... ils[2] prirent l'Eubée et l'habitèrent,

Ié ié, Apollon Délien ! ils colonisèrent les îles éparses sur la mer, les îles riches en troupeaux et occupèrent l'illustre Délos ; car Apollon, le Dieu aux cheveux d'or, leur permit de s'établir sur le corps[3] d'Astérie.

Ié ié, Apollon Délien! Là, enfants de Létô, accueillez-moi avec bienveillance, accueillez votre serviteur qu'accompagne le son mélodieux, le son doux comme le miel de notre péan !

[1] Cf., pour ce péan, Wilamowitz, *Sitzungsberichte der preussischen Akademie*, 1908, 352. — Kurt Latte, *l. c.* p. 76-7. — C'est la scholie en marge du vers 35 qui a suggéré que les Athéniens étaient les destinataires ; mais la conclusion n'est pas sûre ; Wilamowitz, *(Pindaros,* p. 328) ne doute pas qu'il n'ait été destiné à un chœur d'Eubéens, et cette opinion est au moins aussi vraisemblable que celle des premiers éditeurs.

[2] Il s'agit des Ioniens partis d'Athènes (selon la tradition athénienne), pour coloniser les îles de la mer Égée.

[3] L'expression δέμας, qui s'applique habituellement au corps humain, rappelle peut-être qu'Astérie (Délos) fut déesse avant d'être métamorphosée en île (cf. Callimaque, *H. à Délos*, 3).

5

⏑ – ⏑⏑ – ⏑⏑ – ⏓
– ⏑⏑ – ⏑⏑ – ⏓
– ⏑ – – – ⏑⏑ – ⏑⏑ – ⏓
– ⏑⏑ – ⏑⏑ – –
– ⏑⏑ – ⏑⏑ –
– ⏑⏑ – ⏑⏑ – ⏓

⟨. . . . . ΕΙΣ ΔΗΛΟΝ⟩

[– ⏑⏑ – ⏑⏑] Εὖ-
36 βοιαν ἕλον καὶ ἔνασσαν·

ἴἴτε Δάλι' Ἄπολλον· Str. 7
καὶ σποράδας φερεμήλους
ἔκτισαν νάσους ἐρικυδέα τ' ἔσχον
40 Δᾶλον, ἐπεί σφιν Ἀπόλλων
δῶκεν ὁ χρυσοκόμας
Ἀστερίας δέμας οἰκεῖν·

ἴἴτε Δάλι' Ἄπολλον· Str. 8.
Λατόος ἔνθα με παῖδες,
45 εὐμενεῖ δέξασθε νόῳ θεράποντα
ὑμέτερον κελαδεννᾷ
σὺν μελιγάρυϊ παι-
ᾶνος ἀγακλέος ὀμφᾷ.

Scholia : 35 ἀπὸ Ἀθηναίων (ἀπ' Ἀθηνᾶν Schrœd.) ‖ 38 πολυμάλους (η supra α scripto) ‖ 45 Πανδώρου (Πάνδωρον Wilamowitz) Ἐρεχ(θέως) Αἶκλον (quae verba, secundum G-H, sunt tertii versus tertiae strophae, omissa a scriba ; Wilam. confert. *Pseud. Skymn.* 57 sqq. et Strab. X, 447).

6

Le péan sixième a ceci de commun avec le quatrième, qu'il y est fait allusion dans une ode triomphale. « Allusion » n'est même point assez dire, puisque la *VIIe Néméenne*, bien qu'elle ait pour objet propre de célébrer la victoire au pentathle de l'Éginète Sôgénès, est devenue en fait, sous l'empire d'une obsession dont l'esprit de Pindare ne pouvait se dégager, une apologie personnelle, une excuse aux Éginètes pour l'offense qu'ils l'accusaient d'avoir faite à l'Éacide Néoptolème. Cette relation n'est pas le seul intérêt d'un poème, qui, sans nous être parvenu intégralement, est cependant mieux conservé que les autres dans le papyrus d'Oxyrhynchus[1].

Il a été composé pour les Delphiens, dans des circonstances extrêmement curieuses, pour la fête des Théoxénies[2]. Après avoir adressé à Pythô une invocation solennelle, au nom de Zeus Olympien, des Charites et d'Aphrodite, Pindare nous dit qu'il a appris qu'au moment où allait revenir le temps rituel, *Castalie manquait d'un chœur d'hommes*, et que lui-même est venu remédier à cette carence, pour se montrer digne des *honneurs* que les Delphiens lui ont accordés. Il semble donc qu'il ait fait plus que composer le péan qu'on devait chanter cette année-là, et

[1] Outre les morceaux conservés par le papyrus d'Oxhyrynchus, il subsiste des lambeaux des vers 61-70, 104-111, 125-146, 161-183 dans un autre papyrus d'Hermoupolis la Grande, publié dans les *Papiri greci e latini*, II, 147. Voir, pour ce péan, Wilamowitz (*Sitzungsberichte der preussischen Akademie*, 1908, p. 328, et *Pindaros*, p. 128).

[2] Le 9e mois delphique, qui s'appelait *Theoxenios*, correspond approximativement à Mars. Sur la fête des *Théoxénies*, cf. Mommsen, *Delphika*, p. 299; elle est mentionnée dans l'inscription des Labyades, publiée par Homolle (*B. C. H.* XIX), et dans l'inscription relative aux honneurs décernés à Cléocharès, dont le péan fut composé pour elle (L. Couve, *B. C. H.* XVIII).

qu'il ait amené avec lui, sans doute de Thèbes[1], la troupe de choreutes destinée à l'exécuter. De plus, nous avons ici une confirmation très précieuse de la tradition selon laquelle il aurait obtenu des Delphiens des honneurs particuliers. Cette tradition, telle que la rapportent les biographies et aussi Plutarque, varie dans les détails, mais s'accorde pour mettre toujours le privilège en relation avec un festin rituel[2]. La place importante que tient, dans la seconde moitié du poème, la légende du conflit qui s'éleva entre Néoptolème et les servants du Dieu pour le partage des viandes provenant du sacrifice qu'il avait offert, devient intelligible, si la tradition est exacte sur ce point.

Après cette introduction, qui a pour nous l'attrait d'une réalité si concrète, le poète entrait dans le développement mythique. Nous voyons mal quel était le premier thème traité par lui; car tout le milieu de la première triade nous manque; il est assez probable qu'il avait quelque rapport avec celui de la seconde strophe, qui était, pour parler le langage des Alexandrins, l'αἴτιον, en d'autres termes, l'explication historique des origines de la fête. Elle remontait, selon Pindare, à une famine qui avait jadis désolé la Grèce et dont la piété des Delphiens avait obtenu la cessation[3]. Évidemment l'oracle devait jouer

[1] A moins que ce ne soit d'Égine, ce qui pourrait contribuer à expliquer comment la fin du poème est un panégyrique d'Égine. En tout cas, le vers 132 montre que le chœur était composé de jeunes gens.

[2] Voir la biographie ambrosienne, p. C, ligne 25 de l'édition de Christ; la biographie versifiée, vers 16, qui donne une version un peu différente; la biographie d'Eustathe, p. CIV, ligne 16-17 (*ibid.*); celle de Thomas, p. CVIII, ligne 19 (*ibid.*). L'article de Suidas, beaucoup plus court, est muet à ce sujet. Plutarque (*De sera numinum vindicta*, p. 550, dit que le privilège passa aux descendants de Pindare et les en fait jouir précisément aux Théoxénies.

[3] Le chant d'un *péan* était donc l'accompagnement obligé d'une fête de ce genre. — L'épithète χλυτόμαντι qui est donnée à Pythô dès le second vers est assurément toujours à sa place, sans raison parti-

aussi un rôle dans cette aventure. En tout cas la réponse qu'il avait faite aux envoyés de Priam, avant la guerre de Troie, fournissait la transition par laquelle le poète passait à la légende de cette guerre. Il montrait le rôle essentiel d'Apollon comme protecteur des Troyens : sans pouvoir empêcher le destin final, le Dieu avait retardé la ruine de la ville, notamment en prenant la forme de Pâris pour tuer Achille. La mort d'Achille conduisait Pindare à rappeler que la gloire ainsi arrachée au plus vaillant des héros grecs était du moins échue à son fils, et à conter toute l'histoire de Néoptolème.

Préoccupé de la reconnaissance qu'il doit aux Delphiens pour l'honneur, probablement assez récent[1], qu'ils lui ont attribué, Pindare ne ménage pas le fils d'Achille. Dans un péan qui est tout à la gloire d'Apollon, comment d'ailleurs pourrait-il donner un rôle sympathique au héros qui a détruit la cité que le Dieu a tout fait pour sauvegarder le plus longtemps possible, et qui a égorgé Priam sur l'autel domestique où il avait cherché un refuge ? Comment s'étonner que le Dieu jure de punir cet attentat, et que, quand Néoptolème vient à Delphes, de la Molossie où l'ont porté les vents qui l'ont égaré, il le fasse périr, dans son sanctuaire même ? Ce qui est plus particulier, c'est qu'entre les diverses traditions qui avaient cours sur la mort de Néoptolème[2], Pindare choisisse celle qui est précisément en rapport avec la fête des Théoxénies

culière ; je crois cependant qu'ici elle nous oriente et prépare la mention des deux oracles, comme un peu plus bas ce qui est dit des *honneurs* de Pindare prépare le récit de la querelle pour le partage des viandes.

[1] M. Weil avait déjà émis l'hypothèse *(l. c.)* que, si le poète décrit dans ces premiers vers, les *muffles de lion* qui servaient de bouche d'écoulement à la fontaine de Castalie, c'est que cet appareil avait été récemment posé. Je crois de même que le privilège accordé à Pindare était récent.

[2] Cf. à ce sujet la notice sur la *VII*e *Néméenne*.

et avec le privilège que les Delphiens lui avaient accordé : elle rapportait qu'après le sacrifice offert par le fils d'Achille, une querelle avait surgi entre lui et les prêtres pour le partage de la chair des victimes. La dispute avait tourné à la rixe, et Néoptolème était tombé sous le couteau d'un de ceux-ci.

Il est clair que Pindare n'a point voulu, de propos délibéré, faire outrage à la mémoire de Néoptolème ; il ne l'est pas moins que celui-ci, présenté comme un ennemi d'Apollon, comme un meurtrier qui ne respecte pas même la sainteté de l'autel domestique, qui trouble par son esprit querelleur[1] les fêtes delphiques, et périt finalement dans une rixe vulgaire, ne trouvait qu'une faible compensation à ces traits d'un portrait peu flatté dans les trois ou quatre vers d'introduction où est célébrée sa vaillance. On comprend donc que les Éginètes aient été froissés par ce ton, auquel le poète ne les avait pas habitués, quand il parlait de leurs grands ancêtres. Nous renvoyons le lecteur à la notice sur la *VIIe Néméenne*, dans laquelle nous avons exposé au prix de quels efforts Pindare a cherché à leur donner satisfaction, lorsqu'il a composé son ode pour Sôgénès. Est-ce parce qu'il craignait déjà quelque peu de provoquer cette mésaventure, que dans la dernière triade du péan il entonne un de ces éloges magnifiques de la grande île dorienne dont les *Odes triomphales* nous ont fourni déjà tant de spécimens ? Il ne le semble pas; tout donne au contraire à penser qu'il s'est exposé avec une imprudence assez candide à un péril qu'il n'a pas soupçonné. L'éloge d'Égine est motivé plutôt par une tout autre raison. Éaque est le héros d'une légende selon laquelle son intervention, provoquée par l'oracle de Delphes, aurait obtenu de Zeus la fin d'une sécheresse, qui avait causé une

[1] Il faut noter cependant que Pindare ne laisse rien entendre sur la responsabilité de Néoptolème dans l'origine du conflit avec le clergé delphique.

terrible famine[1]. Cette famine est sans doute la même que celle dont on faisait l'occasion de l'institution des Théoxénies delphiques; en tout cas, ce doit être parce que le culte et le sanctuaire de Zeus Hellénios à Égine d'une part, de l'autre la fête pythique des Théoxénies étaient, disait-on, issus également d'un acte de reconnaissance envers la divinité, après la disparition du même fléau, que Pindare a consacré la fin de son poème à Égine[2]. Mais nous n'en avons que la partie où il célébrait la puissante marine et les qualités hospitalières de l'île, en des termes tout à fait semblables à ceux qu'il a employés dans plusieurs épinicies[2], et le commencement de celle où il racontait les amours de Zeus et de la fille d'Asôpos. Quelques mots qui se sont conservés à la fin de l'épode laissent entrevoir qu'il revenait en terminant aux exploits des Éacides en Troade.

La date. Il n'y a guère moyen de fixer avec quelque solidité la date de la *VII*e *Néméenne*[2], ce qui nous enlève un point de repère précieux. Le péan ne contient qu'une indication chronologique intéressante, c'est l'expression qui qualifie la puissance maritime d'Égine : elle règne « sur la *mer Dorienne* ». Il est sûr que Pindare n'a pu parler ainsi à partir du moment où la marine athénienne a dominé dans tous ces parages aussi bien que dans la mer Égée. Mais à quel moment la déchéance d'Égine a-t-elle paru assez manifeste pour que la chose soit devenue impossible ? Il est beaucoup plus difficile de le conjecturer. Gaspar croit devoir reculer la *VII*e *Néméenne* jusqu'en 493; Wilamowitz se contente pour elle de l'année 485, et place le péan en 490. Assurément la période qui

[1] Voir les scholies sur la *V*e *Ném.*, 10; sur la *VIII*e *Ném.*, 19; Isocrate, *Évagoras*, 9, 14; Diodore, IV, 61; Pausanias, II, 29, 7.

[2] Bien que j'aie cru devoir mentionner plus haut l'hypothèse (due à Wilamowitz), que le fait s'explique peut-être aussi parce que Pindare aurait recruté son chœur à Égine, je ne la crois pas très vraisemblable.

précède les guerres médiques est celle où la suprématie maritime d'Égine est le mieux établie, et où le terme : *mer dorienne*, serait le plus justifié. Mais, après la bataille de Salamine, où elle prit la part brillante que Pindare a célébrée dans la *Ve Isthmique*, Égine a connu encore une période honorable, pendant laquelle il n'est pas sûr que Pindare n'ait pas pu lui appliquer la qualification qu'il lui donne ici, même si elle n'était plus très conforme à la vérité historique. Il faut aussi tenir compte, pour ne point adopter une date trop ancienne, du crédit dont Pindare jouit alors à Delphes ; il n'était sans doute plus un tout jeune homme quand les Delphiens lui ont accordé la proxénie et le droit de prendre place au banquet sacré des Théoxénies[1].

Le mètre. Le mètre est le prétendu logaédique.

Les éléments dactyliques ou anapestiques y sont assez nombreux.

[1] Si le rapport que Wilamowitz propose d'établir entre le début du péan et celui de la *VIe Pythique* était certain, la date de 490 serait acquise pour le premier comme pour l'épinicie. Mais je le considère comme très hypothétique.

Strophe

⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑

⏑ ⏑ – ⏑ – –

– ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑̆

– ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ –

⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑̆⏑̆⏑̆

⏑̄ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

⏑̆ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑̆

– ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑̆⏑̆ ⏑̄⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ –

⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ – ⏑ – ´⏑ ⏑ ⏑ ⏑̆

– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑̆

– ⏑ ⏑ – ⏑ – –

Épode

– ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏓

– – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– – – ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑

– ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ –

⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑

– ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ – –

– ⏑⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

AUX DELPHIENS, POUR PYTHO

I

Au nom de Zeus Olympien, je te supplie, ô Pythô la dorée, illustre par tes prophètes, avec les Charites et avec Aphrodite[1], de me recevoir, en ce temps solennel ; reçois l'interprète fameux des Piérides ! Car j'ai appris que le murmure de Castalie, dont l'onde s'épanche par une bouche d'airain[2], était veuf de chœurs virils, et je suis venu mettre fin au désarroi de tes fidèles, je suis venu défendre ma dignité ! Obéissant à l'appel de mon cœur, comme un enfant qui accourt auprès de sa mère chérie, je descends vers le bois d'Apollon, ce bois où fleurissent couronnes et festins, où souvent les vierges Delphiennes, auprès du sombre[3] nombril de la terre, chantent en frappant le sol de leur pied agile...

La fin de la strophe (vers 19-21) est perdue, ainsi que toute l'antistrophe et les 7 premiers vers de l'épode ; il ne subsiste que des bribes de scholies.

... et d'où commença pour les immortels... Chose que les Dieux peuvent enseigner aux poètes, mais que les mortels

[1] La *VIe Pythique*, composée en 490 pour Xénocrate, commence par une invocation, très analogue à celle-ci, et où l'on retrouve notamment *Aphrodite* et le *nombril de la terre*. Prenant au sens précis la préposition dans le verbe ἀναπολίζειν, Wilamowitz en conclut que la *Pythique* est postérieure au *Péan* et s'y réfère ; cette interprétation reste, comme je l'ai dit, très conjecturale.

[2] La scholie dit que ces bouches figuraient des masques de lions. Weil pense que cet appareil devait être de construction récente. — Bury a proposé de construire ὕδατι Κασταλίας et ψόφον, χορεύσιος ὀρφανὸν ἀνδρῶν c'est-à-dire *j'entends des chœurs, mais de jeunes filles* seulement. Il est bien préférable de garder le sens qu'indique l'ordre naturel des mots.

[3] L'épithète est sans doute motivée par la place de *l'omphalos* (cf. tome II, p. 72).

6

ΔΕΛΦΟΙΣ ΕΙΣ ΠΥΘΩ

Πρὸς Ὀλυμπίου Διός σε, χρυ[σέ]α Str. 1.
κλυτόμαντι Πυθοῖ,
λίσσομαι Χαρίτεσ-
σί[ν] τε καὶ σὺν Ἀφροδίτᾳ,
5 ἐν Ζαθέῳ με δέξαι χρόνῳ
ἀοίδιμον Πιερίδων προφάταν.
Ὕδατι γὰρ ἐπὶ χαλκοπύλῳ
ψόφον ἀίων Κασταλίας
ὀρφανὸν ἀνδρῶν χορεύσιος ἦλθον,
10 ἔταις ἁμαχανίαν ἀ[λ]έξων
τεοῖσιν ἐμαῖς τε τιμ[α]ῖς·
ἤτορι δὲ φίλῳ
παῖς ἅτε ματέρι κεδνᾷ
πειθόμενος, κατέβαν στεφάνων
καὶ θαλιᾶν τροφὸν ἅλσος Ἀπόλ-
15 λωνος, τόθι Λατοίδαν
θαμινὰ Δελφῶν κόραι
χθονὸς ὀμφαλὸν παρὰ
σκιάεντα μελπόμεναι
ποδὶ κροτέο[ντι γᾶν θοῷ]
. . . . . .
. . . . . Ep. 1.
50 καὶ πόθεν ἀθαν[άτ – ⏑ ⏑ ἁ]ρξατο.
Ταῦτα θεοῖσι [μ]έν

Scholia: 7 ἐπεὶ διὰ χαλκῶν λεοντοχα[σμα]τίων ῥεῖ εἰς αὐτὴν ὁ Κηφισός, τὸν ἐπὶ τῷ χαλκοπύλῳ [ὕ]δατι ψόφον || 10 ἀέξων || 11 κατὰ κοιν[ο]ῦ ἐμαῖς τιμαῖς· ἔλεξεν μέντοι ἵνα δηλονότι ἔντιμος ὦ || 14 κλυτὸν ἅλσος.

1-6 = fr. 90 (Aristides, *Orat.* XI, 58 = II, p. 160 Keil) || 6 ἀοίδιμον Aristid. : ἀοιδιμον pap. suprascripto ω (fortasse secunda manu G. H.) || 8 ἀίων G. H. Schræd. : ἀϊὼν (aoristus, collato *Iliad.* Π 508 cum schol. Arnim) || 17 σκιάεντα Housman : σκιόεντα pap. || 18 κροτέοντι G. H. : κροτεῖντι pap. || 50. ἀθαν[άτων ἔρις] supplet Bury.

sont incapables de trouver. Vous cependant, vous savez tout, ô Muses virginales ; avec votre père, le maître des noires nuées, avec Mnémosyne, vous avez cet apanage[1]. Écoutez-moi maintenant : ma langue brûle de répandre la douce fleur du miel, tandis que je descends vers cette vaste arène, en l'honneur de Loxias, dans cette fête où les Dieux sont nos hôtes[2].

On aperçoit, par les débris du texte aussi bien que par ceux des scholies, que la seconde strophe traitait d'abord des Théoxénies, et entamait ensuite le mythe qui est ici un épisode de la guerre de Troie et de la légende des Éacides. L'origine de la fête des Théoxénies était rattachée à une famine, dont les prières des Delphiens avaient, semble-t-il, amené la cessation (vers 63-65). En effet, on lit encore dans le texte le début à peu près intact de la seconde strophe ; en voici la traduction littérale :

Car on offre des sacrifices pour la glorieuse Panhellade[3], que le peuple des Delphiens souhaita...

Suit le génitif du mot λιμὸς, qui veut dire : *faim, famine*, et une scholie en marge de ces vers, mutilée elle aussi, parle de prières pour la prospérité de la Grèce, renouvelées chaque année, rattachant ainsi les *Théoxénies* delphiques à l'événement qui en avait amené l'institution.

La transition par laquelle le poète arrivait à la partie mythique était probablement assez brusque. Il subsiste, dans le voisinage du nom de Pythô, les six premières lettres du nom de Panthoos, le Panthus de Virgile (*Énéide*, II, 318)[4].

[1] C'est-à-dire le privilège d'instruire les poètes.

[2] Périphrase qui désigne la fête des *Théoxénies* ; sur le caractère des fêtes qui portaient ce nom, cf. tome I, p. 49.

[3] Ou *pour la fête panhellénique*, si πανελλάδος est un adjectif.

[4] Panthoos, prêtre d'Apollon, était, selon une tradition conservée par les sch. V sur le vers 522 du chant XV de l'*Iliade*, un *Delphien*. Servius (*Énéide* II, 318) le fait enlever par un fils d'Anténor. Les sch. VABD sur le vers 211 du ch. XIII de l'*Iliade* disent que, venu à

πιθεῖν σοφοῦ[ς] δυνατόν,
βροτοῖσιν δ' ἀμάχανο[ν εὑ]ρέμεν·
54 ἀλλὰ παρθένοι γὰρ ἴστ[ε] (γε) Μο[ῖ]σα[ι]
55 πάντα, κε[λαι]νεφεῖ σὺν
πατρὶ Μναμοσ[ύν]ᾳ τε
τοῦτον ἔσχετ[ε τεθ]μόν.
Κλῦτε νῦν· ἔρα[ται] δέ μο[ι]
59 γλῶσσα μέλιτος ἄωτον
γλυκὺν [⏑ ⏑ – –]
60 ἀγῶνα Λοξίᾳ καταβάντ'
εὑρὺν ἐν θεῶν ξενίᾳ.

Θύεται γὰρ ἀγλαᾶς ὑπὲρ Πανελ- Str 2
λάδος, ἄντε Δελφῶν
ἔθ[ν]ος εὔξατο λι-
65 μοῦ σ[⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑]
εὐδ[⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ –]
φιλει[⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – –]
Κρόν[ιε ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –]
πρύτα[νι ⏑ – – ⏑ ⏑ –]
70 τοὶ πα[⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑]
χρησ[τ]η[ρι – ⏑ ⏑ – ⏑ – –
Πυ]θωνόθεν [– ⏑ – ⏑]

52 πι[θεῖν] || 55 [Ζ]η[νόδοτος] [κ]ελα[ινεφέϊ] || 59 Ζ[ηνόδοτος] ἄ[ωτ]ον... ἀν[τὶ τοῦ] ἀώτου || 62...ητ [.] τὴν Ἑλλάδα.... περὶ εὐετηρίας.....αν ἃς καὶ μέχρι [τοῦ νῦν ?] ἑκάστ[ο]υ ἔτους.

52 πιθεῖν (cum ε supra ι scripto) pap. || 54 post ισ G. H. vel ο vel σ, sequente vestigio litterae (vel ν, vel γ, ι, τ, υ, π) ἴστε γε Μοῖσαι Schræd.: ἴσατε Μοῖσαι Wil. ἴσθ' ὅτι Jurenka. || 59 καταλείβειν supplet Wil. παραπέμπειν Schræd. προχέειν ἐς vel κελαδῆσαι G H. || 60 Λοξίᾳ pap.: Λοξία G. H. conferentes (falso) *Ol. X*, 24. || 62 Πανελλάδος: Πανελλάδος Housman || 65 σ pap. Ox.: ε vel θ pap. Herm. (in *Papiri greci e latini*, II, 147) || 66 εὐδ Ox.: ἐκδ Herm. || 67 φιλεῖ Herm.: φιλὲ Ox || 68-9 Κρόνιε βαρυόπα στεροπᾶν πρύτανι κεραυνῶν τε supplet Tosi coll. *Pyth. VI*, 24. G. H. fr. 48 *Paeanum* Ox. conferunt: Κρόνιε παῖ μακάρων; in fragmento tamen, papyri color et scriptura non conveniunt.

Le lien était donc fourni par l'oracle que le Dieu de Pythô avait rendu aux envoyés de Priam, avant la guerre, et, aussitôt après, Phoibos apparaissait dans son rôle de défenseur des Troyens, lançant un trait contre un des héros grecs, sans doute Achille, et prenant, pour se mêler au combat, l'apparence de Pâris. Avec les deux derniers vers de la strophe, une traduction redevient possible.

I

... Ainsi, du coup, il retarda la prise d'Ilion,

en, arrêtant, par ce meurtre hardi le violent fils de Thétis, la déesse marine à la chevelure aux reflets bleuâtres, en renversant ce sûr rempart des Achéens. Dirai-je aussi[1] les efforts qu'il multiplia, en opposant une énergie indomptable à Héra et à la Déesse Poliade[2]? Achille, sans qu'il fût besoin de si grands labeurs[3], eût ruiné la Dardanie, si Apollon n'avait pas veillé sur elle. Cependant, siégeant en l'Olympe, sur les cimes que couronnent des nuages d'or, Zeus ne pouvait consentir à détruire les destins; pour Hélène à la haute coiffure, il fallait que la flamme ardente

Troie avec les envoyés Troyens pour expliquer à Priam l'oracle rendu par le Dieu de Pythô, il y était demeuré volontairement. Je comprends mal pourquoi Wilamowitz *(Pindaros*, p. 132) se refuse à reconnaître au vers 74 le nom propre Panthoos et préfère décomposer le mot en deux parties.

[1] Cette phrase est dans le texte une proposition relative, très librement rattachée à ce qui précède ; on peut comparer une anacoluthe analogue à la fin de la *XIII*e *Olympique*, 106-7.

[2] Épithète d'Athéna.

[3] Beaucoup d'éditeurs (à commencer par Grenfell et Hunt) ont adopté ici une correction du texte, proposée par Bury, et qui consiste à substituer le pluriel ἔπραθον au singulier ἔπραθεν, en donnant pour sujet au verbe *ruiner* les deux Déesses. Je crois que c'est une erreur ;malgré la parenthèse qui introduit celles-ci comme protectrices des Grecs (et donc d'Achille), il est toujours question de ce héros : son fils Néoptolème (vers 103) accomplira son œuvre inachevée.

καί ποτε[⏑⏑–
– ⏑⏑ – ⏑⏑ – –]
Πάνθοο[ς – ⏑⏑ – ⏑ ⏑ –]
75 δες Τρωία [⏑⏑ – ⏑ ⏑ ἦ–]
νεγκεν[⏑⏑ – ⏑ ⏑ –]
δεα πάϊς [Ζηνὸς ⏑]
[⏑ ⏑ – ⏑ –]δν ἐμ–
βαλὼν ἰὸν ἔσχε μάχας
Πάριος ἑ[καβόλος βροτη]–
80 σίῳ δέμαϊ θεός·
Ἰλίῳ δὲ θῆκεν ἄφαρ
ὀψιτέραν ἅλωσιν,
κυανοπλόκοιο παῖδα ποντίας Ant. 2.
Θέτιος βιατάν,
85 πιστὸν ἔρκος Ἀχαι–
ῶν, θρασεῖ φόνῳ πεδάσαις·
ὅσσα τ' ἔριξε λευκωλένῳ
ἄκναμπτον Ἥρᾳ μένος ἀν[τ]ερείδων
ὅσα τε Πολιάδι· πρὸ πόνων
90 δέ κε μεγάλων Δαρδανίαν
ἔπραθεν, εἰ μὴ φύλασσεν Ἀπό[λ]λ[ω]ν·
νέφεσσι δὲ χρυσέοις Ὀλύμποι–
ο καὶ κορυφα[ῖσι]ν ἵζων
μόρσιμ' ἀνα[λ]ύεν
Ζεὺς ὁ θεῶν σκοπὸς οὐ τόλ–
μα· περὶ δ' ὑψικόμῳ [Ἑ]λένᾳ

83 κυα[ν]οκόμοιο || 87 ἀόριστος το[ῦ] ἐρίζω || 89 Ἀ[ριστοφά]ν[ης] ὅσα.

74 Πάνθοος Δαναῶν ὅτε παῖδες e fr. 13 columnae 1 G. H Τρωϊαν πόλιν ἔπραθον ? Arnim || 75 Τρωια pap. || 77 Ζηνός supplent G. H. coll. *Iliad.* V, 115 sqq. Ante πάις Ζηνός... [Διομή]δεα suppleverunt G. H. collatis iisdem versibus ; verisimilius [θρασυμή]δεα πάις [Ζηνὸς Αἰακίδαν] Diehl. || 81 Ἰλίῳ ou supra ωι scripto pap. || 87 ὅσα τε G. H. : ὅσσα τε pap. || 88 ἄκναμπτον cf. *Pyth. IV*, 72 || 91 ἔπραθεν : ἔπραθον Bury G. H. Diehl. || 94 τόλμα : τολμᾷ Wilamowitz.

du feu anéantît la vaste Pergame. Aussi, quand les Danaens eurent mis au tombeau, avec mille gémissements, le valeureux cadavre du fils de Pélée[1], des ambassadeurs envoyés par eux allèrent, en traversant les flots de la mer, chercher à Scyros et ramener avec eux le redoutable Néoptolème,

qui dévasta la ville d'Ilion. Mais il ne devait plus revoir sa mère chérie; il ne devait plus, dans les champs paternels, entraîner la cavalerie des Myrmidons, troupe casquée d'airain. Il alla aborder dans la terre Molossienne, près de Tomare; il ne put échapper aux vents[2], ni à Celui qui sait lancer au loin les traits de son vaste carquois. Car le Dieu l'avait juré : le meurtrier du vieux Priam[3], réfugié auprès de l'autel du foyer, ne devait plus rentrer dans sa maison joyeuse, ni atteindre la vieillesse, et, tandis qu'il se querel-

[1] Les funérailles d'Achille et le deuil des Grecs ont été chantés par l'auteur du XXIVe chant de l'*Odyssée* (36-93), et formaient aussi un épisode dans un des poèmes cycliques, l'*Éthiopide*. Dans le morceau de l'*Odyssée*, qui fait partie de ce que l'on appelle la *seconde Nécyia*, Agamennon, dans la demeure des morts, raconte à Achille les honneurs qui lui ont été rendus. Après lui avoir dit comment les Grecs, dans un combat acharné, ont arraché son cadavre aux Troyens qui voulaient s'en emparer, il les montre versant, autour du lit funéraire, de chaudes larmes et se coupant les cheveux ; ensuite Thétis apparaît avec son cortège de Néréides, et le bruit de la plainte divine est si perçant que « l'effroi saisit tous les Achéens, et ils auraient sauté, pour s'enfuir, dans leurs vaisseaux creux, si Nestor ne les avait retenus. » Enfin les Muses viennent chanter le thrène en l'honneur du héros, et, dit le poète : « alors on n'aurait pas vu un Argien qui pût retenir ses larmes; telles retentissaient les notes aiguës de leur chant. » Pindare avait sans doute en l'esprit ce morceau pathétique, et il l'a condensé, à la manière, en deux ou trois mots saisissants, au vers 99 ; nous avons déjà eu l'occasion d'en noter une réminiscence dans la *VIIIe Isthmique* (57-8), où il montre *les vierges héliconiennes* exécutant le chant funèbre autour du bûcher.

[2] Qui l'égarèrent ; cf. *VIIe Néméenne*, 35-39. La montagne de Tomaros domine le site où se trouvait le sanctuaire Dodone (cf. Strabon, livre VII, p. 328).

[3] Le meurtre de Priam était raconté dans l'*Iliou Persis*.

χρῆν ἄρα Πέργαμον εὐρὺ[ν] ἀι-
στῶσαι σέλας αἰθομένου
πυρός· ἐπεὶ δ' ἄλκιμον
νέκυν ἐν τάφῳ πολυ-
στόνῳ θέντο Πηλείδα,
100 ἁλὸς ἐπὶ κῦμα βάντες [ἦ]λ-
θον ἄγγελο[ι] ὀπίσω
Σκυρόθεν Ν[ε]οπτόλεμ[ον]
εὐρυβίαν ἄγοντες,

ὃς διέπερσεν Ἰλίου πόλ[ιν·] Ep. 2
105 ἀλλ' οὔτε ματέρ' ἔπειτα [κ]εδνάν
ἔϊδεν οὔτε πατρωίο[ι]ς ἐν ἀρο[ύραις]
ἵππους Μυρμιδόνων,
χαλκοκορυ[στ]ὰν [δ]μιλον, ἔγε[ιρε].
Σχεδὸν δ[ὲ Το]μάρου Μολοσσίδα γα[ῖ]αν
110 ἐξίκετ', οὐ[δ' ἀ]νέμους ἔ[λαθ]εν
οὐδὲ τὸν εὐρυφάρετραν ἑκαβόλον.
Ὤμοσεν δὲ θεός,
113 γε[ραιὸ]ν ὃς Πρίαμον
πρὸς ἔρκεῖον ἤναρε βωμὸν ἐ[π-
εν]θορόντα, μή νιν εὔφρον' ἐς οἶ[κ]ον
116 μήτ' ἐπὶ γῆρας ἵξέ-
μεν βίου· ἀμφιπόλοις δὲ
[μ]οιρ[ιᾶν] περὶ τιμᾶν

108 e vestigiis sch. mutili elucet verbum Αἰγ[ινήταις] ‖ 118 Ζ[ηνόδοτος] Πυθιᾶν.

96 εὐρὺν ἀιστῶσαι Schrœd. : ευρυ(.) ιιστῶσαι pap. εὐρὺ διαστῶσαι G. H. ‖ 97 αἰθομένου G. H. : αιθομενος pap. ‖ 99 post Πηλεΐδα G. H. vestigium litterae (ι vel potius ν) existere autumant, ut fuerit accus. Πηλεΐδαν ‖ 101 ἄγγελο(ι) ὀπίσω : hiatus suspectus ; ἄγγελοι ῥ'ὀπίσω Bitzler ‖ 106 ἔϊδεν pap. ‖ πατρωϊο[ι]ς : [πατρωι]αις Hermup. ‖ 107 ἵππους : ἐπεύς Wilam. ‖ 108 ἔγε pap. Oxych. ἔγε[ιρε] G. H. : εγε()ων pap. Hermup. ‖ 111 εὐρυφαρετραν cum nota brevis supra αν pap. ‖ 112 ὤ[μο]σε [γὰρ θ]εός Housman : ὤ[μο]σε [δὲ θ]εός G. H. [ὤμοσεν] Schrœd. ‖ 115 μιν pap. ‖ οἶ[κ]ον Housman : οἶ[μ]ον G. H.

lait, pour le partage des redevances rituelles[1], avec ses servants, Apollon le tua, dans son sanctuaire, près du vaste nombril de la terre.

Ié, chantez maintenant, chantez les mesures du péan, ô jeunes gens !

III

Tu règnes sur la mer Dorienne, île au nom fameux, astre étincelant de Zeus Hellénios[2] ! Aussi, ne permettrons nous pas qu'à ce festin tu assistes, sans recevoir ta part de nos péans[3] ; la vague de nos chants ira jusqu'à toi[4], et tu nous diras d'où tu as reçu le destin qui te rend souveraine des flottes et la vertu religieuse de l'hospitalité. Celui qui fait tout ce qu'il veut, qui donne à son gré les biens ou les maux, le fils de Cronos au regard lointain, voilà celui qui t'a fait cadeau de ta prospérité ! C'est lui qui auprès des ondes de l'Asôpos, enleva, sur le pas de sa porte, la vierge à l'ample vêtement, Égine. Alors un nuage cacha, sous

[1] Il s'agit du partage des chairs des victimes, après le sacrifice. Cf. la *VII*e *Néméenne*, et pour l'omphalos, la note 3, p. 226 du tome I.

[2] Pour le culte de Zeus Hellénios à Égine, voir *V*e *Néméenne*, 10. La scholie afférente à ce vers parle d'une *sécheresse* ou d'une *inondation* à propos de laquelle les Grecs, réunis en son sanctuaire, adressèrent une supplication à Éaque, fils de Zeus, et obtinrent ainsi la guérison de leurs maux. Voici le texte de cette scholie : « Zeus Hellénios est honoré à Égine sur la hauteur qui porte le même nom. On dit en effet que, pendant la sécheresse qui désolait la Grèce — d'autres parlent d'une inondation — les Grecs se réunirent pour venir prier Éaque, en sa qualité de fils de Zeus, de lui demander la guérison des maux qui sévissaient alors ; Éaque pria Zeus, et répara le désastre ; c'est ainsi que Zeus est honoré chez les Éginètes. »

[3] Le texte dit littéralement : « nous ne te *coucherons* pas sans que tu aies ta part de péans ». Pour comprendre cette métaphore, il faut se souvenir que la fête des *Théoxénies* correspond chez les Grecs à ce que les *Romains* appelaient un *lectisterne*. Égine est censée assister au festin, sur le lit de parade qui lui est réservé.

[4] La métaphore est inspirée par la situation insulaire d'Égine ; l'éloge d'Égine qui suit rappelle plusieurs odes triomphales (*Ol. VIII. Ném. IV*, etc.)

[δηρι]αζόμενον κτάνεν
120 [ἐν τεμέ]νεϊ φίλῳ γᾶς παρ' ὀμφαλὸν εὐρύν.
[Ἰὴ ἴῆτε] νῦν, μέτρα παιηό-
122 [ν]ων ἴῆτε, νέο[ι].

Ὀνομακλύτα γ' ἔνεσσι Δωριεῖ Str. 3.
μ[ε]δέοισα [πό]ντῳ
125 νᾶσος, [ὦ] Διὸς Ἑλ-
λανίου φαεννὸν ἄστρον.
Οὕνεκεν οὔ σε παιηόνων
ἄδορπον εὐνάξομεν, ἀλλ' ἀοιδᾶν
ῥόθια δεκομένα κατερεῖς,
130 πόθεν ἔλαβες ναυπρύτανιν
δαίμονα καὶ τὰν θεμίξενον ἀρετ[άν].
Ὁ πάντα τοι τά τε καὶ τὰ τεύχων
σὸν ἐγγυάλιξεν ὄλβον
εὐρύο[πα] Κρόνου
παῖς, ὑδάτ⟨εσσ⟩ι δ' [ἐ]π' Ἀσ[ω-]
ποῦ π[οτ' ἀ]πὸ προθύρων βαθύκολ-

119 Ζ[ηνόδοτος] κτανέμεν (κτάνε⟨ν⟩ ἐν G. H.) γρ[άφεται] κταν]έν |' 117-19 ἤτοι τῶν κ[ρ]εῶν ἃ [ἢ pap.] διαρπαζόντων τῶν Δ[ελφ]ῶν Wilam. (ἄλλων G. H.) ἐδυσχέραινε καὶ ἐκώλυε, διὸ καὶ ἀνῃρέθη. || 121 γρ[άφεται] ἴῆ ἴῆ τε || 122 γρ[άφεται] [ἴ]ῆ ἴῆτε νέοι || 124 ἐν τῷ [πόντῳ] πρ[ότερο]ν φέρεται || 125 ἱεροῦ Διὸς Ἑλ[λ]ηνίου [ἐ]ν Αἰ[γ]ίνῃ, ὅπου συνελθόντες εὔξα[ν]το περὶ τοῦ αὐχμοῦ (cf schol. *Nem.* V 17) || 129 vide apud G. H. vestigia schol. valde mutila || 134 [τὴν Αἴγιναν δι]ατρίβου[σαν ἐπὶ τῶν προ]θύρων ἁλ[θὼν ἀπεσπάσα]το.

118 μοιριᾶν Schneider Bœckh Wilam. e sch. *Nem. VII*, 94 : (.) (...) pap. μυρίαν schol. *Nem.* κυριᾶν Housman. || 119 κτάνεν ἐν G. H. : τανεῖν pap. κτανέμεν Zenodotus, secundum G. H., qui tamen litteram non sine dubitatione legerunt || 117-119 = fr. 52 (in sch. *Nem. VII* 1) || 121 ἴῆτε e verbo ἴῆναι ex ἰή derivato, velut αἰάζειν in αἰαῖ Schrœd.) 123 cf. schol T. *Iliad.* XXII, 51 (= Schrœd.[1] fr. 312) || 129 δεκομένα ermup. : δεχομένα Oxyrh. || 133 ἐγγυαλιξεν o suprascripto pap. (videcet varia lectio imperativum afferebat, cum vocativo Κρόνου παῖ).

une chevelure d'or[1] et couvrit d'ombre le dos de votre pays, pour que, sur une couche immortelle ...

La fin de la strophe et les 21 vers de la troisième antistrophe sont perdus, ainsi que les 11 premiers vers de l'épode, sauf des bribes inutilisables; quelques mots de la fin de l'épode sont intelligibles; on voit qu'il était de nouveau question de Troie et des Muses.

[1] On a rapproché l'expression hardie dont se sert ici Pindare (littéralement : *les cheveux d'or de l'air*) d'un vers des *Métamorphoses* d'Ovide, VI, 113; Ovide énumère les métamorphoses employées par Zeus au cours de ses aventures amoureuses et dit qu'il se changea en or pour s'unir à Danaé, en *feu* pour s'unir à la fille d'Asôpos (aureus ut Danaen, Asopida luserit ignis). Mais Pindare parle de *cheveux* qui *cachent* le sol de l'île, qui le *couvrent d'ombre* ; ce ne peuvent être que des *nuages* dorés, un *brouillard* doré.

135 πον ἀ[να]ρέψατο παρθένον Αἴ-
γιναν· τότε χρύσεαι ἀ-
138 έρος ἔκρυψαν κό[μ]αι
ἐπιχώριον κατά-
σκιον νῶτον ὑμέτερον
140 ἵνα λεχέων ἐπ' ἀμβρότων
. . . . . .

. . . . . Ἐρ. 3.
176 [-⏑-⏑]ειν ἀπείρονας ἀρετὰς
[-⏑⏑-] τε [-⏓]
[⏑-] πόλιν Τρωΐαν· φι
[-⏑-⏑]α λαὸν
[-] γον [-στεφά]νοισι πᾶν
[εὖ]θαλέος ὑγιείας σκιάζετε· Μοισᾶν
[ἐ]παβολ[-⏑] πολλάκι· παιὰν δέ
[γ' ἐνδίκων] ε[ὖ]αν

177 προστακτικῶς || 180 στεφάνοισί νιν [...] || 181 'Αριστοφά]ν[ης ?] κ [...] οιτ [...] || 182 τῶν ἀπὸ τῶν ἐ[νδί]κων [?] Ζη[νόδοτος] ἐννόμων.

138 ἔκρυψαν G. H.: ἐκρυψάταν pap. || 183 ἐννμων Hermup.

7

Le fragment qui suit (15 de G. H.) était à peu près inintelligible dans le papyrus d'Oxyrhynchus; le papyrus d'Hermoupolis 147 a fourni heureusement les commencements de lignes qui manquaient dans l'autre. Tel qu'il est, sous la forme où nous le donnons, et qui est celle qu'il revêt dans la troisième édition du *Supplementum lyricum* de Diehl, il reste encore trop mutilé pour se prêter à une traduction proprement dite. Voici ce qui apparaît assez clairement : le péan dont il représente le début avait été composé, d'après le titre que porte le papyrus d'Hermoupolis, *Pour les Thébains*; l'indication du titre est confirmée par la mention de Mélia, l'Océanide, mère du devin Ténéros[1]. Il devait sans doute être chanté au sanctuaire du Ptoion; les deux premiers vers parlent seulement de « prédictions divines », et du « sanctuaire (*adyton*) du dieu ainsi que de sa cour splendide », ce qui s'appliquerait tout aussi bien au temple de Delphes ou à l'Isménion de Thèbes; mais, au vers 12 et au vers suivant, c'est *le héros Ténéros* que le poète s'exhorte à chanter; il est question d'aller vers la « cime que l'on voit de loin ». Les mots « versant des gouttes », « aux sons de la douce flûte »[2], le nom des Charites, indiquent un développement dont *les odes triomphales* offrent plus d'un modèle.

Le mètre est le prétendu logaédique mais il n'est pas plus possible de construire un schéma que de donner une traduction suivie.

[1] Sur Mélia, Ténéros, et le sanctuaire de l'Isménion à Thèbes, cf. principalement la *XI*e *Pythique*. Sur l'oracle du Ptoion, cf. Strabon, livre IX, p. 413, et les fragments de Pindare qu'il cite à ce propos (= fr. 51 abd de Schrœder, auxquels correspondent dans notre édition, le fr. 6 des Hymnes. et le n° 11 des fragments d'origine incertaine.) « Ténéros », dit Strabon, « passe pour avoir été fils de Mélia, et prophète de l'oracle du Mont Ptoion. »

[2] Et une formule analogue au vers 17.

7

ΘΗΒΑΙΟΙΣ Ε[ΙΣ...

... προσ...

Μαντευμάτων τε θεσπεσίων δοτῆρα — Str. 1.
καὶ τελεσσίε[ρον παιᾶνα...
θεοῦ ἄδυτον ἀγλάαν τ' ἐς αὐλὰν
Ὠκεανοῖο [.....]υ Μελίας
5 Ἀπόλλωνί γ' [...
δρ[ε]ιδρόμον [...
σὺν ἀπιομ[...]ει φιλα [...
γαν [.] ειν το [...]ν δὲ [...
χέων βαθάμιγγα[ς...
10 Χαρίτεσσί μοι ἀγχιθ[...
γλυκὺν κατ' αὐλὸν αἴθερ[...
ἴόντι τηλαυγέ' ἂν κορυφὰν
ἥρωα Τήνερον λέγομεν [⏑ – –]
[– ⏑ – ⏑]α ταύρων ει [...
15 [⏑ – ⏑⏑⏑ –]ν πρὸ βωμ [⏑ – –]
[– ⏑⏑ – ⏑] οιτ[.]τ[.]μο[....] παρο[–]
... κελά]δησαν αὐδάν·
[.... εὐ]αντέσι χρηστήριον

Scholia: 2 ἔπε[σι] 3 in scholio mutilo videtur de genere verbi ἄδυτον tractatum esse ; cf. schol. *Pyth. XI*, 5.

Inscriptio deest in pap. Oxyrh. mutila in pap. Herm. || 1-13 Initia versuum servata sunt in pap. Herm. || 2 Cf. Hesychium, sub verbo τελεσίερον παιᾶνα ; Wilamowitz, collato scholio, τελεσσιε[πῆ] scribit. || 4 Cf. *Pyth. XI, IV* et *Paean. IX*, 34 || 18 εὐαντής exstabat tantum apud Apoll. Rhod. IV, 148.

8

Le papyrus d'Oxyrhynchus est divisé en quatre sections principales; jusqu'à présent les fragments que nous avons reproduits appartiennent aux deux premières, désignées par Grenfell et Hunt au moyen des majuscules A et B, et qui se font suite. Les premiers éditeurs déclarent au contraire n'être pas sûrs de l'ordre relatif dans lequel il faut placer soit les sections C et D l'une par rapport à l'autre, soit l'ensemble C+D par rapport à A + B. Ils n'osent affirmer non plus que ces sections appartiennent au livre des *Péans* ; nous verrons cependant que l'examen intrinsèque de leur contenu rend la chose très vraisemblable. Le fragment qui suit est celui que fournit la section C.

Ce fragment, qui est le n° 82 de G. H, provient peut-être d'un autre péan pour les Thébains. C'est ce que donne du moins à penser le débris d'une scholie relative aux premiers vers, qui sont perdus; il semble qu'il y était question de l'histoire d'Erginos, souverain d'Orchomène[1], qui, pour venger le meurtre de son père Clyménos, obligea les Thébains à lui payer tribut et fut tué par Héraclès. Une quinzaine de vers passablement conservés traitent des préliminaires de la guerre de Troie. Cassandre, au moment du départ de Pâris, prophétise les malheurs qu'annonçait le songe d'Hécube[2] :

... Pâris qui se hâtait; le cœur inspiré de la prêtresse fit retentir aussitôt des gémissements funèbres; et elle proféra ces paroles capitales[3] : « O Zeus, ô Dieu infini, dont le regard porte au loin, voici que tu réalises maintenant l'épreuve fixée jadis par le destin, quand Hécube

[1] Erginos, fils de Clyménos, est le héros de la petite anecdote contée par Pindare à la fin de la *IV*e *Olympique*; il est tantôt distingué d'un Erginos, fils de Poseidon, tantôt confondu avec lui; sur son différend avec les Thébains, cf. Pausanias, IX, 37, 4; Apollodore II, 67; schol. *Ol. XIV*, 2.

[2] Ce fragment a été étudié en particulier par C. Robert, *Hermes*, XLIX, 315.

[3] La métaphore est ici encore celle de la « cime des paroles »; cf. *Ol. VII*, 68 et *Pyth. III*. (80).

8

⟨ΘΗΒΑΙΟΙΣ⟩

20 σπεύδοντ', ἔκλαγξέ θ' ἱερ[.....]
δαιμόνιον κέαρ ὀλοαῖ-
σι στοναχαῖς ἄφαρ,
καὶ τοιῷδε κορυφῇ σά-
25 μαινε λόγων· « Ὦ πανάπειρον εὐ-
ρ[ύ]οπα Κρονίων, τελεῖς σ[ὺ νῦν τὰν πάλαι]
πεπρωμέναν πάθαν ἀ-
νίκα Δαρδανίδαις Ἑκάβ[α φράσεν ὄψιν,]
[ἄν] ποτ' εἶδεν ὑπὸ σπλάγχν[οις]
φέροισα τόνδ' ἀνέρ'· ἔδοξ[ε]
30 τεκεῖν πυρφόρον Ἔρι[νὺν...]
ἑκατόγχειρα σκληρῇ...
Ἴλιον πᾶσάν νιν ἐπὶ π[έδον]
κατερεῖψαι· ἔειπε δὲ....
[...]ᾳ τέρας ὕπνα[λέον]
35 [...]λε προμάθεια
. . . . . .

Scholia: [... τῷ δὲ Ἐργίνῳ ὁ θεὸς ἔχρ]ησεν μαντευομένῳ. « [Ἐργῖνε Κλυμένοιο πάϊ Πρεσβωνιάδαο, — ἐ]ξήλθες γενεὴν δ[ιζήμενος, ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν — ἱστοβοῆι γέροντι νέην περί-βαλλε κορών]ην. » Ὁ δὲ Πίνδαρος... [λέγει ὅτι ἔχρησε ταῦτα αὐτ]ῷ ὁ θεὸς, ἡνίκ[α...]ι[...]μενον τόν ποτε ἐλευ[σόμενον...] μοι (supplevit Robert e Pausania, IX, 37,4)

25 [τὸ πάθο]ς τοῦτο πλῆρες·... [ἐπι]τελέσεις εὐθέως, τοῖς δ[ὲ Τρωσὶ τὸ Ἑκάβης] ἐνύπνιον ⟨α⟩ὖ (δυ pap.) τελέ-ω[ς] ἐπιτελε[σθήσεται].

20 ἱερ[ώτατον] G. H. ἱεράν ὄπα Sitzler ἱερ[ᾶς κόρας] melius Robert. An, simplicius, ἱερείας (vel ἱερεάς cf. *Pyth.* IV, 5)? || 23 Cf. *Ol. VIII*, 68 ; *Pyth. III*, 80 || 24 σαμαινε λογον pap. || πανάπειρον : παναπρόσμαχ' Sitzler || 27 cf. Euripid. *Troad.* 919, Apollod. III, 12,5 || Ἔρι[νὺν] G. H. : ἐρι[σφάραγον] Ἑκατόγχειρα, peius, ut mihi videtur, Robert. || 33 An fuerit post ἔειπε δὲ [Αἴσακος]? Diehl. ex Apollod. (*l. c.*) || 35 [ἔσφα]λε G. H. || 33-5 ἔειπε δὲ [Φοῖβος ἀφανίσ]αι τέρας ὕπνα[λέον] ἀλλ' ἔσφαλε προμάθεια Sitzler.

raconta aux fils de Dardanos la vision qu'elle avait eue, alors qu'elle portait en ses flancs cet homme, et qu'il lui sembla[1] qu'elle donnait le jour à une Érinys incendiaire, aux cent bras, qui ruinait de fond en comble, avec une rage impitoyable, tout Ilion ; et elle[2] dit :... »

Les deux vers qui suivent, fort mutilés, parlent de « prodige » et de « prévoyance ». Grenfell et Hunt pensent que beaucoup de petits fragments, qui ne sont composés que de bribes, peuvent provenir du même poème, en particulier le fragment 96, où l'on distingue le nom d'Alexand(ros?)[3]. Ils y rattachent aussi le fragment 84, formé de six vers où prend la parole un personnage dont le discours commence ainsi[4] :

« Illustres sont les prophètes d'Apollon ; pour moi, et sur la terre et sur l'océan. »

Le mètre est encore logaédique ; comme presque toutes les fins de vers sont mutilées, je ne crois pas utile de donner un schéma qui resterait très problématique.

[1] Sur cette vision bien connue, cf. en particulier Euripide, *Troyennes*, 919, et Virgile, *Énéide*, VII, 320.

[2] Ou : *il*, car on ne sait quel était le sujet ; cf. l'apparat critique.

[3] Autre nom de Pâris ; Alexandra, autre nom de Cassandre, n'est ni dans Homère, ni dans aucun autre texte de Pindare.

[4] Les deux premiers vers disent : «... bienveillant, et leur communiqua toute parole ». Le sens du troisième vers ne m'apparaît pas clairement, mais la scholie fait entendre qu'il s'agit de la véracité de cette parole.

40 πᾶν δ' ἔπος
κλιθεί[ς] ἐκοινάσατο σφί-
σιν μάλα πρᾶξον [δι]καίως·
« Κλυτοὶ μάντι[ες] Ἀπόλ-
λωνος, ἐγὼ μὲν ὑπὲρ χθονός
ὑπέρ τ' ὠκεα[νο]ῦ

40-41 ἀντ[ὶ τοῦ] πᾶσα[ν τὴν ἀλήθειαν].
42 ἐγὼ Χρύσ[ιππος ? ?]; μήποθ' ὁ λόγος ἐκ τ [...] || **43** ὠκεανοῦ Θέμιδος, ἐπεὶ κα[...] πάντας κατείρηκε τοὺς [...]

9

Le poème qui suit était déjà connu; il paraît avoir été très célèbre à cause du sujet qu'il traite, et a été souvent cité[1]. L'occasion en fut une éclipse de soleil, et Pindare y a traduit avec force l'impression que ce phénomène produisait encore sur les Grecs, même après Thalès. Nous connaissons deux éclipses totales dont la date peut convenir : celle du 17 (ou 16) février 478, et celle du 30 avril 463[2]. La seconde a été préférée par la plupart des éditeurs de Pindare, sans qu'il y ait cependant aucune raison décisive en sa faveur[3].

Denys d'Halicarnasse avait cité, dans le ch. VII de son traité *sur le style de Démosthène*, toute la première strophe, la seconde, et le premier vers de l'épode; il avait cité assez librement, sans marquer les divisions métriques, dans un développement dont l'objet est de montrer que mainte page de Platon — par exemple une page fameuse du *Phèdre* (246 e-247 a) — si on lui prêtait un chant et un rythme comme en ont les *dithyrambes* et les *hyporchèmes*, aurait de la ressemblance avec les vers de Pindare *sur le soleil*[4]. On en avait conclu que le poème dont il donnait un extrait devait appartenir à l'une des deux classes qu'il nommait spécialement et, comme cet extrait n'a rien qui concerne Dionysos, on l'avait classé avec quelque vraisemblance parmi les *Hyporchèmes*. Il faut remarquer cependant que

[1] Par Philon (*Sur la Provid.* II, 110); Pline, *H. N.* II, 54; Plutarque, *De facie lunae*, 19; Eusèbe, *Praep. ev.* VIII, p. 395.

[2] Cf. Boll, Pauly-Wissowa, VI, 2553, et *Neue Jahrbücher f. klass.*, *Altertum*, 1908, 119. — L'éclipse de 480 ne paraît pas avoir eu la même importance.

[3] On peut dire cependant que l'éclipse de 463 fût plus proche d'être totale que celle de 478, et aussi que Pindare ne fait aucune allusion à une éclipse antérieure.

[4] Dionys. Hal. éd. Radermacher, I, p. 142.

le texte de Denys est assez vague et que, s'il incitait à cette conclusion, il ne l'imposait pas. D'autre part, ce que Grenfell et Hunt nous apprennent sur l'état matériel du papyrus et le rapport de ses différentes sections entre elles, laisse la question indécise : il n'est pas démontré que la section D fît encore partie du livre des *Péans*, mais rien ne prouve le contraire. L'invocation à Apollon au vers 37 a paru à quelques-uns, notamment à Diehl, favoriser l'affirmative, qui, à mon sens, a de grandes vraisemblances, sans pouvoir être considérée comme certaine.

Un point au moins a été précisé par la découverte du papyrus. Comme Denys cite le morceau ainsi qu'il ferait d'un texte en prose, on s'était demandé si l'on y devait trouver une correspondance strophique. Nous savons aujourd'hui que Blass avait eu raison de le soutenir ; nous distinguons la strophe, l'antistrophe et l'épode.

Strophe[1] : ⏑̄ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̄
– – ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̄
⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑̄
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̄
– – – ⏑ ⏑̄
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̄
⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑̄ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̄
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̄
– – – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – –
– – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑̄

Épode[2] : ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

[1] Cf. l'analyse, — très réservée, car le morceau est difficile, — de Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, 490.

[2] Je donne la valeur des syllabes sans proposer une scansion, on ne peut savoir, tout le reste manquant, où était la coupure.

9

POUR LES THÉBAINS

I

Lumière rayonnante du Soleil, toi qui vois tant de choses, qu'as-tu fait, mère de nos yeux, le plus sublime des astres, quand tu t'es dérobée en plein jour? pourquoi as-tu frappé d'impuissance la force des hommes, dérouté leur science, en t'élançant dans un sentier de ténèbres? Nous amènes-tu sur ton char quelque prodige, inouï jusqu'ici? Ah! je t'en supplie, au nom de Zeus, aurige impétueuse, puisses-tu tourner au bien de Thèbes, ô Souveraine, ce prodige universel[1]!

...[2] Apportes-tu l'annonce de quelque guerre, la ruine des récoltes, quelque tempête de neige inimaginable, une sédition funeste, un débordement de la mer venant se vider sur nos plaines, le gel de notre sol ou un été que les vents du sud feront ruisseler d'averses furieuses? Vas-tu inonder la terre et renouveler l'humanité en faisant naître une autre race?

Je ne me plains d'aucun sort, si je dois le subir avec tous[3]...

[1] C'est-à-dire : l'éclipse est un présage pour *tous*; qu'il soit heureux pour *Thèbes*, s'il est fâcheux pour *d'autres*.

[2] Dans ce qui précède, on distingue seulement la finale d'un génitif, peut-être le nom d'Apollon (Schrœder propose un supplément tout différent).

[3] Il ne reste, dans le papyrus, pour cette première triade, que quelques bribes de mots, très mutilés, appartenant aux vers 9-11 (= fr. 127 G-H), et au vers 13-18 (= fr. 128): La seconde triade au contraire ne nous a été révélée que par le papyrus.

9

⟨ΘΗΒΑΙΟΙΣ⟩

Ἀκτὶς ἀελίου, τί πολύσκοπ' ἐμήσαο, Str. 1.
ὦ μᾶτερ ὀμμάτων, ἄστρον ὑπέρτατον
ἐν ἀμέρᾳ κλεπτόμενον; ⟨τί δ'⟩
4 ἔθηκας ἀμάχανον
ἰσχύν τ' ἀνδράσιν καὶ σοφίας ὁδόν,
5 ἐπίσκοτον ἀτραπὸν ἐσσυμένα;
Ἐλαύνεις τι νεώτερον ἢ πάρος;
Ἀλλά σε πρὸς Διός, ἱπποσόα θοάς,
ἱκετεύω, ἀπήμονα
εἰς ὄλβον τινὰ τράποιο Θήβαις,
10 ὦ πότνια, πάγκοινον τέρας

[⏑]ρα[– ⏑⏑ – ⏑⏑ – ⏑⏑ – ⏑ ⏓] Ant. 1.
[– – ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓]
[σ[ωνοσ [–]
[–], πολέμοιο δὲ σᾶμα φέρεις τινός,
14 ἢ καρποῦ φθίσιν,
ἢ νιφετοῦ σθένος
15 ὑπέρφατον, ἢ στάσιν οὐλομέναν,
ἢ πόντου κενέωσιν [⏑] ἂμ πέδον,

Scholia: 1 ...αρος [ἀκτὶς Σοφοκλῆς καὶ Πίνδ]αρος supplet Diehl.

(1) M notat *Ambrosianum* D. 119 sup.; P *Vaticanum Palatinum* gr. 58; B *Parisinum* gr. 1742; primae triadis prioris syllabae tantum supersunt in papyro; cetera debentur Dionysio Halic. *de Dem.* 7.
1-2 ἐμήσαο Bamberger μᾶτερ Boissonade: ἐμῆς θεῶ μ' ἄτερ codd. Dionysii ‖ 3 τί δ' Diehl: patet ex antistropha deesse syllabam brevem ‖ 4 ἰσχύν τ' ἀνδράσιν Blass: ἰσχὺν πτανὸν codd. Dion. ‖ 5 ἐπίσκοτον M' versio armeniaca Philonis: ἐπίσκοπον M' - πτον B - πτεν P ‖ ἐσσυμένα Schneider: ἐσσαμένα codd. Dion ‖ 6 ἐλαύνεις M: ἐλαύνειν P ἐλαύνει B ‖ 7 ἱπποσόα Bgk² θοάς Blass: ἵππος θαθοὰς codd. Dion ‖ 13 πολέμοιο δὲ σᾶμα Scaliger et G. H.: δὶς ἅμα codd. Dion. ‖ 16 ἂμ Hermann: ἀλλὰ codd. ⟨ἂρ'⟩ ἂμ Blass. ἀνὰ = ⏑ –? Wil. ἀνώπεδον Sitzler.

II

J'ai[1] été consacré, par quelque choix divin, pour composer, auprès de la couche divine de Mélia, aux sons de la flûte, avec tout l'art de mon génie, un noble chant, en votre honneur. Je t'implore, ô Dieu qui lances au loin tes flèches, tandis que je consacre à l'art des muses, ô Apollon, ton sanctuaire prophétique,

où jadis le puissant Ténéros, interprète élu de tes décrets, fut enfanté par la fille d'Océan, Mélia, qui s'était unie à toi, ô Dieu de Pythô. C'est à lui, ô père, ô Dieu dont la chevelure ignore le fer, que tu as confié la troupe des Cadméens et la ville de Zéthos, en considération de sa valeur salutaire. Aussi bien le maître du trident, le Dieu de la mer, l'honorait-il par-dessus tous les mortels, et il se dirigea en hâte (?) vers la région de l'Euripe[2].

[1] C'est-à-dire : moi, Pindare. La suite nous apprend que le poème a été chanté dans le sanctuaire de l'Isménion ; pour ce sanctuaire et pour Mélia, voir la *XI*e *Pythique* ; pour Ténéros, voir le *Péan VII* ; Wilamowitz, dans son *Pindaros* (p. 393-7) a émis certaines conjectures sur la relation possible entre ce poème et les événements contemporains.

[2] Ainsi comprennent G-H. La phrase est interrompue ; le sens demeure douteux, on peut aussi bien faire d'Εὐρίπου χῶρον un complément direct de συνέτεινε pris activement.

ἢ παγετὸν χθονός, ἢ νότιον θέρος
ὕδατι ζακότῳ ῥέον ;
ἢ γαῖαν κατακλύσαισα θήσεις
ἀνδρῶν νέον ἐξ ἀρχᾶς γένος ;

ὀλοφύ[ρομαι οὐ]δέν, ὅ τι πάν- Ep. 1.
των μέτα πείσομαι
. . . . . .

... ... Str. 2.
ἐκράνθην ὑπὸ
δαιμονίῳ τινί
λέχει πέλας ἀμβροσίῳ Μελίας
ἀγαυὸν καλάμῳ συνάγεν θρόον
μήδεσί τε φρενὸς ὑμ[ε]τέραν χάριν.
Λιτανεύω, Ἑκαβόλε,
Μοισαίαις ἀν[α]τιθεὶς τέχνα[ισ]ιν
χρηστήριον, [ὤπολ]λον, τ̣[⏑]ι,

ἐν ᾧ Τήνερον εὐρυβίαν θεμίτ[ων ποτὲ] Ant. 2.
ἐξαίρετον προφάταν ἔτεκ[εν λέχει]
κόρα μ[ι]γεῖσ' Ὠκεανοῦ Μελία σέο, Πύθι[ε].
[Τῷ] Καδμοῦ στρατόν
καὶ Ζεάθου πό[λιν],
ἀκερσεκόμα πάτερ, ἀνορέας

17 ἢ νότιον θέρος ἐν... ἢ μεγαλοκότῳ... ἢ παρὰ τὸ νοτ[ερὸν... || 34 ἐπ[ε]τ[ε]λέσθην || 35 ἀντὶ τοῦ ἐγγ[ὺς τοῦ ἱεροῦ ? Diehl] τῷ [Ἰσ]μηνίῳ λέγει || 86 μ[ετ' αὐλοῦ τὴν ᾠδὴν [ἀ]π[ο]διδοὺς [ὑπ... pap. || ἐν τούτῳ [τῷ ἱερῷ τὴν] Μειλίαν τεκεῖν φασι] Τή[νερον Ἀπόλλωνι] supp. Diehl. || 37 τοῖς ποιήμασι || 49 μεταπο[ρευθῆναι λέγεται ?]

18 ῥέον Schrœd. : διερόν codd. || 19 θήσεις Barnes : θήσει codd. || 34 ἐκράνθην = ἐγὼ, Πίνδαρος || 34-40 cf. *Pyth.* XI, 4 || 37 μήδεσι : μήδεσσι pap. || 38 Ἑκάβολε : ἑκα[τα]βολε pap. || 40 [ὤπο]λλον τ[εό]ν ? G. H. : ἄντειλον ? Diehl τ[όθ]ι Bury τ' [όπ]ί Blass.

10-11

Si l'on excepte un grand nombre de petits fragments qui ne contiennent que des mots ou des syllabes et qu'il n'y a aucun intérêt à reproduire dans une édition comme celle-ci, il reste, dans le papyrus des *Péans*, deux morceaux de quelque étendue où une certaine suite se laisse saisir. Ce sont les deux fragments 16 et 19 de Grenfell et Hunt. Ils appartiennent à la section B, et les premiers éditeurs les ont publiés à la suite des restes qu'a conservés cette même section des trois premiers vers de notre péan 7, sans décider d'ailleurs s'ils appartenaient ou non au même poème. Le papyrus d'Hermoupolis a permis depuis, comme on l'a vu, de restituer un peu mieux le début du péan 7 ; comme les thèmes traités dans les fragments 16 et 19 n'offrent aucune relation avec celui de cette introduction, nous avons pensé, à l'exemple de Diehl, qu'il valait mieux rejeter ces deux fragments après les quatre péans dont l'identité est établie, sans préjuger en rien de leur origine.

10

(Fragment 16)

Ce morceau commence par quelques vers très mutilés où il est question d'hymnes (il reste la dernière syllabe du mot [ὕμ]νους, accompagné de la scholie : κελαδήσεθ' ὕμνους) ; — de cheval et de route carrossable (ἵ]ππον... ἁμαξιτὸν ; — de cavales syriennes (Συρίαις ἀν' ἵπποι(ς) ; — de char ailé ((π)τανὸν ἅρμα) : Après quoi vient une invocation :

⟨J'invoque⟩ Mnémosyne au beau péplos, la fille d'Ouranos, et ses filles, pour me donner l'inspiration ! Car les esprits des hommes sont aveugles, quand ils veulent, sans le concours des vierges d'Hélicon, venir explorer la route profonde de la sagesse.

Mais, à moi, elles ont pleinement accordé cet immortel labeur...

ἐπέτρεψας ἕκατι σαόφρονος.
Καὶ γὰρ ὁ πόντιος Ὀρσ[οτ]ρίαινά νιν
περίαλλα βροτῶν τίεν,
Εὐρίπου τε συνέτεινε χῶρον

10

[⏑ – ⏑ –] – ⏑ – – ⏑ – ⏑ – ⏓
– ⏑⏑ – ⏑ – ⏑ –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏒
⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ – ⏑ – [⏒] – ⏑ –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏒
⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏒

[ἐπεύχομαι ?] δ' Οὐρανοῦ τ' εὐπέπλῳ θυγατρί
Μναμ[ο]σύ[ν]ᾳ κόρα[ι]σί τ', εὐ-
μαχανίαν διδόμεν·
[τ]υφλα[ὶ γὰ]ρ ἀνδρῶν φρένες,
[ὅ]στις ἄνευθ' Ἑλικωνιάδων
15 βαθεῖαν ἐλθ[όν]των ἔρευν[ᾷ σ]οφίας ὁδόν·
ἐμοὶ δὲ τοῦτο[ν δ]ιέδω-
καν ἀθάνατον πόνον

E minoribus fragmentis, quae si quis inspicere volet, adeat, quaeso, editionem G.-H, duo tantum afferemus, quae apud G.-H. numeros 16 et 19 habent.

1 ἐπεύχομαι ? supplet Schræd. ἐπεύχομαι vel ἱλάσκομαι Diehl. || 15 G.-H. interpretantur : ὅστις ἐρευνᾷ τὴν βαθεῖαν ὁδὸν τῶν ἐλθόντων αὐτὴν ταῖς αὐτῶν σοφίαις ; quod cum parum verisimile videatur, σοφίας — audacter, fateor, — scripsi, ἐλθόντων cum ὅστις iungens, ut iam voluit Bury ; ἐκ θνατῶν, pro ἐλθόντων, Sitzler || 17 πόρον pap. ν supra ρ scripto.

11

(Fragment 19)

Le fragment 19 comprend deux colonnes; de la première il n'y a rien à tirer, pour le texte; une scholie (λέχος ἐπὶ τὴν λοχείαν), où il est question d'accouchement, établit toutefois le lien entre elle et la seconde, où, dans la partie lisible, le sujet est l'histoire d'Astérie, la future Délos, la future patrie des deux jumeaux divins, Apollon et Artémis. C'est Astérie elle-même qui parle d'abord.

« ... de la couche, Que croirai-je ?... » Elle dit, ne voulant pas... la fille de Coios[1], ... Je crains de (dire) des choses qui me paraissent incroyables (??), ... à savoir que, précipitée dans la mer, elle apparut comme une roche brillante; les matelots, de toute antiquité, l'appellent Ortygie. Elle était emportée sans cesse à travers la mer Égée; le Dieu tout puissant l'aima et voulut s'unir à elle pour engendrer un fils, porteur de l'arc...

12

Une trouvaille toute récente nous a apporté quelques éléments du contexte d'un court fragment, très curieux, relatif au temple de Delphes, que les éditions antérieures reproduisaient d'après une citation de Pausanias (X, 5, 12), et une citation de Galien (*ad Hippocr. de artic.* XVIII, 1, p. 519 Kühn), qui l'attribue aux *Péans*. Elle permet aussi de mieux établir le texte des deux lignes déjà connues (= fr. 53 de Schrœder). Pour permettre au lecteur d'en comprendre l'intérêt, je crois bon de traduire d'abord la page où Pausanias

[1] Astérie, fille de Coios, aimée de Zeus, prit la forme d'une caille, et se jeta à la mer, pour fuir l'amour de Zeus ; l'île qui, de son nom, fut d'abord appelée Astéria, devint ensuite Délos (Apollodore, I, 4, 1-3) ; cf. aussi Callimaque, *Hymne à Délos*, 21 et suiv.

11

– – ⏑ – ⏑ – · · · ·

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ · · ·

– – ⏑ ⏑ – · · · · · ·

⏑ – ⏑ – ⏑ – · · · ·

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – · · · · · ·

– – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ – –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ · · · · ·

Εὔνᾶς, τὶ πείσομαι...
ἦ Διὸς οὐκ ἐθέλο[ισα...
Κοίου θυγάτηρ π[... ...].
ἄπιστά μ[ο]ι δέδο[ι]κα κα...
δέ νιν ἐν πελ[ά]γε[ι...
ῥιφθεῖσαν εὐαγέα πέτραν φανῆναι·
καλ[έ]οντί νιν Ὀρτυγίαν ναῦται πάλαι.
Πεφόρητο δ' ἐπ' Αἰγαῖον θαμά·
τᾶς ὁ κράτιστος ἐράσσατο μειχθείς
τοξοφόρον τελέσαι γόνον·

20 πεισομαι pap. θ supra σ scripto (ut sit a verbo πείθομαι?) || 24 ιν (ν supra μ scripto) εν (ι supra ε scripto) pap || 25 εύαγεα, υ supra ε scripto (ut sit εὐαυγέα) pap. || 26 μιν pap. || 27 cf. Callimach. *Del.* 3 || 28 κράτιστος : κάρτιστος in margine pap. || 29 μιχθεις pap.

a rapporté les traditions relatives aux édifices qui se seraient succédé à Delphes : « On dit que le plus ancien temple d'Apollon fut fait de laurier, dont les rameaux avaient été apportés de Tempé ; ce temple aurait eu la forme d'une cabane[1]. En second lieu, les Delphiens disent qu'il y eut le temple construit par les abeilles, temple provenant de la cire des abeilles et fait d'ailes[2]; l'on dit aussi qu'il fut envoyé par Apollon chez les Hyperboréens. On rapporte encore une autre tradition, selon laquelle ce temple fut construit par un homme de Delphes, dont le nom était Ptéras; le temple aurait ainsi tiré son nom du nom de celui qui l'avait édifié; c'est de ce même Ptéras, dit-on, qu'est venu aussi, par addition d'une lettre, le nom de la ville crétoise d'Aptérée. Quant à l'explication selon laquelle il s'agirait de la fougère[3] qui pousse sur les montagnes, à savoir qu'on aurait tressé le temple avec cette plante encore verte, je n'accorde aucune valeur à une telle explication. Quant à ce qui concerne le troisième temple, s'il fut fait de bronze, il n'y a rien d'extraordinaire à cela, puisqu'Acrisios fit une chambre de bronze pour sa fille[4], que chez les Lacédémoniens le temple d'Athéna Chalcièque[5] subsiste jusqu'à nos jours... ; il n'est donc pas hors de la vraisemblance qu'Apollon ait eu un temple de bronze. Quant aux autres détails que rapporte la tradition, ils ne m'ont pas convaincu ; je parle de l'opinion qui donne ce temple comme une œuvre d'Héphaistos, ou de ce qu'on raconte des *Chanteuses d'or*, ce que Pindare a chanté au sujet de ce temple :

Faites d'or, au-dessus du fronton, chantaient les Charmeuses[6].

[1] C'est la reproduction de la *hutte* primitive, en branchages.

[2] On explique d'ordinaire ce second temple — le plus étrange de tous — en admettant que la légende rapportée par Pausanias est issue d'une tradition selon laquelle il aurait eu la forme d'une *ruche*.

[3] Qui s'appelait en grec *ptéris*; d'où la possibilité d'un rapprochement avec l'aile, *ptéron*.

[4] Danaé.

[5] C'est-à-dire à la *maison de bronze*.

[6] Je donne le texte, tel qu'on l'éditait d'ordinaire. On va voir quelle précision apporte le nouveau papyrus.

12

ναὸν τὸν μὲν Ὑπερβορ[έοις ?]
λυ...σε... μενησεμιξ[
ὦ μοῖσαι, τὸν δὲ παντέχ[νοις]
Ἀφαίστου παλάμαις καὶ Ἀθά[νας ?]
5 Τίς ὁ ῥυθμὸς ἐφαίνετο;
Χάλκεοι μὲν τοῖχοι, χάλ[κεαι δὲ
οὕτω κίονες ἔστασ[αν]·
χρύσεαι δ' ἐξ ὑπὲρ ἀετοῦ
ἄειδον κηληδόν[ες.
10 Ἄλλα νιν ηρον ετη
κεραύνῳ χθόνα νο [
ἐκρ.ψ.ν...αντω [
γλυκείᾳ Διὸς ἀγλ[α
ὅτι ξενο. φ. υνον
15 ἄτερθεν τε.. αν

Papyr. Oxyrhynch. n° 1791 voluminis XV, anno 1922 editi.

1 Vestigia in papyro, secundum Hunt, lectioni του potius favere videntur ; τον tamen legi potest || 2 Prima littera versus α, vel δ, vet λ esse potest ; tertia ρ ; quinta ε aut ι. Ὑπερβορέοισιν εὐλύρας ἐζαμένησε μίξας exempli causa proposuit Hunt, quod ego vix intelligo. Dividerim potius μενης (εὐμενὴς ?) ἔμιξ[... ; Apollo subiectum videtur esse ; τοῦ μὲν, τοῦ δὲ secundum et tertium templum esse patet || 3 Hunt, τον legens, mallet τοῦ, genetivum iungens cum ῥυθμός, quod ego vix probaverim, quatuor prima cola unam sententiam efficere eamque quarto terminari existimans || 8 ἐξ ὑπὲρ scripserat Schneidewin (*Philol.* V, 366), quod papyrus, secundum Hunt, confirmat : ἐξύπερθ' Bergk et Schræd. || 10 η in ηρον parum certum ; ε in ετη potest legi || 11 incertum est utrum χθόνα νο, χθόν' ἄν ο[... dividendum sit ; ἄνω, secundum Hunt, vix legi potest || 12 legendum esse videtur ἔκρυψεν vel ἔκρυψαν ; Hunt legi posse etiam ἔκρ.ψαν putat || αφαντω non posse legi Hunt admonet || 13 Διός incertum ; αγλ αγα esse potest || 14 ξε valde dubium ; ξ potest legi δ ; inter ο et φ duo litterae exstitisse possunt ; post φ, vestigia ε indicare videntur || 15 τεαν αν vel τεχναν legi posse existimat Hunt.

Car le poète me semble avoir imaginé cela à l'imitation des Sirènes d'Homère; je n'ai pas trouvé non plus qu'il y ait accord sur la manière dont ce temple a disparu; on dit en effet tantôt qu'il a été englouti dans un abîme, et tantôt qu'il fut consumé par le feu. Le quatrième fut bâti par Trophonios et Agamède, et l'on rapporte qu'il était fait de pierre... » (X, 5, 9-13).

Dans le nouveau fragment qu'on trouvera ci-contre, les vestiges du second vers ne permettent malheureusement pas une restitution plausible; mais on voit assez clairement que Pindare y opposait le second temple, le temple de cire que, selon Pausanias, Apollon envoya aux Hyperboréens, et le troisième, celui que le même Pausanias ne veut pas reconnaître comme une œuvre d'Héphaistos; il est intéressant de voir que — comme on pouvait le présumer d'après le texte même du périégète — Pindare disait le contraire ; il adjoignait à Héphaistos Athéna, si la lecture de Hunt pour les deux lettres θα est bonne. Les quatre vers qui suivent peuvent se traduire :

« Quel en apparaissait le caractère? De bronze étaient les murs, de bronze également les colonnes qui se dressaient, et, au-dessus du faîte, chantaient six charmeuses ».

Les mots « foudre » et « terre » que contenait le vers 11 indiquent que, comme dans Pausanias, il était ensuite question de la destruction du troisième temple ; mais le contexte est en trop mauvais état pour qu'une restitution soit possible. Le rapprochement des deux mots semblerait cependant suggérer qu'au lieu de choisir entre deux traditions selon l'une desquelles la destruction aurait eu lieu par un engloutissement, tandis que l'autre l'attribuait à un incendie, le poète réunissait les deux causes. Il est bien difficile de faire des conjectures sur ce qui suit à partir des vers 13. Cependant, si les lectures de Hunt ἀγλ(α, c'est-à-dire sans doute ἀγλαία, et ξενο, aux vers 13-13, sont exactes, on peut imaginer qu'il était question de la fête pythique.

13

« Qu'attends-tu de la science, par laquelle les hommes l'emportent de peu l'un sur l'autre ? Il n'est pas possible

.λο...τε μεν φ [
μονανα. κημναν
λυσίμβροτον π [
[ἀ]κηράτων δαιδα[λ
20 ..... νελ [

16 φ incertum, cum vestigium in quo partem superiorem litterae Hunt agnovisse putat, pars inferior litterae ν in linea quatuordecima α sequentis esse possit; ita ut τεμένους fortasse legi posse Hunt admoneat || 17-19 δαιδα(λ... vel δ' Αἰδα? Hunt.

13

⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑̲
⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ –
– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑̲
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̲

Τί ἔλπεαι σοφίαν ἔμμεν, ἃ τ' ὀλίγον τοι
ἀνὴρ ὑπὲρ ἀνδρὸς ἰσχύει;
οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως τὰ θεῶν
βουλεύματ' ἐρευνά-
σει βροτέᾳ φρενί·
5 θνατᾶς δ' ἀπὸ ματρὸς ἔφυ.

Stobaei. *Ant.* II, 1, 8; cf. Clem. Alex. *Strom.* V, 726; Euseb. *Praep. evang.*, XIII, 668 || 1 ἔμμεν Bgk: εἶναι Stob. || ἃ τ' Stob.: omis. Clem. || ὀλίγον τοι: ὀλίγαν (= *Laurentianus* V, 3 Clem.) ὀλίγον τι Eus. || 2. ἰσχύει Stob.: ἔχειν Clem. ἔχει Wilam. || 4 οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως omis. Clem. || ἐρευνάσει Bœckh: ἐρευνᾶσαι Stob. (ἐρευνᾶσε L. Clem.) || 5 *omis* Stob

de sonder les volontés des Dieux à l'aide de l'intelligence humaine ; elle est issue d'une mère mortelle... »

14[1]

Schol. Soph. *Trach.* 172 : Euripide dit qu'elles (les prêtresses de Dodone) étaient trois (cf. Strabon, VIII, fr. 1, qui parle de « trois Colombes ») ; d'autres disent : deux, et que l'une alla de Thèbes en Libye au sanctuaire d'Ammon, l'autre à celui de Dodone, comme le rapporte Pindare dans les *péans*.

[1] Pour être complet, citons encore la scholie sur les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, I, 1086, où il est question d'un texte des *Péans* relatif aux *alcyons* ; un texte de Plutarque, *De Musica*, XV (p. 1136) sur les *Noces de Niobé*, où il aurait été fait usage, pour la première fois de l'*harmonie lydienne* ; un texte d'Elien (*Var. Hist.*, XII, 36), que Bœckh a voulu rapporter au même péan sur Niobé ; un texte d'Ammonios (*Differ. affin. vocab.*, p. 70, éd. Valkenaer), sur les mots Θηβαῖοι, Θηβαγενεῖς ; un texte des scholies sur la *Ire Olymp.* (26), relatif à l'*harmonie dorienne* ; un autre *ib. IIe Olymp.* (70), sur l'oracle relatif à Laios ; un troisième (*Pyth. VI*, 4) sur le *vallon d'Apollon* ; un quatrième enfin (*Pyth. XII*, 45), sur l'aulétique.

14[1]

Scholia Sophoclis, in *Trachin.* 172... Εὐριπίδης τρεῖς γεγονέναι φησὶν αὐτὰς (= τὰς ἐν Δωδώνῃ Πελειάδας), οἱ δὲ δύο καὶ τὴν μὲν εἰς Λιβύην ἀφικέσθαι Θήβηθεν εἰς τὸ τοῦ Ἄμμωνος χρηστήριον, τὴν ⟨δὲ⟩ περὶ τὴν Δωδώνην, ὡς καὶ Πίνδαρος Παιᾶσιν.

[1] Ne quid omittatur, addamus scholium ad *Argonautica* Ap. Rh. I 1086 (de alcyonibus in *Paeane* quodam Pindari) : Plutarchum, *De Musica*, p. 1136 (de nuptiis Niobae et harmonia lydia) : Ælianum, *Var. Hist.* XII 36 (a Boeckhio ad Pindarum relatum) ; Ammonium, *Diff. aff. voc.* p. 71, ed. Valckenaer (de vocabulis Θηβαῖοι, Θηβαγενεῖς) ; scholium ad *Ol. I* 26 (de harmonia dorica ; scholium ad *Ol. II* 70 (de oraculo quod Laius accepit); scholium (de *Pyth. VI* 4 (de valle Apollinis) ; scholium ad *Pyth. XII* 45 (de tibicinis).

DITHYRAMBES

Dans l'énumération des *dix-sept livres* que nous donne la biographie *ambrosienne*, viennent, après le livre des *Hymnes* et celui des *Péans*, *deux* livres de *Dithyrambes*. Cette partie de l'œuvre de Pindare n'était représentée pour nous, jusqu'en 1919, que par un petit nombre de fragments, dont un seul, celui d'un poème écrit pour les Athéniens, était passablement étendu. On doit donc considérer comme une bonne fortune que le tome XIII des *Papyrus d'Oxyrhynchus,* sous le n° 1604[1], nous ait révélé trois morceaux nouveaux, bien que la trouvaille, considérée dans son ensemble aussi bien que dans la partie qui offre une suite intelligible, soit moins considérable que n'avait été, quelques années auparavant, celle des *Péans*.

Il y avait plusieurs raisons, outre la rareté des fragments sauvés par les citations, pour que nous fussions particulièrement heureux de voir la nouvelle découverte nous restituer quelque pages des *dithyrambes* plutôt que de toute autre sorte de poèmes. On sait quelle a été l'importance de ce genre dans l'évolution de la poésie grecque, et par quelles transformations il semble avoir passé ; or jusqu'à la découverte du papyrus de Bacchylide, qui contenait, avec des *odes triomphales*, d'autres pièces qu'on a pu ranger avec vraisemblance parmi les *dithyrambes,* nous n'en avions guère de spécimens significatifs. De plus, si de

[1] C'est ce même tome, qui, dans le n° 1614, nous a rendu les parties des quatre *Olympiques* (I, II, VI, VII) dont nous avons fait usage dans l'apparat critique de notre premier volume.

bons juges, comme nous l'avons vu[1], avaient pu pressentir que, dans les différents genres où il s'était exercé, Pindare avait probablement apporté à peu près la même manière, des doutes pouvaient subsister cependant au moins en ce qui concerne les dithyrambes. On ne pouvait oublier en effet que lorsque Horace, dans l'ode fameuse qu'il a mise en tête de son quatrième livre, a voulu définir l'originalité inimitable de Pindare, avant les hymnes ou les péans, avant les épinicies, avant les thrènes, il a cité les dithyrambes, et il les a caractérisés par deux traits essentiels : la création de *mots nouveaux* et la liberté des *rythmes*, indépendants de *toute loi*[2]; ces deux traits lui servent à justifier l'épithète *d'audacieux* qu'il leur applique. Les vraisemblances générales — par exemple l'origine dionysiaque du genre — pouvaient porter à penser que le jugement d'Horace sur le premier point — invention de mots — était à l'abri de tout soupçon. Le seul morceau important conservé — celui du dithyrambe composé pour une fête athénienne — pouvait aussi donner à croire que son témoignage sur le second — la *versification* — était exact, au moins en ce sens que, dans les dithyrambes, Pindare n'aurait pas employé la forme de la triade (strophe, antistrophe, épode), mais celle de périodes libres, se succédant sans règle fixe, de μέλη ἀπολελυμένα, pour se servir de la terminologie ancienne[3].

Or les nouveaux fragments que nous devons à M. Grenfell laissent d'abord l'impression que le style de Pindare, dans cette sorte de poèmes, ne différait pas très notable-

[1] Cf. le jugement de M. Alfred Croiset, rapporté p. 99. Sur les dithyrambes de Pindare, Wilamowitz avait exprimé dans la *Textgeschichte der Griechischen Lyriker*, p. 43, des vues intéressantes, séduisantes, que la nouvelle découverte n'a pas toutes justifiées.

[2] *Odes*, IV, 1, 10-12.

[3] On confirmait parfois le témoignage d'Horace en interprétant, dans le même sens, l'opposition que Pindare établit entre l'ancien dithyrambe et le sien propre dans les vers conservés par Athénée et Strabon (= fr. 79), que complète et fait mieux comprendre aujourd'hui, nous allons le voir, le contexte retrouvé par M. Grenfell.

ment de celui que nous connaissons par les *Odes triomphales*; les hardiesses y sont de même ordre, ni plus ni moins téméraires; les mots rares ou nouveaux ne sont pas en proportion plus forte[1]. En second lieu, le premier au moins de ces fragments était certainement composé en triades[2], et, comme la strophe y atteint un développement beaucoup plus étendu que dans les odes triomphales, on doit aujourd'hui laisser ouverte la possibilité que le fragment déjà connu du dithyrambe dédié aux Athéniens composât lui-même une seule strophe[3]. Enfin, on voit que Pindare, tout en se préoccupant de conserver, soit par le ton général, soit par la persistance de quelques thèmes traditionnels, le caractère dionysiaque du dithyrambe, ne se condamne point à n'y traiter que des mythes empruntés à la légende de Dionysos. De sorte qu'en somme, ses dithyrambes répondent bien à la période de transition qu'ils occupent dans l'histoire du genre. Ils sont déjà très différents de ce qu'ont dû être ceux des poètes qui ont créé le genre; mais ils le sont tout autant de ceux des lyriques de l'époque attique. L'originalité du poète s'y marque à peu près par les mêmes caractères, dans l'invention, la composition, l'élocution ou la métrique, que les *Odes triomphales* nous ont permis de définir.

Le papyrus d'Oxyrhynchus n° 1614 est, selon l'éditeur, du IIe siècle après J.-C., antérieur en tout cas à 200; il a des scholies dans la marge. Le texte, parfois incorrect, a été revu et porte des corrections dues peut-être à une

[1] L'éditeur n'en reconnaît que trois : σχοινοτένεια (I, 1), εὐάμπυξ (I. 13), ἀκναμπτεί (III, 12), et aucun d'eux — les deux derniers moins encore que le premier — n'a rien de très audacieux.

[2] Pour le second, l'emploi de la *triade* est très vraisemblable ; celui de la *strophe* est tout au moins certain ; on ne peut rien affirmer du troisième.

[3] La seule objection sérieuse qu'on pût faire à l'emploi de la *triade* était, en effet, la longueur d'un morceau au cours duquel le retour antistrophique n'apparaissait pas.

seconde main[1]; quelques fautes ont subsisté; il y a des accents, des esprit, des signes d'élision ou de quantité. Il se compose de deux morceaux; le plus grand contient la partie médiane de deux colonnes, dont l'une représente la fin d'un dithyrambe probablement destiné à Argos, et l'autre le commencement d'un dithyrambe destiné aux Thébains; le plus petit contient un fragment d'un troisième poème, que M. Grenfell suppose écrit pour Corinthe, et qui, dit-il, pourrait tout aussi bien, dans le rouleau, précéder le plus grand que le suivre[2].

Nous donnerons d'abord les trois fragments du papyrus — dont le second seul, à vrai dire — se prête a une traduction; nous les ferons suivre des fragments antérieurement connus.

[1] M. Grenfell ne peut affirmer que le reviseur ne soit pas la même personne que le copiste.

[2] Comme le scholiaste de la *XIII*e *Ol.* (vers 25) nous assure que, dans le *1er Livre* des *Dithyrambes*, Pindare attribuait à Thèbes l'origine de ce genre lyrique, M. Grenfell se demande si le texte où il professait cette opinion (= p. 71) n'appartenait pas au fr. 2 du papyrus, et il est porté à induire de là que la partie retrouvée appartenait au *1er livre*. Mais l'indice est bien fragile ; car s'il y a une ville pour laquelle Pindare ait pu écrire plus d'un dithyrambe, c'est assurément Thèbes.

FRAGMENTS DU PAPYRUS D'OXYRHYNCHUS N° 1604.

1

La colonne I du fragment principal donne des débris de 38 vers, trop mutilés pour qu'on puisse songer sérieusement à des restitutions, mais qui permettent cependant au moins une constatation importante. Il semble que les vers 25-38 répondaient à 14-24, et cette impression est confirmée heureusement par la scholie sur le vers 20, qui renvoie à l'antistrophe. On aurait donc selon la division établie par Grenfell, la fin d'une épode (ou toute une épode) = 1-9; une strophe = 10-25; et son antistrophe. Les vers 6-9 rendent vraisemblable que le poème devait être chanté à Argos[1], et, comme le vers 5 mentionne les Gorgones, on peut penser que le poète y traitait le mythe de Persée... Le mètre paraît être logaédique, et le poème était divisé en triades[2].

Il n'est pas plus possible de donner une traduction que de faire un schéma métrique. L'épode devait évoquer brièvement divers mythes argiens. La strophe parle d'une fête en l'honneur de Bromios, c'est-à-dire de Dionysos, et par là apparaît d'une manière intéressante ce caractère dionysiaque que le dithyrambe de Pindare, ainsi que nous l'avons noté, conserve, non plus intégralement, mais pour une certaine part encore. Elle contenait une invocation aux Muses et entamait probablement l'histoire de Persée et de son expédition contre les

[1] Dans le vers 1 déjà, il est probablement question de Danaé, ou de Danaos, ou des Danaens ; la mention des Gorgones au vers 5 est à peu près certaine — l'adjectif γοργός n'appartenant pas au vocabulaire habituel de Pindare ; la ville d'Argos est nommée au vers 7, et Abas au vers 9.

[2] La correspondance métrique que l'on peut noter entre la fin des vers 11-24 et celle des vers 25-38 ne porte que sur quelques syllabes (⏑–, ⏓, ⏓, ⏑⏑–, ⏑⏑–, ⏑–, –⏑⏓, ⏑–); mais elle est déjà assez caractéristique. La scholie du vers 20 lève toute espèce de doutes.

1

⟨ΑΡΓΕΙΟΙΣ⟩

1]ἀπὸ Δανα[Ep.
]ν λεγόντων[
]ιον ἄνακτα[
]λειβόμενον δ.[
5]υσε πατέρα Γοργόν[ων
Κυ]κλώπων, πόλις ἄ[ρα οἱ
]ν ἐν Ἄργει μεγάλῳ..[
]ποι ζυγέντες ἑρατῇ δόμον
]υτ' Ἄβαντος,
10]λεεν·

εὐ]δαιμόνων βρομιάδι θοίνᾳ πρέπει Str.
]κορυφὰν
]θέμεν· εὐάμπυκες
ἀέ]ξετ' ἔτι, Μοῖσαι, θάλος ἀοιδᾶν
15 ὕμμι]γὰρ εὔχομαι. Λέγοντι δὲ βροτοὶ

Ox. Pap. IX 1604. — Scholia: inest in margine scholium obscurum de vocabulo οἱ [οἷ] ‖ 10 τοὺς ἐξενίζοντο οἱ Κύκλωπες· Διονυσιακὸν(ους et νίζοντο dubia); τοὺς e versu 10 afferri, Διονυσιακὸν ad aliud eiusdem versus vocabulum pertinere existimat Grenfell (?).

Pars prior papyri (continens fr. 1 et fr. 2) datur in phototypia apud Grenfell (tabula I). — 1 ἀπὸ Δανα [: nihil certum est in lectione, praeter syllabam δαν, secundum Grenfell; haec ipsa syllaba in specimine obscura. ‖ 3 Ἀκρίσιον proponit Grenfell; Λύκιον (Prœtum vel Iobaten intellegens) Lobel ‖ 4 ὁ incertum; α vel λ legi possunt ‖ 5 υ initio, ν in fine dubia ‖ 6 σ et α in fine dubia; Bury πρόγονόν τε Κυ]κλώπων supplet, id est Phorcum, patrem Gorgonum, avum Polyphemi ‖ 7 Bury supplet: πτόλις ἄρ[ά οἱ δέδμητο (vel τέτυκτο) εἴνω]ν ἐν Ἄργει μεγάλῳ τ[έχνᾳ; de Tirynthe, vel de Midea, nisi de Lycenis, agi putat Grenfell ‖ 8 π initio, μον in fine dubia ‖ 8-9 ἵπποι supplet Stuart Jones initio versus 8, et ἵκοντο initio versus 9; Bury ὁρμιγγι δ'ὕμ]νοι ζυγέντες ἑρατᾷ δόμον [ἄχεον ἀνὰ σκιόε]ντ' Ἄβαντος ‖ 10 λ et punctum post λεεν dubia; τοὺς[δ' ἄσμ' ἐκή]λεεν supplet Bury, contra usum Pindari ‖ 11 οἱ parum certa ‖ 12 κ dubium ‖ 12-13 ἔργοισι λόγων] κορυφὰν] ἐπιχωρίοισι θέμεν supplet Bury ‖ 14 ξ dubium ‖ 15 γ in γὰρ dubium.

Gorgones [1]; de l'antistrophe, il est à peu près impossible de rien dire.

[1] Les mots μέλαν ἕρκος ἅλμας sont curieux ; ils signifient *la noire enceinte de la mer,* et peuvent jeter quelque doute sur la traduction généralement adoptée (et que nous avons reproduite nous-même) du vers 80 de la *IIe Pythique* ; il se pourrait, dès lors, que l'adjectif ἀβάπτιστος n'eût pas de complément, que la virgule, placée dans notre texte après ἕρκος, dût être effacée, et que le dernier membre de phrase signifiât : *comme le liège au-dessus de la mer.*

]α φυγόντα νιν καὶ μέλαν ἔρκος ἅλμας
κουρᾶν ?] Φόρκοιο, συγγόνων πατέρων,
]ν
]πον τ' ἔμολον
]ιαν ἑαν
]ρώμενον
–⏑]ιον
. . . . . .
. . . . . .

Ant.

]εραν
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
]ις
]ις
ἀσπ]ασιως ?
]
]τελεταῖς,
ἑ]ὰν
].ναίατο
] μαν θάνατον
]
]λαις
]

17 κορᾶν || 20 ἀπ (?).. ο ἑὰν περισ[σῶς] πρ[οσαχθέν ?] ἐξ (?) ἀντιστρο[φῆς] || 23 λεγό[μενον] ἐπ' ἐπίμαχον || 28 insunt in margine vestigia scholii || 34 ὃ κεν περισσός.

16 κε papyrus, ut videtur, suprascripto αι || ἔρκος in linea omissum, supra lineam scriptum || νιν: Persen intelligit Bury qui ante ἀέξετε Περσεῖ νυν, versu 16 Λιβύας πε[δί]α φυγόντα supplet; [κῆρ]α Stuart Jones; δεσμὰ Lobel || 19 π dubium. || 20 ι dubium || 29 ι dubium || 30 ις dubium || 31 α dubium || 34 α dubium, verum e scholio margini versus adscripto elucet fuisse ἑὰν; e scholio ad versum 34 pertinente, fuisse etiam in versu κεν || 38 λ dubium.

2

La seconde colonne du morceau principal contient un dithyrambe composé pour les Thébains, et qui a pour titre : Héraclès ou Cerbère[1]. La partie conservée — une strophe et son antistrophe — se termine avant que le thème ainsi indiqué comme le sujet propre de ce chant soit commencé ; mais elle a un vif intérêt, et elle est en assez bon état pour qu'on puisse donner une traduction. C'est une introduction très brillante, qui peint, avec une énergie et une couleur remarquables, une fête en l'honneur de Dionysos, dans l'Olympe. On a pu dire, non sans raison, qu'il y avait ici une sorte de contre-partie du tableau merveilleux que le début de la *Ire Pythique* nous trace d'une autre fête célébrée par les Immortels, mais où cette fois Apollon, après Zeus, joue le principal personnage[2]. Puis le poète redescend sur la terre ; il proclame la mission dont il est lui-même chargé, et il commence un éloge de Thèbes et de ses gloires mythiques qui devait le conduire aisément à Héraclès, dont il se proposait de conter le suprême exploit.

Mais cette introduction elle-même est précédée de trois vers qui sont extrêmement curieux, et dont les deux premiers, souvent cités par les anciens, étaient connus avant la découverte du papyrus. Fort heureusement ! car le haut de la colonne, dans celui-ci, a disparu presque entièrement, en sorte que la restitution de ces deux premiers vers serait impossible, sans le témoignage de Strabon, d'Athénée et de Denys d'Halicarnasse[3], et que celle du troi-

[1] Grenfell restitue : *Héraclès le Hardi ou Cerbère* ; mais la lecture θρασύς est très douteuse, et je crois peu vraisemblable qu'on ait jamais imaginé un titre où le nom du héros fût accompagné d'une épithète aussi banale et aussi inutile.

[2] Cette comparaison, très juste en son point de départ, a été particulièrement développée par Schrœder, qui a eu seulement le tort d'y apporter trop de précision et de la pousser jusqu'au détail (*Pindars Pythien erklärt*, Exkurs I.)

[3] Voir les références à l'apparat critique.

sième, qu'ils n'ont pas cité et dont le papyrus, tout en étant ici un peu moins mutilé, ne nous laisse entrevoir qu'une faible partie, reste très délicate. Le premier est le moins obscur; Pindare y raillait la manière des anciens poètes dithyrambiques, qu'il comparait à une *corde* qui se déroule sans fin[1]. Que signifie maintenant l'allusion que contient le second vers au « *san* de mauvais aloi? » La critique en a donné des explications très différentes, en prenant pour point de départ le seul témoignage qu'elle puisse invoquer, celui d'Athénée (455b). Athénée, dans ce texte fort obscur, rapporte, d'après Cléarque, que Lasos d'Hermione, choqué du mauvais effet que produisait dans le chant le son sifflant du σ, avait composé un poème (ou deux poèmes)[2] d'où il l'avait absolument banni. Pindare veut-il ici, comme quelques-uns l'on pensé[3], blâmer ce tour de force? Il est bien peu vraisemblable que telle soit son intention; car Lasos est donné par la tradition comme un maître de Pindare, et, si même la tradition était sans fondement sur ce point, il resterait que Lasos a toujours passé pour un rénovateur du dithyrambe, pour l'initiateur de sa forme moderne, alors que Pindare veut condamner le dithyrambe primitif. Il semble donc plutôt que le second vers soit un compliment pour Lasos; une politesse faite à l'ancien maître de Pindare[4], politesse d'ailleurs sans conséquence; car Pindare s'est bien gardé

[1] Il trouvait donc leurs œuvres monotones et n'y reconnaissait pas une composition artistique; l'image de la *corde* ne se justifie bien que si Pindare a en vue des poèmes sans divisions *strophiques* ou tout au moins *triadiques*.

[2] Athénée (ou Cléarque) dit, en effet, que l'authenticité du poème asigmatique *Les Centaures* était contestée par certains; mais il ajoute — d'après Héraclide du Pont — que *l'hymne pour la Déméter d'Hermione* était aussi asigmatique.

[3] La traduction de Sandys (collection Lœb) pour τὸ σὰν κίβ. me paraît inacceptable.

[4] J'ajoute que ce vers, et peut-être aussi le premier, peuvent contenir une *citation*, plus ou moins littérale, de Lasos, et que l'obscurité qu'ils présentent pour nous, vient probablement de là.

de mettre son propre esprit à la torture pour composer des poèmes *asigmatiques*. Puisque les deux premiers vers contenaient une satire du dithyrambe primitif, il apparaît clairement que le troisième, quelle que soit la forme sous laquelle on le restitue — par des conjectures, qui, fondées sur les éléments très insuffisants que fournit le papyrus, demeurent très fragiles — devait signifier à peu près ceci : les poètes d'aujourd'hui, Pindare en tête, suivent une autre voie, qui est meilleure. La même formule rapide servait, en sa fin, à introduire la description de la fête dans l'Olympe.

Grenfell s'est demandé si, outre le fr. 79 et le fr. 208 qui se sont trouvés faire partie du morceau que le papyrus nous a rendu, d'autres fragments relatifs à Héraclès n'avaient pas pu appartenir à la suite, perdue pour nous. Les scholies A B sur le vers 194 du chant XXI de l'*Iliade* nous parlent d'un poème où Pindare racontait comment, après sa descente aux enfers, Héraclès avait enlevé Déjanire au fleuve Achélôos (= fr. 249[a]) ; mais le rapt de Cerbère ne paraît être mentionné dans ce résumé que comme prélude de l'action principale, tandis qu'il était le sujet propre du dithyrambe thébain[1]. Le fragment 81 est relatif à l'expédition contre Géryon, et doit vraisemblablement, ainsi que le fr. 169, appartenir à un autre poème. Enfin le

[1] De plus, le fr. 249 b — dû aux nouvelles scholies sur le même chant de l'*Iliade* (vers 195), que nous a fournies le papyrus d'*Oxyrhynchus II*, 64 — paraît être d'un mètre différent. — Est-il permis de faire quelques conjectures sur la date du dithyrambe thébain ? Schrœder conclut de la comparaison qu'il institue entre le début de ce dithyrambe et celui de la *Ire Pythique* que la *Ire Pythique* montre un art beaucoup plus achevé, et que le dithyrambe doit être très antérieur. Une appréciation de ce genre est nécessairement très fragile. Ce qui me frappe davantage, c'est le ton sur lequel Pindare parle de l'ancien dithyrambe et de la manière nouvelle, ton qui conviendrait assez bien, en effet, au début de sa carrière. Il faut songer cependant, que la *IIe Isthmique*, qui s'ouvre par une antithèse entre les anciens *encómia* et ceux d'aujourd'hui, appartient à une époque assez voisine de celle de la *Ire Pythique*.

fr. 168 est composé dans un autre mètre. Nous n'avons donc aucun moyen de préciser l'indication générale que nous donne le titre sur le thème principal de ce dithyrambe.

Le mètre est dactylo-épitrique, avec une certaine liberté.

1 – ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
⏑ ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏓
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
5 – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ – – – ⏑ – – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ – ⏓ – ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
10 ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏓
– ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
15 – ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ – –

2

HÉRACLÈS OU CERBÈRE
POUR LES THÉBAINS

Autrefois s'en allait, long comme une corde qui ne finit pas, le chant des dithyrambes, et, avec lui ce son de mauvais aloi, le *san*, sortait de la bouche des hommes[1]; mais aujourd'hui, les chœurs cycliques ont vu s'ouvrir pour eux des portes nouvelles; faites donc retentir vos voix[2], puisque vous savez quelle fête, en l'honneur de Bromios, autour du sceptre de Zeus, les Ouranides préparent en leur palais. Voici que, près de l'auguste Mère[3], les timbales rondes ouvrent le ban, et que bruissent les cymbales, et la torche ardente, dont la blonde résine entretient la flamme, et que s'élèvent les sourds gémissements des Naïades, et les cris de délire et les hourras qu'accompagne la brusque secousse du cou rejeté en arrière[4]. Et voici que la foudre toute-puissante se meut, respirant le feu, et avec elle la lance d'Ényalios[5], et que la belliqueuse égide de Pallas parle par la voix de dix mille serpents.

[1] Cf. la Notice. — Cela est dit avec un sourire. Il ne faut pas interpréter ce passage avec une rigueur logique et une littéralité telles qu'on s'enferme dans ce dilemme : ou bien Pindare critique l'ancien dithyrambe et alors il déclare qu'il faut bannir le σ, ce qui est contraire à sa pratique, dans ce poème même ; ou bien c'est Lasos qu'il critique.

[2] Cf. l'apparat critique ; le détail de l'expression ne peut se restituer avec certitude ; mais il est de toute évidence que le dithyrambe primitif était mis en contraste avec celui des poètes plus récents.

[3] La Mère des Dieux, Cybèle ; voir le beau morceau lyrique d'Euripide, dans la *parados* des *Bacchantes*, où l'on trouve la même association entre Dionysos et la Mère ; la même mention des instruments bruyants de leur culte.

[4] Ce mouvement est un de ceux que l'art antique reproduit souvent, dans les scènes dionysiaques.

[5] Surnom d'Arès.

ΗΡΑΚΛΗΣ Η ΚΕΡΒΕΡΟΣ ΘΗΒΑΙΟΙΣ

Πρὶν μὲν ἕρπε σχοινοτένειά τ' ἀοιδὰ Str. 1.
διθυράμβων
καὶ τὸ σὰν κίβδηλον ἀνθρώ-
ποισιν ἀπὸ στομάτων,
διαπέπ[τ]α[νται δὲ νῦν ἱροῖς]πύλαι κύ-
κλοισι νέαι· [⏑⏑–ε]ἰδότες 5
οἷαν Βρομίου [τελε]τὰν
5 καὶ παρὰ σκᾶ[πτ]ον Διὸς Οὐρανίδαι
ἐν μεγάροις ἵ[στα]ντι. Σεμνᾷ μὲν κατάρχει
ματέρι πὰρ μ[εγ]άλᾳ βόμβοι τυπάνων,
ἐν δὲ κέχλαδ[εν] κρόταλ' αἴθομένα τε 10
δᾷς ὑπὸ ξαν[θα]ῖσι πεύκαις·
ἐν δὲ Ναΐδων ἐρίγδουποι στοναχαί

In marginis linea, supra Ἡρακλῆς, editor legere sibi visus est Θρασ, unde titulum (parum verisimilem, ut puto) Θρασὺς Ἡρακλῆς finxit; in phototypia nihil certi apparet nisi α || 1-2 Papyrus nihil praestat, præter π initio primi versus, δι0 initio secundi, καὶ τὸ σα initio tertii; cetera debentur Straboni, X 469; Athenæo XI, 467 a — b; X, 455 c; Dionysio Halicarnassensi, *de comp. verb.*, XIV (= fr. 79 a) || 1 ἕρπε Schrœd: εἷρπε Strab. Ath. X ἕρπε Ath. XI ἕρπε Dion. (ηρπε F) || σχοινοτένεια Dion.: σχοινοτενία Ath. σχοινοτονίας Strab. || κίβδηλον: κίβδαλον Dion. || ἀνθρώποισιν ἀπὸ στομάτων Hermann: ἀνθρώποις Dion. Ath. X ἀπὸ στομάτων Ath. XI || 3 διαπέπ[τα]ται δὲ νῦν ἱροῖς ?] πύλα[ι κύκλοισι νέαι Grenfell (διαπέπτανται et πύλαι secundum Sandys; νῦν secundum Lobel; κύκλοισι secundum Bury): in phototypia vocabulum πύλαι admodum incertum; lacuna videtur, secundum Grenfell, vocabulum paulo longius desiderare; an πτύχαι? (ὕμνων πτύχαι pro ἱροῖς πύλαι ?); διαπεπράχασι δ' – – – – ⏑ κύκλοισι Bury || νέαι· ⏑⏑ [ε]ἰδότες: νέαν σοφοὶ εὖ εἰδότες, Bury, parum feliciter, ut mihi videtur; nam νέα[priori sententiae multo melius convenire patet; an κελαδεῖτ' εἰδότες ? || 4 Grenfell Βρόμιος (non Βρομίῳ) pro Βρομίου legi posse profitetur || 6 Secundum Grenfell non sufficit spatium lacunae tribus litteris στα ita ut ἵσταντι in margine sit varia lectio || 6-8 = fr. 79 b || 6 Σεμνᾷ μὲν κατάρχει pap.: σοὶ μὲν κατάρχει Strabo; καταρχαὶ edebant cum Scaligero || 7 ματέρι πὰρ μεγάλᾳ pap.: μᾶτερ παρὰ μεγαλοι (αι) Strab.; μάτερ μεγάλα, πάρα edebant cum Bœckhio || τυπάνων Bury (cf. versum 22): τυμπάνων pap. κυμβάλων Strab. || 8 κέχλαδ[εν] Schrœd.: κέχλαδ[ον] Grenfell κεχλάδων Strab. κεχλάδειν edebant cum Hermanno || 10 11 = fr. 208 allatum a Plut. *Quæst. conv.* I, 5, 1; VII, 5, 4; *Defect. orac.* 14; Euseb. *Praep. ev.* V, 4; Theodoret. *Graecar. aff. cur.* X, 8.

Et, légère, va venir Artémis ; elle abandonne la solitude ; elle a attelé, dans l'orgie bachique, pour Bromios, la race sauvage des lions[1] ; car Bromios se laisse charmer aussi par la danse des troupeaux de fauves. Moi cependant, comme un héraut privilégié qui fait entendre des paroles savantes, la Muse m'a suscité afin que je demande, en mes prières, la prospérité pour l'Hellade, amie des beaux chœurs et pour Thèbes, dont les héros font plier les chars sous leur poids[2] ; Thèbes, où jadis, raconte la renommée, Cadmos, dans sa haute sagesse, obtint pour femme la noble Harmonie[3] ; elle écouta la voix de Zeus, et mit au monde une postérité, dont la gloire fut grande chez les hommes. O Dionysos... de ta mère...

[1] Artémis est ici la πότνια θηρῶν, la déesse souveraine des fauves.

[2] L'image que suggère cette épithète vient, en dernière analyse, d'un vers de l'*Iliade* (V, 838); Wilamowitz (*Pindaros*, p. 344) propose une restitution toute différente de la fin du vers 21 ; en son hypothèse, le sens serait : *la Muse m'a suscité... moi qui puis me vanter d'être né à Thèbes...* ; cela convient moins au sens général du morceau.

[3] Cf. *Pyth. III*, 91 ; et le fr. de l'*Hymne pour les Thébains*. Pour comprendre les mots : en *sa haute sagesse*, et *Harmonie écouta la voix de Zeus* (restitution assez probable, μφάν ne se prêtant guère à aucune autre qu'à ὀμφάν), voir dans l'article *Harmonia* (de Pauly-Wissowa, VII², 2383), les formes de la légende qui montrent Cadmos obligé de *conquérir* Harmonie et celle-ci *obéissant* à l'ordre de Zeus.

10 μανίαι τ' ἀλαλ[αί] τ' ὀρίνεται [δι]ψαύχενι
σὺν κλόνῳ.
Ἐν δ'ὁ παγκρα[τὴ]ς κεραυνὸς ἀμπνέων 15
πῦρ κεκίνη[ται τό τ'] Ἐνυαλίου
ἔγχος, ἀλκάεσσα [τ]ε Παλλάδο[ς] αἰγίς
15 μυρίων φθογγάζεται κλαγγαῖς δρακόντων.

Ῥίμφα δ'εἶσιν Ἄρτεμις οἰοπόλος ζεύ- Ant. 1.
ξαισ' ἐν ὀργαῖς 2
βακχίαις φῦλον λεόντων
ἀ[γρότερον Βρομίῳ·]
ὁ δὲ κηλεῖται χορευούσαισι κα[ὶ θη-]
ρῶν ἀγέλαις. Ἐμὲ δ' ἐξαίρετο[ν]
κάρυκα σοφῶν ἐπέων
20 Μοῖσ' ἀνέστασ' Ἑλλάδι κα[λ]λι[χόρῳ] 25
εὐχόμενον βρισαρμάτοις ὄ[λβον τε Θήβαις],
ἔνθα ποθ' Ἁρμονίαν [φ]άμα γα[μετάν]
Κάδμον ὑψη[λαῖ]ς πραπίδεσ[σι λαχεῖν κεδ-]
νάν· Δ[ιὸ]ς δ'ἄ[κουσεν ὀ]μφάν,
καὶ τέκ' εὔδοξο[ν παρ'] ἀνθρώπο[ις γενεάν.] 30
25 Διόνυσ.. θ' .. .. τ [.] γ.....
ματέ[ρος].
πει ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ –

10 ὀρίνεται pap. : ὁρινομένων (οι) cett. testes || ῥ·ψαύχενι Plut. *Def. Quæst.* VII. : ὑψαύχενι pap. ἐριαύχενι Plut. *Quæst.* I. || 16 οἰοπόλος (cf. *Pyth. IV*, 28) : οἰοπόλοες, ut videtur Grenfello, pap. οἰόπολος in margine pap. || 17 βακχίαις : βακχείαις pap. || ἀ[γρότερον] Schroed. : ἀ[γροτέρων] Sandys Bury || Βρομίῳ Bury || 18 κα[ὶ θηρῶν] Housman Bury ; α vocabuli καὶ paene certum esse monet Grenfell, ita ut, nisi legatur α, ο tantum legi possit || 20-21 κα[λλ]ιχορῳ)— ὄ[λβον] Bury ; κα[ὶ γ]ε]νεάν .... ο[ἶκον Sandys, minus probabiliter, pro litterarum vestigiis, secundum Grenfell || [Θήβαις] propter sequentia certum || 22 [φάμα γα] [μετάν] Housman : Φάμα γα[ρύει] Bury, qui versu 7 τυμπάνων servat || 23 ὑψ[ήλαις] : ὑψ[ίσταις] non minus convenire tenui vestigio litterae sequentis ψ monet Grenfell || [λαχεῖν κεδ]νάν Bury : ἄγειν σεμνάν Housman || 24 ξο in εὔδοξο[ν] dubia || παρ... γενεάν Bury : an Σεμέλαν? Grenfell || 25 Διόνυσε vocativum, non alium casum, legi debere putat Grenfell.

3

Ce fragment d'un troisième dithyrambe est donné par le second lambeau du papyrus que nous avons décrit plus haut. Il est malheureusement très mutilé : au sentiment de Grenfell, dix lettres environ manqueraient au commencement de chacune des lignes 5-14, et environ quinze au commencement de 15-25. Bury a supposé que le « rocher voisin » dont il est question au vers 10 était l'Acrocorinthe, et il en a conclu que le poème avait été vraisemblablement composé pour les Corinthiens. C'est une hypothèse ingénieuse, mais qui ne trouve qu'une bien faible confirmation dans cette autre conjecture, que le « cou » ou la « nuque » — αὐχήν — dont parle le vers 14 désignerait l'isthme, et que le « cheval » mentionné au vers 22 serait Pégase. Je ne vois rien dans le texte qui l'infirme, mais rien non plus qui la nécessite.

Voici tout ce qu'on aperçoit avec quelque clarté : le chœur invoque une divinité et l'invite à venir « en la ville qui lui est chère » et vers « le roc voisin ». Comme il est dit que les tempes (des choreutes ou du Dieu?) sont couronnées de « lierre », cette divinité doit être Dionysos. « Les feuilles printanières », dont il est question au vers 19, indiquent l'époque où la fête est célébrée. Les suppositions que peut suggérer le texte me paraissent trop incertaines pour que je formule celles qui ont traversé mon esprit.

Dans de telles conditions, on ne peut dresser un schéma métrique, et on ne saurait affirmer que le poème fût composé en strophes, ni à plus forte raison en triades. On est donc obligé de laisser ouverte la question de savoir si, parmi les dithyrambes de Pindare, il y avait ou nom des poèmes *libres* (ἀπολελυμένα), quoique le ton sur lequel le poète parle, dans le fragment précédent, du dithyrambe primitif, n'incite pas beaucoup à le penser.

3

]ιαλ[
]
]ιτο μὲν στάσις
πόδα
]κατε [.....] ον κυανοχ(των
]τεάν τε[λετ]ὰν μελίζ]οι
]πλόκον σ[τεφάν]ων κισσίνων
]κρόταφον
]εων ἔλθε φίλαν δὴ [?] πολέα
]ιον τε σκόπελον γεῖτονα πρύτανι.[
]αμα καὶ στρατιά
]τ'ἀκναμπτεὶ κρέμασον,
]ς τε χάρμας
]π [....] ντος αὐχὴν βύοιτο πα[
]ων πέλοι
]λαν πόνοι χορῶν[
]εες τ' ἀοιδαί,
]οιο φῦλον ω[
]ε πετάλοις ἠρ[ινοῖς ?
].
]
]μιον ιπ(π
]τι ταμίας [
]ν στολ. [
λθε [
]ν[

5 Bury supplet κατε(ναντί)ον; α dubium ‖ 6 ε in secunda syllaba τε dubium ‖ [7-8 Bury supplet βαλὼν δὲ] πλόκον σ(τεφά)νων κισσίνων [μφ! τεὸν]κρόταφον ‖ 7 in margine Grenfell legit ἀν(τὶ τοῦ) πλ(εκτῶν ? 9 ἔλθε φίλαν δὴ ? πολέα : φθον φιλιδηπόλεω pap. in linea ; supra φ additum ελ, supra ον ε, supra λε primo ως, deinde αν, supra ω α, um nota, ut videtur, vocalis longae ; ν in εων dubium ‖ 10 τ in τε dubium ‖ 11 αμα legi posse λνα, fortune λνς monet Grenfell ‖ 12 in margine legitur τὰς ἐπιδορατίδας : cf. schol. *Ol.* IX. 129, ubi Ibycus Stesichorus χάρμην τὴν ἐπιδορατίδα dixisse feruntur ‖ π initio dubium ; an πίπτοντος ? Supplementa longe diversa via quaesivit Bury, χήν de isthmo intellegens ‖ 17 πολυγαθ ἐς ? supplet Grenfell ‖ 19 ε initio dubium : ρ legi potest, secundum Grenfell ‖ 22 στόμιον ἵππειον supplet Bury, de Pegaso cogitans ‖

4

Nous devons le fragment suivant à Denys d'Halicarnasse, qui, dans son traité *Sur l'Arrangement des mots*, le cite comme exemple de la manière *austère*, dont Pindare, parmi les poètes, Thucydide parmi les prosateurs, sont, à ses yeux, les représentants. Composé pour une fête printanière, ainsi que le montrent clairement les vers 14-17 — sans doute pour les Grandes Dionysies[1] — il doit appartenir aux années qui suivent d'assez près la seconde guerre médique, c'est-à-dire soit à l'intervalle qui sépare celle-ci du voyage de Pindare en Sicile, soit — au plus tard — à la période qui suit immédiatement son retour[2]. Il a été exécuté, non point dans l'enceinte du sanctuaire de Dionysos, mais sur la place même de l'agora, auprès de l'autel des Douze Grands Dieux. Cette circonstance a fourni au poète le thème de son exode, après lequel vient un développement dont le caractère dionysiaque est très marqué. Le nom de *Sémélé*, dans le dernier vers conservé, indique-t-il que le sujet principal du poème était, dans la suite, la légende de la fille de Cadmos, et faut-il, comme on l'a fait parfois, en faire le *titre* qui lui convient? Il serait téméraire de l'affirmer.

Le fragment est tout d'une venue, et ne porte pas trace d'une correspondance strophique. On ne peut assurer cependant, depuis la découverte du papyrus d'Oxyrhynchus, que le poème n'était pas divisé en triades. Car la strophe du dithyrambe pour les Thébains est presque aussi longue que le serait celle-ci, si le fragment en formait une.

[1] C'est, entre les diverses fêtes où étaient exécutés des dithyrambes, celle dont la date convient le mieux à la brillante description du printemps.

[2] Cf. les *Notices* sur la *IX*e et la *XI*e *Pythiques*, et Wilamowitz, *Hieron und Pindaros*, p. 1293. Notons toutefois que Pindare a écrit au moins *deux* dithyrambes pour Athènes ; mais, sans qu'on puisse préciser la relation chronologique entre l'un et l'autre, il est vraisemblable qu'ils appartiennent à la même période. C'est bien au milieu de sa carrière, à l'époque qui a suivi la seconde guerre médique, que Pindare semble avoir été surtout en bonnes relations avec les Athéniens.

Le rythme iambique paraît dominer ici (cf. Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, p. 310).

⏑⏑–⏑⏑⏑ –⏑⏓

⏑⏑–⏑– –⏑⏑⏑ –⏑–

⏑⏑⏑⏑– –⏑⏑–⏑ –⏑⏑–⏑

––⏑⏑– ⏑––

––⏑– –⏑–– ⏑⏑⏑–

⏑⏑⏑–⏑ –⏑⏑– –⏑⏑–

⏑–⏑– –

⏑⏑–⏑⏑⏑ –⏑⏑–

⏑⏑⏑ ⏑– –⏑–– –⏑⏓

⏑⏑––⏑ ⏑–⏑–

–⏑⏑– ⏑⏑⏑⏑–

–⏑– ⏑⏑⏑–

⏑⏑⏑ ⏑– –⏑⏑– –⏑–

⏑––⏑ –⏑⏑– ⏑⏑⏓

. . . . . ?

–⏑–– ⏑–

––⏑⏑⏑ –⏑⏑–

–⏑–– ⏑⏑⏓

––⏑⏑⏑ –⏑⏑– ⏑⏑–⏑⏑⏑

⏑⏑–⏑– ⏑⏑–⏑– ⏑⏑⏑–

⏑–⏑– ⏑⏑⏑⏑– ⏑–⏑–

––– –⏑⏑– ⏑––

––⏑⏑⏑ –⏑⏑– ⏑⏑⏑–

POUR LES ATHÉNIENS

4

Regardez ce chœur, Olympiens, et envoyez-moi la victoire illustre, ô Dieux, qui venez, dans la sainte Athènes, à ce nombril de la ville[1], à cet autel où tant de pas convergent, à cet autel odorant, et à cette place fameuse qu'ornent tant de chefs-d'œuvre[2], pour y recevoir des couronnes de violettes et ces chants que l'on cueille au printemps. Regardez-moi : en commençant par Zeus, je vais, avec la parure de mes chants, en second lieu[3], vers le Dieu qui nous donne le lierre, le Dieu que nous, mortels, nous nommons Bromios et Eriboas. Je suis venu pour célébrer le fils de pères sublimes et de femmes Cadméennes[4]... quand, au moment où s'ouvre la chambre des Heures aux voiles de pourpre, toute une floraison, douce comme le nectar, nous amène le printemps parfumé[5]. Alors se jettent,

[1] C'est l'autel des Douze-Dieux; cf. Fougères, *Guide de Grèce*, p. 101, et le plan, p. 102; ce dithyrambe, composé pour le concours des *Grandes Dionysies*, a donc été chanté sur l'agora, près de l'autel en question; cf. à ce sujet Wilamowitz (*Pindaros*, p. 273-274), qui pense qu'on peut attribuer au même poème le fr. 11, dans lequel Pindare défend les Béotiens contre le préjugé dont ils étaient victimes.

[2] L'agora, avec les monuments qui le décorent.

[3] Tel me semble être, après Διόθεν, le sens du mot δεύτερον ; il ne faut donc pas en conclure que ce dithyrambe est le *second* que Pindare ait composé pour Athènes, quoiqu'en effet il soit vraisemblable qu'il en a composé plus d'un : cf. Wilamowitz, *ibid.*

[4] Ce pluriel de majesté désigne seulement Zeus et Sémélé ; cf. *Ol. IX*, 56. — Le membre de phrase qui suit est altéré.

[5] Il n'y a aucune raison de corriger le texte pour faire du *printemps* le sujet, et de la *floraison* le complément direct ; Wilamowitz a parfaitement raison sur ce point (*Griechische Verskunst*, p. 310), et il est aussi naturel de dire que les fleurs amènent le printemps que de dire : le printemps amène les fleurs.

4

ΑΘΗΝΑΙΟΙΣ

Ἴδετ ἐν χορόν, Ὀλύμπιοι,
ἐπί τε κλυτὰν πέμπετε χάριν, θεοί,
πολύβατον οἵ τ' ἄστεος ὀμφαλὸν θυόεντα
ἐν ταῖς ἱεραῖς Ἀθάναις
5 οἰχνεῖτε πανδαίδαλόν τ' εὐκλέ' ἀγοράν,
ἰοδέτων λαχεῖν στεφάνων τᾶν τ' ἐαρι-
δρόπων ἀοιδᾶν·
Διόθεν τέ με σὺν ἀγλαΐᾳ
ἴδετε πορευθέντ' ἀοιδᾶν δεύτερον
ἐπὶ τὸν κισσοδόταν θεόν,
10 τὸν Βρόμιον, τὸν Ἐριβόαν
τε βροτοὶ καλέομεν.
Γόνον ὑπάτων μὲν πατέρων μελπέμεν
γυναικῶν τε Καδμεῖᾶν ἔμολον.
Ἐναργέα νεμεω
μάντιν οὐ λανθάνει,

Cf. Dionysium Halicarnassensem, *De comp verb.* 22 (ed. Usener et Radermacher). ‖ 1 Ἴδετε P (= Parisinus 1741, Dionysii codicum optimus) M¹ ; cf. Dionysium dicentem : τὸ πρῶτον αὐτῷ κῶλον ἐκ τεττάρων σύγκειται λέξεως μορίων, ῥήματος καὶ συνδέσμου καὶ δυεῖν προσηγορικῶν : δεῦτ' E F M² V ‖ 3 θυόεντα : θυόεντ' ἐν Wilamowitz, versum usque ad Ἀθάναις continuans ‖ 6 λαχεῖν Usener : λάχει F λάχετε cett. ‖ τᾶν τ' ἐαριδρόπων ἀοιδᾶν Usener : ἄντε ἀριδρόπων F τ' ἄντ' ἐαριδρέπων P τάν τε ἀριδρέπων E τ' ἄντ' ἐπαριδρέπων M τῶν ἐαριδρέπτων V ἀοιδάν E F V λοιδάν P M ‖ 8 δεύτερον : δεῦτ' Sauppe Wilamowitz ‖ ἐπὶ τὸν κισσοδόταν P : κισσοδαη F E M V. κισσοδέταν Rob. Steph. κισσοάραν Schrœder(?) Wilamowitz. τὸν delent multi. ‖ 10 τὸν Βρόμιον τὸν Ἐριβόαν τε P : ὃν et ἐριβόαν cett. ‖ 11 μὲν P : μέν τε F M schol. *Isthm. VIII*, 75, τε E V ‖ μελπέμεν Bœckh : μέλπε P μέλπομεν cett. ‖ 12 ἔμολον P : σεμέλαν E V σεμέλην F M ‖ Ἐναργέα νεμέω P E ἐν ἅλγεα τεμεῶι F ἐν ἀργέα νεμέα F V ‖ τε μάντιν F μάντιν cett. Locus corruptus. Ἐναργέα τελέων σάματ' scripsit Usener ; ego μάντιν, ab omnibus testibus traditum, servandum esse cum Wilamowitzio existimo.

alors, sur la terre immortelle, les touffes aimables des violettes, et les roses se mêlent aux chevelures, tandis que la voix des chants résonne, unie à celle des flûtes, et que les chœurs vont vers Sémélé, dont un diadème orne le front.

5

Le fragment, comme l'indique le mètre, appartient à un autre dithyrambe composé pour Athènes. Il provient du poème fameux dont l'allusion d'Aristophane (*Caval.* 1329) suffit à prouver la célébrité; qui fut, selon Isocrate (*Antidose*, 166), récompensé par la *proxénie* et un don de *dix mille* drachmes, selon d'autres, par l'érection d'une statue (Eschine, *Epist.* IV; Paus. I, 8, 4); qui, par contre, aurait mécontenté les Thébains et attiré à l'auteur une amende. Tout indique que ce dithyrambe est assez peu postérieur aux grands événements qui avaient valu à Athènes la gloire dont Pindare se fait le héraut; tout indique aussi que nous avons dans cette invocation le début du poème.

O toi, la brillante, toi dont le front est couronné de violettes, toi que célèbrent les poètes, rempart de la Grèce, illustre Athènes, divine cité !

6

Au même poème appartenait, selon toute vraisemblance, le fragment suivant, qui se rattachait, d'après Plutarque (*Glor. Ath.* 7) à une mention de la bataille d'Artémision :

... Où les fils des Athéniens jetèrent, éclatante, la base de la liberté.

7

On a souvent rattaché aussi à ce même dithyrambe le beau fragment qui suit, parce que Pindare le cite dans le même chapitre de son traité sur *la Gloire des Athéniens;* mais il le cite au début du chapitre, dans un développement distinct de celui où, deux pages plus loin, il rapporte quelques mots du

φοινικοεάνων δπότ' οἰ-
χθέντος Ὥρᾶν θαλάμου
εὔοδμον ἐπάγοισιν ἔαρ φυτὰ νεκτάρεα.
Τότε βάλλεται, τότ' ἐπ' ἀμβρόταν χθόν' ἐραταί
ἰῶν φόβαι, ῥόδα τε κόμαισι μείγνυται,
ἀχεῖ τ' ὀμφαὶ μελέων σὺν αὐλοῖς,
οἰχνεῖ τε Σεμέλαν ἑλικάμπυκα χοροί.

14 φοινικοεάνων Koch : φοινικοεάων F φοίνικος ἑανῶν cett. || οἰχθέντος θαλάμου : οἰχθόντες F ὥραν F ὥραν cett. θάλαμοι F cf. Aristid. *Or* III (t. 1, p. 59 Dind.) || 15 ἐπάγοισιν F ; ἐπαΐωσιν cett. || 16 ἀμβρόταν χθόν' Γ M : ἄμβροτα(ο)ν χέρσον cett.

5

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –
– ⏑ ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

Ὦ ταὶ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι καὶ ἀοίδιμοι,
Ἑλλάδος ἔρεισμα, κλειναὶ Ἀθᾶναι,
δαιμόνιον πτολίεθρον.

Cf. Schol. Arist. *Ach.* 674, *Nub.* 299, Arist. *Equ.*, 1329. Schol. Aristid. III, 341 (Dindorf.) Plut. *de gloria Ath.* 7. Textum e testimoniis constituit Boeckh, nisi quod initio, e prava *epistulae pseudo-Æschineae IV* lectione, male αἵ τε scripit. Ὦ ταὶ, iam a Brunckio recte probatum, primi ediderunt Schneidewin et Bergk.

6

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– – ⏑ – ⏑ ⏑ –

ὅθι παῖδες Ἀθαναίων ἐβάλοντο φαεννάν
κρηπίδ' ἐλευθερίας

Cf. Plut. *Glor. Ath.*, 7 ; *Themist.*, 8.

fr. V. et cite le fr. VI. Ainsi nous n'avons aucun droit de le relier à ces deux fragments ; il y a même une raison décisive de l'en distinguer, c'est que, comme le fragment V, celui-ci a tout à fait le caractère d'un *début*. Il faut y voir l'invocation par laquelle commençait un autre poème, qui peut-être même n'avait pas été composé[1] pour Athènes. Mais il est au moins certain, par le témoignage d'une scholie sur le vers 49 des *Perses* d'Eschyle (Haupt, *Opuscula*, I, 310), que le poème était un dithyrambe.

Ecoute-moi, Alala[2], fille de la Guerre, prélude du jeu des lances, à qui les hommes, pour défendre leur cité, font offrande du sacrifice de leur vie.

8

Selon le témoignage des scholies sur le vers 25 de la *XIII*e *Olympique*, Pindare, qui dans un de ses *Hyporchèmes*, faisait l'invention du dithyrambe originaire de Naxos, et, dans la *XIII*e *Olympique* l'attribuait à Corinthe, la réservait à Thèbes dans le *premier des Dithyrambes*[3].

9

Au même poème appartenait le curieux fragment que voici :

Un jour qu'il avait sa cuirasse[4] Orion s'attaqua à la femme d'autrui.

[1] Que le fragment, parce qu'il a manifestement le ton d'un début, soit à mettre à part, j'en suis depuis longtemps convaincu. Qu'il appartienne à un dithyrambe qui peut-être n'était pas même destiné à Athènes, c'est une hypothèse que j'emprunte à Wilamowitz (*Griech. Verskunst*, l. c.), et que j'accepte à mon tour, non sans quelques réserves ; cf. d'autre part le même auteur dans *Pindaros*, p. 273.

[2] Onomatopée, personnification du *Cri de guerre*.

[3] Il semble bien que tel soit le sens, et non le *premier livre* des Dithyrambes. S'il en est ainsi, le texte visé ne se trouvait pas dans le *Dithyrambe thébain* du papyrus d'Oxyrhynchus, qui n'était pas en tête du recueil. Mais le poème auquel le scholiaste fait allusion était probablement aussi destiné à Thèbes, et il est naturel qu'on l'eût placé le premier.

[4] L'expression très familière dont se sert ici Pindare, et dont j'ai tâché de conserver la verdeur signifie en grec *s'enivrer*.

7

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

ΑΘΗΝΑΙΟΙΣ

Κλῦθ' Ἀλαλά, Πολέμου θύγατερ,
ἐγχέων προοίμιον, ᾗ θύεται
ἄνδρες ⟨ὑπὲρ πόλιος⟩ τὸν
ἱρόθυτον θάνατον

Plut. *Glor. Ath.* 7; *De frat. am.*, 11; Athen. I, 19 a; Schol. Laur. in Æsch. *Pers.*, 49; Herodian (*Rhet. græ.* III. 180,2 7. Spengel). || 3 ὑπὲρ πολίων ex Herodiano (ἐπὶ πόλεως) inseruit Haupt (*Opp.* 1. 310), unde ὑπὲρ πόλιος scripsit Bergk.

8

Schol. Pind. *Ol. XIII*, 25. ὁ Πίνδαρος δ' ἐν μὲν τοῖς Ὑπορχήμασιν ἐν Νάξῳ φησὶν εὑρεθῆναι πρῶτον διθύραμβον, ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τῶν Διθυράμβων ἐν Θήβαις.

9

. . . ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ –

...ἀλόχῳ ποτὲ θωραχθεὶς ἔπεχ' ἀλλοτρίᾳ
Ὠαρίων

Etym. Magn. 460,35; Cramer *Anecdota Par.* IV, 194, 7 || 2 Ὠαρίων *Anecd* : Ὀαρίων Schr. (cum *Etym. Angelic.* = Ritschl, *Opp.* 1, 690). De Orione apud Pindarum, cf. etiam *Strab.* IX, 404 : ἡ Ὑρία ... ὅπου ὁ Ὑριεὺς μεμύθευται καὶ ἡ τοῦ Ὠρίωνος γένεσις, ἣν φησι Πίνδαρος ἐν τοῖς διθυράμβοις; Hygin. *Astron.* 11, nº 34 : hunc... ait... natum.. Pindarus... in insula Chio.

10

Une scholie sur le vers 152 de la *VIe Olympique* atteste que le vers suivant appartenait à un dithyrambe :

Il fut un temps où l'on traitait de pourceaux le peuple béotien.

11

Moi, en comparaison d'Héraclès lui-même[1], je te loue, ô Géryon ; mais que je taise absolument ce qui déplairait à Zeus !

12

La brillante Egypte, que bordaient des rivages escarpés.

13

Harpocration, dans son *Lexique* (p. 232) dit que Pindare, en parlant des édifices détruits et rebâtis, a employé, dans ses dithyrambes, le mot παλιναίρετος.

[1] Je suis le sens indiqué par le scholiaste ; cf. le fragment *Ad.* 49.

10

– ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑̄

ἦν ὅτε σύας [τὸ] Βοιώτιον ἔθνος ἔνεπον

Schol. Pind. *Ol. VI*, 152. Strab. VII, 321. Galen. *Protrept.* I. || τὸ omiserunt Strab. Gal. || ἔνεπον Strab. : ἔλεγον Schol. Pind.

11

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑̄

– ⏑ – – – ⏑ – ⏑̄

...σὲ δ' ἐγὼ παρά νιν

αἰνέω μέν, Γαρυόνα, τὸ δὲ μὴ Δὶ

φίλτερον σιγῷμι πάμπαν

Aristid. II 70 (Dindorf.); quæ sequuntur apud Aristidem nescio an cum Bœckhio, Bergkio, Christio in versus Pindaricos redigere debeamus : οὐ γὰρ εἰκὸς τῶν ἐόντων — ἁρπαζομένων παρὰ ἑστίᾳ καθῆσθαι — καὶ κακὸν ἔμμεν Bergk. Oblocuti sunt Hermann et Wilamowitz. || 1 παρά νιν Bgk[4] (cf. scholiastam *Arist.* II 409 Dind. interpretantem παρ'αὐτὸν τὸν Ἡρακλέα.) : παρά μιν Arist. unde παρ' ἅμιν Bœckh : παρά μιν Hermann.

12

– ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ – ⏑̄

τὰν λιπαρὰν μὲν Αἴγυπτον ἀγχίκρημνον

Schol. inscript. *Pyth.* II (ἐν διθυράμβοις).

13

[–] παλιναίρετ[ος – –]

Harpocratio, p. 232 : παλιναίρετος... ἐπὶ δὲ τῶν καθαιρεθέντων οἰκοδομημάτων καὶ ἀνοικοδομηθέντων Πινδαρος Διθυράμβοις.

PROSODIES

Après les dithyrambes viennent, dans la liste ambrosienne, les *Prosodies*, qui comptaient aussi *deux livres*. Le *prosodion* est proprement un chant de supplication ou d'actions de grâces exécuté dans une procession, une marche vers l'autel ou le temple. Ce chant était accompagné à l'origine par la cithare, que la flûte remplaça habituellement plus tard. Le rythme qui caractérisait le plus particulièrement le *prosodion* était le rythme *dactylique* (avec la *tripodie* pour élément principal). Mais les poètes de l'âge classique du lyrisme y ont adapté leurs mètres habituels, dactylo-épitrites ou logaèdes. Le premier auteur des *prosodies* connues est Eumélos de Corinthe. Pindare et Bacchylide semblent avoir été considérés comme les maîtres du genre.

1

Avons-nous le reste d'un *prosodion* de Pindare dans les fragments dus au traité *De incorruptibilitate mundi* du Pseudo-Philon, qui lui-même les a tirés de Théophraste, et à Strabon (X, 485)? Les deux fragments ne se rejoignent pas directement; ils composent, semble-t-il, une strophe, dont il nous manque les quatre derniers vers, et son antistrophe, moins le premier. Le poème est en l'honneur de Délos. On l'avait voulu souvent identifier, depuis Schneider, avec celui dont il est question dans la *Ire Isthmique*, et dont nous savons aujourd'hui[1] qu'il ne figurait pas parmi les *Prosodies*, mais parmi les *Péans*. Le mètre est dactylo-épitritique.

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
  – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
  – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
  – – ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ – –
  – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
  – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

[1] Cf. aussi schol. *Odyss.* X. 3. Plut. *De facie in orbe lunae*. 8; Sénèque, *Quaest. Nat.* VI, 26.

[2] Cf. supra p. 106 ; les citations ne mentionnent pas le *genre*; l'hypothèse de Schneider s'étant trouvée fausse, on ne saurait affirmer que les fragments proviennent d'un *prosodion*.

Salut, toi que les Dieux ont bâtie[1], plante charmante qui as abrité les enfants de Létô, la déesse à la brillante chevelure, fille de la mer, devenue dans ton immobilité, une merveille de la vaste terre, toi que les mortels appellent Délos, et que les Bienheureux dans l'Olympe nomment l'astre, au loin resplendissant, de la sombre terre...

... Car auparavant elle était emportée par les vagues et le souffle des vents de toute sorte; mais quand la fille de Coios, dans l'angoisse d'un enfantement prochain, aborda sur sa rive, alors, au nombre de quatre, droites, surgirent des racines de la terre, pour soutenir le roc sur leurs chapiteaux, chaussées d'acier, des colonnes. Là, Létô contempla l'heureuse postérité qu'elle avait mise au monde.

2

Le scholiaste des *Cavaliers*, 1263, cite comme le début d'un *Prosodion* de Pindare, les vers suivants dont Aristophane s'est inspiré[2] :

Qu'y-a-t-il de plus beau, quand on commence un chant ou quand on le termine, que de chanter Létô à l'ample ceinture, et la conductrice des chevaux rapides[3] ?

[1] Cette invocation s'explique par la légende que Pindare rapporte dans l'antistrophe. Délos était d'abord une île flottante (*fille de la mer*); ensuite, Zeus lui a fait prendre racine dans la mer Égée (elle a été *bâtie* par la divinité); elle a pris racine, comme une *plante* (il ne faut pas corriger l'image, suscitée sans doute aussi, dans l'imagination du poète, par le souvenir du *palmier* sous lequel s'abrita Léto ; *astre* rappelle l'ancien nom de l'île *(Astérie)*. Cf. Callimaque, *Hymne VI*, 28-55.

[2] Bœckh a voulu identifier ce fragment avec le début du « chant pour les Éginètes, en l'honneur d'Aphaia », que Pausanias mentionne en son livre II, 30, 3, et où Schneider avait le premier proposé de voir un *prosodion*.

[3] Artémis.

Χαῖρ', ὦ θεοδμάτα, λιπαροπλοκάμου
παίδεσσι Λατοῦς ἱμεροέστατον ἔρνος,
πόντου θύγατερ, χθονὸς εὐ-
ρείας ἀκίνητον τέρας, ἄν τε βροτοί
Δᾶλον κικλήσκοισιν, μάκαρες δ' ἐν Ὀλύμ-
πῳ τηλέφαντον κυανέας χθονὸς ἄστρον.
. . . . . .
13 Ἦν γὰρ τὸ πάροιθε φορη-
τὰ κυμάτεσσιν παντοδαπῶν τ' ἀνέμων
βιπαῖσιν· ἀλλ' ἁ Κοιογενὴς ὁπότ' ὠδί-
νεσσι θυίοισ' ἀγχιτόκοις ἐπέβα νιν,
15 δὴ τότε τέσσαρες ὀρθαί
πρέμνων ἀπώρουσαν χθονίων,
ἂν δ' ἐπικράνοις σχέθον πέ-
τραν ἀδαμαντοπέδιλοι
κίονες· ἔνθα τεκοῖσ' εὐ-
δαίμον' ἐπόψατο γένναν.

Pseud.-Phil. *De inc. mundi*, 23 : Strab, X, 485 || 1 θεοδμάτα Christ Schrœd. : θεοδμήτα Pseud. Phil. || παιδεσσι Bœckh : παῖδα ol Pseud. Ph. || 3 τηλέφαντον Bgk : τηλέφατον antea || 10 τ' ante ἀνέμων addidit Schneider || 14 ἀλλ' ἁ Κοιογενὴς Porson : ἀλλακαιογενης codd. Strab. unde ἀλλὰ Κοίου γένος jam Schneider || θυίοισ' Schrœd. : θοίοις Strab. codd. C D θείαις cod. B || ἐπέβα νιν Porson : ἐπιβαίνειν Strab. πέβαινεν Schneider || 16 πρέμνων Schneider : πρυμνῶν C D πρεμνῶν B || ἐπικράνοις Porson : ἐπὶ κρανοῖς B ἐκράνοις vel ἐπὶ κραναῇ alii.

2

⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑̄
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

Τί κάλλιον ἀρχομένοισιν
ἢ καταπαυομένοισιν
ἢ βαθύζωνόν τε Λατὼ
καὶ θοὰν ἵππων ἐλάτειραν ἀεῖσαι;

Pausan. II, 30, 3. Ἀρχόμενοισιν Ar. et schol. : ἀρχομένοις Bgk. Schrœd

3

Porphyre, dans son traité sur *l'Abstinence*, III, 16, dit que Pindare « dans ses prosodies, a montré tous les Dieux, quand ils étaient poursuivis par Typhon, se métamorphosant non en hommes, mais en animaux privés de raison[1] ».

4

Dans les *Anecdota Parisina* de Cramer (III., 292, 26), les deux mots : « qu'il se souvienne du chant » sont cités comme provenant des *Prosodies*.

[1] La phrase qui suit est peut-être altérée (cf. l'édition de Nauck, p. 205); elle ne se rapporte sûrement plus au même poème, probablement pas à Pindare lui-même; cf. cependant Wilamowitz (*Pindaros*, p. 324). — Plusieurs éditeurs rapportent à ce *prosodion*, sans preuve formelle, les cinq vers cités par Strabon, XIII, 626-7.

3

Porphyrius, *De abstinentia*, III, 16 : Πίνδαρος δὲ ἐν προσοδίοις
ντας τοὺς θεοὺς ἐποίησεν, ὁπότε ὑπὸ Τυφῶνος ἐδιώκοντο, οὐκ
θρώποις ὁμοιωθέντας, ἀλλὰ τοῖς ἀλόγοις ζῴοις.

4

μεμνᾷτ' ἀοιδᾷς

Cramer. *Anecd. Par.* III, 292, 26 ; cf. *Etym. Magn.*, 579 || 3 μεμνᾷτ'
hræd. : μέμναίατο *Anecd.*

PARTHÉNÉES

Le *Parthénée* est une des variétés les plus originales du lyrisme grec. Il s'est développé à peu près exclusivement dans les cités doriennes, où les jeunes filles recevaient une éducation plus libre; à Sparte notamment, où, de même qu'elles participaient aux exercices du gymnase, elles formaient des chœurs dont les fragments d'Alcman nous laissent entrevoir l'activité joyeuse. Les poèmes composés pour ces chœurs eurent une naïveté, une liberté, une souplesse vive et colorée, qui leur donnaient un charme singulier. Nous aurions pu craindre de paraître formuler une généralisation trop hâtive, si nous avions émis ce jugement sur le seul témoignage du fameux *Parthénée* retrouvé par Mariette[1], avant que Grenfell et Hunt eussent publié de leur côté des morceaux assez considérables de Pindare qui appartiennent à des poèmes de la même catégorie. Nous savons aujourd'hui que Denys d'Halicarnasse ne nous égarait pas, quand, après avoir cité Pindare, à côté d'Eschyle, comme un exemple d'*harmonie antique et austère*, il ajoutait[2] : « si l'on excepte les *Parthénées* ». Parmi les textes inédits de Pindare que nous ont rendus les papyrus, les fragments des *Parthénées*, avec ceux des *Dithyrambes*, sont ceux qui, sans modifier en rien d'essentiel la physionomie traditionnelle du poète, y ont apporté quelques nuances intéressantes.

[1] Alcman, fr. 23, Bgk[4].

[2] *De adm. vi. dic. Dem.*, XXXIX. — Encore Denys fait-il une restriction dans la phrase suivante, en disant que les parthénées portent aussi à leur façon la marque de Pindare.

Les *Parthénées* viennent, dans la liste ambrosienne, ıssitôt après les *Prosodies*, et sont donnés comme ımptant *trois* livres, dont le dernier portait le titre énigatique : *Parthénées mis à part*[1]. Nous traduirons d'abord s deux morceaux les plus considérables de beaucoup et s plus caractéristiques, ceux auxquels nous venons de ire allusion, et qui ont été publiés par Grenfell et Hunt ıns le IVe volume des *Papyrus d'Oxyrhynchus*, en 1904, us le n° 659 ; ils ne portent pas, dans le papyrus, le nom Pindare, et ne contiennent aucun passage connu qui t permis d'identifier l'auteur ; mais, pour des raisons trinsèques, l'attribution proposée par les premiers éduurs ne prête à peu près à aucun doute, et, en fait, elle a pas été sérieusement contestée.

Le papyrus est une partie d'un rouleau, écrit en onciale[2], ui paraît dater de la seconde moitié du Ier siècle avant sus-Christ ; il comprend cinq colonnes, dont les trois preıeres sont en assez bon état, mais mutilées dans le haut ; l quatrième est beaucoup moins bien conservée ; la derre, qui sans doute suivait immédiatement la quatème, est à peu près inutilisable ; un assez grand nombre petits fragments (17 en tout) semblent lui appartenir ur la plupart[3]. Les divisions métriques sont indiquées r un signe marginal ; un chiffre placé au vers 68 le

Sont-ce des poèmes qui se distinguaient par quelque particularité, par exemple des chants *daphnéphoriques*, qui, selon Proclus, ent une variété du parthénée ? En ce cas, il se pourrait que nos ux fragments, ou tout au moins le second, provinssent de ce livre. Faut-il entendre — selon une interprétation qui me paraît ins vraisemblable — que les *Parthénées* auraient formé autrefois n du recueil des poèmes autres que les *Epinicies*, et qu'on avait ni dans le IIIe livre, comme dans le livre des *Néméennes* pour les *nicies*, les poèmes qu'on ne savait pas au juste où classer ?

Deux planches (III et IV), dans le volume de Grenfell-Hunt, en nent un bon *fac-simile*.

Cela résulte de l'examen du verso, qui portait des *épigrammes* sa première partie, qui est resté blanc pour la dernière.

note pour le 300e du recueil. Il est difficile d'estimer combien il manque de vers au haut de chaque colonne. L'épode qui est au bas de la première compte 4 vers et n'est pas terminée ; comme celle qui se trouve au début est incomplète, on ne peut savoir quelle était l'étendue totale de la triade[1]. Au bas de la seconde colonne se termine la seconde strophe du second poème, et la troisième colonne commence par deux vers mutilés d'une épode. Pour ce second poème, nous savons et la longueur de l'épode (5 vers) et celle de la strophe (5 également). Il manque donc ou 8 vers (une antistrophe et les 3 premiers vers d'une épode) ou 23, si la colonne était assez haute pour qu'il se soit perdu en plus une triade (moins les deux derniers vers mutilés de l'épode). La suite des idées, aux deux points de suture actuels, ne permet pas de décider entre les deux hypothèses.

1

Revenons au premier fragment. Mutilé aux deux extrémités, il comprend au total la fin d'une épode (deux fins de vers et un vers complet), et une triade dont l'épode incomplète compte cinq vers complets, sans qu'ait apparu un texte qui corresponde métriquement à ce qui subsiste de l'épode précédente ; l'épode de ce poème comptait donc au moins 8 vers, et l'on peut même dire qu'elle en comptait davantage, puisque le haut de la colonne suivante est mutilé. L'inégalité de la strophe et celle de l'épode sont à remarquer. Les éléments qui composent l'une et l'autre restent d'ailleurs très courts ; l'analyse en est plus compliquée que dans le second poème. On trouve

[1] On ne sait pas non plus si entre le premier et le second poème il y avait ou non un blanc. Les conjectures que l'on a faites sur l'étendue probable de l'épode, si on veut trop préciser, restent donc fragiles. La seule évidence qui apparaisse est celle qui est donnée dans l'analyse qui suit.

ans la strophe d'abord deux dimètres, l'un iambique syncopé), l'autre choriambique ; suit un alcaïque de dix yllabes (deux dactyles suivis de deux trochées) ; le quaième vers est un dimètre anapestique ; le cinquième, qui résente, si l'on s'en tient à l'aspect extérieur, un crétique uivi d'un ithyphallique, constitue sans doute, si on recherche le rythme, un trimètre iambique catalecque syncopé. Dans l'épode, on a d'abord un vers qu'on eut considérer comme formé de deux éléments, un prosoiaque et un iambe, puis un vers composé en apparence trois crétiques et d'un bacchée ; enfin un membre anaestique suivi de deux crétiques[1] ; le reste manque.

Au total, par sa forme métrique, ce poème, quoique us complexe que le suivant, n'a rien qui semble devoir xclure d'un recueil de *Parthénées*. D'autre part, tandis e, dans l'autre, la composition du chœur se décèle à emière vue par l'emploi constant du féminin, ici, dans seul passage où se rencontre une formule personlle[2], c'est un masculin qui apparaît. L'auteur parle donc son nom. Cela peut faire naître un doute sur la nature poème, sans obliger à conclure que l'hypothèse d'un thénée doit être exclue. Tout le reste consiste en néralités ; car si la forme métrique diffère assez notament de celle qu'offrent ordinairement les *Odes triomphes*, le hasard a voulu que la partie qui nous a été convée fît au contraire moins de contraste avec la manière bituelle de Pindare par les idées qu'elle exprime[3]. Ce t des réflexions morales qui ne sauraient nous surndre chez lui, mais qui semblent convenir médiocre-

L'interprétation rythmique de tout cela est assez délicate ; cf. Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, p. 670.

Vers 11-12.

Wilamowitz, qui a consacré une étude spéciale, fort intéressante, poème, dans les *Gœttinger Gelehrte Anzeigen* (1904, p. 670), se lande même s'il ne nous fournit pas un nouvel exemple de cet

ment au ton enjoué que l'on attend d'un parthénée et au mètre aisé et coulant que nous venons d'analyser. On aimerait à mieux comprendre la première phrase, dont les derniers mots subsistent seuls. Pourquoi le poète, parlant soit en son propre nom, soit au nom du chœur, se comparaît-il à un devin[1], accomplissant son ministère sacré ? Il note ensuite que l'opinion juge les hommes selon leur mérite : à ceux qui se font remarquer par quelque qualité supérieure échoit l'envie ; aux nullités, le silence et l'oubli. Vient alors un souhait de bonheur pour la famille d'Aioladas, qui devait jouer un rôle de premier plan dans la fête à laquelle le poème est destiné, et dont nous reparlerons plus longuement à propos du fragment suivant. Je ne pense pas qu'il faille chercher un sens bien profond dans la fin de l'antistrophe et dans la seconde épode, malgré le caractère un peu mystérieux que l'expression offre ici comme dans la phrase incomplète du début. Voici le sens que semble offrir l'explication littérale des vers 14-20 : que le bonheur d'Aioladas et des siens se perpétue sans trouble ; pour les mortels, la suite des jours est immortelle, mais le corps au contraire est périssable ; en d'autres termes, les générations peuvent succéder sans fin aux générations ; l'individu a le cours de sa vie borné ; mais il est heureux, ou du moins, on peut dire qu'il a évité le véritable malheur, s'il laisse une postérité. Pour le temps qui précède la naissance, ⟨il ne compte pas plus pour nous que celui qui suit la mort⟩. Nous n'avons point ici les espérances d'immortalités qu'exprime la *II*e *Olympique* et que nous retrouvons dans certains fragments des

arbitraire qui a souvent présidé au classement opéré par les Alexandrins ; il pourrait, dit-il, avoir été rapproché du suivant, qui est un véritable parthénée, uniquement parce qu'il avait été composé, comme lui, ponr la famille d'Aioladas. Cette opinion ingénieuse manque de solidité, puisque nous n'avons pas le poème intégralement.

[1] La leçon du reste est loin d'être sûre.

thrènes. Apparaissaient-elles dans la suite ? Cela est peu[1] probable, puisqu'il semble que cette triade était la dernière du poème.

Strophe

⏑ ⏑ – ⏑ – – –
⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑̄
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – ⏑ – ⏑ – –

Epode

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ –
– ⏑ – – ⏑ –
– ⏑ – ⏑ – –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – ⏑ –
. . . . . .

[1] Les *jours sont immortels pour les mortels*, se justifie aussi bien, vu le contexte, dans la négative, que dans l'affirmative.

1

Épode.

... Que j'accomplisse, comme un devin[1],

Strophe.

ministre sacré. Divers sont les honneurs qui échoient aux mortels. Tout homme de mérite se voit exposé à l'envie, tandis que le noir silence cache la tête de qui n'a rien qui lui soit propre.

Antistrophe.

Mon affection veut invoquer les Cronides, afin qu'ils ordonnent, pour Aioladas et pour sa race, un bonheur que déroulera un temps toujours égal. Pour les mortels, les jours sont immortels, mais le corps est périssable.

Épode.

Cependant celui dont la maison ne s'écroule pas tout entière, vide d'enfants, subjuguée par la nécessité brutale, celui-là a évité en sa vie le souci qui nous épuise. Car pour ce qui précède la naissance[2]...

[1] Le texte n'est pas sûr; on peut se demander si déjà, comme plus bas au vers 11, Pindare parlait en son propre nom. C'est ce qui a incité Wilamowitz, dans sa première étude sur ce poème, à poser cette question : sommes-nous bien en présence d'un *parthénée*? Toutefois, en reprenant l'examen de la difficulté dans son *Pindaros*, p. 437, il note avec raison (cf. nos propres remarques dans la *Notice* précédente) d'une part que nous ignorons si, dans un *Parthénée*, le poète n'intervenait pas personnellement, à l'occasion, quoique, en règle générale, il fît parler les jeunes filles du chœur en leur propre nom; en second lieu, que peut-être, dans le poème suivant, il est fait allusion, au vers 42, à un autre chant, composé antérieurement, pour la même famille, celle d'Aioladas.

[2] Le sens à compléter est évidemment celui-ci : il ne compte pas plus pour l'individu que celui qui suit la mort.

ΠΑΡΘΕΝΕΙΑ

1

...οσ....θείαις ἐρ-
... δίᾳ
5 μάντις ὡς τελέσ[σ]ω

ἱεραπόλος· τιμαὶ Str.
δὲ βροτοῖσι κεκριμέναι·
παντὶ δ' ἐπὶ φθόνος ἀνδρὶ κεῖται
ἀρετᾶς, ὁ δὲ μηδὲν ἔχων ὑπὸ σι-
10 γᾷ μελαίνᾳ κάρα κέκρυπται.

Φιλέων δ' ἂν εὐχοίμαν Ant.
Κρονίδαις ἐπ' Αἰολάδᾳ
καὶ γένει εὐτυχίαν τετάχθαι
δμαλὸν χρόνον· ἀθάναται δὲ βροτοῖς
15 ἁμέραι, σῶμα δ' ἐστὶ θνατόν.

Ἀλλ' ᾧτινι μὴ λιπότε- Ep.
17 κνος σφαλῇ
πάμπαν οἶκος βιαί-
18 ᾳ δαμεὶς ἀνάγκᾳ,
ζώει κάματον προφυγὼν ἀνια-
20 ρόν· τὸ γὰρ πρὶν γενέ-
[σθ'] –⏑– ⏑– –(?)

Ox. Pap IV, 659 || 1 Desunt ante ος circa duodecim litterae, inter ος et θείαις quatuor || 2 δίᾳ G H : διαι pap. || μάντις ὡς : litterae τις ω dubiæ. || 12 Ἀιολάδᾳ : Αἰολάδα pap. || post Αἰολάδα papyrus præstat π cum parvulo infra scripto || 13 εὐτυχίαν : εὐτυχίᾳ Wilamowitz || 20 γὰρ G : ( )ρ pap. Wilamowitz ait : an τῷ θανεῖν ἴσον λέγω ? et supplementum fix verisimile putat. Schrœder : γενέσθ' ἐς τὸ μὴ συνάπτει. Desunt tres vel quatuor versus.

2

Le second fragment, qui est beaucoup plus considérable, commence immédiatement à la partie conservée de la seconde colonne, par quatre vers mutilés de la 1re strophe. Il compte au total 82 vers, dont la plupart sont en assez bon état. Il y a une première lacune, entre la fin de la seconde colonne et le commencement de la troisième, qui comprend au moins 8 vers (5 de la seconde antistrophe et 3 de la seconde épode)[1] ; il y en a une seconde de même étendue, après le couplet qui formait la 4e strophe, si l'on admet que 8 vers seulement ont été perdus plus haut; enfin, le texte s'interrompt après le premier mot du troisième vers de la strophe qui était la sixième, toujours dans l'hypothèse que la partie supérieure des colonnes qui manque aujourd'hui ne contenait pas plus de huit vers.

Cette fois, aucun doute que nous ne nous trouvions en présence, comme l'ont bien vu les premiers éditeurs, d'un *parthénée*, ou plutôt d'un spécimen de cette variété du *parthénée*, que Proclus appelle un chant *daphnéphorique*[2]. Nous savions, d'après la biographie *ambrosienne*, que Pindare avait composé un chant de cette espèce pour son fils Daïphante. Celui-ci a été demandé par la famille d'Aioladas, père de Pagondas, qui commanda l'armée thébaine, en qualité de *béotarque*, à la bataille de Délion en 423; d'où il résulte qu'il date — si nous avons raison d'en accepter l'attribution à Pindare — de la vieillesse du poète. La cérémonie qu'il célèbre avait lieu tous les huit ans, et constituait une des fêtes principales de Thèbes. Elle était fort

[1] Dans l'autre hypothèse, si le haut de la colonne était plus étendu, il manquerait, ici et entre les deux colonnes suivantes, chaque fois 23 vers (la valeur d'une triade entière en plus.)

[2] Cf. principalement Wilamowitz, *Gœttinger Gelehrte Anzeigen*, 1904, p. 670, *Pindaros*, p. 432-8, et Schrœder, *Berliner-philologische Wochenschrift*, 1904, 1478-9.

curieuse, et voici la description qu'en donne Proclus[1] : « On couronne une branche d'oliviers de feuilles de laurier et de fleurs diverses ; au sommet, on adapte une sphère de bronze, à laquelle sont suspendues d'autres boules plus petites ; au milieu de la branche, on place autour d'elle une autre sphère moins considérable que celle du haut, à laquelle on attache des bandelettes de pourpre ; l'extrémité inférieure de la branche est parée d'étoffe safranée... En tête de la daphnéphorie marche un jeune garçon dont le père et la mère sont vivants, et son plus proche parent porte la branche parée que l'on appelle la *côpô*. Le daphnéphore lui-même le suit, en touchant de sa main la branche[2] ; il a les cheveux flottants, avec une couronne d'or ; il est chaussé *d'iphicratides*[3] ; un chœur de jeunes filles l'accompagne, qui tiennent des rameaux de supplication, en chantant un hymne ; on conduisait la *daphnéphorie* en procession au sanctuaire d'Apollon Isménien et Galaxien[4]. »

Les principales difficultés que présente le texte qui suit surgissent quand on se propose d'identifier les personnages assez nombreux qu'il fait apparaître devant nous. Ce qui rapproche, en effet, le *parthénée* de Pindare du célèbre *parthénée* d'Alcman — malgré toutes les différences qui les distinguent — c'est que le chœur d'abord y a sa physionomie personnelle en tant qu'unité collective, et que du chœur lui-même se détachent, au premier plan, certaines

[1] *Chrestomathie*, article 26 (*Parthénée*).

[2] Cette branche, alourdie par tout l'attirail qui la pare, est portée par un homme plus âgé ; mais le jeune garçon, en faisant le geste de la toucher, ou de toucher les bandelettes qui pendent (?), atteste symboliquement qu'il est le *daphnéphore*.

[3] Sorte de chaussures légères ; le nom même *d'iphicratides* est postérieur à l'époque de Pindare.

[4] Cf. aussi Pausanias IX, 10, 4 ; Holleaux, *Mélanges Weil*, p. 192 ; Wilamowitz, *Hermes*, XXXIV, p. 223. — J'ai laissé de côté, dans le texte de Proclus, au début ce qui est relatif aux origines de la tête, au milieu l'interprétation astronomique des ornements de la *Côpô*.

individualités intéressantes. Nous trouvons ici au début la « maison illustre d'Aioladas et de Pagondas, son fils ». Ce sont donc là les organisateurs de la fête, cette année ; c'est, sans aucun doute, de leur maison que le cortège a dû partir pour se diriger vers le sanctuaire de l'Isménion. Au vers 55, apparaît Agasiclès, et le chœur dit qu'il est venu l'honorer, lui et ses nobles parents. Donc, aucun doute non plus qu'Agasiclès ne soit le daphnéphore, et que ses parents ne soient Pagondas, le père, et Aioladas, le grand-père. Suit un éloge de la famille, assez clair dans la partie qui concerne ses victoires agônistiques, quoiqu'elle soit mutilée ; très obscur dans celle qui paraît avoir trait à son rôle politique, à la fois parce que nous ignorons les événements, connus de tout son public, auxquels le poète fait seulement allusion, et parce que le texte n'est dû, pour une bonne part, qu'à des restitutions, d'ailleurs extrêmement ingénieuses, de Grenfell et Hunt. Après ce panégyrique, est interpellé un *fils de Damaina*, que le chœur invite « à le conduire d'un pied propice ». Il y a quelque embarras dans le texte de Proclus, selon lequel « commence (ou commande) la daphnéphorie » l'enfant *amphithalès* (c'est-à-dire possédant son père et sa mère toujours en vie), alors qu'il est dit aussitôt après que le *plus proche* tient la *côpô* et que le *daphnéphore* lui-même *suit* en la touchant. Cependant si on rapproche ce texte de celui de Pausanias, IX, 10, 4, on ne peut pas imaginer que le *daphnéphore* ne soit pas l'enfant *amphithalès* lui-même. Mais que sera le *plus proche,* ὁ μάλιστα οἰκεῖος? Comme il est prescrit d'abord que le daphnéphore doit avoir *son père*, la formule serait bien singulière si ce *plus proche* était précisément *le père* ; elle n'a de raison d'être, au lieu du terme propre, le père, que si au contraire le père est exclu et si le *plus proche* n'est pas un *ascendant.* Il me semble donc que l'interprétation de Schrœder s'impose. Le fils de Damaina ne peut pas être le daphnéphore; car il a lui-même une fille, et n'est pas par conséquent un παῖς. Il est *le plus proche* du daphnéphore, lequel, selon

toute vraisemblance, est l'Agasiclès du vers 50, dont les « nobles parents » sont l'Aioladas et le Pagondas des vers[1] 28-30 ; il porte la côpô. Sa fille est en tête du chœur, elle est la chorodidascale ; elle a été formée à l'art du chant par l'Andaisistrota que nomme le vers 75. Tous deux, le fils de Damaina et sa fille, la meilleure artiste, la conductrice du chœur féminin, semblent être, d'après la dernière phrase mutilée, des amis particuliers de Pindare, et je me figure que ce sont eux qui l'ont prié de composer le chant pour la daphnéphorie.

Il reste à se demander ce qu'est Andaisistrota. Elle est louée pour l'art avec lequel elle a formé la jeune fille dont il vient d'être question. Est-elle une parente, la mère ? ou bien faut-il la considérer comme une de ces musiciennes professionnelles qui tiennent école, forment et recrutent les chœurs, à la manière de celles que les fragments d'Alcman nous laissent entrevoir si curieusement à Sparte ? Si la restitution ἐργασίαισιν, que propose Schrœder, était acceptée, la première alternative aurait chance d'être la vraie ; mais il suffit de jeter un coup d'œil sur le fac-similé, pour donner raison à Wilamowitz, qui trouve la lacune insuffisamment remplie.

Rien de plus simple que la triade employée par le poète, et que les éléments dont elle est formée. Il y a quatre vers dans la strophe : les deux premiers sont pareils ; ils sont formés chacun d'un glyconien auquel s'ajoute une dipodie iambique ; le troisième offre la réunion d'un glyconien acéphale (télésilléen) avec un glyconien ; et le quatrième est le petit vers auquel on est convenu de donner le nom de reizien, en souvenir de Reiz, qui l'a le premier isolé. Dans l'épode, on a d'abord un vers assez long, mais qui se décompose aisément en trois *cóla* : deux glyconiens et un reizien,

[1] Aioladas est le grand-père ; Pagondas, le père ; le nom de l'οἰκεῖος, fils de Damaina, reste inconnu ; selon Wilamovitz (*Pindaros*, p. 434, c'est le père, Pagondas, qui porte la côpô.

suivi d'un vers plus court d'un tiers environ : glyconien et reizien. Ainsi partout, exclusivement, des éléments de rythme iambique, réunis dans des unités très courtes, d'une simplicité remarquable, si on les compare à celles qui composent les grandes triades complexes de la plupart des *Odes triomphales*.

C'est par là, c'est par l'aisance aussi et la fraîcheur de ces couplets sans prétention, bien en harmonie avec la composition du chœur, que vaut ce poème. On ne saurait le placer assurément parmi les chefs-d'œuvre de Pindare, mais il nous montre ce dont celui-ci restait capable dans sa vieillesse, quand il laissait son imagination se jouer[1] sans effort.

[1] Il ne mérite donc pas la sévérité avec laquelle l'un au moins de ceux qui l'ont étudié, aussitôt après son apparition, a parlé de ces « pauvres choses ».

Strophe

⏑̄ – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑̄ – ⏑ ⏑̄

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑̄ – ⏑ ⏑̄

– – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑̄ – ⏑̄ ⏑̄ ⏑̄ ⏑ ⏑̄[1]

– – ⏑ ⏑ – ⏑̄

Épode

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– – ⏑ ⏑ – ⏑̄

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– – ⏑ ⏑ – ⏑̄

[1] Au vers 24 ἀθανάταν a la première allongée ; au vers 39 la leçon πόντου τ' ὠκύαλον, qui amène un spondée à une place où toutes les autres strophes ont un trochée et un choriambe ensuite à la place d'une dipodie iambique, est due à une correction.

I

⟨Viens, à mon appel, Muse⟩ à la robe d'or, ⟨en cette⟩ maison, ⟨pour y⟩ remplir ⟨ton noble office⟩[1] ! Car Loxias est arrivé, pour apporter à Thèbes, en son cœur bienveillant, sa faveur immortelle.

Allons, je veux ceindre sans retard ma robe, et, tenant dans mes tendres mains une branche splendide de laurier, célébrer la glorieuse demeure d'Aioladas et de son fils Pagondas,

ma tête virginale parée de couronnes ; et c'est la voix puissante des Sirènes[2] que je veux, au son des flûtes de lôtos, imiter en mes chants,

[1] Pour restituer le début de cette première strophe, on ne dispose que d'une seule donnée certaine ; c'est l'épithète qui commençait par χρυσόπ..., et qui se restitue avec vraisemblance : χρυσόπεπλε, cette épithète, à la fin de la *VI*e *Isthmique* (vers 75) est appliquée par Pindare à *Mnémosyne* ; elle convient donc également aux *Muses*, qui sont ses filles ; il ne saurait donc guère y avoir de doute que le poème ne commençât, ainsi qu'il est naturel, par une invocation à la Muse ; les premiers éditeurs n'ont pas essayé de proposer des suppléments ; j'avoue que ceux de Schrœder sont très loin de me satisfaire ; ceux que j'ai risqués n'ont d'autre prétention que de rendre grossièrement le sens.

[2] Dans le chant XII de l'*Odyssée*, où se trouve le premier témoignage que nous possédions sur les Sirènes, leur chant charme les *hommes*, les attire sur la prairie où elles se tiennent, et ils y périssent ; elles sont entourées de leurs cadavres desséchés ou en putréfaction (39-54). Quand Ulysse passe auprès d'elles, une forte brise le pousse jusqu'aux abords de leur île ; mais, autour de l'île, c'est le calme plat : « *la divinité* a calmé les flots ». C'est dans un poème hésiodique que se trouvait, semble-t-il, la première mention expresse de l'action magique que le chant des Sirènes exerce sur les vents (Scholies sur le chant XII de l'*Odyssée*, vers 169).

2

[Ἐλθὲ νῦν τόδε], χρυσόπ[ε- Str. 1
πλ[ε Μοῖσά μοι],
[ἐς]δῶμ',[ὡς τε]λέσῃς τ[εὸν]
μέ[γα χρέος]·
[ἥκε]ι γὰρ ὁ [Λοξ]ίας
[π]ρ[ό]φρω[ν] ἀθανάταν χάριν
Θήβαις ἐπιμείξων.

Ἀλλὰ ζωσαμένα τε πέ- Ant. 1.
πλον ὠκέως
χερσίν τ' ἐν μαλακαῖσιν ὅρ-
πακ' ἀγλαόν
δάφνας ὀχέοισα πάν-
δοξον Αἰολάδα σταθμόν
υἱοῦ τε Παγώνδα

ὑμνήσω στεφάνοισι θάλ- Ép. 1.
λοισα παρθένιον κάρα,
σειρῆνα δὲ κόμπον
αὐλίσκων ὑπὸ λωτίνων
μιμήσομ' ἀοιδαῖς

21-2 exempli causa supplementa mea praebui : [– ⏓ – ⏑ ⏑] χρυσόπ [– ⏓ – ⏑ –] legerunt in pap. G-H, de σ et π dubitantes ; phototypia nihil præstat || [–] δωμ (μ imperfectum [– ⏑] λ̣ε̣σης (λ dubium, ι supra η scripto) τ (dubium) [⏑ –] με [– ⏑ –] pap. G. H. supplementa nulla proposuerunt ; an (τε)λέσαις ? ex. gr. [Χαῖρ' ὦ Πιερὶ] χρυσόπε(πλε' μοι κόρα), (αὐ)δῶμ)αι, τε(λέσαις τ') ἐμὸν) μέ[λημ' ἐὺ ?] Schrœd. an μ[ηδ' ὁ]λέσῃ ? Diehl. || 23]ἥκε]ι Schrœd. Wilam. : ...ι pap. || [Λοξ]ίας G. H. : [...] ιας pap. || 24 πρόφρων G. H. : [.]ρ[.] φρω (ω dubium) [.] pap. || 25 ἐπιμείξων Schrœd. : ἐπιμίξων pap. || 27 ἀγλαόν : litteræ γλ incertac. || 30 Παγώνδα : Παγωνδαι legi videtur in pap. || 31 στεφάνοισι : ultima littera ι vix legitur in phototypia || σειρῆνα G. H. : desunt in papyro pars litterae P et H littera tota ; lacuna paulo major pro supplemento videtur ; manus scriptoris satis inæqualis est in hac papyro || 34 αὐλίσκων G. H : Λαισκων in papyro legunt G. H., de Λ dubitantes, ita ut Δ, fortasse N legi possit. Λακίσκων, vocabulum a λακέω derivatum fingens, Sitzler || 35 μίμησομ' ἀοιδαῖς : μ' et α pro majore parte desunt in pap.

II

ce chant qui fait taire le souffle impétueux du Zéphyr, ce chant qui fait taire Borée, quand, frissonnant, il s'élance, en une violente tempête, et que son souffle soulève la mer aux flots rapides[1].

III

⟨Je pourrais rappeler⟩ en les ornant de paroles, ⟨leurs nombreux exploits⟩ d'autrefois; Zeus ⟨tout-puissant⟩ en sait le compte; mais il convient que mes pensées et mon langage se conforment au ton qui convient aux jeunes filles.

S'il est un homme ou une femme aux rejetons desquels mon affection s'attache, je ne doit pas oublier le chant qui leur est dû ! Je suis venu, formant ce chœur, rendre pour Agasiclès et ses nobles parents le fidèle témoignage,

[1] Il ne faut pas, à mon avis, corriger le texte, en remplaçant ἐτάραξεν *(il trouble)* par ἐμάλαξεν *(il calme)*, qui aurait pour sujet le *chant des sirènes*. Le sujet reste *Borée* ; mais le mètre et la syntaxe révèlent cependant une altération; la correction que j'ai proposée me paraît au moins indiquer le sens. La métrique, comme la syntaxe ne laissent guère de doute que le texte n'ait subi une altération, quoique, selon moi, cette altération ne soit pas celle que suppose la correction admise par Grenfell et Hunt. P. Mass me paraît avoir pris une meilleure voie, mais sa leçon, si elle a l'avantage de conserver, en l'interprétant, le texte du papyrus pour le mot ἐπισπέρχῃσ', implique une substitution de πόντον à νότον qui n'est pas très vraisemblable; quand à celle de Wilamowitz (*Pindaros*, p. 436), selon laquelle « la Sirène fait taire le violent vent d'ouest (c'est-à-dire le Zéphyre), et, quand, en hiver, Borée sévit, met en mouvement, contre lui, le vent du sud », elle a le mérite, il est vrai, de conserver le verbe ταράσσειν, mais elle attribue au chant des Sirènes l'effet contraire à celui que Pindare décrit.

κεῖνον, ὃς Ζεφύρου τε σι- Str. 2.
γάζει πνοάς
αἰψηρὰς — ὁπόταν τε χει-
μῶνος σθένει
38 φρίσσων Βορέας ἐπι-
σπέρχῃ, πόντον τ' ὠκύαλον
40 [ῥ]ιπα[ῖσι] ταράξῃ

καὶ [⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑̄ – ⏑ ⏑̄] Ant. 2.

. . . . . .

. . . . . Ep. 2.

41 [– – –]φεν [⏑ – ⏑ –]
[–]ᾶσιμ[⏑]ων[–].

[Πολλ]ὰ μὲν [τ]ὰ πάροιθ[ε μέ- Str. 3.
μναμαι καλά?]
[δ]αιδάλλοισ' ἔπεσιν, τὰ δ' ἄ[λλ'
ὁ παγκρατής]
45 Ζεὺς οἶδ', ἐμὲ δὲ πρέπει
παρθενήϊα μὲν φρονεῖν
47 γλώσσᾳ τε λέγεσθαι.

Ἀνδρὸς δ' οὔτε γυναικὸς, ὧν Ant. 3.
θάλεσσιν ἔν
κεῖμαι, χρή μ[ε] λαθεῖν ἀοι-
δὰν πρόσφορον.
50 Πιστὰ δ' Ἀγασικλέϊ
μάρτυς ἤλυθον ἐς χορόν

36 πνοάς: finis vocabuli οας fere tota in lacuna pap. || 38 πόντον τ' ὠκύαλον -ῥιπαῖσι ταράξῃ ex. causa scripsi: ἐπισπέρχης ὠκύαλον τε πόντου - ῥιπὰν ἐτάραξε pap. ἐπισπέρχῃ πόντου τ' ὠκύαλον ῥιπὰν ἐμάλαξε G.-H.; ἐπισπέρχησ' ὠκύαλον νότου ῥιπάν τε ταράξῃ P. Mass; nescio an ῥιπὰν ἐτάραξε tolerari possit, ut Pindarus, homerico modo, subordinationem ruperit (cf. *Pyth. IV*, 168) || 43 μέμναμαι καλὰ ex. causa supplevit Wilam.: || 44 δαιδάλλοισ' Wilam.: δαιδάλλοις G. H. || τὰ δ' ἄλλ' ὁ παγκράτης supplevit Wil. || 50 Ἀγασικλέϊ Schrœd. pap.: Ἀγασικλέει G. H.

que mérite leur zèle hospitalier. De toute antiquité, ils ont été honorés, comme aujourd'hui, pour les victoires fameuses de leurs chevaux aux pieds rapides,

IV

quand, sur les rivages de l'illustre ville d'Onchestos[1], ou près du temple célèbre d'Itônia[2] ils ont su couronner leur chevelure ou qu'à Pise[3]...

...Thèbes aux sept portes[4].

V

Vint ensuite un temps où le ressentiment hostile auquel ces hommes furent en butte, malgré leur modération, ne fit pas taire la haine ennemie; mais ils ont toujours chéri les voies de la justice[5].

[1] Ville de Béotie, avec un sanctuaire de Poseidon, où se donnaient des courses que Pindare mentionne dans d'autres poèmes composés pour des Thébains (*Isthm. I*, 33, *Isthm. III*, 37).

[2] Le sanctuaire d'Athéna Itônia, où se célébrait la fête des Pamboiôtia, était à Coronée.

[3] La famille d'Agasiclès et d'Aioladas comptait donc parmi ses ancêtres, des vainqueurs olympiques. Le fils d'Aioladas, lui-même père d'Agasiclès, s'appelle Pagondas. Or, dans le chapitre VIII du livre V, Pausanias, en faisant l'histoire des jeux olympiques et en énumérant les dates successives où furent introduites les différentes épreuves, mentionne, au § 7, l'introduction de la course des chars (ἵπποι τέλειοι) en la vingt-cinquième olympiade, et cite comme le premier qui fut proclamé vainqueur un Pagondas.

[4] Deux mots qui précèdent ῥίζα (racine), σεμνόν ou σεμνὰν (honorable) suffisent à montrer qu'il était question de l'illustration de la famille à Thèbes.

[5] Texte tout à fait conjectural, et dont la plus grande partie est même assez peu satisfaisante. Le Pagondas, dont il est question dans ce poème, est sans doute celui qui fut vainqueur des Athéniens à Délion, en 424; il résulte, en tout cas, de cette strophe, que sa famille joua un rôle politique, qui l'exposa à des inimitiés.

52 ἐσλοῖς τε γονεῦσιν

53 ἀμφὶ προξενίαισι· τί- Ep. 3.
μαθεν γὰρ τὰ πάλαι τὰ νῦν τ'
55 ἀμφικτιόνεσσιν
ἵππων τ' ὠκυπόδων πο[λυ-]
γνώτοις ἐπὶ νίκαις,

58 αἷς ἐν ἀτόνεσσιν Ὀγ- Str. 4.
χη[στοῦ κλυ]τᾶς,
ταῖς δὲ ναὸν Ἰτωνίας
ἀ[μφ' εὐκλέ]α
60 χαίταν στεφάνοις ἐκό-
σμηθεν ἔν τε Πίσᾳ περιπ[
. . . . . .
62 ῥίζᾳ τε [⏑ – ⏓] Ep. 4.
[σε]μνὸν αν[⏑ ⏑ – ⏑][Θή-
64 βαις] ἑπταπύλοισιν.

65 Ἔθηκεν καὶ ἔπειτ[α δυσ- Str. 5.
μενὴς χό]λος
τῶνδ' ἀνδρῶν ἔνε[κε]ν μερί-
μνας σώφρονος
ἐχθρὰ[ν ἔ]ριν οὐ παλίγ-
68 γλωσσον, ἀλλὰ δίκας ὁδούς
π[άσ]ας ἐφίλη[σα]ν.

53 τίμαθεν γὰρ Wilam.: τιμαθέντες pap. τιμαθεῖσιν G.H. || 55 ἀμφικτιόνεσσιν: notanda hæc scriptura, quam editores in epiniciis pro ἀμφικτυόνεσσι codicum reponere solebant || 58 Ὀγχηστοῦ κλυτᾶς G. H.: Ογχη (.....) ας pap. || 59 ναὸν G. H.: ναοτ pap. || ἀ[μφ' εὐκλέ]α suppl. G. H. || 64 ἑπτάπυλοισ(ιν): utrum ἑπταπύλοις Θήβαις an Θήβαις ἑπταπύλοισιν fuerit in pap. dubitant. G. H. || 65-69 locus omnium in hoc poemate difficillimus, in quo restituendo acies oculorum ingeniumque editorum tamen optima multa præstiterunt. Ab initio usque ad παλίγγλωσσον lectiones ab eis propositas accepi, præterquam quod ἔθηκεν scripsi, de quo Wilamowitzius anno 1904 *(Gœtt. gel. An.)* cogitaverat, qui posterius (*Griech. Versk.* p. 315) profitetur se in phototypia nihil aliud nisi o legere posse, errori scribæ, ut putat,

Fils de Damaina, maintenant, d'un pied ⟨propice⟩, va et conduis-moi ; joyeuse, la première, ta fille suivra ta voie ; elle suivra de près le laurier aux beaux pétales,

Andaisistrota l'a formée savamment ; elle[1]...

VI

Maintenant donc que notre soif peut s'étancher au nectar que répand ma source, n'allez pas chercher ailleurs une onde salée[2]...

[1] La suite est trop mutilée pour être traduite.

[2] Ici le poète parle en son propre nom ; on ne peut donc arguer solidement du masculin que présente, dans le poème précédent, le vers 11 pour contester qu'il puisse être un parthénée.

70 Δαμαίνας πα[ῖ] [ἐναισίμ]ῳ Ant. 5.
νῦν μοι ποδί
στείχων ἄγεο· [τ]ὶν γὰρ εὖ-
φρων ἕψεται
πρώτα θυγάτηρ [δ]δοῦ
73 δάφνας εὐπετάλου σχεδ[ό]ν
βαίνοισα πεδίλοις,

75 Ἀνδαισιστρότα ἂν ἐπά- Ép. 5.
σκησε μήδεσ[ι [–⏑–]
77 ἃ δ' ἐρ[..]ασι[
μυρίων ἐ[χάρη καλα]ῖς
ζεύξα[ισά νιν οἴμων].

80 μὴ νῦν νέκτα[ρ ἔχοντ' ἀπὸ Str. 6.
κρά]νας ἐμᾶς
διψῶντ' ἀ[λλότριον ῥόον]
παρ' ἁλμυρόν
82 οἴχεσθον· ἐ[–⏑–]

debitum. Mihi quidem o quoque potius quam s legi videtur nescio tamen an phototypiæ in hoc loco admodum diffidere debeamus. An fuerit θῆκεν? Pars tantum litteræ servatur : lacunam paulo minorem pro N videri et editores notant et phototypiam inspicienti patet. Ab ἀλλὰ usque ad finem, supplementa Anglorum a Wilamowitzio recte iam pro quadam parte damnata sunt. Cum ipse nullum vestigium inveniam litteræ ι in phototypia ante δοῦς, ὁδοῦς et ἐφίλησαν proposui. Erunt qui putent o lacunæ non sufficere; attamen notandum est spatia inter litteras multum inæqualitatis habere, ita ut quod fuerit inter ὁδ, si ὁδοῦς scribas, non dispar videatur ei quod ος, initio versus antecedentis, in verbo σώφρονος continet. De πάσας Wil. et Diehl jam cogitaverant || 70 (ἐναισί)μῳ ? G. H || 75 Ἀνδαισιστρότα Wil. Schrœd. Diehl : Δαισιστρότα G. H || 76 in fine versus alterius personae nomen exstitisse putant G. H., qui Λα dubitanter legunt ; verisimilius est fuisse epithetum quoddam vocabuli μήδεσι ; ποικίλοις Schrœd. || 77 ἃ δ' ἐρ. ασα legunt G. H. de ultimo a dubitantes ; ἐργασίαισι Schrœd. ; at prior lacuna major pro una littera, et hac tenui, videtur, ut iam obiecit Wil. || 80 νέκτ[αρ ἔχοντ' : ἰδόντ' : G. H. et cett. post eos, quod parum aptum mihi videtur.

3

La biographie *Ambrosienne*[1] rapporte une légende ridicule, selon laquelle « le Dieu Pan fut aperçu, entre le Cithéron et l'Hélicon, chantant un péan de Pindare. » Dans un sentiment de reconnaissance bien légitime, le poète aurait alors composé en son honneur[2] un chant dont le biographe cite le début. La *III*e *Pythique* (78-9) nous atteste en tout cas une dévotion particulière de Pindare pour Pan, et le scholiaste de cette ode, en citant aussi le début du chant dont parle le biographe, nous apprend qu'il était dans le livre des *Parthénées mis à part*.

Les vers de la *III*e *Pythique* associent étroitement Pan et la Grande Mère, comme ceux-ci :

O Pan, qui veilles sur l'Arcadie, ô gardien de vénérables sanctuaires... compagnon de la Grande Mère, charmant objet de l'amour des augustes Charites.

4

Au même poème, on rattache ordinairement les fragments suivants, cités, le premter par Aristide (*Rhét.* II, 24, 1841a 15), le second par les scholies de Théocrite (I, 2), le troisième, par Aristide (II, 331 Keil).

O bienheureux, toi que les Olympiens appellent le chien innombrable[3] de la Grande déesse.

5

Tu distilles ton propre chant.

[1] P. 2, ligne 2 (dans l'édition des scholies de Drachmann, t. 1); même tradition dans la biographie d'Eustathe et dans celle de Thomas.

[2] Le biographe parle comme si Pindare rappelait lui-même la chose dans le pseudo-parthénée, où se trouvait évidemment quelque fiction qui aura été lourdement prise à la lettre; cf. le fr. 5 *infra*.

[3] C'est une sorte de commentaire du nom même de Pan.

3

– ⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

. . . . . .

– – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ – ⏓

Ὦ Πάν, Ἀρκαδίας μεδέων
καὶ σεμνῶν ἀδύτων φύλαξ,
. . . . . .
Ματρὸς μεγάλας ὀπα-
δέ, σεμνᾶν Χαρίτων μέλη-
μα τερπνόν

Schol. Pind. *Pyth. III*, 139 (ἐν τοῖς κεχωρισμένοις τῶν π.) ; *Vit. ambr.* p. 2 Drachm. || 2 σεμνᾶν Bœckh : σεμνῶν codd. || μέλημα : ἄγαλμα varia lectio.

4

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ –

⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

ὦ μάκαρ, ὅν τε μεγάλας
θεοῦ κύνα παντοδαπόν
καλέοισιν Ὀλύμπιοι

Arist. *Rhet.* II, 24 || 1 παντοδαπόν : παντόδαμον Lobeck Schneidewin. || 2 καλέοισιν Bœckh : καλέουσιν codd.

5

τὸ σαυτοῦ μέλος γλάζεις

Schol. Theocr. I, 2 || γλάζεις cf. Hesych. sub verbo γλάζει.

6

Le danseur le plus parfait entre les Dieux,

7

Les scholies de Théocrite (V. 14) disent que, selon Pindare, *Pan veillait sur les pêcheurs*, et Servius (*Géorgiques* I, 17) que Pindare faisait de Pan un fils d'Apollon et de Pénélope. (cf. Schol. Lucani III. 402; Sch. Theocr. *Syr.* 4). On peut se demander si tous ces fragments proviennent du même poème.

8

Selon les scholies d'Aristophane (*Ach.* 720), Pindare aurait employé le mot ἀγοράζειν dans le premier des *Parthénées* et Corinne lui aurait reproché à ce propos *d'atticiser*.

9

Selon les scholies de Théocrite (XI, 10), Pindare disait, dans les *Parthénées mis à part*, que les amoureux souhaitaient l'assistance du *soleil* et les amoureuses celle de la *lune*.

10

Schweidewin, suivi par Bergk[1], par Wilamovitz (*Hermes* XXXIV, 223), par Schrœder, attribue à Pindare et à ses *Parthénées*, le fragment cité par Plutarque, *Pyth. orac.* XXIX, p. 409.

11

Grenfell et Hunt, que Schrœder, sans se prononcer catégoriquement, paraît approuver, ont aussi attribué à Pindare et aux *Parthénées* le fragment très mutilé qui se trouve dans les scholies d'Ammonios sur le ch. XXII de *l'Iliade*, 162-3. (= *Oxyrh*, *Pap.* XI, 62-3)[1].

[1] Cf. *infra* le n° 3 des fragments douteux.

6

χορευτὴν τελεώτατον θεῶν

Aristid. II. 331 Keil || θεῶν alii Aristidis, alii Pindari esse iudicant.

7

Schol. Theocr. V. 14: φησὶ δὲ καὶ Πίνδαρος τῶν ἁλιέων αὐτὸν (=τὸν Πᾶνα) φροντίζειν.

Servius, in Verg. *Georg.* I, 17: Pindarus Pana ⟨Apollinis⟩ et Penelopae filium dicit (cf. schol. Lucani, III, 402; sch. in Theocr. *Syr.* 1).

8

Sch. Arist. *Ach.* 720: ἀγοράζειν ἐν ἀγορᾷ διατρίβειν... ἀττικῶς δθεν καὶ ἡ Κόριννα ἐπιτιμᾷ Πινδάρῳ ἀττικίζοντι, ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ πρώτῳ τῶν παρθεν(εί)ων ἐχρήσατο τῇ λέξει.

9

Sch. Theocr. II, 10: Πίνδαρός φησιν ἐν τοῖς κεχωρισμένοις τῶν παρθεν(εί)ων, ὅτι τῶν ἐραστῶν οἱ μὲν ἄνδρες εὔχονται παρεῖναι Ἥλιον, αἱ δὲ γυναῖκες Σελήνην.

10

Schneidewin, Bergk, Wilamowitz (*Hermes* XXXIV, 223), Schrœder Pindari *Partheneis* tribuunt fragmentum a Plutarcho allatum, *Pyth Orac.* XXIX, 409.

11

Schrœder verisimilem existimat coniecturam Grenfelli et Huntii, qui Pindari *Partheneis* tribuunt fragmentum a scholiasta Φ *Iliad.* 162-13 allatum, *Ox. Pap.* II, 62-3[1].

[1] Cf. infra *fragmentorum dubiorum* tertium.

HYPORCHÈMES

En suivant toujours la liste *ambrosienne*, nous rencontrons, après les trois livres de *Parthénées*, deux livres d'*Hyporchèmes*. L'hyporchème, dont le nom même indique une prépondérance de l'élément orchestique, est, en sa définition stricte, un chant choral qu'accompagne une danse mimée, confiée à d'autres exécutants que les chanteurs. Il est difficile de dire en quelle mesure ce caractère a été observé par les différents poètes, assez peu nombreux[1], qui ont cultivé ce genre original. Il nous en reste trop peu de spécimens pour que nous en puissions écrire l'histoire. Les papyrus n'ont rien ajouté jusqu'ici aux fragments de Pindare qu'on peut compter dans ce nombre.

1

L'hyporchème le plus connu de Pindare paraît avoir été celui qu'il avait écrit, pour Hiéron, à une date postérieure à la fondation de la ville d'Etna, par conséquent aussi à la *I*re *Olympique*. Les témoignages relatifs à ce poème sont nombreux, et laissent une impression confuse[2]. Selon le scholiaste de la *II*e *Pythique*, 127, Pindare aurait composé l'*épinicie* (c'est-à-dire cette *Pythique*) moyennant un salaire, et gratuitement, comme « par-dessus le marché », l'hyporchème, qui serait précisément l'énigmatique *Castoreion* pour lequel il réclame la bienveillance du tyran[3]. Le scholiaste des *Oiseaux* d'Aristophane explique notre fragment comme un adroit arti-

[1] Cf. Th. Reinach, *Mélanges Weil*, p. 418.

[2] Schol *Pyth.* II, 127 ; sch. Aristoph. *Ois.* 927 ; sch. *Ném.* VII, 1 ; Strabon, VI, 268 ; Platon, *Ménon*, 76 d ; *Phèdre*, 236 d ; Grégoire Naz. *Ep.* II, 103 ; la parodie d'Aristophane (*Oiseaux* 926-45) prouve la popularité de ce chant.

[3] Cf. t. II. p. 45, où nous avons rejeté cette interprétation.

fice de quémandeur : le poète, dit-il, avait reçu de Hiéron des mules, et maintenant il lui demande un char. C'est là une de ces historiettes où les Grecs se sont complus, et que personne aujourd'hui ne peut prendre au sérieux. Nous ne devons d'ailleurs pas oublier que, si le texte d'Aristophane suggère assez naturellement que le premier couplet, celui dont il vise les deux premiers vers au commencement de la parodie (*Ois.* 926-27), et le second, qui n'apparaît qu'au vers 941 proviennent de la même source, nous n'en avons pas la preuve formelle [1]. Il convient donc de s'abstenir de toute interprétation d'ensemble fondée sur quelques mots, que nous nous bornerons à traduire.

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑̄

⏑ – – ⏑ – –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – – ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – –

⏑ ⏑ – ⏑ – . . . . . .

[1] Boeckh s'est prononcé pour la réunion des deux fragments, (*Kleine Schr.* VIII, 457), et à peu près tous ses successeurs l'ont suivi ; pour l'opinion contraire, voir G. Hermann (*Opp.* VII, 124). — On peut se demander, même une fois admis que les deux fragments appartiennent au même poème, s'ils se faisaient suite immédiatement (Bergk) ou si un intervalle les séparait.

A HIÉRON

Comprends ce que je te dis, toi dont le nom même exprime le caractère divin et sacré[1], ô père, ô fondateur d'Aitna. Car chez les Scythes nomades, il doit errer, sans être admis dans leurs bandes, celui qui ne possède pas sa maison portée sur un char; il va sans gloire...

2

On rattache généralement[2] à cet hyporchème un autre morceau que cite Athénée, (I, 28 a), mais en disant qu'il provient de l'*ode Pythique* à *Hiéron*; il semble qu'Athénée ou bien a fait une erreur de mémoire, ou bien a donné à l'hyporchème une appellation inexacte[3]; car il n'est pas très plausible d'accroître encore d'une unité (dont personne autre ne nous aurait conservé le souvenir) le nombre des poèmes dédiés par Pindare au souverain de Syracuse. Ni le ton ni le mètre ne font obstacle à cette opinion, qui, cependant, ne repose pas, elle non plus, sur une preuve décisive.

Du Taygète ⟨il faut faire venir⟩ une chienne laconienne, l'animal le plus habile à courir après les bêtes fauves; ce sont les chèvres de Scyros qui sont les meilleures pour traire le lait; allez chercher à Argos des armes, un quadrige à Thèbes, un char de mules bien œuvré en Sicile.

[1] Jeu de mots sur le nom propre *Hiéron*, et le génitif pluriel *hierôn* (cérémonies, sacrifices, objets sacrés). Qu'on se souvienne que la famille des Dinoménides possédait un sacerdoce. Cf. t. II. p. 43.

[2] A la suite de Boeckh, également.

[3] Boeckh a soutenu que l'hyporchème était destiné à célébrer une victoire de mules à Delphes, On ne sait rien au sujet des courses de mules aux jeux Pythiques.

ΙΕΡΩΝΙ

Σύνες ὅ τοι λέγω,
ζαθέων ἱερῶν ὁμώνυμε
πάτερ, κτίστορ Αἴτνας·
νομάδεσσι γὰρ ἐν Σκύθαις ἁλᾶται στρατῶν,
ὃς ἀμαξοφόρητον οἶκον οὐ πέπαται·
ἀκλεὴς ⟨δ'⟩ ἔβα...

Schol. *Pyth. II*, 127; *Nem. VII*, 1; Ar. *Av.* 927, Strabo, VI, 268 || 1 σύνες: ξύνες varia lectio apud Platonem Strabo || ὅ τοι Aristoph. schol. *Pyth.* II (G): ὅ σοι Plat. (*Phædr.*) ὅτι plurimi ὅ om. Strab. || 2 ὁμώνυμε Strab. sch. *Nem. VII*, Aristoph.: ἐπώνυμε sch. *Pyth. II*, schol. Arist. || 4 στρατῶν Lübbert: Σράτων testes μόνος Hermann || 5 ἀμαξοφόρητον Schneider (ἀ- Schrœder): ἀμαξηφόρητον testes || ἀκλεὴς ⟨δ'⟩ ἔβα: δ' ex Aristoph. insertum; sunt qui τῶνδε sententiae Pindari addunt; ἀκλεὲς ⟨δ' ἔβα⟩ ⟨ξεῦγος ἄνευθ' ἀπήνας⟩ Sandys.

2

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ≍
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –
– ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ –
– ⏑ – ⏑ – ⏑ –
⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –
– ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – –
⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – –

... ἀπὸ Ταυγέτοιο μὲν Λάκαιναν
ἐπὶ θηρσὶ κύνα τρέχειν
πυκινώτατον ἕρπετον·
Σκύριαι δ' ἐς ἄμελξιν γλάγεος
αἶγες ἐξοχώταται·
ὅπλα δ' ἀπ' Ἄργεος, ἅρμα Θη-
βαῖον, ἀλλ' ἀπὸ τᾶς ἀγλαοκάρπου
Σικελίας ὄχημα δαιδάλεον ματεύειν.

Ath. I. 28ᵃ; 1-4 affert etiam Eustathius (1-2 *Odyss.* 1822,5; 3-4 *ibid.* 1569,44 || τρέχειν: τρέφειν Eustath. τράφειν. Momm. || 3 γλάγεος Schneidewin: γλάγους Eust. γάλακτος Ath. || ἀλλ' ἀπὸ τᾶς Bœckh e schol. Aristoph. *Pac.* 73: ἀπὸ τῆς Ath.

3

Stobée (*Florilège* 50,3) cite, comme provenant des *Hyporchèmes*, un fragment intéressant sur la guerre, auquel fait allusion aussi une scholie sur le chant XI de l'*Iliade*, vers 227. Un autre passage de Stobée (*ibid*, 58,9) rapporte aussi formellement aux *Hyporchèmes* le fameux fragment sur lequel Polybe se fonde pour dire que Pindare a partagé le *médisme* des Thébains[1]. Le mètre montre que les deux fragments appartenaient au même poème, et les éditeurs les ont réunis depuis Schneidewin.

La guerre est douce pour ceux qui ne l'ont pas éprouvée; mais, si l'on en a fait l'expérience, on tremble étrangement en son cœur, quand on la voit approcher...

que les citoyens fassent régner le calme dans la chose publique, et qu'ils cherchent l'éclatante lumière de la Tranquillité, qui grandit le cœur des hommes; qu'ils arrachent de leurs âmes la discorde vindicative, pourvoyeuse de pauvreté, odieuse éducatrice de la jeunesse.

4

Dans la première lettre du pseudo-Socrate (p. 610 Hercher), on trouve un fragment d'hyporchème, qui rappelle, par le ton religieux et par la beauté de l'expression, quelques passages des *Odes triomphales*.

En toute chose, quand Dieu nous montre le principe, la voie est directe qui mène au succès, et l'issue est plus belle.

[1] Cf. tome I. p. IV.

3

⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑
⏑ – – ⏑ – – – ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ – –
. . . . . .
⏑ – – ⏑ – – ⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ – – ⏑ –
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – – ⏑ –
⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ –

γλυκὺς δὲ πόλεμος
ἀπείροισιν· ἐμπείρων δέ τις
ταρβεῖ προσιόντα νιν καρδίᾳ περισσῶς
. . . . . .
τὸ κοινόν τις ἀστῶν ἐν εὐδίᾳ
τιθεὶς ἐρευνασάτω
μεγαλάνορος Ἡσυχίας τὸ φαιδρὸν φάος,
στάσιν ἀπὸ πραπίδος ἐπίκοτον ἀνελών,
πενίας δότειραν, ἐχθρὰν
κουροτρόφον

Stob. *Flor.* 50, 3; 58, 9. || 1-2 γλυκὺς δὲ πόλεμος ἀπείροισιν ἐμπείρων Stob. : γλυκὺς ἀπείρῳ πόλεμος Schol *Il.* *XI*, 227. πεπειραμένων Eust. *Il.* 841, 52. || 2 ἐρευνασάτω : ἐρευνησάτω Stob. || 3 τὸ φαιδρὸν φάος Polyb. IV, 31 : ἱερὸν φάος Stob.

4

⏑ – ⏑ – – ⏑ – –
⏑ – ⏑ – – ⏑ – – ⏑ –
⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ –
⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –

Θεοῦ δὲ δείξαντος ἀρχὰν
ἕκαστον ἐν πρᾶγος, εὐθεῖα δή

5

Érotien, dans son glossaire d'Hippocrate (p. 49, éd. Klein), cite un passage des *Hyporchèmes* où il était évidemment question d'Héraclès et d'un de ses combats :

Il trempa de sang (ses flèches ?) ; il lui asséna force blessures, en brandissant sa rude massue ; enfin, la soulevant contre ses flancs puissants, il les mit en pièces[1], et il lui brisa la vie avec les os.

6

Athénée, XII, 631 e, dans un développement sur les divers genres de danse, définit la danse *hyporchématique*, « celle où le chœur danse en chantant ». Il cite ensuite un vers de Bacchylide; puis le vers suivant de Pindare :

Une troupe laconienne de jeunes filles,

et conclut : « c'est cette danse qu'exécutent chez Pindare les Laconiens. C'est une danse hyporchématique d'hommes et de femmes[2] ». Il semble qu'il s'agisse d'un poème composé pour Sparte.

7

Enfin les scholies sur le vers 103 de l'idylle VII de Théocrite, nous apprennent que Pindare, dans les *hyporchèmes*, avait parlé de la montagne d'Homolé en Thessalie et de la fête des Homoloia; celles de la *Ire Isthmique*, vers 21 — très altérées — font allusion à un passage de ce même livre, où il parlait d'Iolaos; celles de la *XIIIe Olympique*, vers 25, notent qu'il y attribuait quelque part l'invention du dithyrambe à l'île de Naxos[3].

[1] Le 1er et le 4e vers restent obscurs.

[2] Ou bien — malgré l'absence de l'article — la danse hyporchématique est commune aux hommes et aux femmes (?).

[3] Schrœder a joint aux fragments des hyporchèmes pindariques les trois morceaux anonymes, que Plutarque cite dans les *Quaest. Sympos*, IX, 15 ; Bergk les avait attribués à Simonide. M. Th. Reinach (*Mélanges Weil*, 420) a montré que cette attribution était tout à fait arbitraire. Je m'accorde tout à fait avec lui, sinon pour les attribuer à Bacchylide, du moins pour estimer qu'ils ne paraissent pas porter la marque de Pindare, malgré l'avis contraire de Wilamowitz (*Pindaros*, p. 347).

κέλευθος ἀρετᾶν ἕλεῖν
τελευταί τε καλλίονες.

Ep. Socrat. I. p. 610, Hercher ; cf. Aristid. II, 125,10 ; II, 228,4 (Keil) || 2 ἕκαστον ἐν Hermann : ἕκαστον ἕν edebant antea.

5

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓
– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – –

ἐνέπισε κεκραμέν' ἐν αἵματι
πολλὰ δ' ἔμβαλ' ἕλκεα νω-
μῶν τραχὺ ῥόπαλον, τέλος δ' ἀείραις
... πρὸς στιβαρὰς σπάραξε πλευράς,
5 αἰὼν δὲ δι' ὀστέων ἐραίσθη.

Erotianus, *Gloss. Hippocr.* (p. 49 Klein) || 2 πολλὰ δ' ἔμβαλ' ἕλκεα νωμῶν : πολλὰ δ' ἕλκεα πλευρὰς ἔμβαλεν ὦμον. codd. Erotiani ἔμβαλε νωμῶν Vulcanius πλευρὰς delevit Heringa ἔμβαλ' ἕλκεα Bgk. || 3 ἀείραις Bœckh : ἀείρας codd. || 4 πρὸς valde suspectum : ἀνδρὸς Christ πρὸς⟨ἀκράν⟩ Bgk ὑψοῦ ? Schrœd. || σπάραξε Heringa : ἀπάραξε meliores codd. ἐσπάραξε dett. || 5 αἰών· ὁ νωτιαῖος μυελός Erotian. || ἐραίσθη Christ : ἐρραίσθη codd.

6

⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –

Λάκαινα μὲν παρθένων ἀγέλα

Ath. XIV, 631 c.

7

Schol. Theocr. VII, 103 : Ὁμόλη..... τῆς ἑορτῆς τῶν Ὁμολοίων, καὶ Πίνδαρος ἐν τοῖς ὑπορχήμασιν.

Schol. Pind. *Isthm. I*, 21, cf. textum, valde corruptum, apud Abel.

Sch. Pind. *Ol. XIII*, 25 ὁ Πίνδαρος δὲ ἐν μὲν τοῖς ὑπορχήμασι ἐν Νάξῳ φησίν εὑρεθῆναι πρῶτον διθύραμβον.

ÉLOGES

Après les deux livres d'hyporchèmes, venaient les *Encômia*, en un seul livre. Le mot d'*encômion*, qui désigne proprement un chant exécuté dans un banquet, a pris peu à peu dans l'usage le sens dérivé d'*éloge*, et sans doute, dès l'époque de Pindare, sans que la signification étymologique eût disparu et sans que la coutume à laquelle elle répondait eût cessé de la justifier, il tendait vers cet emploi affaibli. On peut dire que les *Épinicies* ne sont ainsi qu'une variété de l'*encômion*, un *éloge* motivé par une victoire agônistique. Les autres variétés, qui n'ont point eu des occasions aussi régulières de se développer et n'ont pas été dénommées spécialement, l'hommage poétique aussi qui n'est point issu d'une circonstance déterminée, celui qu'on peut rendre en tout temps, dans n'importe quelle solennité, à un grand personnage, à un souverain ou à un tyran, seront des *encômia*. Simonide semble être celui qui a donné au genre son caractère propre.

D'autre part, il existait un autre genre du lyrisme, qui avait aussi pour cadre le banquet. C'était le *scolion*. Le scolie était habituellement, en Attique par exemple, un chant exécuté par une seule voix — une seule voix à la fois — car, dans un banquet, tous les convives, tous ceux du moins qui en étaient capables, faisaient ainsi preuve de leur talent, tour à tour, en s'accompagnant eux-mêmes de la lyre. Nous avons conservé grâce à Athénée une petite collection fort curieuse de couplets qui furent en vogue, à l'époque classique, à Athènes. Mais le scolie

avait pris aussi la forme du chant choral. Sans examiner si les critiques qui considèrent le grand fragment de Simonide, que Platon cite dans le *Protagoras*, comme provenant d'un *scolie*, ont raison contre ceux qui l'attribuent à un *épinicie*, disons que Grenfell et Hunt ont publié en 1915, dans le tome XI des *papyrus d'Oxyrhynchus*, des fragments de scolies de Bacchylide. Dans ces poèmes, le lien qui rattache le *scolie* aux réjouissances du banquet apparaît avec une clarté parfaite ; mais d'autre part, adressés à de grands personnages — le premier à Alexandre de Macédoine, le second à Hiéron — ils sont, à leur façon, des encômia. Nous ne trouvons pas mention de *scolies* dans la liste *ambrosienne* des œuvres de Pindare, qui paraît en accord avec l'édition alexandrine ; mais ils sont nommés dans la liste de Suidas à côté des *éloges*. En fait, parmi les fragments que nous avons conservés (et qui sont tous dus à des citations antiques, sans qu'aucun papyrus y ait récemment rien ajouté), les uns sont donnés comme *encômia*, les autres comme *scolies*. Ayant pris pour règle de suivre le classement de la liste ambrosienne, nous réunirons sous la même rubrique les uns et les autres, en indiquant d'ailleurs les cas particuliers avec précision.

1

Les scholies sur la *IIe Olympique*, mentionnent à deux reprises (39a et 70b) un éloge *(encômion)* de Théron, dont elles citent le début. Dans un autre passage (15d), en racontant l'histoire ancienne des Emménides, elles citent quatre vers, qu'elles donnent comme de Pindare, sans indiquer en quel poème, mais qui ne peuvent, selon toute vraisemblance, provenir que de ce même éloge.

POUR THÉRON D'AGRIGENTE

Je veux, aux enfants des Grecs...

... ils allèrent s'établir à Rhodes, de là, ils partirent, pour habiter la haute ville[1], où ils offrent aux immortels des dons innombrables, et où les a suivis, comme une nuée[2], une richesse inépuisable.

2

Le roi Alexandre de Macédoine, fils d'Amyntas et que les Grecs appelaient *le Philhellène*, nous est surtout connu par certains témoignages d'Hérodote[3]. Il avait, malgré certaines protestations, revendiqué le droit d'origine grecque à Olympie, et concouru au stade, où il avait failli triompher[4]. Il avait envoyé de nombreux présents à Delphes et à Olympie. Les deux fragments qui suivent sont dus, le premier à Dion Chrysostome (*Ol.* II, 33) et au scholiaste sur la *VIIe Ném.* 1, le second à Denys d'Halicarnasse (*De Demosth. dict.* XXVI)[5]. Le terme qu'emploie Dion : Pindare a *loué* (ἐπῄνεσεν) Alexandre, fait penser à un *encômion* ; du reste, puisqu'il résulte d'Hérodote que le souverain n'avait pas été proclamé vainqueur à Olympie, on ne peut penser à un *épinicie*, quoique, dans le second fragment le poète semble bien faire allusion à sa participation aux Jeux.

[1] C'est-à-dire Agrigente, bâtie sur une colline au bord du fleuve Acragas ; cf. *XIIe Pyth.*, 3.

[2] L'expression de Pindare est plus hardie ; ce n'est pas une comparaison, c'est une métaphore *(une nuée de richesse éternelle)*.

[3] V, 17, 19-22 ; VII, 173, 175 ; VIII, 121, 136-44 ; IX, 1, 4, 8, 44-6 ; cf. aussi Solin, IX, 13.

[4] Hérodote V, 22 ; en 496, selon Düncker *Gesch. Altert.* 5. VII, 100, 3.

[5] Denys porte sur ce poème ce jugement curieux, que Pindare « y a pris plus de soin du chant et du rythme que du style ».

1

– ⏑ – – – ⏑ – – –
. . . . . .
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – –
– – ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏓

ΘΗΡΩΝΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΙ

Βούλομαι παίδεσσιν Ἑλλάνων...
ἐν δὲ Ῥόδον καταοίκισθεν...,
ἔνθεν δ'ἀφορμαθέντες, ὑψη-
λὰν πόλιν ἀμφινέμονται,
πλεῖστα μὲν δῶρ' ἀθανάτοις ἀνέχοντες,
ἕσπετο δ' ἀενάου πλούτου νέφος.

Schol. Pind. *Ol. II*, 15, 16, 39, 70 || 2 ἐν GQ' Bœckh : ἀν B E H || καταοίκισθεν Schrœd. cf. *Nem.* X. 5 : κατῴκισθεν B H Q κατῴκεσαν E κατένασθεν Bgk || inter 3 et 4 Bœckh signum lacunae posuit || ἔνθεν δ' G. H. : ἐν δ' B. vulgata (usque ad Heyne) ἔνθ' E Heyne Bœckh ἔνθα καὶ Q || ἀφορμαθέντες B G H : ἀφορμασθέντες E ed. *Rom.* ἐφαρμοσθέντες Q ἔνθεν ὁρμαθέντες Schrœd. || ἕσπετο B E H : ἕπετο vulgo εἵπετο Hermann || ἀενάου Schneider : ἀεινάου codd.

2

– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
. . . . ⏑ – – – ⏑ – – – . . .
. . – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ –
– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ ΑΜΥΝΤΑ

Ὀλβίων ὁμώνυμε Δαρδανιδᾶν,
παῖ θρασύμηδες Ἀμύντα
...πρέπει δ' ἐσλοῖσιν ὑμνεῖσθαι
...καλλίσταις ἀοιδαῖς.

Sch. *Nem. VII*, 1 ; Dio Prus. *Or II*, 33 ; Dion. Halic. *Dem.* 26 || 1 ὁμώνυμε *Sch. Nem.* 1 : ἐπώνυμε Dio || 3 δ' ἐσλοῖσιν Sylburg : δὲ ἐσλοῖσιν codd.

POUR ALEXANDRE, FILS D'AMYNTAS

Toi qui portes le nom des Dardanides fortunés[1], fils hardi d'Amyntas...

Il convient aux vaillants qu'on les célèbre... dans les beaux chants; car cela seul parvient à une gloire immortelle, tandis que meurent les exploits que l'on tait.

3

Nous avons déjà dit, dans la Notice sur la *XIII*e *Olympique*, comment, au témoignage d'Athénée (XIII, 573 e), d'après Chaméléon, le héros de cette ode, le riche Corinthien Xénophon, qui fut vainqueur en 464 au stade et au pentathle, avait fait vœu d'offrir à Aphrodite, s'il était couronné, une troupe d'hétaïres[2], et comment Pindare avait composé pour lui, outre l'*épinicie*, un *scolie*, « qui fut chanté à l'occasion du sacrifice, et dont le début vise tout de suite les courtisanes, qui participèrent, en présence de Xénophon, au sacrifice qu'il offrait à Aphrodite ». Le poète s'excuse, avec une aisance spirituelle, du rôle un peu compromettant que Xénophon fait jouer à sa Muse austère.

POUR XÉNOPHON DE CORINTHE

Jeunes filles très hospitalières, servantes de Peithô[3] dans l'opulente Corinthe, qui faites fumer sur l'autel les larmes blondes de l'encens pâle, tandis que souvent votre pensée s'envole vers la mère céleste des amours, vers Aphrodite,

et Aphrodite vous permet sans blâme, ô enfants, de cueillir, dans votre aimable couche, le fruit de votre tendre jeunesse. Quand la nécessité le veut, tout est bien...

Mais je me demande, ce que vont dire les maîtres de l'Isthme[4], en me voyant trouver un tel exorde pour un scolie

[1] Le nom d'Alexandre (= Pâris).

[2] Sur les *hiérodules* de Corinthe, cf. l'arbitre *Hierodouloi* dans Pauly-Wissowa.

[3] Servante d'Aphrodite, personnification de la *Persuasion*.

[4] Les Corinthiens ou, d'une manière plus précise, les magistrats qui président aux jeux Isthmiques.

Τοῦτο γὰρ ἀθανάτοις τι-
μαῖς ποτιψαύει μόνον,
θνᾴσκει δὲ σιγαθὲν καλὸν ἔργον ⟨ἅπαν⟩
. . . . . .

3

⏑̄ – ⏑ – ⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑̄
– – ⏑ ⏑̄⏑̄ – – ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – – ⏑ – –
– ⏑ – ⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ – ⏑ – – – ⏑ – –

ΞΕΝΟΦΩΝΤΙ ΚΟΡΥΝΘΙΩΙ

Πολύξεναι νεάνιδες, ἀμφίπολοι
Πειθοῦς ἐν ἀφνειῷ Κορίνθῳ,
αἵ τε τᾶς χλωρᾶς λιβάνου χανθὰ δάκρη
θυμιᾶτε, πολλάκι ματέρ' ἐρώτων
οὐρανίαν πτάμεναι
5 νόημα πὸτ τὰν Ἀφροδίταν,

ὑμῖν ἄνευθ' ἐπαγορίας ἔπορεν, Str. 2.
ὦ παῖδες, ἐρατειναῖς ⟨ἐν⟩ εὐναῖς
μαλθακᾶς ὥρας ἀπὸ καρπὸν δρέπεσθαι.
σὺν δ' ἀνάγκᾳ πᾶν καλὸν...
. . . . . .

10 ἀλλὰ θαυμάζω, τί με λέξοντι Ἰσθμοῦ Str. 3.
δεσπόται τοιάνδε μελίφρονος ἀρχὰν
εὑρόμενον σκολίου
ξυνάορον ξυναῖς γυναιξίν.

Διδάξαμεν χρυσὸν καθαρᾷ βασάνῳ
. . . . . .

Ath. XIII, 473c || 5 νόημα Hermann : νοήματι codd. || 6 ἄνευθ' ἐπαγορίας Meineke : ἄνωθεν ἀπαγορίας codd. || 7 ἐν addidit Bœckh || 10 λέξοντι Bœckh : λεξοῦντι codd. || Ἰσθμοῦ Casaubon : ὁμοῦ codd. || 13 διδάξαμεν Hermann : ἐδιδάξαμεν codd. || καθαρᾷ Casaubon : καθάρᾳ codd. δὲ σιγαθὲν Barnes : δ ἐπιταθὲν codd. δ' ἐπιλησθὲν Sylburg.

doux comme le miel, et y associer des femmes publiques. Nous avons appris à éprouver l'or à la pierre de touche...

O souveraine de Chypre, voici qu'en ton sanctuaire Xénophon a conduit une troupe de jeunes femmes, cinquante corps[1] voués à son service, en sa joie d'avoir vu se réaliser tous ses vœux.

4

Nous avons déjà parlé, dans la Notice sur la *XIe Néméenne*, du beau fragment qui suit. C'est un hommage ému, ardent même encore, que Pindare vieilli rend à la beauté du beau Théoxène, de Ténédos, sur l'épaule duquel sa tête s'appuya, dit-on, au moment où, dans le théâtre d'Argos, il allait rendre le dernier soupir. L'anecdote est-elle authentique ? ou contient-elle seulement cette part de vérité, que Pindare est mort à Argos[2] ? Une chose est sûre en tout cas, dont le premier vers témoigne, c'est que le poète était déjà avancé en âge, quand il éprouva le vif sentiment — très hellénique — qui lui a inspiré ces vers aussi gracieux que ceux qu'il composa, aux jours de sa jeunesse, pour le jeune Thrasybule[3].

POUR THÉOXÈNE DE TÉNÉDOS[4]

C'est au bon moment que tu devais cueillir les amours, ô mon âme, au temps de la jeunesse ; mais celui en qui les rayons étincelants lancés par les yeux de Théoxène ne font pas déborder le désir, doit avoir un cœur noir, forgé d'acier ou de fer

par quelque froide flamme ; dédaigné par Aphrodite aux vives prunelles, il peine brutalement pour s'enrichir, ou bien, son âme se laisse emporter, domptée par l'impudence des

[1] Mot à mot : une troupe aux *cent* membres (γυῖον signifie d'ordinaire bras, ou jambes), donc *cinquante* personnes ; (malgré les exemples, douteux d'ailleurs, que cite Fennell, je ne crois pas qu'on doive interpréter γυῖον : *corps*, et porter à *cent* le nombre des hétaïres offertes par Xénophon).

[2] Cf. tome I, p. IX-X.

[3] Cf. t. II, 253-4.

[4] Fragment consacré par Athénée, XIII, 601 d. et 564 e. Voir ce qu'en dit M. A. Croiset, *la Poésie de Pindare* p. 220-1.

ὦ Κύπρου δέσποινα, τεὸν δεῦτ' ἐς ἄλσος
φορβάδων κορᾶν ἀγέλαν ἑκατόγγυι-
ον Ξενοφῶν τελέαις
ἐπάγαγ' εὐχωλαῖς ἰανθείς.

4

Strophe	*Epode*
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –	– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –	– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –	– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ –	– – ⏑ – – – ⏑ ⏑̄
– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –	– – (⏑ –) – – ⏑ –
⏑̄ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – –	
– ⏑ – – – ⏑ –	

ΘΕΟΞΕΝΩΙ ΤΕΝΕΔΙΩΙ

Χρῆν μὲν κατὰ καιρὸν ἐρώ- Str.
των δρέπεσθαι, θυμέ, σὺν ἁλικίᾳ·
τὰς δὲ Θεοξένου ἀκτῖ-
νας πρὸς ὄσσων μαρμαρυζοίσας δρακεὶς
ὃς μὴ πόθῳ κυμαίνεται, ἐξ ἀδάμαν-
τος ἢ σιδάρου κεχάλκευ-
ται μέλαιναν καρδίαν

ψυχρᾷ φλογί, πρὸς δ' Ἀφροδί- Ant.
τας ἀτιμασθεὶς ἑλικογλεφάρου
ἢ περὶ χρήμασι μοχθί-
ζει βιαίως ἢ γυναικείῳ θράσει

2-4 Athen. 564ᵃ. 2-11 *ib.* 601⁴ ‖ 1 μὲν Heyne : με A ‖ 2 ἀκτῖνας πρὸς ὄσσων Kaibel : ἀκτῖνα; ὄσσω Ath. 564 ἀκτῖνας προσώπου *ib.* 601 ‖ 3 ἢ Ath. 564 : ἢὲ *ib.* 601 A. ‖ 2-4 verba μέλαιναν φλογί testatur etiam Plut. *Ser. num. vind.* XIII, p. 558 ‖ 4 ἑλικογλεφάρου Schrœd. : ἑλικοβλεφάρου Athen.

femmes, et il ne connaît d'autre voie que de les servir[1]. Mais moi, à cause d'elle[2], comme quand la mord la chaleur, la cire des abeilles sacrées, je me consume, dès que j'aperçois la fraîche adolescence des enfants. Or donc, à Ténédos aussi, Peithô et Charis font leur séjour, (auprès) du fils d'Agésilas[3].

5

C'est encore Athénée (XI, 480 c), qui cite, dans un article sur les coupes (κύλικες), quatre vers d'un poème adressé à Thrasybule, ce fils de Xénocrate, que nous connaissons par la *VI*e *Pythique* et la *II*e *Isthmique*, l'une sûrement datée de 490, la seconde, que nous avons placée avec vraisemblance aux environs de 470, avec certitude après 472. On se rappelle la vive sympathie que Pindare ressentait pour Thrasybule. Si l'on veut bien se souvenir aussi combien la situation des Emménides fut différente à chacune de ces deux dates, on jugera sans doute, sur le ton que Pindare emploie ici, que ce poème appartient plutôt à l'époque de la *VI*e *Pythique* qu'à celle de la *II*e *Isthmique*.

Athénée cite d'autres fragments, qui, par le thème et le mètre, ont de l'analogie avec celui-ci. Bergk avait choisi d'abord parmi eux, pour le compléter, celui qui figure au livre XIV, p. 641 b. Blass (*Rh. Mus.*, 1864, 306) à réussi à délimiter l'étendue de la *strophe* en rejoignant au fr. 480a le fragment 782d (livre XI, p. 19 du tome 143. éd. Kaibel) ; ce sont de petits couplets très courts, de trois vers dactylo-épitritiques chacun, et il n'y a pas d'épode.

[1] Cette phrase est très diversement corrigée et interprétée. Le premier mot du vers 6, ψυχράν, est une altération manifeste, provenant du ψυχρᾷ qui précède au vers 4 ; la correction ψυχάν me paraît s'imposer, si le texte n'a pas subi d'altération plus grave ; sous le bénéfice de cette réserve, je ne vois pas qu'on puisse le construire autrement qu'en expliquant ψυχάν comme un accusatif de relation, γυναικείῳ θράσει comme un datif ablatif, complément indirect de φορεῖται, πᾶσαν ὁδόν comme un accusatif ayant une valeur adverbiale, et en donnant comme complément à θεραπεύων le mot γυναῖκας, impliqué dans la locution γυναικείῳ θράσει.

[2] C'est-à-dire d'Aphrodite.

[3] La phrase paraît incomplète ; il faut bien se garder de toucher à ἔναιεν ; l'emploi de l'imparfait est ici un idiotisme tout à fait approprié ; ces mots υἱὸν Ἀγησίλα ne sont pas le complément d'un verbe dont ἔναιεν représenterait l'altération ; ils ne sont pas non plus, le complément de ἔναιεν, que Pindare emploie toujours au sens propre.

ψυχὰν φορεῖται πᾶσαν ὁδὸν θεραπεύ-
ων. Ἀλλ' ἐγὼ τᾶσδ' ἕκατι
κηρὸς ὡς δαχθεὶς ἕλᾳ

7 ἱρᾶν μελισσᾶν τάκομαι, εὖτ' ἂν ἴδω Ep.
παίδων νεόγυιον ἐς ἥ-
βαν· ἐν δ' ἄρα καὶ Τενέδῳ
Πειθώ τ' ἔναιεν καὶ Χάρις
υἱὸν ⟨– ⏑⟩ Ἀγησίλα.

6 ψυχάν Schneider : ψυχρὰν Ath. σύρδαν Wilam. || φορεῖται Musurus : φορεῖτε Ath. || τᾶσδ' ἑκατὶ Hermann : ἐγὼ δεκατίτας κηρὸς Ath. || 6-7 ἕλᾳ = calore) ἱρᾶν Bgk : ἑλεηρὰν Ath. || 8 παίδων : παιδὸς Schrœd. sed cf. sequentia : ἐν δ' ἄρα καὶ... || 9 ⏑ – : ἀνᾶγ' supplebat. Hermann recepit Bgk.

5

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ – –

ΘΡΑΣΥΒΟΥΛΩΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΙ

Ὦ Θρασύβουλ', ἐρατᾶν ὄχημ' ἀοιδᾶν Str. 1.
τοῦτό ⟨τοι⟩ πέμπω μεταδόρπιον. Ἐν ξυνῷ κεν εἴη
συμπόταισίν τε γλυκερὸν
καὶ Διωνύσοιο καρπῷ
καὶ κυλίκεσσιν Ἀθαναίαισι κέντρον· Str. 2.
5 ἁνίκ' ἀνθρώπων καματώδεες οἴχονται μέριμναι

1-4 Athen. XI, 480ᵉ || 2 τοι addidit Bœckh. || 3 Διωνύσοιο Bœckh : Διονύσοιο Ath. || 5-10 Ath. XI, 782ᵈ.

O Thrasybule, je t'envoie ce char d'aimables chansons, pour ton dessert. Il pourra plaire à l'assemblée des convives; il sera, pour le fruit de Dionysos

et les coupes venues d'Athènes[1], un aiguillon ; à l'heure où les soucis qui fatiguent les hommes s'évadent de leurs poitrines, où, comme en un océan de richesse, parmi l'or en abondance,

tous également nous voguons vers quelque rive imaginaire; alors le pauvre est riche, alors les riches...

... les cœurs grandissent, domptés par l'arc de la vigne.

6

Si Blass a bien analysé la forme métrique du scolie précédent et si ce poème était purement strophique, sans triades, le fragment cité par Athénée XIV, 641 b, et que Bergk voulait adapter au fragment XI, 480c, ne devait pas en faire partie; car si le thème est analogue, les vers, qui sont de même rythme n'ont pas la même étendue. Ils doivent bien cependant provenir d'un *scolie*, quoique Athénée ne le dise pas expressément.

A la fin du repas, des friandises sont douces, même après une chère magnifique.

[1] Autrement dit, le *scolion* envoyé par Pindare avivera le plaisir du banquet. Les coupes venues d'Athènes peuvent être simplement des vases de fabrication attique; Boeckh y voit les vases donnés en prix aux Panathénées, et rappelle à ce propos la victoire mentionnée au vers 14 de la *IIe Isthmique*; mais il n'est question ici que des réjouissances du *symposion*. Si Suidas (*sub verbo* 'Αθηναίας) vise bien notre morceau, nous avons la preuve que le poème était un *scolie*.

στηθέων ἔξω· πελάγει δ'
ἐν πολυχρύσοιο πλούτου

πάντες ἴσον νέομεν ψευδῆ πρὸς ἀκτάν· Str. 3.
ὃς μὲν ἀχρήμων, ἀφνεὸς τότε, τοὶ δ' οὐ πλουτέοντες
. . . . . .
. . . . . .
(–) ἀέξονται φρένας ἀμπελίνοις τόξοις δαμέντες Str. 4

6 ἔξω Mitscherlich. : ἔξωθεν Ath. || πολυχρύσοιο Mitscherlich : πολυχρύσου Ath. || 7 ἴσον Schrœd. : ἴσα Ath. ἴσα Hermann. || 10 affert etiam Eustath. ad *Iliad.* 1367, 30, scribens τόξοισι.

6

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ – ⏑ – ⏑ –

δείπνου δὲ λήγοντος γλυκὺ τρωγάλιον
καίπερ πεδ' ἄφθονον βοράν

Ath. XIV, 641[1] cf. Clem. Alex. *Strom*, 1,377 : Eustath. ad *Odyss.* 140,49 : Plut. *de sanit.* XX, 133 ; Philodemus *de Mus.* XII, 3 || 2 καίπερ Bœckh : καὶ περί A || πεδ' ἄφθονον Bœckh (πέδ' ἄφθονον prius Schneider) : παιδαφθονον A.

7

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏓
. . . . . .
– ⏑ – – – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – –

7

Athénée cite encore au XIVe livre, 635 b, quelques mots du *scolie* adressé par Pindare à Hiéron; un peu plus loin, *ib.* 635 c, il rapporte les trois vers auxquels il a d'abord fait allusion; à ce fragment on joint avec vraisemblance celui qu'il a cité déjà au livre XII, 512 d, d'après Héraclide du Pont, sans désigner le *scolie*, mais en nommant Hiéron. Il s'agit de l'instrument à cordes qu'on appelait le *barbitos* :

que jadis le Lesbien Terpandre a inventé le premier, à l'imitation des Lydiens, dans les festins desquels il entendait jouer de la haute pectis, qui donne l'octave[1]...

N'éteins pas les plaisirs de la vie; ce qui vaut le mieux pour l'homme, c'est une existence agréable[2].

8

Sans qu'Athénée, cette fois encore, ait prononcé le mot de scolie, le ton des trois vers suivants, cités par lui, d'après Chaméléon, XIII, 601 c, rend la provenance à peu près assurée: il indique aussi que Pindare était jeune quand il les écrivit.

Il faut aimer, céder à l'amour au temps propice; ne poursuis pas, mon âme, des vœux qui conviendraient à un âge plus mûr.

9

Enfin, ces trois derniers vers, dus toujours à Athénée, qui les empruntait à Théophraste, et qui se trouvent livre X, 427 d, sont au contraire rapportés précisément à un scolie :

... le charme des amours, fils d'Aphrodite, afin que, dans l'ivresse, en compagnie de Cheimaros et en l'honneur d'Agathônidas, je touche le cottabe[3].

[1] A la basse; le barbitos semble avoir été un instrument *plus bas* que la *pectis*.

[2] Wilamowitz (*Hieron und Pindaros* p. 1293) croit voir dans le ton de ce conseil une analogie avec le ton de la *IIIe Pyth.*; le scolie serait du temps de la maladie de Hiéron; c'est, à mon avis assez vraisemblable.

[3] Le *cottabe* est un jeu d'origine sicilienne, qu'on aimait fort, à la fin des banquets; cf. le *Dictionnaire* de Saglio.

ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΥΣΙΩ

τόν ῥα Τέρπανδρός ποθ' ὁ Λέσβιος εὗρεν
πρῶτος, ἐν δείπνοισι Λυδῶν
ψαλμὸν ἀντίφθογγον ὑψη-
λᾶς ἀκούων πακτίδος
. . . . . .
μηδ' ἀμαύρου τέρψιν ἐν βίῳ· πολύ τοι
φέριστον ἀνδρὶ τερπνὸς αἰών.

Ath. XIV, 635b || 2 Λυδῶν Schneider: Λύδιον A || 3 πακτίδος Schræd.: τηκτίδος Ath. || 5 φέριστον: φέρτιστον Schneidewin.

8

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏓
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏓

Εἴη καὶ ἐρᾶν καὶ ἔρωτι
χαρίζεσθαι κατὰ καιρόν·
μὴ πρεσβυτέραν ἀριθμοῦ
δίωκε, θυμέ, πρᾶξιν.

Athen. XIII, 601e, ex Chamaeleone || 3 ἀριθμοῦ si sanum, vix a καιροῦ in hoc loco differt.

9

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – –
– ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – – ⏑ –

χάριτας τ' Ἀφροδισίων ἐρώτων,
ὄφρα σὺν Χειμάρῳ μεθύων
Ἀγαθωνίδᾳ βάλω κότταβον

Ath. X, 427d || 2 Χειμάρῳ: χειμαμάρῳ Ath.: alii (ex. grat. Dissen) τὺν χειμάρρῳ scribunt, *cum torrente ebrius*, id est *valde ebrius*, interpretantes, alii nomen proprium efficiunt || 3 Ἀγαθωνίδᾳ Wilamowitz: Ἀγάθωνι δὲ Athen.

THRÈNES

Le troisième livre de l'édition alexandrine, celui qu précédait immédiatement les quatre livres d'*Odes triomphales*, par lesquels elle se terminait, était celui des *thrènes* Le *thrène*, ou lamentation funèbre, a son origine dans la cérémonie même des funérailles, dans la déploration rituelle qui les accompagnait. Il a sans doute eu sa place soit à propos d'un des actes de cette cérémonie, qui durait trois jours; soit au jour anniversaire, où revenait le souvenir du défunt. Nous n'avons sur ce point aucun renseignement précis, et il est très probable qu'il n'y avait point de règle fixe. Quoi qu'il en soit, sous la forme du chant choral que lui ont donnée les grands lyriques du ve siècle, le *thrène* n'est plus une expression désordonnée et instinctive de la douleur. Il prend une allure savante, un ton plus apaisé. Il devient naturellement un *hommage* rendu au défunt, une *consolation* adressée aux survivants; ce qui, d'une part, le rapproche de l'*encômion*, de l'autre lui permet de recevoir dans son cadre ces grandes idées religieuses et morales grâce auxquelles le genre de l'*ode triomphale* s'est lui-même amplifié et ennobli. Des deux poètes qui ont, au sentiment des anciens, excellé particulièrement dans le thrène, Simonide et Pindare, le premier, s'abandonnant à la tendance de son génie, s'est porté surtout vers le pathétique; le second au contraire, si l'on en juge par les fragments venus jusqu'à nous, paraît s'être complu à évoquer l'espérance d'une autre vie, la récompense accordée aux justes qui l'ont méritée[1].

[1] Horace, dans l'ode célèbre qui ouvre son *IVe Livre*, témoigne à la fois de la célébrité dont jouissaient les thrènes de Pindare et de la place qu'ils faisaient à *l'éloge* du défunt (vers 22-24.)

Les idées de Pindare sur l'au-delà, telles qu'il les exprime dans ses thrènes et que déjà nous avons appris à les connaître par cette *seconde Olympique* qui a quelque analogie avec eux, procèdent à la fois des croyances traditionnelles et des doctrines plus récentes, d'origine pythagoricienne ou orphique, qui se répandaient au ve siècle, soit en Grèce propre, soit dans la Sicile et l'Italie méridionale. Il se peut que le voyage du poète dans les régions occidentales ait été pour lui une occasion de se familiariser avec elles; il se peut aussi que, dans l'ode adressée à Théron, il les exprime avec tant de force parce qu'il les savait partagées par le souverain d'Agrigente. Mais ce serait une grave erreur que de soutenir qu'il les eût ignorées, s'il était toujours demeuré à Thèbes, et qu'il y est resté, au fond de son âme, assez indifférent. Dans la mesure où nous pouvons espérer entrevoir sa pensée intime — et l'on ne saurait être trop prudent, quand on se risque à le faire[1] — il semble plutôt qu'elles aient eu pour lui une véritable séduction. Ce qui ne veut pas dire que, pas plus que, sans doute, aucun autre Grec de l'âge classique, il leur attribuât la précision et l'autorité d'un dogme. Aussi est-il sage, croyons nous, de ne pas prétendre, en interprétant ces divers fragments, ou en les confrontant avec le développement analogue qui se trouve dans la *deuxième Olympique*, les mettre rigoureusement en harmonie, dans tous leurs détails. Le tableau de la vie bienheureuse reste le même dans son ensemble; certains traits, même assez importants, peuvent, à l'occasion, varier.

[1] J'aime à rappeler que l'exemple de cette prudence a été donné par M. Alfred Croiset, dans son livre sur *la Poésie de Pindare*; voir la note de la page 164, qui définit si exactement en quel sens on a le droit de chercher à pénétrer *l'esprit* d'un écrivain de l'antiquité.

1

Nous devons le fragment le plus long à Plutarque, qui l'a cité deux fois : dans sa *Consolation à Apollonios*, ch. XXXV, p. 120, et dans son traité sur le mot d'Épicure : *Cache ta vie*, ch. VI , p. 1130 [1]. Le second de ces deux passages paraît être, pour une bonne part, plutôt une paraphrase qu'une citation proprement dite ; c'est donc au premier qu'il faut se reporter surtout pour établir le texte. Il est possible de donner un schéma métrique des vers, qui sont du genre dactylo-épitritique ; il est plus difficile de faire des conjectures sur leur répartition strophique. Bœckh et Hermann ont émis à ce sujet des vues assez différentes, et assez arbitraires. La paraphrase du traité *De latenter vivendo* contient quelques mots dont l'équivalent ne se retrouve pas dans la citation de la *Consolation*, ce qui a incliné certains éditeurs, par exemple Schrœder, à croire qu'il y a une lacune entre le vers 3 et le vers 4. Une remarque de Bœckh, qui paraît juste, est que les vers 8-9 répondent métriquement au vers 6 et au commencement du vers 7. Ils semblent donc appartenir à une antistrophe, et nous avons le droit de les rattacher au même poème que ceux qui précèdent ; le texte de Plutarque, à lui seul, aurait pu laisser quelque incertitude sur ce point.

Pour eux, l'ardeur du soleil brille là bas, pendant ce qui est ici la nuit[2], et des prairies fleuries de roses pourpres sont le faubourg de leur cité; l'arbre à encens l'ombrage, et des fruits d'or y font plier les rameaux.

... Et les uns se distraient aux courses de chevaux, ou aux exercices gymniques, d'autres au jeu des *pessoi*, ou au son des phorminx, et chez eux toutes les sortes de prospérité verdoient en leur fleur. Dans ce lieu aimable, se répand sans cesse l'odeur des parfums de toute espèce, qu'ils

[1] Les deux derniers vers sont également cités dans le traité sur *la lecture des poètes*, ch. II, p. 17.

[2] Comparer les vers 61-2 de la *IIe Olympique*, sans se croire obligé d'établir entre les deux morceaux une concordance parfaite.

1

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
  – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
  – ⏑ – – – ⏑ – –
. . . . . .
– – ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ – –
  – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
  – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏓
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
  – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

τοῖσι λάμπει μὲν μένος ἀελίου τὰν
  ἐνθάδε νύκτα κάτω,
φοινικορόδοις δ' ἐνὶ λειμώνεσσι προάστιον αὐτῶν
καὶ λιβάνῳ σκιαρὸν καὶ
  χρυσέοις καρποῖς βεβριθός
. . . . . .
καὶ τοὶ μὲν ἵπποισί⟨τε⟩ γυμνασίαις⟨τε⟩, τοὶ δὲ πεσσοῖς,
τοὶ δὲ φορμίγγεσσι τέρπον–

Plut. *Consol. ad Apollon.* XXXV, p. 120; *de latent. viv.* VII, p. 1130; *quomodo adulesc.* II, p. 17 || 1 μένος Plut. : σθένος Schrœd. || ἐνθάδε Plut. *Cons.* : ἐνθένδε Plut. *De lat. viv.* || 2 φοινικορόδοις ἐνὶ λειμώνεσσι Bœckh : φοινικορόδοις ἐν λ. Plut. *De lat. v.* φοινικορόδιαί τε λειμῶνες Plut. *Cons.* || προάστιον Hermann : προάστειον Plut. || 3 σκιαρόν Plut. σκιαρᾷ Bœckh. Herm. || χρυσέοις καρποῖς Bœckh : χρυσοκάρποισι Plut. || καὶ τοῖσιν ἀκάρπων μὲν ἀνθηρῶν καὶ σκυθίων δένδρων ἄνθεσι τεθηλὸς ἀναπέπταται πεδίον Plut. *de lat. v.*, quae manifesto corrupta alii alio modo corrigere tentaverunt. || 4 ἵπποισι τε γυμνασίαις τε Schrœd : ἱππείοις γυμνασίοις Plut.

mêlent sur les autels des Dieux et que la flamme, visible de loin, consume.

. . . . . .

De là sortent, en vomissant des ténèbres infinies, les fleuves, au cours lent, de la nuit obscure.

2

Un autre morceau est cité par Plutarque, dans la même *Consolation*, même chapitre, comme appartenant à *un autre* thrène; il est curieux encore par les doctrines qu'il expose.

Tous, par un sort bienheureux, sont parvenus à la fin[1] qui nous délivre de nos peines. Le corps de tous cède à la mort toute-puissante, mais, vivante encore, reste une image de notre être; car, seule, elle vient des Dieux ; elle dort, tandis que nos membres agissent, et quand au contraire ils dorment, en maint et maint rêve, elle nous montre, s'approchant, le jugement qui nous récompense et celui qui nous punit.

J'ai écarté le fragment 132 de Bergk-Schrœder, que Schrœder a justement marqué d'une croix dans sa grande édition ; qu'il a omis dans la petite [1], Ce fragment a été cité par Clément d'Alexandrie (*Strom.* IV, 640), qui le fait seulement précéder de la formule : le poète lyrique (τὸν μελοποιὸν). Si Théodoret, qui le cite aussi, (*Græc. aff. cur.*, VIII, 117, 2) l'attribue à Pindare, il ne fait probablement qu'interpréter lui-même la formule de Clément, auquel il emprunte sa documentation, Il se peut, d'ailleurs, que Clément ait vraiment voulu désigner Pindare. Mais le ton de ces quatre vers, et en particulier l'expression : *le Grand Bienheureux*, dans le quatrième, ne me laissent aucun doute qu'il ne soit du nombre des textes apocryphes que la

[1] Voir l'apparat critique. *Tous* signifie évidemment tous les *justes*; tous les hommes pieux; ce qui suit s'applique à eux, par opposition aux méchants, sans que paraisse intervenir une distinction entre *initiés* et non initiés; je suis donc peu disposé à accepter la leçon τελετάν proposée par Dübner, quoique Rohde l'ait retrouvée dans un manuscrit.

ται, παρὰ δέ σφισιν εὐαν-
θὴς ἅπας τέθαλεν ὄλβος·
ὀδμὰ δ' ἐρατὸν κατὰ χῶρον κίδναται
αἰεὶ θύα μειγνύντων πυρὶ τηλεφανεῖ παν-
τοῖα θεῶν ἐπὶ βωμοῖς
. . . . . .
ἔνθεν τὸν ἄπειρον ἐρεύγονται σκότον
βληχροὶ δνοφερᾶς νυ-
κτὸς ποταμοὶ ⏑⏑ – –

5 τέθαλεν Herm. : τέθηλε Plut. || 6 ἐρατὸν Xylander : ἐρατῶν Plut. || 7 αἰεὶ θύα Herm. Bœckh (ut versus initium responderet initio versus 9): ἀεὶ θύματα Plut.

2

– ⏑ – ⏑ – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏓
– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ – – –
– ⏑ – – – ⏑ – –
– – ⏑ – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏓

ὀλβίᾳ δ' ἅπαντες αἴσᾳ
λυσίπονον ⟨μετανίσσονται⟩ τελευτάν.
Καὶ σῶμα μὲν πάντων ἕπεται θανάτῳ περισθενεῖ,
ζωὸν δ' ἔτι λείπεται αἰ-
ῶνος εἴδωλον· τὸ γάρ ἐστι μόνον

Plut. *Consol. ad Apoll*; *Vita Rom.* XXVIII. || 1 δ' ἅπαντες : ὁραπάντες Schrœd. || ⟨μετανίσσονται⟩ τελευτάν Bœckh : τελετάν Dübner Rohde (qui lectionem se invenisse dicit in codice *Vatic.* 139) Schrœd. || 3 ζωὸν δ' ἔτι Plut. *Vit* : ζῶν δὲ Plut. *Consol.* || ἔστι μόνον Plut. *vit.* : μόνον ἐστὶ Plut. *Consol.*

propagande judéo-Alexandrine a mis en circulation, et que les apologistes chrétiens ont empruntés à leurs prédécesseurs hébreux.

3

Les quelques mots que voici sont donnés par Stobée (*Floril* ch. XXXIX 6) comme venant d'un *thrène*.

La prospérité ne déserte pas la maison des riches.

4

Les scholies sur le vers 127 de la *Ie Olympique*, où il est dit qu'Oinomaos avait tué treize prétendants d'Hippodamie avant que se présentât Pélops, notent que dans les *thrènes* le poète donnait le même chiffre, et citent les vers suivants :

il tua trois hommes et encore dix, mais par le quatorzième il fut maté.

5

Aristide, dans son discours sur *Étéonée*, (II. 215 éd. Keil), ayant à déplorer la mort prématurée de son héros, s'approprie quelques mots de Pindare[1], dont le thème, selon toute vraisemblance, devait être analogue.

Les astres, les fleuves, les vagues de la mer...

6

On peut dire aussi, avec une très grande probabilité, que le fragment suivant doit figurer dans l'article des thrènes. Selon Clément d'Alexandrie (*Strom.* III. 518), Pindare y faisait allusion aux mystères d'Éleusis ; or une scholie sur le vers 17 de la *VIIe Pythique* nous apprend que Pindare avait composé

[1] Aristide ne dit point ici qu'il cite un *thrène*; mais au début de son discours, il disait : *Quel Simonide ici fera le thrène, quel Pindare?* ce qui rend à peu près certain que le fragment a bien cette origine.

ἐκ θεῶν· εὖδει δὲ πρασσόν-
των μελέων, ἀτὰρ εὐδόν-
τεσσιν ἐν πολλοῖς ὀνείροις
5 δείκνυσι τερπνῶν ἐφέρποι-
σαν χαλεπῶν τε κρίσιν.

5 ἐφέρποισαν Bœckh. : ἐφέρπουσαν Plut. — Fragmentum 132 editionis maioris Schrœderi, ab ipso Schrœdero ex editione minore expulsum, ut manifesto spurium omisi.

3

– – ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ – ⏓

εὐδαιμόνων
δραπέτας οὐκ ἔστιν ὄλβος

Stob. *Florileg.* 103,6 (= XXXIX 6):

4

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ – –

πέφνε δὲ τρεῖς καὶ δέκ' ἄνδρας·
τετράτῳ δ' αὐτὸς πεδάθη.

Schol. *Olymp.* I, 127 ‖ 1 τρεῖς καὶ δέκα AB : δεκατρεῖς C D τρισκαίδεκα E Q ‖ 2 τετράτῳ Porphyr. ad *Iliad.* X, 252 : τετάρτῳ A B C Q τέταρτον (αρ in rasura) E ‖ πεδάθη B : πελάθη A Q πελάσθη C O πεδώθη E.

5

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ –

– ⏑ – ⏑ – ⏑ – –

ἄστρα τε καὶ ποταμοὶ καὶ
κύματ' ⟨ἀγκαλεῖ σε?⟩ πόντου

Aristid. II p. 215 (Keil) : ἐπέρχεταί μοι τὸ τοῦ Πινδάρου παραθεῖναι : « ἄστρα etc... » τὴν ἀωρίαν τὴν σὴν ἀναλεῖ. Initio orationis Aristides iam exclamaverat : ποῖος ταῦτα Σιμωνίδης θρηνήσει, τίς Πίνδαρος : unde fragmentum e threno excerptum esse valde probabile fit.

un thrène sur la mort de l'Alcméonide Hippocrate[1]. Il est donc très naturel de conjecturer, avec Bœckh, que c'est dans ce chant de deuil, écrit pour un Athénien, qu'il évoquait les espérances d'au delà offertes par les mystères.

Heureux celui qui a vu cela avant de descendre sous la terre : il sait ce qu'est la fin de notre vie, ce qu'en est le principe, donné par Zeus[2].

[1] Cf. la notice sur cette *Pythique*.

[2] Pour être complet, ajoutons que dans les *Anecdota* de Bekker, I, 91, 2 se trouve signalé un emploi particulier de ἤτοι noté dans *les thrènes*.

6

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏑
– ⏑ – ⏑ – ⏑ – –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

ὄλβιος ὅστις ἰδὼν κεῖν' εἶσ' ὑπὸ χθόν'·
οἶδε μὲν βίου τελευτάν,
οἶδεν δὲ διόσδοτον ἀρχάν

Clem. Alex. *Strom.* III, 518 Πίνδαρος περὶ τῶν ἐν Ἐλευσῖνι μυστηρίων; cf. schol *Pyth.* VI, 17: ἔοικε δὲ τὸ περὶ τὴν τοῦ Ἱπποκράτους τελευτὴν περὶ τοῦτον τὸν καιρὸν ἀπηντηκέναι, εἰς ὃν καὶ θρῆνον γράφει ὁ Πίνδαρος.
1 κεῖν' εἶσ' ὑπὸ χθόνα W. Teuffel : ἐκεῖνα κοινὰ εἰσ' ὑπὸ χθόνα L (codex Clem.) — Ne quid desit fragmentis threnorum addatur *Antiatt.* Bekker *Anecd.* I, 99, 2 : ἤτοι· οὐκ ὄρχον, ἀλλ' ὑποτασσόμενον. Πίνδαρος θρήνοις.

FRAGMENTS D'ORIGINE INCERTAINE

Un certain nombre de fragments ne peuvent être ramenés sûrement à aucune des catégories ci-dessus. Ils sont réunis sous cette rubrique; le seul classement que nous ayons suivi consiste à donner d'abord ceux qui nous ont été récemment rendus par des papyrus; en second lieu ceux qui proviennent de citations anciennes. Nous avons indiqué, quand il y a lieu, les conjectures que l'on a faites sur leur origine, et le degré de probabilité que nous leur attribuons.

1

PAPYRUS D'OXYRHYNCHUS N° 408.

Ce papyrus, du commencement du IIe siècle ou de la fin du Ier siècle après J.-C., au jugement de Grenfell et Hunt, est écrit dans une demi-onciale assez négligée, et la lecture en est malaisée, comme on peut s'en rendre compte par le fac-similé (planche II) ; les strophes y sont indiqués par la *paragraphos* et le commencement d'un nouveau poème par la *coronis*. Il en subsiste 4 fragments, deux assez étendus, et deux minimes. Les deux premiers semblent appartenir à deux colonnes consécutives, qui auraient contenu 48 lignes [1] chacune, en sorte que deux ou trois lignes au plus auraient été perdues entre les deux. La place relative des deux petits ne peut être déterminée. Blass a reconnu, dès que les deux savants anglais lui ont communiqué le texte, que le second des deux longs morceaux coïncidait partiellement avec un fragment déjà connu, le n° 235 de la 4e édition de Bergk, (et de *l'editio maior* de Schrœder), conservé par Plutarque, *Quæst, Conv.* VII, 5, 2. (cf. *de Soll. anim.* 36), et aussi avec un autre fragment, le n° 200, dû à une scholie sur le vers 17 de la *X*e *Olympique*. Il semble naturel d'attribuer aussi à Pindare le morceau du haut de la colonne précédente ; s'il n'a pu être identifié de la même manière, il semble bien qu'on y reconnaisse aussi la manière du poète.

Malheureusement le texte est très mutilé ; et les restitutions sont difficiles. Le premier morceau a pour thème la vengeance exercée par Héraclès sur Laomédon. C'est selon Apollodore II, 103-5, après son expédition contre les Amazones, qu'Héraclès vint à Troie, où il délivra Hésione du monstre marin, à cette condition que Laomédon lui cédât les cavales que Zeus lui avait données en compensation du rapt de Ganymède. Le Troyen refusa ensuite de tenir sa parole ; d'où le conflit. Apollodore raconte un peu plus haut (98) qu'en partant pour aller conquérir la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones, Héraclès aborda à Paros, où régnaient deux fils de Minos, et que

[1] Ce qui reste de la 1re colonne est inutilisable ; on voit cependant qu'il y était question d'*Apollon* et de *prophéties*.

ΕΞ ΑΔΗΛΩΝ ΕΙΔΩΝ

1[1]

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑

– ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – –

2

– ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ –

– ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ –

– – ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – –

⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑

[1] Vu l'état de mutilation de ces deux fragments, je ne donne un héma que pour les vers 36-40 du premier, et les vers 65-71 du cond.

ceux-ci tuèrent deux de ses compagnons. Héraclès lui-même châtia les meurtriers, puis continua sa route. On lit, au début de notre fragment, sans contestation possible, le nom d'Héraclès, suivi de quelques mots où il est question d'une *traversée*, d'une *fuite*, d'un personnage d'une *force extraordinaire*, (Héraclès lui-même, probablement). Les vers 30-34 sont mieux conservés relativement; il y est dit que le héros *s'irrite contre la démence du roi qui menaçait les étrangers*, et le *souverain de Délos* y est interpellé; or on sait qu'Apollon (avec Poseidon) joue un rôle de premier plan dans la légende de Laomédon. On peut essayer de traduire les vers 36-42 :

« Souviens toi[1] que, dans les vallons de Paros la divine, il t'éleva un autel, ô Souverain, ainsi qu'à ton auguste père, le fils de Cronos, après avoir franchi l'isthme[2], alors qu'il allait vers Laomédon, tel un héraut, messager du destin prescrit.

Il serait vain d'essayer de faire des conjectures sur la nature du poème auquel appartenait le morceau. Une épisode de la légende d'Héraclès pouvait se rencontrer dans n'importe quelle ode de Pindare.

Le second morceau, qui formait le début d'un nouveau poème (dithyrambe ?)[3], est plus intelligible, grâce surtout au hasard qui l'a fait coïncider partiellement avec deux citations antérieurement connues. Il est fort curieux, parce qu'il se rapporte à un poète peu connu, Xénocrate de Locres (en Grande-Grèce), que Plutarque (*De Mus*, 9) donne comme un des principaux représentants de sa *seconde époque* du lyrisme, et qui passait

[1] Le poète s'adresse à Apollon.

[2] Quel isthme ?

[3] Selon G.-H., le *titre* était donné en marge ; mais les traces qui subsistent sont à peu près indéchiffrables ; en rapprochant du vers 64 le peu de données qu'ils en tirent, ils pensent à un poème en l'honneur d'Apollon.

[4] Sur la raison qu'il y a de préférer cette forme du nom à l'autre, plus répandue (Xénocrite), cf. Wilamowitz, *Timotheos*, p. 103... Les textes relatifs à Xénocrate et au mode locrien sont, outre celui de Plutarque, les scholies sur la *X*e *Olympique* (17 et 18), Athénée, 624 e ; Noter aussi les vers de la *II*e *Pythique* (18-19) sur les chansons des jeunes Locriennes.

1

⟨καί?⟩ τοι προϊδ[ὼ]ν αἶσαν ᾳ[
ζοι τότ' ἀμφι. ουτατ. [
25 Ἡρακλέης. ἁλίαι[..]..[
ναὶ μολόντας [.]υ[..]ησ[.].[.].σοεν
θονοι φύγον ον... ...
πάντων γὰρ ὑπ[έ]ρβιος αν..σεφα[
ψυχὰν κενεω[.]εμε[.]...ρυκ.α..[
30 λαῶν ξενοδα[ί]κτα βασιλῆ[..?]
ος ἀτασθαλίᾳ κοτέω[ν] θαμά,
ἀρχαγέτᾳ τε [Δ]άλου
πίθετο παυσεν[..].ρμ[..]ιαδεσ/..σ[.]
γάρ σε, λ[ι]γυσφαράγων. υτ. ναυ
35 τα ἑκαβόλε φορμίγγων.
Μνάσθηθ' ὅτι τοι Ζαθέας Πάρου ἐν
γυάλοις ἔσσατο ἄνακτι
βωμὸν πατρί τε Κρονίῳ
τιμάεντι πέραν ἰσθμὸν διαβαίς,
40 ὅτε Λαομέδοντι πεπρωμένοι'
ἤρχετο μόροιο κᾶρυξ.
43 Ἦ⟨ν⟩ γὰρ τὸ παλαίφατον.....ον
ἶκε συγγόνους
45 τρεῖς π[..].εω[.]νκέφαλαν..ρ..ται[
ἐπιδ[... ...]αιμα ... ...

Ox. Pap. III, 408ᵃ. Omisi frustula columnae prioris; numerum versuum, quem G. H. instituerunt, inclusa priori columna, servavi || 24 τοι: τοῦ legit Fraccaroli (*Rivista di Filologia*, XXXII, 136) et sibi videtur legere quicumque facsimile inspicit; in tali papyro et tali scriptura, satius tamen duxi lectiones eorum, qui papyrum ipsam sub oculis habuerunt, anteponere. || ἀμφι.. ουτατ: de ἀμφιτρυωνιάδας ?? cogitavit Schrœd. || 28 ἄντασε φανείς ?? in fine versus (cf. *Ol. X*, 41) Diehl || 30 cf. *Isthm. VI*, 27 sqq || 33-4 τίεν γάρ σε? Schrœd. || 39 τιμάεντι G. H.: τιμιεαντι pap. || διάβαις: forma aeolica notabilis, de qua cf. Schrœd. *Berlin. phil. Woch.* 1903, 1441 sqq. || 44 ἶκε Schrœd.: εἶκε pap. || Versuum 47-54 initia tantum supersunt hæc: ἀλλὰ — τε μαχα — ρων α — λαχον κ — νον εγω — οργιοις α — αυξουη — αιολ —

pour l'inventeur d'un mode musical particulier, le *mode locrien*. Pindare, on s'en souvient, a composé deux *Olympiques*, la *X*e et la *XI*e, pour un Locrien Epizéphyrien, Agésidame. Peut-être s'était-il arrêté à Locres, au cours de son voyage en Sicile ; il fait allusion à la culture des Locriens, à la fin de la *XI*e *Olympique* ; il dit qu'ils *aiment Calliope*, au début de la *X*e. Le fragment retrouvé montre plus clairement encore l'intérêt que lui avait inspiré la musique locrienne ; selon Athénée, qui reproduit sans doute ce que disait Héraclide du Pont, elle n'eut qu'une vogue éphémère, mais « quelques-uns des contemporains de Simonide et de Pindare l'avaient employée ».

Les premières lettres du mot *ionien*, au vers 1, indiquent sans doute que le mode *locrien* était mis de quelque manière en parallèle avec le mode *iasti*. On peut rendre à peu près comme il suit ce qui vient après :

... Un Locrien... imagina un chant et un mode pour les flûtes ; un de ceux qui habitent près du promontoire, à la blanche crête, de Zephyrion, par delà l'extrémité de l'Ausonie. Leur ville est une cité splendide. Il entonna.... comme..... un... péan pour Apollon et[1]..... approprié. Et moi, en entendant sa brève mélodie, moi qui cultive mon art en mettant à son service une langue qui n'est jamais paresseuse[2], je me sens provoqué à chanter ; je réponds à l'appel, comme le dauphin marin, quand, en l'immensité de l'océan stérile, un doux chant l'émeut.

3

Dans les scholies d'Ammonios sur le chant XXI de l'Iliade, que Grenfell et Hunt ont publiées dans le IIe volume des *papyrus d'Oxyrhynchus*, sous le nº 64, se trouve une discussion sur l'authenticité du vers 195, à propos de laquelle l'auteur en vient

[1] Sans doute pour Artémis. Noter le mot *péan*. Plutarque (*l. c.*). définit Xénocrate comme un auteur de *péans*.

[2] Cette antithèse caractérise d'une manière intéressante l'art de Xénocrate ; cet art sans doute encore assez voisin de ses origines populaires, devait être plus apparenté à la brièveté savoureuse de Corinne qu'au lyrisme ample et solennel de Pindare. Mais celui-ci en a cependant goûté la fraîcheur.

2

55 Ἴων[... ...
ἀοιδ[άν ⟨τε⟩ κ]αὶ ἁρμονίαν
αὐ[λοῖς ἐ]πεφράσατο
τῶ[ν.. Λο]κρῶν τις, [οἵ τ' ἀργίλοφον]
π[ὰρ Ζεφυρί]ου κολώ[ναν]
60 ν[αίοντ'] [ὑπὲ]ρ Αὐσονία[ς ἄκρας]
λι[παρὰ πόλ]ις. Ἀνθ⟨ώυξε δέ⟩,
οἷον [ὄ]χημα λιγ[... ...]
κες, οἷον παιήονα
Ἀπόλλωνί τε καὶ[...]
65 ἄρμενον. Ἐγὼ μ[ὰν κλύων]
παθρα μελ[ι]ζομέν[ου, τέχναν]
[γλώ]σσαργον ἀμφέπων
[ἐρεθίζ]ομαι πρὸς ἀοιδάν
69 [ἁλίο]υ δελφῖνος ὑπ[όκρισιν],
τὸν ἀκύμονος ἐν πόντου πελάγει
αὐλῶν ἐκίνησ' ἐρατὸν μέλος.

Ox. Pap. III, 408b || 55 Ἰωνίδος ἀντίπαλον Μοίσας exempli gratia Schrœd. || 58-9 = fr. 200 (schol. *Ol. X.* 17) || 60 ν[αίοντ' Schrœd : ν[αύσ' contra dialectum G. H. || 61 ἀνθ[ώυξε δὲ Schrœd : ἄνθηκε δὲ G H || 62 [ὄ]χημα : Sitzler || λιγ... : λιγυαχὲς ? Diehl λιγυροὶ πέρδικες vel λίγειαι ὄρνιχες Sitzler || ο[ἶ]ον G.H. meo quidum sensu valde incertum, nisi omnino reiciendum : ὅ[λ]ον? Diehl ὁ[μ]ὸν Sitzler, quod non dubitarem scribere, si alterum exemplum praberent poemata Pindari || 67 [γλώ]σσαργον cf. Heyne *sub verbo* || 67 = fr. 235 (Plut : *Quae. Conv.* XII. 5,2 ; *de Soll anim.* 36 p. 984) || 69 cum ὑπ deficit pap., cetera = fr. 235.

3

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑
– ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑
– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

à citer un passage de Pindare, sur *le roseau qui sert à faire les flûtes :*

Auparavant la source de l'Achélôos à la vaste embouchure et les eaux du fleuve Noir[1] te nourissaient, toi, le plus mélodieux des roseaux.

4

Plutarque cite le vers suivant, dans la VIIIe des ses *Questions platoniciennes.*

Ce souverain qui domine tous les Bienheureux, le Temps[2].

5-6

Les deux fragments qui suivent sont dus au métricien Héphestion, qui les cite (p, 51, 16, éd. Consbruch), dans son chapitre sur les vers asynartètes, comme exemples de celui qu'il appelle *Pindaricon*[3].

5

(Zeus) qui, frappé par une hache pure, mit au monde la blonde Athéna.

6

Les sages ont aussi comblé d'éloges ce mot : Rien de trop.

[1] Strabon, livre VIII, p. 407, dit du fleuve Noir (*Mélas*), « qu'il traverse le pays d'Haliarte et qu'il y forme un marais qui produit le roseau qui sert à faire les flûtes. » Cf. De Ridder, *B. C. H.* XIX, 154, et (contre lui) Wilamowitz, *Gœtt. Gelehrte Anzeigen* 1900, 42.

[2] Le fragment, cité sans autre précision que le nom de Pindare, est généralement classé depuis Bergk dans les *Hymnes* (*Hymne aux Thébains*).

[3] Les deux vers n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. Le 1er a été généralement classé dans le même hymne ; le second que cite aussi Plutarque (*Consol. ad Apoll.* XXVIII, p 116) ; laissé parmi les fragments d'origine ignorée.

πρόσθα μέν σ' Ἀχελωΐ-
ου τὸν ἀοι-
δότατον εὐρωπία
κράνα Μέλ[ανό]ς τε ποτα-
μοῦ βοαὶ τρέφον κάλαμον

Oxyrh. Pap. II, n° 22, schol. Ammonii in *Iliadis* XXI, 195 : τοῦτο δὲ ἐμφαίνειν καὶ Πίνδαρον λέγοντα τὸν αὐλητικὸν κ(ά)λαμον Ἀχελωίον ‹(ρα)νᾶν ⟨ἤτοι⟩ τοῦ ὕδατο(ς·) : πρόσθα etc. ‖ 1 σ' : ις pap. incertum videtur G.H. an littera ante σ deleta fuerit. ‖ 2 κράνα Μέλ[ανο]ς Wilam.: ‹ραναν ελ[ικο]ς prius G. H. qui agnoverunt postea lectionem Wilam.

4

⏑ – ⏑ – – – ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

ἄνακτα τὸν πάντων ὑπερ-
βάλλοντα Χρόνον μακάρων

Plut. *Quaest Plat.* VIII, 4, p. 1007 ‖ ἄνακτα Heyne : ἀνά Plut. ‖ versum hymno tribuit Bergk.

5

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –

ὃς καὶ τυπεὶς ἁγνῷ πελέκει τέκετο ξανθὰν Ἀθάναν.

Heph. p. 51, 16 (ed. Consbruch).

6

⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –

σοφοὶ δὲ καὶ τὸ μηδὲν ἄγαν ἔπος αἴνησαν περισσῶς.

Heph. *ibid.* Plut. *Consol. ad Apoll.* XXVIII, p. 116 Schol. Eurip. *Hippol.* 264.

7

Le même Héphestion (p. 51, 7), dans le même chapitre, apporte deux exemples de l'iambélégiaque, empruntés tous deux à Pindare ; le premier a été donné plus haut ; c'est un vers de *l'hymne aux Thébains* ; le second a été généralement classé dans le même hymne[1].

Délivrés de ceux-ci par tes mains, ô Souverain.

8

Les scholies sur le vers 89 de la *IXe Pythique* citent ce fragment, qui a été, non sans vraisemblance, attribué généralement à un *hymne à Ammon*, dont Pausanias (IX, 16, 1), atteste l'existence en ajoutant qu'on le lisait gravé sur une stèle près de l'autel.

Ammon, maître de l'Olympe.

9

Pausanias parlant de la *Fortune*, (IV, 30, 65), cite entre *autres choses* que Pindare avait dites à son sujet, l'épithète φερέπολιν (qui porte la ville) ; dans un autre passage (VII, 2, 6, 8), il dit que « dans une ode » Pindare en faisait une des Moires, qui dépassait ses sœurs en puissance ; Plutarque, dans son traité sur la *Fortune des Romains* (IV, p. 318), rapporte une autre épithète que Pindare lui donnait ; enfin Aristide dit que Pindare a dit vrai en *chantant* (ὕμνησεν) ceci :

Dans les jeux[2], c'est la fortune qui triomphe sur la force.

10

Athénée (VII, 317 c) cite deux vers d'un vieux poème épique — peut-être la *Thébaïde* — dont Pindare s'est manifestement

[1] En raison du mètre, comme les précédents, et aussi du thème.

[2] Le sens est très douteux ; le mot ἔργμα est employé souvent par Pindare au sens de *exploits agonistiques*. A-t-il ce sens ici ? A-t-il un sens plus général ? — Du texte d'Aristide, on a conclu (Bœckh), peut-être un peu vite, que Pindare avait composé un hymne à la *Fortune*, d'où viendraient toutes ces citations.

7

– – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

κείνων λυθέντες σαῖς ὑπὸ χερσί[ν], ἄναξ

Heph., p. 51,7 || λυθέντες : λυθέντων (codex deterior Heph.)

8

– – ⏑ – – – ⏑ ⏓

Ἄμμων, Ὀλύμπου δέσποτα

Schol. *Ol. IX*, 89; cf. Pausan. IX, 16,1.

9

⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ –
– ⏑ ⏑

ἐν ἔργμασι δὲ νικᾷ τύχα,
οὐ σθένος

Aristid. II, 334 ; cf Paus. IV, 30, 6 ; VII, 26, 8 ; Plut. *de fort Rom.* p 318.

10

– ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ –

inspiré en mettant dans la bouche d'Amphiaraos ce conseil, adressé à son fils Amphilochos, que le même Athénée nous a conservé, XII, 513 c, et auquel d'autres auteurs font allusion (Philodem. *Voll. rhet.* II. 74 éd. Südhaus; Plut. *Quaest. nat.* XIX, 916 ; de *Sollert. anim.* XXVII, 978; Luc. *De Salt.* LXVII.

« O mon fils, conforme ton caractère à la peau de la bête marine attachée au rochers[1], et sache vivre avec les gens de tous pays; donne sans peine ton assentiment à ton compagnon du moment, et sache d'un jour à l'autre varier tes sentiments. »

11

Dans la description des alentours du lac Copaïs et de la plaine Ténérique, Strabon (IX. 412—13), pour montrer que les poètes emploient le mot d'ἄλσος (bois sacré) au sens plus général de *sanctuaire* (ἱερὸν), cite quelques vers de Pindare sur Apollon, dont les manuscrits nous donnent malheureusement un texte très mutilé. Or une scholie de Pausanias (IX, 23, 6, cf. *Hermes*, XXIX, 149), après avoir dit que Ptôos était fils dAthamas et de Thémisto, ajoute que, dans *ses hymnes*, Pindare le faisait fils d'Apollon et de Zeuxippé, fille d'Athamas. Schrœder en a conclu que Pindare avait composé, ainsi que Heyne l'avait déjà supposé, un hymne pour Apollon Ptôos, auquel il attribue les fragments cités par Strabon, que Bœckh, Bergk et Christ avaient mis parmi les *parthénées*.

Il prit son élan et parcourut la terre[2] et... la mer; et, sur les guettes... des montagnes, il s'arrêta, et il explora leurs replis, y jetant le fondement des sanctuaires.... et, un jour, la fille (d'Athamas) occupa la retraite à trois cimes du Ptôon.....

⟨Ténéros⟩, devin, ministre du temple, qui porte le même nom que ces plaines.

[1] Le *polype*, symbole traditionnel chez les Grecs, de l'aptitude à se conformer aux circonstances ; cf. Théognis, 215.

[2] Cf. les vers 215 et sqq de l'*hymne homérique à Apollon*.

ὦ τέκνον,
ποντίου θηρὸς πετραίου
χρωτὶ μάλιστα νόον
προσφέρων πάσαις πολίεσσιν ὁμίλει·
τῷ παρεόντι δ' ἐπαινήσας ἑκὼν
ἄλλοτ' ἀλλοῖα φρόνει.

Athen. XII, 513ᵃ (cf. VII, 317ᵃ; Theogn. 215) || 1 τοιοῦτός ἐστι καὶ ὁ παραινῶν Ἀμφιλόχῳ τῷ παιδὶ, ὦ τέκνον etc. Ath. XII || 2-3 afferunt etiam Philod. *Voll. rh.* II, 74; Plut. *Qu. nat.* XIX, 916: *de Soll. anim.* XXVII, 978; Luc. *de Salt.* 2 XVII. || 3 προσφέρων: προστρέπων Philod. || 4 τῷ παρεόντι δ': τὸ παρεὸν δ' codex Athen.

11

. . . – – – ⏑ – –
– ⏑ – (– –) ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ (⏑ – –)
(–) ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏑ –

κινηθεὶς ἐπῇεν
γᾶν τε καὶ ⟨– –⟩ θάλασσαν
καὶ σκοπιαῖσιν ⟨⏑ – –⟩
– ὀρέων ὕπερ ἔστα
καὶ μυχοὺς διζάσατο βαλλόμενος κρηπῖδας ἀλσέων.
Καί ποτε τὸν τρικάρανον
Πτωΐου κευθμῶνα κατέσχεθε κούρα
...ναοπόλον μάντιν δαπέδοισιν ὁμοκλέα

1-4 Strab. IX, 412 || 1 κινηθεὶς Kramer: ..νηθεὶς codd. δινηθεὶς Meineke ὁρμαθεὶς Wilam. || ἐπῇεν Schræd.: ἐπῄει codd. ἐπῄϊε Wilam. || 2 γᾶν Hermann: γῆν Strab. || 3 καὶ – – Schræd: καὶ πᾶσαν Meineke. τε delebat Bœckh || σκοπιαῖσιν ⏑ – – – Schræd. (de ἐπ' αἰπειναῖς cogitans): σκοπιαῖσι; sequitur spatium sex litterarum in cod. A; μεγάλαις codd. interpolati ἄκραις Πτῴων Meineke || διζάσατο Wilam. (διζήσατο iam Meineke): δεινάσατο Strab. A. alii alia || βαλλόμενος: βαλλό.. sequitur spatium quinque litterarum Strab. A. || 6 Strab. IX, 413 || 7 κούρα deest apud Strab.; additur apud Herodianum (Reitzenstein. *Geschichte der Griech. Etym.* p. 305); cf. Schol. Paus. IX, 23,6 (edidit Spiro, *Hermes*, XXIX, 149): Πίνδαρος δὲ ἐν ὕμνοις ⟨ἀπ'⟩ Ἀπόλλωνος καὶ τῆς Ἀθάμαντος θυγατρὸς Ζευξίππης κατάγει (καταγίνεται: codd.) (id est τὸν Πτῷον) || 8 Strab. *ib.* καὶ τὸν Τήνερον καλεῖ; sequitur fragmentum.

12

Pausanias (X, 16, 3), Strabon (IX, 419) disent que Pindare parlait (dans une *ode*, dit Pausanias), de l'omphalos delphique, et le scholiaste d'Eschyle (*Euménides* 2), qu'il disait quelque part qu'Apollon s'empara de Pythô par la force, d'où il résulta que la Terre voulut le précipiter dans le Tartare[1].

13

Les philosophes, et à leur suite les écrivains chrétiens[2], ont souvent rappelé une invocation au Zeus de Dodone, qui a cet accent profond de piété grave et réfléchie par où Pindare se distingue entre tous les poètes grecs. Comme Strabon (VII, 328) cite également Pindare, à propos du nom des *Helles* ou (*Selles*), et du rattachement de Dodone à la Thesprotie, comme d'autre part il est dit dans une scholie sur les *Trachiniennes* de Sophocle (172) que Pindare avait parlé de la prêtresse de Dodone « dans les *péans* », Bœckh a pensé qu'il avait composé un péan pour le Zeus de Dodone, auquel on devrait rapporter et le fragment ci-dessous et ces diverses allusions.

Dieu de Dodone, Dieu tout-puissant, ô père, dont l'art surpasse celui de tous les autres.

14

Un vers et demi sur Orion, que cite une scholie de la *II*e *Néméenne*, 17, a été rapporté par Bœckh à un *dithyrambe*, parce que l'autre fragment relatif à Orion, que cite l'*Etym. Magn.* 460, est cité comme venant du *I*er *livre des Dithyrambes;* la chose est possible, mais n'a que la valeur d'une conjecture.

Qu'il coure après Pléioné, et, avec lui, son chien.

[1] Ces passages ont été d'ordinaire rapportés par les éditeurs au péan où il est question des *Kélédones*.

[2] Dio Prus, *Or.* XII, 81-2 ; Plut ; *praec. reip. ger.* XIII, p. 807 ; *de sera num. vind.* IV, 650 ; *ad Stoic.* XIV, 1065 ; Clem. Alex. *Strom.* V., 710. Eusb. *Praep. evang.* XIII, 675 b.

12

Paus. X 16, 3 : Τὸν δὲ ὑπὸ Δελφῶν καλούμενον ὀμφαλὸν λίθου πεποιημένον λευκοῦ, τοῦτο εἶναι τὸ ἐν μέσῳ γῆς πάσης αὐτοί τε λέγουσιν οἱ Δελφοὶ καὶ ἐν ὠδῇ τινι Πίνδαρος ὁμολογοῦντά σφισιν ἐποίησεν. Strab. IX 419 : Καὶ ἐκάλεσαν τῆς γῆς ὀμφαλόν, προσπλάσαντες καὶ μῦθον, ὃν φησι Πίνδαρος, ὅτι συμπέσοιεν ἐνταῦθα οἱ αἰετοὶ οἱ ἀφεθέντες ὑπὸ τοῦ Διός, ὁ μὲν ἀπὸ τῆς δύσεως, ὁ δ' ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς.

Schol. Aesch. *Eum.* 2 : Πίνδαρός φησι πρὸς βίαν κρατῆσαι Πυθοῦς τὸν Ἀπόλλωνα, διὸ καὶ ταρταρῶσαι ἐξήτει αὐτὸν ἡ Γῆ.

13

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓
⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

Δωδωναῖε μεγάσθενες
ἀριστότεχνα πάτερ

Dio Prus. *Or.* XII, 81-2 ; cf. Plut. *præc rei. ger.* XIII, 807 : ὁ δὲ πολιτικὸς ἀριστοτέχνας τις ὢν κατὰ Πίνδαρον καὶ δημιουργὸς εὐνομίας καὶ δίκας ; idem *de sera. num. vind.* IV 550 : ἀριστοτέχναν... ὡς δὴ δίκης ὄντα δημιουργόν ; *adv. Stoic.*, XIV, 1065 : ...Ζεὺς καὶ ἀριστοτέχνας κατὰ Π... δημιουργῶν τὸν κόσμον..... εὐνομησόμενον ; unde alii alio modo verba Pindari, ἀριστότεχνα πάτερ sequentia, refinxerunt.

14

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ –

...τρεχέτω δὲ μέτα
Πληϊόναν, ἅμα δ' αὐτῷ κύων

Sch. *Nem. VII*, 17. E Luciano, *pro imagg* 19 : ὁ τοῦ Ὠρίωνος κύνα ἐπαινῶν ἔφη ποιητὴς λεοντοδάμαν αὐτόν ; Boeckh post κύων addidit λεοντοδάμας || cf. etiam *Et. Magn.* 675, 36. Eustath. *Odyss.* 1712, 49.

15

De quelques lignes très mutilées de Philodème (περὶ εὐσεβείας 19, 14 éd. Gomperz), Bergk a tiré les mots :

Cybèle, mère des Dieux.

qu'il a attribués à un *dithyrambe ;* en tout cas, la citation, que fait Philodème, vient de Pindare.

16

L'*Etymologicum Magnum*, 274, 44 cite le mot λυθίραμμος, d'après Pindare ; Hérodien, II, 626, 35 (éd. Lenz) le mot διθύραμμος ; le même Hérodien II, 492, 28, dit que, selon Pindare, Dionysos fut mis au monde et élevé sur la montagne de Nysa[1].

17

Pausanias (II, 30, 3) parle d'un chant composé par Pindare pour Aphaia, déesse adorée à Égine. On a parfois considéré le fragment 2 des *prosodies* comme le début de ce chant.

18

Bœckh a voulu rapporter au *prosodie* dont Porphyre nous esquisse le sujet (cf. *supr.* fr. 3) un morceau sur Typhon que nous devons à Strabon (XIII, 626-7).

L'Etna l'enveloppe, comme un lien monstrueux.... mais, seul entre les Dieux, tu domptas Typhon l'inabordable, Typhon aux cent têtes; tu lui fis sentir la nécessité, ô Zeus, ô père, jadis, à Arimes.

19

Clément d'Alexandrie, *Strom.* V, 708, rapporte un fragment

[1] Ces trois citations sont généralement classées parmi les fragments des *dithyrambes*.

15

...Κυβέλα, μᾶτερ θεῶν

Philod. περὶ εὐσεβ. 19,14 : Πίν(δαρος) δ'(ἐκ) Κυβέ(λης μη)τρὸς ἐν τῷ (προ)οι(μίῳ) Κυβέ(λα) μᾶ(τερ θεῶν) Bgk.

16

E.M. 274, 44 : Διθύραμβος· ὁ Διόνυσος... Πίνδαρος δέ φησι λυθίραμμον (sic Cyrilli cod. Vind. 319, λυθίραμβον Etym.)· καὶ γὰρ Ζεὺς τικτομένου αὐτοῦ ἐπεβόα· λῦθι ῥάμμα, λῦθι ῥάμμα (prius ῥάμμα om. Cyrillus), ἵν' ᾖ λυθίραμμος, καὶ διθύραμβος κατὰ τροπὴν καὶ πλεονασμόν.

Διθύραμβον διθύραμβα παρὰ Πινδάρῳ, Herodian. II 626, 35 ss L.

Herodian. II 492, 28 L (E.M., 277, 39) : Διόνυσος· οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ Διὸς καὶ τῆς Νύσης τοῦ ὄρους ὠνομάσθαι, ἐπεὶ ἐν τούτῳ ἐγεννήθη, ὡς Π., καὶ ἀνετράφη.

17

Pausanias II, 30, 3 : Ἀφαίας ἱερὸν εἷς ἦν καὶ Πίνδαρος ἆσμα Αἰγινήταις ἐποίησε. Ad hoc carmen Bœckh fr. 3 *Prosodiorum* retulit.

18

κείνῳ μὲν Αἴτνα δεσμὸς ὑπερφίαλος
ἀμφίκειται
. . . . . .
ἀλλ' οἷος ἄπλατον κεράϊζες θεῶν
Τυφῶν' ἑκατοντακάρα-
νον ἀνάγκᾳ, Ζεῦ πάτερ,
ἐν Ἀρίμοις ποτέ.

Strab. XIII 626/7 : Π. δὲ συνοικειοῖ τοῖς ἐν τῇ Κιλικίᾳ τὰ ἐν Πιθηκούσαις, ἅπερ ἐστὶ πρὸ τῆς Κυμαίας, καὶ τὰ ἐν Σικελίᾳ· καὶ γὰρ τῇ Αἴτνῃ φησὶν ὑποκεῖσθαι τὸν Τυφῶνα· τόν ποτε Κιλ. κ.τ.λ. (*P. I* 16), καὶ πάλιν· sequitur fragmentum.

3 κεράϊζες Schrœd : κεράϊζε libri || 4 ἑκατοντακάρανον Hermann. πεντηκοντακέφαλον Strab. || 5 Ζεῦ excerpta : Ζεὺς vulgo || πάτερ F et excerpta : πατήρ (vulgo).

qui par l'analogie du thème et de la métrique, se laisse rapprocher assez aisément du fragment 3 des *hyporchèmes*[1].

Dieu peut, de la nuit noire, faire sortir le jour immaculé, et des ténèbres, comme d'un nuage sombre, cacher la splendeur du soleil.

20

Deux vers, cités par Héphestion (p. 44, 16-17 éd. Consbruch) comme exemples du *Pindaricon* de onze syllabes, ont été rapportés par Bœckh aux hyporchêmes.

Le chef des Muses m'invite à danser....
Dirige, ô Létô, ton serviteur.

21

On classe généralement parmi les thrênes, parce qu'il traite de la métempsychose, le morceau très curieux que cite Platon, dans le *Ménon*, 81 b ; mais l'exemple de la *IIe Olympique* suffit à prouver que la conjecture, encore qu'elle soit vraisemblable, n'atteint pas la certitude[2]. Ce sont quelques vers sur la métempsychose où les premiers mots sont d'interprétation délicate. Les âmes qui ont expié reviennent au monde après *huit* ans, la *neuvième* année ; cette période de l'*octaétéride* a une valeur religieuse certaine dans les traditions helléniques primitives et correspond en particulier à la durée du bannissement volontaire que doit s'imposer un meurtrier[3] ; mais cela ne signifie point qu'il soit question ici de l'expiation d'un meurtre. Le *penthos* pour lequel Perséphone a reçu satisfaction a manifestement un caractère plus général. Les âmes qui ont

[1] Clément ne nomme pas Pindare ; il dit seulement : le poète lyrique. Le ton rend l'authenticité assez probable, ainsi que l'analogie rythmique avec le fr. 3 des *Hyporchèmes*. Il ne faut pas oublier cependant que cette analogie n'a été obtenue par Blass qu'au moyen de deux transpositions.

[2] Encore moins peut-on affirmer que ce *thrène* fut écrit pour la mort de Gélon, comme le suggérait Bœckh.

[3] Cf. Rohde. (*Psyche*², II, p. 211, note 2).

19

⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – –
– – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ –
⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ –
⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ –

θεῷ δὲ δυνατὸν μελαίνας
ἐκ νυκτὸς ἁμίαντον ὄρσαι φάος,
κελαινεφεῖ δὲ σκότει
καλύψαι σέλας καθαρόν
ἁμέρας

Clem. Alex. *Str.* V. 708 ὁ μελοποιὸς δὲ... cf. Euseb. *Præp. ev.* XIII 674ᵇ ; Theodoret. *Græc. aff. cur.* VI, 89, 27 || 1-2 μελαίνας ἐκ Blass ἐκ μελαίνας Clem. || 4-5 σέλας καθαρὸν ἁμέρας Blass. : καθαρὸν ἁμέρας σέλας Clem.

20

⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

Ὁ Μοισαγέτας με καλεῖ χορεῦσαι —
ἅγοις, ὦ κλυτά, θεράποντα, Λατοῖ.

Heph, p. 44 (Consbruch).

21

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
⏑ – – – ⏑ – –

ainsi *satisfait* sont purifiées du mal[1] ; il semble qu'elles devraient, selon la doctrine enseignée dans la *IIe Olympique*, aller directement au pays bienheureux de Cronos et de Rhadamanthe ; mais ici elles ont à faire un dernier séjour sur notre terre, séjour dont bénéficient les autres hommes, auxquels ces *héros* rendent des services exceptionnels. Il y a là une sorte de conciliation entre une doctrine orphique ou pythagoricienne et le culte traditionnel des héros[2].

J'emprunte la traduction de M. Alfred Croiset (*Poésie de Pindare* p. 210-11), avec une seule modification :

Quant à ceux que Proserpine a lavés de leur antique souillure, au bout de huit ans[3], elle renvoie leurs âmes au soleil d'en haut ; de ces âmes naissent des rois illustres, des hommes invincibles par leur vigueur ou excellents par leur sagesse ; après leur mort, ils sont honorés par les hommes comme des héros.

22

Au vers 895 du *Rhésos*, dans la tirade de la Muse, à propos du chant du *ialémos*, une scholie cite un passage des *Tragodoumena* d'Asclépiade sur les fils d'Apollon et de Calliope puis une autre dit que « le *ialémos* a tiré son nom d'un hommage rendu à Ialémos, fils d'Apollon et de Calliope, comme le dit Pindare ». Suit un fragment, très altéré dans le *codex* A comme l'introduction qui précède ; la collation la meilleure du manuscrit se trouve dans l'édition des *Scholies d'Euripide* de Schwartz, tome II, page 844-5. Schwartz a utilisé sa propre collation et celle de Wilamowitz, et donne côte à côte les résultats de l'une et de l'autre. Avant ces deux savants Hermann, Schneidewin, Bergk, Christ avaient fait leur

[1] C'est en somme le sens de Rohde ; mais l'explication par laquelle Rohde veut conserver à *penthos* son sens précis de souffrance (ressentie par Proserpine) est à rejeter. (*Psyche*², II, p. 208, note 2.)

[2] Cf. A. Croiset, *l. c.*

[3] La modification que j'introduis porte sur ce chiffre ; M. A. Croiset traduit au bout de 9 ans. Je crois qu'il s'agit de 8 années écoulées, après lesquelles la neuvième marque le retour en ce monde (Pindare dit littéralement : *la neuvième année*).

οἷσι δὲ Φερσεφόνα ποι-
νὰν παλαιοῦ πένθεος
δέξεται, ἐς τὸν ὕπερθεν
ἅλιον κείνων ἐνάτῳ ἔτει
ἀνδιδοῖ ψυχὰς πάλιν, ἐκ
τᾶν βασιλῆες ἀγαυοί
καὶ σθένει κραιπνοὶ σοφίᾳ τε μέγιστοι
ἄνδρες αὔξοντ'· ἐς δὲ τὸν λοι-
πὸν χρόνον ἥρωες ἁγνοὶ
πρὸς ἀνθρώπων καλέονται

Platon : *Meno*, p. 81 b : 1 οἷσι δὲ Bœckh : οισι γὰρ ἂν Plato *Meno*, 81 b, ut verba Pindari in propriam sententiam inserat.

22

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
⟨– ⏑ – –⟩ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –
⟨· · · ·⟩ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
⟨– ⏑⟩ – ⏑ – ⏑ ≏
– ⏑ – – – ⏑ – ⏑
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ · · · ·

possible pour proposer des restitutions : mais ils n'étaient pas aussi bien informés sur les données de A[1].

Il y a, en l'honneur des enfants de Létô, la déesse à la quenouille d'or, des chants en forme de péans, qui reviennent en leur saison ; il y en a d'autres qui, quand Dionysos se couronne de lierre, évoquent le dithyrambe...[2].

L'une chantait le bruyant Linos, ah ! Linos ! L'autre, pour Hyménaios que la Parque enleva, alors qu'il commençait à peine à goûter la joie du mariage, chanta le chant funèbre; la troisième chanta Ialémos, dont un mal précoce vint ruiner la vigueur; quant au fils d'Oiagros,...[3].

23

Clément d'Alexandrie, *Strom*, V. 726.

Qu'est-ce que Dieu ? ce qu'est le Tout.

24

Didyme l'Aveugle, de *Trinit.* III, 1 ; Clém. Alex. *Strom.* V. 726 (pour le 1er vers).

[1] Les collations antérieures, d'Amati et d'Ambrosch, doivent cependant aussi entrer en compte. Schneidewin, suivi par la plupart des éditeurs, a classé ce fragment parmi ceux des *thrènes*.

[2] Dans le passage très mutilé qui suit, se trouvait une phrase générale sur le deuil des trois déesses (trois Muses ?) dont l'énumération vient après, et qui, en commémoration de leur deuil, ont créé le chant du *Linos*, celui de l'*Hyménée*, celui du *Ialémos*.

[3] C'est-à-dire Orphée ; les mots que cite le schol. de la *IVe Pythique* (vers 153) : *Orphée à la lyre d'or* (χρυσάωρ ne permet guère ici d'autre interprétation), proviennent peut-être de ce qui suivait. Pindare, dit le scholiaste du *Rhésos* (cf. supra), faisait d'Orphée le fils de Calliope ; du texte cité il semble résulter qu'il donnait à Calliope deux fils, Ialémos et Orphée, le premier fils d'Apollon, le second fils d'Ialémos. Dans la *IVe Pythique*, vers 1788, le scholiaste a compris que le poète donnait Apollon pour père à Orphée, et tel est assurément le sens naturel, quoique les modernes en aient cherché d'autres. Il se peut qu'en deux passages différents il se soit contredit, comme il s'était contredit trois fois sur l'origine du dithyrambe.

Ἔντι μὲν χρυσαλακάτου τεκέων Λατοῦς ἀοιδαί
ὥ[ρ]ιαι παιανίδες· ἔντι ⟨δὲ καὶ⟩ θάλ-
λοντος ἐκ κισσοῦ στεφάνων Διονύσου
⟨διθύραμβον μ⟩αιόμεναι· τὸ δὲ κοιμίσσαν⟨το⟩ τρεῖς
⟨....⟩ σώματ' ἀποφθιμένων.
ς Ἁ μὲν ἀχέταν Λίνον αἴλινον ὕμνει,
ἁ δ' Ὑμέναιον, ⟨ὃν⟩ ἐν γά-
μοισι χραΐζόμενον
⟨Μοῖρα⟩ σύμπρωτον λάβεν,
ἐσχάτοις ὕμνοισιν· ἁ δ' Ἰ-
άλεμον ὠμοβόλῳ νού-
σῳ πεδαθέντα σθένος·
υἱὸν Οἰάγρου ⟨δὲ⟩...

Schol. Vatic. Rhesi (=A), 895 (ed. Schwartz) || 2 ὥριαι : ὥιαι A || δὲ καὶ Wilam. : lacuna in A. || θάλλοντος Wilam. : τέλλοντος in A legebant priores; τέλλοντες legebat etiam Wilamowitz (*Hermes*, XIV, 172); θάλλοντες posterius (ed. Schwartz ; Schwartz θάλλοντες dat p. 344, ⟨θ⟩άλλοντες in apparatu p. 345) || 3 διθύραμβον μαιόμεναι Wilam. ; ...αιόμεναι A. || τὸ δὲ κοι (tres litterae κοι dubiae)... αν τρεῖς legunt Wil. et Schw., unde τὸ δὲ κοιμίσσαν⟨το⟩ τρεῖς ⟨θεαὶ υἱῶν σώματ'⟩ ἀποφθιμένων Schrœd. ; σώματ' coniecerat Welcker, legit Ambrosch ; nihil inter τρεῖς et ἀποφθιμένων dant Wil. Schw. || 5 ὕμνει Christ : ὑμνεῖν A (ὕμνει Hermann, Schrœd. || 6 ὃν suppl. Bgk. || ἐν γάμοισι Welcker: ἐργάμοισι A || 7 Μοῖρα suppl. Bgk. || σύμπρωτον Hermann Schrœd. : συμπρω τ supra ω scripto apographon Schwartzii p. 344, συμπρώτ(ων) Wil. σὺμ πρωτὰ Schwartz in textu p. 345 σὺν πρώτοις Hermann alias συμπρῶτα Welcker. || 8 ἐσχάτοις ὕμνοισιν ex Hermann (σὺ)μ πρώτοις.. ἐσχάτοις θ' ὕμνοισιν) Schwartz, Schrœd. : ἔσχατ(ον ?) ὕμν(ον ?) A || ὠμοβόλῳ A : ὠμοβόρῳ Schneidewin || 9 Οἰάγρου schol. *Pyth.* IV, 313. : οἰάγρον A || δὲ add. Wilam. : τε Bgk. || fortasse sequebantur verba a scholiasta *Iliadis* XV, 256 allata: Ὀρφέα χρυσάορα.

23

τί θεός ; ὅ τι τὸ πάν.

Clem. Alex. *Strom.* V. 726 || ὅ τι τὸ πᾶν Clem. (πάν Schrœd) : ὅτι delet Schrœd. τί θεός ; τί δ' οὔ ; τὸ πᾶν Bgk. (cf. A Croiset, *La Poésie de Pindare*, p. 190).

24

⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ –
– ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ – –

Dieu, qui fait tout pour les mortels, est aussi celui qui donne aux chants la grâce.

25

Plutarque, *de Superstit.* VI, p. 167, à propos des Dieux.

Ils sont à l'abri des maladies et de la vieillesse; ils ne connaissent pas l'effort; ils échappent à la traversée de l'Achéron, à la traversée aux sourds gémissements.

26

Scholies d'Aristophane, *Cavaliers*, 621 ; Suidas, *s. v.* ἐλασίβροντ' ἀναρρηγνὺς ἔπη.

Fils de Rhéa, qui conduis le tonnerre[1].

27

Dans son discours *sur Zeus* (II, p. 346-7, éd. Keil), le rhéteur Aristide dit que ce Dieu « possède de toutes choses et le principe et la fin, et la mesure et l'opportunité, étant maître de toutes choses, en tout lieu, également, seul capable de se définir lui-même comme il convient, *en qualité de Dieu qui a je ne sais quelle supériorité sur les Dieux ;* car nul n'a rien dit de plus beau que ce mot de Pindare, au sujet de Zeus » ; les mots *soulignés* paraissent constituer seuls la citation ; pour les derniers mots, voir l'apparat critique.

28

Scholies T sur le vers 100 du XXIVe chant de l'*Iliade* (cf. Plut. *Quæst. conv.* I, 2, 4, p. 617 ; Aristide II, 305, 21 éd. Keil) ; il s'agit d'Athéna.

Toi qui (es assise) le plus près de la foudre qui souffle le feu, à main droite de ton père.

[1] Il s'agit de Zeus; cf. le début de la *IVe Olympique*.

θεὸς δ τὰ πάντα τεύχων βροτοῖς
καὶ χάριν ἀοιδᾷ φυτεύει

1-2 Didym. Caec. *De trinit.* III, 1; 1 Clem. Alex. *Strom.* V, 26 || 1 πάντα Did. Clem.: τὰ delet Schrœd.

25

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ –
– – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑

κεῖνοι γάρ τ' ἄνοσοι καὶ ἀγήραοι
πόνων τ' ἄπειροι, βαρυδόαν
πορθμὸν πεφευγότες Ἀχέροντος

Plut. *De superst.* VI, p. 167; cf. *Adv. Stoicos* XXXI, p. 1075; *Amator.* XVIII, p. 763.

26

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ –

Ἐλασίβροντα παῖ Ῥέας

Schol. Aristoph. *Equit.* 621. Suidas, *sub vbo* ἐλασίβροντ' etc.

27

Aristid. 346-7 (Keil): οὗτος (= Ζεύς) ἁπάντων ἀρχὰς καὶ πέρατα καὶ μέτρα καὶ καιροὺς ἔχων, ἴσον πανταχοῦ πάντων κρατῶν, αὐτὸς ἂν μόνος εἰπὼν ἃ χρὴ περὶ αὐτοῦ, θεὸς ⟨θεῶν⟩ ἅτε πλέον τι λαχών· τοῦτο γὰρ οὖν Πινδάρῳ κάλλιον ἢ ἄλλ' ὁτιοῦν ὁτῳοῦν εἴρηται περὶ Διός. Verba θεὸς ⟨θεῶν⟩ πλέον τι λαχών sola Pindari esse videntur: θεὸς ⟨θεῶν⟩ coniecit B. Keil; θεῶν ed. Junt. θεὸς e codd. Dindorf Bergk. Sensus sine θεῶν sane obscurus: nescio tamen an θεῶν addito clarior evadat, pro admiratione Plutarchi.

28

. . . . – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – –
(– ⏑ –)

πῦρ πνέοντος ἅ τε κεραυνοῦ
ἄγχιστα δεξιὰν κατὰ χεῖρα πατρός
[ἡμένα] ...

Schol. T Ω 100. || 3 ἡμένα e Plut. (*Quæst. conv.* I, 2, 4, p. 617) Schrœder (cf. Aristid. II, 305, 21 Keil: Πίνδαρος δ' αὖ φησι δεξιὰν κατὰ χεῖρα τοῦ πατρὸς αὐτὴν καθεζομένην τὰς ἐντολὰς τοῖς θεοῖς ἀποδέχεσθαι): ἕζεαι Schol. Hom. Bgk.

29

Clément d'Alex. *Strom.* I. 322.

(Au temps marqué) naquit Apollon[1].

30

Athénée I, 22, B :

O Danseur, roi de la fête, Apollon au vaste carquois.

31

Plutarque, *de E ap. D.* XXI, p. 394 (cf., sans le nom de Pindare, *de def. orac.* VII, p. 413 ; avec le nom, *adv. Epic.* XXII, p. 1102), au sujet d'Apollon :

Apollon a été condamné (?) à être très doux aux mortels[2].

32

Eustathe : *Iliade,* 2, 40.

Rends-tes oracles, ô Muse, et je serai ton prophète.

33

Eustathe : ibid.

La Muse m'a inspiré.

34

Cramer *Anecd. Oxon.* I, 285, 19 (cf. *Etym. Magn.* 577, 19, sans le nom de Pindare; *Etym. Gud.* 386, 18).

[1] Le sens des deux premiers mots : ἐν χρόνῳ, littéralement : *dans le temps*, est incertain, vu que nous ignorons le contexte. Clément (et Eusèbe, qui le suit dans la *Prépar. évang.* X, p. 399), emploient la citation pour prouver qu'Apollon non seulement est né, mais est né à une époque assez tardive.

[2] Le contrôle faisant défaut, le sens du verbe κατεκρίθη reste obscur : les citations de Plutarque n'ont pour objet que l'épithète de *très doux* et n'apportent par conséquent aucune lumière.

29

ἐν χρόνῳ δὲ γένετ' Ἀπόλλων

Clem. Alex. *Strom.* I, 383 (cf. Euseb. *Præp. ev.* X, 399) || δὲ γένετ' Clem. : δ' ἔγεντ' Bœckh Schrœd.

30

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ – –

ὀρχήστ' ἀγλαΐας ἀνάσσων,
εὐρυφάρετρ' Ἄπολλον

Aristoxenus apud Athenaeum I 22ᵇ.

31

⏑ – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

κατεκρίθη θνατοῖς ἀγανώτατος ἔμμεν

Plut. *De E ap. Delph.* 21, p. 394.

32

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –

μαντεύεο, Μοῖσα, προφα-
τεύσω δ' ἐγώ

Eustath. *Iliad.* p. 9, 40 || Μοῖσα Bœckh : Μοῦσα Eustath.

33

Μοῖσ' ἀνέηκέ με

Eustath. *ibid.* paulo ante || Μοῖσ' Bœckh : Μοῦσ' Eust.

34

⏑ – ⏑ – – – ⏑ –
⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

μελισσοτεύκτων κηρίων
ἐμὰ γλυκερώτερος ὀμφά

Cramer *Anecd. Ox.* I, 285, 19 || 2 γλυκερώτερος ὀμφά : γλυκύτερος ὀμφά *Et. Mgn.* 527, 19.

Plus que le miel fabriqué par les abeilles, ma voix est douce.

35

Plutarque, *De Iside et Osir.* XXXV, p. 365 (cf. *Qua est conv.* IX, 14,4).

Puisse Dionysos, auteur de tant de joies, faire pousser les vergers; Dionysos, pure lumière de l'automne.

36

Athénée, V. p. 191 f. :

Ce que je dois faire pour te plaire, ô fils de Cronos, maître de la foudre puissante, pour plaire aux Muses, pour être agréable au cœur d'Euthymie[1], voilà ce que je te demande.

37

Pausanias, III, 25, 2, à propos de Silène et du cap Malée :

L'inspiré, le choreute bruyant, que nourrit la montagne de Malée, l'époux de Naïs[2], (Silène)...

38

A propos du mot : *éphémère*, placé par Aristophane dans la bouche de Socrate, les scholies sur le vers 223 des *Nuées* rapportent un trait d'un dialogue entre Silène et Olympos, selon Pindare :

O malheureux éphémère, tu me contes des sottises en me vantant la richesse !

39

A propos de l'emploi du mot μέλισσα, abeille, pour désigner une *prêtresse*, les scholies sur le vers 104 de la *IVe Pythique*

[1] Personnification de *l'Allégresse*.
[2] Bœckh voulait rattacher les deux vers à un dithyrambe.

35

–⏑–⏑⏑–⏑– δενδρέων δὲ νομὸν Διώ-
––⏑⏑––––⏑– νυσος πολυγαθὴς αὐξάνοι,
––––⏑⏑–– ἁγνὸν φέγγος ὀπώρας

Plut. *de Is. et Osir.* p. 365 || 1 δενδρέων δὲ νομὸν Plut. *de Is.* : δενδρέων νόμον *Quaest. conv.* p. 745 || Διώνυσος Wilam. : Διόνυσος Plut. *Is.* omis. *Quæst* || αὐξάνοι Plut. *Is.* : αὐξάνων Plut. *Quaest.*

36

⏑– –⏑⏓ τί ἔρδων φίλος
–⏑–⏑⏑–⏓ σοί τε, καρτερόβροντα
⏑⏑–⏑ –⏑–– Κρονίδα, φίλος δὲ Μοίσαις,
––⏑– ⏑⏑––– Εὐθυμίᾳ τε μέλων εἴην,
–––⏑⏑ τοῦτ' αἴτημί σε

Athen. V, 191 f || 1 τί ἔρδων : ὅτι Bgk τί δ' Christ || 2-3 iungunt Bœckh et Bgk || σοί τε Ath. σοὶ μὲν ? Kaibel || 4 Εὐθυμίᾳ τε : Εὐθυμίᾳ δὲ Hartung (σοί τε servans) || μέλων Casaubon μελῶν codd. Ath. μέλων ⟨κεν⟩ Kaibel μέλων ⟨ἄν⟩ Christ. || αἴτημι Eustath. *Odyss.* 1490, 38 cum bonis Ath. codd. : αἰτοῦμαι dett.

37

–⏑⏑–⏑⏑–⏑⏑
–⏑⏑– ⏑⏑⏑–⏑ –⏑⏑⏑––
––⏓

ὁ ζαμενὴς δ' ὁ χοροιτύπος,
ὃν Μαλέας ὄρος ἔθρεψε Ναΐδος ἀκοίτας
Σιληνός

Pausan. III, 25, 2 || 2 Μαλέας ὄρος Wilam. : Μαλέγορος Paus. (vel μελέγορος) μαλεάγονος Camerarius (ut ὁ ζαμενὴς esset Dionysus). || 3 Σιληνὸς ut glosssam delent Christ et Schræd.

38

–⏑–⏑ –⏑⏑–⏑⏑––
–⏑⏑–⏑⏑––

ὦ τάλας ἐφάμερε, νήπια βάζεις
χρήματά μοι διακομπέων

Schol Arist. *Nub.* 223 : ὁ γάρ τοι Πίνδαρος διαλεγομενον παράγων τὸν Σειληνὸν τῷ Ὀλύμπῳ τοιούτους αὐτῷ περιέθηκε λόγους· ὦ τάλας etc. (cf. Suidam, *sub vbo* ὦ ἐφήμερε) || 1 ἐφάμερε Hermann ; ἐφήμερε cum Aristoph. schol. || νήπια Kuster : νήπιε codd. || 2 διακομπέων cum synizesi Bœckh (διακομπέων iam proposuerat Hermann) : διακομπεύων *Aldina. Suid.* (omis. χρ. μ. διακ. Venet.)

disent « qu'on appelait ainsi proprement les prêtresses de Déméter » et citent ce vers du poète :

elle (= Déméter) aime les abeilles sacrées[1].

40

Denys d'Halic. *De oratt. ant.* 2. (p. 4, du tome I de l'éd. Usener-Radermacher).

Des hommes justes le temps est le meilleur sauveur.

41

Stobée, *Floril.* 126, 2.

Les morts sont trahis même par leurs amis[2],

42

Scholies sur *la Paix* d'Aristophane, 153 (cf. Suidas, *s. v.* κατωκάρα, et Hérodien, I, 489, 15 Lenz).

Les uns sont liés par des chaînes, la tête en bas[3].

43

Cramer, *Anecd. Oxon.*, I, 201, 14[4]. — Apollonius, *Synt.* II, 179, 20, Bekker *Anecd.* Les deux citations se rapportent à Otos et Ephialte et paraissent provenir du même poème :

Étendant une longue échelle dans le ciel profond... ils

[1] Bœckh voulait placer ce fragment dans l'hymne à Perséphone; Bergk l'attribuait à un *Dithyrambe*.

[2] Texte fort incertain; cf. l'apparat critique. Peut-être même Gesner a-t-il eu raison de penser que le lemme dans Stobée était erroné, et que le vers n'est pas de Pindare (Gesner pense à Ménandre).

[3] De qui s'agit-il ? Schneidewin pensait aux Cercopes, Bœckh avec moins d'opportunité, aux Titans.

[4] La citation est faite pour prouver (ce qui n'est qu'à moitié vrai) que θοὸς équivaut parfois à μέγας; elle est suivie de deux autres exemples, que certains, comme Schneidewin, ont été tentés d'attribuer aussi à Pindare, mais qui peuvent provenir d'un autre auteur.

39

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ –

ταῖς ἱεραῖσι μελίσσαις τέρπεται

τέρπεται Sch. Pind. *P. IV*, 104 : τέρπεαι Bgk.

40

– – ⏑ – ⏑ – – – ⏑ – –

ἀνδρῶν δικαίων χρόνος σωτὴρ ἄριστος

Dion. Halic. *de oratt. ant.* 2.

41

θανόντων δὲ καὶ φίλοι προδόται

Stob. *Flor.* 126, 2 || φίλοι Schrœd : λόγοι φίλοι Stob. 126, 2 quod Bgk λόγῳ φίλοι interpretatus est, λόγῳ suspectum habens. Incertum an lemma (Πινδάρου) veridicum sit.

42

κατωκάρᾳ δεσμοῖσι δέδενται

Herodian. I, 489, 15 : (κατωκάρᾳ) παρ' Ἀθηναίοις ἐπίρρημά ἐστι σύνθετον καὶ σὺν τῷ ι γράφεται. Schol. Ven. Arist. *Pac.* 152, κατωκάρᾳ... Ἀττικοὶ οὐ διῄρηνται, ἀλλ' ὑφ' ἕν. Πίνδαρος· οἱ μὲν etc. (cf. Greg. Cor. 124 ; Suid. *sub verbo* κατωκάρα) || κατωκάρᾳ : κάτω κάρα Schrœd.

43

πιτνάντες θοὰν
κλίμακ' ἐς αἰπὺν οὐρανόν
ἀλλαλοφόνους ἐπάξαντο λόγ-
χας ἐνὶ σφίσιν αὐτοῖς

1-2 ἐπὶ τοῦ Ὤτου καὶ Ἐφιάλτου Cramer, *Anecd. Ox.* I, 201, 14 || πιτνάντες Hermann. : πίτνοντες *Anecd.* || ἐς αἰπὺν οὐρανόν Schneidewin : οὐρανὸν ἐς αἰπύν *Anecd.* || sequuntur duo exempla : θοαῖς ἀρροσύναις — θοὴ ἐπεδέξατο γᾶ, ut probetur adiectivum θοὸς eumdem sensum atque μέγας habere posse, quae Schneidewin Pindaro quoque tribuebat. || 3-4 Apoll. *Synt.* Bekker *Anecd.* II, 179, 20.

plantèrent l'un dans le corps de l'autre, à la fois, leurs lances meurtrières[1].

44

Athen. IV. 154 f. :

Race guerrière issue de Persée.

45

Schol. Apollonius de Rhodes, II, 477 (cf. *Etym. Magn.* 75,44) ; Plut. *sur la Cess. des Oracles,* p. 415 ; *Amator.*, p. 757 ; au sujet des nymphes.

tenant du sort une vie dont le terme est égal à la durée d'un arbre.

46

Athénée XI, 476 b, au sujet des Centaures ;

Lorsque les Phéres[2] eurent appris à connaître l'effluve, qui dompte les hommes, du vin doux comme le miel, en hâte ils rejetèrent de leurs tables le lait blanc ; d'un mouvement spontané, ils burent dans leurs cornes d'argent, et leur raison s'égara.

47

Apollonius de Rhodes, I, 57, raconte brièvement la mort du chef des Lapithes, Cénée, invulnérable au fer, disait-on : les scholies[3] commentent ce passage à l'aide des vers suivants de Pindare :

[1] Pour la mort des Aloades, cf. la scholie sur le vers 156 de la *IVe Pythique*, et Apollodore, 1,55.

[2] Nom dialectal (thessalien et lesbien) des Centaures ; cf. *IVe Pythique*, 119.

[3] Cf. Plutarque, *de absurd. stoic. opin.*, p. 1.057. Bœckh pensait à un scolie, où Pindare aurait conté les noces de Pirithoüs, et y rattachait ces deux fragments.

44

φιλόμαχον γένος ἐκ Περσέος

Ath. IV, 154 || Περσίος Bœckh : Περσέως Ath.

45

ἰσοδένδρου τέκμαρ αἰῶνος λαχοῖσα

Sch. Apoll. Rh. II, 477; Plut. *de orac. def.* p. 415 ; *Amat.* p. 7, 57.

46

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ . . .

⟨ἀνδρ⟩οδάμαν⟨τα⟩ δ' ἐπεὶ Φῆ-
ρες δάεν βιπὰν μελιαδέος οἴνου,
ἐσσυμένως ἀπὸ μὲν λευ-
κὸν γάλα χερσὶ τραπεζᾶν
ὤθεον, αὐτόματοι δ' ἐξ
ἀργυρέων κεράτων πί-
νοντες ἐπλάζοντο —

Ath. XI, 476 || ἀνδροδάμαντ' Bœckh : -οδάμαν δ' Ath. XI, 476 b ἀνδροδάμαν δ' Casaubon ἀνδροδάμαν δ' ἅρ' Schneidewin.

Frappé de verts rameaux de sapin, Cénée fendit le sol d'un coup de pied; et disparut sous terre.

48

Parmi les témoignages qu'apporte Athénée (X, 411 b) sur la voracité d'Héraclès, il cite, après un vers d'Ion, un morceau de Pindare auquel fait également allusion Philostrate (*Imagg.* II, 24). De ce second texte, il résulte que la scène se passait chez le Lapithe Corônos[1], dans la bouche duquel le poète avait sans doute placé le récit, dont les termes sont misérablement altérés dans Athénée. Depuis Casaubon jusqu'à Schrœder, éditeurs d'Athénée ou de Pindare ont rivalisé d'ingéniosité pour en restituer la forme ; le sens général apparaît ; le détail de l'expression demeure très incertain.

Ils placèrent sur les charbons les corps encore chauds des deux bœufs, et les faisaient cuire au feu; alors j'entendis les viandes bruire et craquer sourdement les os[2]; j'eus tout le temps de voir la chose et d'en juger.

49

Le fragment suivant est un des plus célèbres, et un des plus discutés aussi. Platon l'a mis dans la bouche de Calliclès, en une page mémorable du Gorgias (484 b.), mais sans se soucier beaucoup plus qu'il ne l'a fait, en citant le fragment fameux de Simonide dans le Protagoras, de respecter scrupuleusement le sens que lui donnait le contexte, et même, semble-t-il, en commettant une inexactitude assez grave[3] dans la reproduction du

[1] Sur Corônos, voir Apollodore I, 111, avec la note critique de Wagner.

[2] Dans la bouche d'Héraclès, qui se repait assidument et longuement (cf. cependant la note critique).

[3] Il semble bien, en effet, que le texte des manuscrits doive être conservé, en corrigeant seulement l'accentuation de βιαίων, malgré ce que la forme βιαιῶν a d'anormal. Platon a cité en employant la formule : βιαιῶν τὸ δικαιότατον, *faisant violence au droit le mieux établi*, qui répondait mieux à son intention, mais Pindare avait écrit δικαιῶν τὸ βιαιότατον, *consacrant la violence la plus injuste*, comme le prouvent tous les autres témoignages.

47

⏑ – – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ –

δ δὲ χλωραῖς ἐλάταισι τυπείς

ᾤχεθ' ὑπὸ χθόνα Καινεὺς σχίσαις ὀρθῷ ποδὶ γᾶν

Schol. Apoll. Rh. A, 57 (61) ‖ 2 ᾤχεθ' ὑπὸ χθόνα Bœckh. : οἴχεται Καινεὺς L ᾤχετο dett. ‖ σχίσας ὀρθῷ ποδί γᾶν affert etiam. Plut. *de absurd. Stoic. opin.* p. 1057.

48

– ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑̄

– ⏑ – – – ⏑ –

δοιὰ βοῶν

θερμὰ δ' ἐς ἀνθρακιὰν στέ-

ψαν, πυρὶ δ' ἐν πόλεον

σώματα· καὶ τότ' ἐγὼ σαρ-

κῶν τ' ἐνοπὰν ⟨ἴδον⟩ ἠδ' ὀ-

στέων στεναγμὸν βαρύν·

ἦν διακρῖναι ἰδόντα

πολλὸς ἐν καιρῷ χρόνος

Athen. X, 411 b (cf. Philostr. *Imagg.* II, 24) : textus ita mutilus est, ut tradita apud Athenaeum uno tenore primum referenda existimem ex editione Kaibelii : διαβοῶν θερμὰ δ' εἰς ἀνθρακιὰν στέψαν πυρὶ δ' [εἰς ἀνθρακιὰν στέψαν πυρὶ δ' repetita' iam seclusit Musurus] πνώων τε σώματα. Καὶ τότ' ἐγὼ σαρκῶν τ' ἐνοπὰν ἠδ' ὀστέων στεναγμὸν βαρὺν ἦν ἰδόντα διακρῖναι πολλὸς ἐν καιρῷ χρόνος ‖ 1-2 δοιὰ βοῶν θερμὰ Bœckh ‖ πυρὶ δ' ἐν πόλεον Christ. quae exempli causa accepi ‖ ἴδον Schræd. (εἶδον iam Bœckh) quod ex ἰδόντα in versu sequenti valde verisimile existimo ‖ διακρῖναι ἰδόντα Bergk ‖ ἰδόντα : ἰδοντ' οὐ Heraes (ita ut Heracles non diuturnam, sed citam mensam edat) quod metro favet.

texte. Celui-ci est donné exactement dans une scholie de la *IX*e *Néméenne* (vers 35), dans Aristide (II, 68), et dans un passage des *Lois* (714e)[1]. Il faut se rappeler, en le lisant, un autre fragment, cité par Aristide (= fr. n° 11), et donné par lui comme provenant d'un dithyrambe, où Pindare reconnaît aussi que Géryon avait pour lui le bon droit.

La coutume[2], reine du monde, chez les Immortels comme chez les mortels, le mène de son bras souverain, et justifie l'extrême violence. J'en juge par les exploits d'Héraclès ; n'a-t-il pas, sans les avoir demandés ni payés, conduit jusqu'au portique cyclopéen d'Eurysthée les bœufs de Géryon ?

50

Strabon, III, 155, à propos des *hécatombes*

Faire tous les sacrifices par cent.

51

Porphyre, dans les scholies B sur le vers 255 du Xe chant de l'*Iliade* ; il s'agit sans doute de Nélée et de ses fils, ainsi que d'Héraclès.

Il[3] massacra ses douze fils, florissants de jeunesse, avec lui treizième.

[1] Ce dernier passage a suggéré à M. A. Croiset (*Poésie de Pindare*, p. 588 et *Revue des Ét. gr.* XXXIV, 125), une correction très ingénieuse que la concordance entre le témoignage de la scholie sur le vers 35 de la *IX*e *Ném.* et Aristide, II, 68 m'empêche d'accepter. Voir une autre opinion dans Wilamowitz (*Platon*, II, p. 98).

[2] Hérodote fait allusion à ce passage en donnant à νόμος le sens de coutume (III, 38). L'emploi qu'en faisait Pindare reste un peu énigmatique, vu la perte du contexte. Mais on ne peut, en tout cas, attribuer au poète les mots κατὰ φύσιν, qui précèdent dans le texte de Platon, et traduire : *la loi naturelle*. C'est Platon qui introduit ce sens.

[3] Héraclès ; Nestor seul est épargné ; cf. Apollodore, II, 142.

49

⏑⏑⏑– –⏑⏑–
––⏑⏑ –⏑⏑–
⏑–⏑– –⏑⏑– ⏑⏑–
⏑–⏑– –⏑⏑– ⏑–
––⏑– ⏑⏑⏑⏑–
–⏑⏑– ⏑≍
⏑–⏑– ⏑⏑⏑⏑– ––⏑≍
⏑––– ⏑⏑–⏑⏑– ⏑⏑–

νόμος ὁ πάντων βασιλεὺς
θνατῶν τε καὶ ἀθανάτων
ἄγει δικαιῶν τὸ βιαιότατον
ὑπερτάτᾳ χειρί. Τεκμαίρομαι
5 ἔργοισιν Ἡρακλέος· ἐπεὶ
Γαρυόνα βόας
Κυκλωπίων ἐπὶ προθύρων Εὐρυσθέος
ἀναιτήτας τε καὶ ἀπριάτας ἔλασεν.

Plato, *Gorg.* 484 B (cf. *Leg.* 714ᵉ) || 3 δικαιῶν τὸ βιαιότατον schol. *IX Nem.* 35, Aristid II, 68 (cf. *Leg* 714ᵉ) : βιαίων τὸ δικαιότατον BT || 5-8 Aristid. II, 68 cum schol. III, 404 Dindorf. || 5 Γαρυόνα Bœckh : Γηρυόνου codd. || 6 Κυκλωπίων Bœckh : Κυκλωπείων codd. || ἀναιτήτας τε Bœckh e paraphrasi Aristid. : ἀναιρεῖται codd.

50

πάντα θύειν ἑκατόν

Strab. III,155 : ποιοῦσι δὲ καὶ ἑκατόμβας (οἱ Λυσιτανοί) ἑκάστου γένους Ἑλληνικῶς, ὡς καὶ Πίνδαρός φησι πάντα etc.

51

· · · · ⏑⏑–⏑⏑–⏑⏑–
––⏑– ––⏑– ––⏑≍

κατὰ μὲν φίλα τέκν' ἔπεφνεν
θάλλοντας ἥβᾳ δώδεκ', αὐτὸν δὲ τρίτον

Porphyr. apud schol. B. K. 252, de Nelidis, ut putat Bœckh || 2 θάλλοντας Bœckh . θάλλοντα codd.

52

Scholies sur le vers 796 de l'*Andromaque* d'Euripide[1].

La jeunesse de Pélée, héros semblable aux Dieux, a brillé par mille exploits. D'abord avec le fils d'Alcmène, il alla aux plaines de Troie ; il alla conquérir la ceinture de l'Amazone ; il accomplit aussi la glorieuse expédition de Jason et conquit Médée au pays des Colques.

53

Strabon XII, 544, à propos du sens du mot *Syrien*, cite ce vers de Pindare sur les Amazones :

Elles gouvernaient le peuple Syrien aux lances puissantes.

54

Héliodore le métricien, dans Priscien, *Gramm. lat.* III, 427 (Keil), cite six vers de Pindare dans lesquels il voit, à tort ou à raison, des modifications du trimètre iambique ; ces vers isolés du contexte, peut-être mal découpés dans ce contexte, au point de vue métrique, ne peuvent guère être traduits pour la plupart. Le quatrième « l'énigme proférée par les mâchoires sauvages de la vierge » se rapporte manifestement au Sphinx ; Bœckh proposait de rapporter aussi le 1er, le 2e et le 6e, au poème d'où aurait été tiré le 4e ; le 3e, où il est question des « préceptes de Chiron », et peut-être le 5e, pourraient avoir pour thème l'éducation d'Achille chez le Centaure.

55

Le même Priscien, ib. 428, cite, d'après la même source, ce fragment que Bœckh interprète avec vraisemblance comme relatif aux noces de Cadmos et d'Harmonie :

entendant le bruit divin des chants,

[1] Bœckh voulait rattacher ce fragment au 1er hymne; (cf. *contra*, von Leutsch, *Philol.*, XI, 179).

52

– ⏑ ⏑ – ⏑⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –
– – ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ – – ⏑ –

Πηλέος ἀντιθέου μό-
χθοις νεότας ἐπέλαμψεν μυρίοις·
πρῶτον μὲν Ἀλκμήνας σὺν υἱῷ
Τρώϊον ἂμ πεδίον,
καὶ μετὰ ζωστῆρας Ἀμαζόνος ἦλθεν,
καὶ τὸν Ἰάσονος εὔδοξον πλόον ἐκτελέσαις
ς εἶλε Μήδειαν ἐν Κόλχων δόμοις

Schol. Eurip. *Andr.* 796 || 2 Ἀλκμήνας Bœckh : Ἀλκμήνης codd. || 3 ζωστῆρας Ἀμαζόνος M : ζ. Ἀμαζόνας A || ἦλθεν Bœckh : ἦλθε codd. || 4 ἔνδοξον dett. : ἔνδοξον A. om. M || ἐκτελέσαις Schrœd. : ἐκτελέσας A ἐκτελευτήσας M.

53

⏑ ⏑⏑ – ⏑ – – ⏑ – – ⏑ –
Σύριον εὐρυαίχμαν διεῖπον στρατόν

Strab. XII, 544 : καὶ Πίνδαρός φησιν ὅτι αἱ Ἀμαζόνες Σύριον etc. || διεῖπον D E : διίπον C. Cf. Pausaniam VII, 2, 6-7 ; I, 2, 1.

54

Priscianus *de metris Terentianis* (*Gr. Lat.* III, 247 Keil). Pindarus teste Heliodoro ἀνέστρεψεν, hoc est convertit, rythmum iambicum hoc modo :

1. πεπρωμέναν ἔθηκε μοῖραν μετατραπεῖν
2. ἀνδροφθόρον, οὐδὲ σιγᾷ κατερρύη.
3. τροχὸν μέλος, ταὶ δὲ Χίρωνος ἐντολαί.
4. αἴνιγμα παρθένον ἐξ ἀγριᾶν γνάθων.
5. ἐν δασκίοισιν πατὴρ, νηλεεῖ νόῳ δ'.
6. δ' οὐδὲν προσαιτέων ἐφθεγξάμαν ἔτι.

56

Le fragment métrique *Oxyrhynchus pap.* II, 47 (papyrus du Ier ou du IIe siècle après J.-C.)[1], colonne XII, 15, parle du mètre appelé *parthénéen*[2], et de la manière dont Pindare y traitait la *cinquième* syllabe.

57

Scholies de Pindare, *VIIe Ném.* 116[3] :

Je tisse pour les Amythaonides un diadème diapré.

58

Clément d'Alexandrie, *Strom.* I, 345. (cf. Théodoret, *Graec. aff. cur.* I, 19, 21 :

Garde-toi de faire sonner devant tous d'inutiles paroles, il y a des cas où la voie du silence est la plus sûre, tandis que le discours altier est l'aiguillon du combat.

59

Le scholiaste de la *VIIe Néméenne,* vers 89, cite le court fragment qui suit sans nom d'auteur, mais de telle façon que l'attribution à Pindare ne manque pas de vraisemblance[4] :

Quand il vient de notre propre maison, l'éloge touche au blâme.

60

Aristide, II, 238 (éd. Keil).

[1] Cf. Leo, *Goetting. Nach,*, 1899, 495 ; et l'édition d'Héphestion, par Consbruch, p. 407.

[2] ⏑ – – ⏓ ⏑ ⏑ ⏓ selon Schrœder.

[3] Bœckh a rapproché ce fragment et les trois suivants du fragment d'hymne qui contient un conseil d'Amphiaraos à son fils.

[4] Elle est due à Schneider.

55

νόμων ἀκούοντες θεόδματον κέλαδον

Priscianus, *Gr. Lat.* III, 428 : Idem (Heliodorus ostendit Pindarum etiam trisyllabos in fine versus posuisse : νόμων etc.) || θεόδματον Bœckh.

56

Oxyrh. pap. II, 47, col. XII, 15.

τό παρθένειο[ν καλού-]
μενον μέτρον.....]
Πίνδαρος κα[.....]
τὴν πέμπτ[ην]

Schrœd.[1] restituit fragmentum hoc modo : τὸ παρθένειον καλούμενον μέτρον· τούτου Πίνδαρος καὶ τὴν δ' καὶ τὴν πέμπτην συλλαβὴν ἐκτείνειν φιλεῖ. Wilamowitz supplet in fine : ὡς μὲν Πίνδαρος κατασκευάζει τὴν πέμπτην χώραν.

57

...ὑφαίνω δ' Ἀμυθα-
ονίδαισιν ποικίλον
ἄνδημα

Schol. *Nem* VII, 116 || 1 ὑφαίνω δ' : ὑφαίνων sine δ' D || Ἀμυθονίδαισιν Bœckh : Ἀμυθαωνίδαις B D || ποικίλον ἄνδημα : ποικίλων ἄνθημα D.

58

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏓

μὴ πρὸς ἅπαντας ἀναρρῆ-
ξαι τὸν ἀχρεῖον λόγον·
ἔσθ' ὅτε πιστοτάται σιγᾶς ὁδοί· κέν-
τρον δὲ μάχας ὁ κρατιστεύων λόγος

Clem. Al. *Strom.* I, 345 || 1 ἀχρεῖον Bœckh : ἀρχαῖον Clem. et Theod. *Græc. aff. cur.* I, 19, 21) || 2 ὅτε Sylburg : ὅτι codd. || πιστόταται σιγᾶς ὁδοί Bgk : πιστοτάταις σ. ὁδοῖς codd. πιστοτάτα... ὁδὸς Sylburg.

59

ὁ γὰρ ἐξ οἴκου ποτὶ μῶ-
μον ἔπαινος κίρναται

Schol. *Nem. VII*, 89, sine auctoris nomine.

O Dieux ! combien s'égare la pensée des hommes éphémères, dans son ignorance !

61

Strabon, IX, 431, disant qu'Homère ne parle pas d'un contingent dolope dans l'armée achéenne, et ne fait pas de Phénix un chef dolope, ajoute que Pindare au contraire, parlant de Phénix, disait :

(Phénix) qui conduisit la troupe des Dolopes, frondeurs hardis, utiles auxiliaires des Danaens, dompteurs de chevaux.

62

Hérodien, II, 659, 26 (Lenz).

Ajax, guerrier infatigable, au courage exceptionnel,

63

Cramer. *Anecd. Paris.* IV, 35, 18 ; (cf. *Etym. Gud.* 321, 54).

La fumée des remparts s'exhale encore.

64

Apollonios, *sur la Syntaxe,* p. 138 B., cite un exemple sans nom d'auteur ; une glose en marge du mn. A dit : *l'exemple est de Pindare.*

Reçois-moi, le premier colon de cette terre, pour résider en cet enclos sacré[1].

65

Plutarque, *Quæst. Sympos.* II, 10, 1. p. 643 :

[1] Ce discours est tenu par quelque héros ; mais lequel ?

60

ὦ πόποι, οἷ' ἀπατᾶται
φροντὶς ἐπαμερίων
οὐ(κ) ἰδυῖα

Aristid. II, 238 Keil || 2 ἰδυῖα Bœckh : εἰδυῖα Aristid.

61

– ⏑ ⏑ – ⏑⏑ –
⏑ ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑⏑ –
⏑⏑ ⏑ – ⏑ – . . . .

ὃς Δολόπων ἄγαγε
θρασὺν ὅμιλον σφενδονᾶσαι
ἱπποδάμων Δαναῶν
βέλεσι πρόσφορον [⏑ – –]

Strab. IX, 431 || 2 πρόσφορον A² : πρὸς φόνον A¹.

62

⏑ – ⏑ ⏑⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑̄

ὑπερμενὲς ἀκαμαντοχάρμαν Αἶαν

Herodian. II, 659,26 (Lenz) ; cf. Chœrobosc. I, 131, 32 ; 149, 8 (Hilgard.)

63

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑̄

ἔτι δὲ τειχέων κακίει καπνός

Cramer, *Anecd. Paris.* IV, 35, 18 ; *Etym. Gud.* 321, 54 || κακίει Schræd. collato Hesych. κακίω : κακύει vel ἀκύει codd.

64

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ – –
– – ⏑ ⏑ – ⏑̄

αὐτόν με πρώτιστα συνοι-
κιστῆρα γαίας
ἔσδεξαι τεμενοῦχον

Apoll. *Synt.* p. 138 B sine nomine ; in margine codicis A glossa ait : Πινδάρου ἡ χρῆσις.

Souvent les héros se sont rencontrés à une table vénérable[1].

66

Strabon, XIV, 643.

Tu connais ce mot si populaire de Polymnaste[2], homme de Colophon.

67

Scholies Aristoph. *Guêpes,* 306, à propos de l'Hellespont :

En masse, ils franchirent le passage maritime consacré à Hellé[3].

68

Schol. *Pyth.* VIII, 53, à propos des Midylides d'Égine.

Pour lui, la race de Midylos[4].

69

Sch. *Pyth.* II, 127. comme ex. de « rythme éolique ».

L'Éolien suivait la voie dorienne des hymnes[5].

70

Sch. *Pyth.* IV, 4.

Les Delphiens, prophètes des oracles d'Apollon,

[1] Bœckh rattachait le vers au 1er hymne.

[2] Sur Polymnaste, cf. Plut. *de Musica*, V, p. 1.33. Bœckh pense que le vers provient d'un encômion.

[3] Il doit s'agir de l'armée de Xerxès. — Bœckh attribuait le vers à un dithyrambe pour Athènes.

[4] Le fragment provient très vraisemblablement d'une des *Isthmiques* perdues.

[5] Ce vers fait songer au vers 105 de la *Ire Olympique* où le *mode* éolien est mentionné, après que le poète a dit au vers 17 qu'il prenait la *lyre dorienne*.

65

ἥρωες αἰδοίαν ἐμεί-
γνυντ' ἀμφὶ τράπεζαν θαμά

Plut. *Quæst. conviv.* II, 10, 1 || θαμά Stephanus : θ' ἅμα codd.

66

φθέγμα μὲν πάγκοινον ἔγνω-
κας Πολυμνάστου Κολοφωνίου ἀνδρός

Strabo XIV, 643; cf. Plut. *de Mus.* p. 1133.

67

– – ⏑ – ⏑ ⏑ – –
⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – –

πανδαμὶ τοὶ μὲν ὑπὲρ πόν-
τιον Ἕλλας πόρον ἱρόν

Schol. Arist. *Vesp.* 306 || πανδαμὶ Schrœder (πανδαμεὶ Bgk) : πανδείματοι schol. τὰν (= γέφυραν) δείματο Hermann.

68

ἁ Μειδύλου δ' αὐτῷ γενεά

Sch. *VIII Pyth.* 153 || Μειδύλου Bgk : Μιδύλου sch. || γενεά Hermann : γεννά sch.

69

– ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – –

Αἰολεὺς ἔβαινε Δωρίαν κέλευθον ὕμνων

Sch. *II Pyth.*, 127. || Αἰολεὺς ; incertum utrum nomen musici vel poetae lesbii præiverit (quod verisimile duco), an, ut putat Bgk., αὐλός. || ἔβαινε : ἔβαινον Hartung, ut Pindarus seipsum Corinnae opponeret.

70

Δελφοὶ θεμίστων μάντιες
Ἀπολλωνίδαι

Sch. *Pyth IV*, 4 || θεμίστων Heyne, θεμίστων ὕμνων schol.

71

Biographie ambrosienne de Pindare, p. 2, 18 (éd. Drachmann).

La fête qui, tous les cinq ans, ramène ses cortèges de bœufs, la fête pendant laquelle je fus, pour la première fois, câlinement couché dans mes langes[1].

72

Aristide, II, 159 (éd. B. Keil) cite un certain nombre de passages de Pindare, les uns empruntés à des *odes triomphales* que nous possédons, les deux suivants pris à des poèmes perdus :

J'ai forgé une base d'or pour mes chants sacrés[2] ; allons ! bâtissons maintenant sur des mots, brodé de mille ornements, un monument d'éloquence !... Thèbes, certes, est déjà partout fameuse ! il[3] la rendra plus célèbre encore dans les demeures des Dieux, comme dans celles des hommes.

73

Dans le même développement, deux lignes avant, Aristide cite ces deux vers, en les faisant précéder de cette introduction[4] : « en une autre circonstance, il s'adressa ainsi à un de ses auditeurs, qu'il voyait distrait, et ignorant à qui il avait affaire :

Je suis derrière de hardis renards, comme un lion fauve.

[1] Cf. tome I, *Introduction*, p. II.

[2] Le morceau appartient évidemment au début d'un poème composé pour une fête religieuse, peut-être un hymne. Il est fait encore allusion à ce morceau dans Plutarque, *Des progrès dans la vertu*, p. 86 ; *De la monarch.*, etc., p. 826, et dans *Lucien, Éloge de Démosth.*, XI.

[3] Nous ne savons si les deux fragments, séparés daus le texte d'Aristide par une réflexion de l'orateur, se faisaient suite immédiatement ou non ; nous ignorons par conséquent si le sujet *il* représente encore le mot *monument*.

[4] Qu'on n'est pas obligé de prendre à la lettre. — Aristide vient de citer le vers 87 de la *IIe Olympique*.

71

–⏑⏑– ⏑⏑–– πενταετηρὶς ἑορτά
––⏑⏑––⏑– βουπομπός, ἐν ᾗ πρῶτον εὐ-
––⏑⏑–⏑⏑– νάσθην ἀγαπατὸς ὑπὸ
–⏑– σπαργάνοις

Vita Pind. Ambr. p. 2, 18 Drachm. cf. Plut. *Qu. conv.* VIII, 1, 1

72

–⏑–– –⏑––
–⏑⏑–⏑⏑––
–⏑–– –⏑–– –⏑–
–⏑–– –⏑⏑–
. . . . . .
–⏑–– –⏑⏑–⏑⏑––
–⏑⏑–⏑⏑–– –⏑–
–⏑–– –⏑––

κεκρότηται χρυσέα κρη-
πὶς ἱεραῖσιν ἀοιδαῖς.
Εἶα τειχίζωμεν ἤδη ποικίλον
κόσμον αὐδάεντα λόγων
. . . . . .
καὶ πολυκλείταν περ ἐοῖσαν ὅμως Θή-
βαν ἔτι μᾶλλον ἐπασκήσει θεῶν
5 καὶ κατ' ἀνθρώπων ἀγυιάς

Aristid. περὶ τοῦ παραφθ. (= II, 159 ed. B. Keil). (cf. Plut. *de prof.* p. 86 : *de mon. olig. dem.* p. 826, Lucian. *Dem. enc.* XI. || 1 ἱεραῖσιν : ἱερῇσιν U T || 2 εἶα W. Dindorf. Bgk : εια suprascripto οι A οἶα T οἶα vulgo || τειχίζωμεν A S : τειχίζομεν Q U T || ποικίλον Bgk : ποικίλων Arist. || 3 ὅς addebat Bœckh ante καὶ, sententiam antecedenti iungens.

73

⏑––⏑– –⏑––[1]
⏑–⏑– ––⏑–

ὄπισθεν δὲ κεῖμαι θρασειᾶν
ἀλωπέκων ξανθὸς λέων

Aristid. *ib.* 56 || 1 ὄπισθεν Bœckh : ὄπισθε Aristid. || θρασειᾶν : θρασεῖαν Q.

(1) cf. Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, p. 2[illegible]

74

Schol. *IV. Pyth.* 25.

O Thèbes, au beau char, à la tunique d'or, idole très sainte[1] !

75

Schol. *inscript. II. Pyth.* :

Le grand rocher[2] de la brillante Thèbes.

76

Le mot suivant est tiré de Chrysippe, περὶ ἀποφατικῶν, 2 (cf. Bergk, *Kleine phil. Schr.* II, 111) ; il est cité, quatre fois, sans nom d'auteurs, mais il paraît évident que Letronne (*J. des Savants* 1838, 309) a eu raison de l'attribuer à Pindare :

L'illustre Thèbes n'a pas nourri en moi un homme étranger aux Muses, un homme qui les ignore.

77

Athén. II, 41e :

l'eau divine, douce comme le miel, de la belle source Tilphôssa[3].

78

Plutarque, *Vie de Lycurgue*, XXI. (Cf. *An seni...* VI et X, p. 787, 789). Il s'agit de Sparte.

[1] Ces mots, rapprochés du début de la *Ire Isthmique*, ont fait penser à Dissen qu'en invoquant ainsi la nymphe éponyme de sa patrie, Pindare pensait à une *statue* qui la représentait sur *un char*, avec un *chiton doré* et un *bouclier d'or*.

[2] L'acropole, ou *Cadmée* (cf. Fougères, *Guide de Grèce*, p. 223).

[3] Sur cette source béotienne et la légende, cf. Athénée (*l. c.*), et Apollodore, III, 84. Cf. aussi Strabon, IX, p. 411, qui vise notre fragment, et Fougères (*Guide de Grèce*, p. 227).

74

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̄

⏑ – ⏑ – – · · · · · ·

Εὐάρματε χρυσοχίτων ἱερώτατον

ἄγαλμα, Θήβα

Sch. *II Pyth.* 25 ‖ 1-2 ⟨χώρας σ'⟩ ἱερώτατον ⟨αἰτέω⟩ supplebat Bgk.

75

· · · ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –

λιπαρᾶν τε Θηβᾶν μέγαν σκόπελον

Schol. *inscr. II Pyth.* ‖ σκόπελον : σκοπόν Christ.

76

· · · · – – – ⏑ ⏑̄

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

⏑ – – – ⏑ – – – · · ·

οὗτοι με ξένον

οὐδ' ἀδαήμονα Μοισᾶν

ἐπαίδευσαν κλυταί Θῆβαι

Chrysipp. π: ἀποφατικῶν 2. (secundum Bgk. *Kleine Schr.* II 111, cf. Letronne, *J. des Savants*, 1838, 309) ‖ 2 Μοισᾶν Schneidewin : Μουσᾶν pap. quater.

77

⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

μελιγαθὲς ἀμβρόσιον ὕδωρ

Τιλφώσσας ἀπὸ καλλικράνου

Athen. II, 41ᵉ cf. Strab. IX, p. 411.

78

– ⏑ – – – – ⏑ – –

– ⏑ – – – – ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ – – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

ἔνθα βουλαὶ ⟨μὲν⟩ γερόντων

καὶ νέων ἀνδρῶν ἀριστεύοισιν αἰχμαί,

καὶ χοροὶ καὶ Μοῖσα καὶ Ἀγλαΐα

Plut. *Vit. Lyc.* XXI ; *an seni*, p. 787, 789 ; de Sparta ‖ 1 μὲν add. Bœckh ‖ ἀριστεύοισιν Bœckh : ἀριστευόντων Plut. *Vit.* ἀριστεύουσιν *an seni* ‖ 2 Μοῖσα Bœckh : Μοῦσα Plut. *Vit.* Μοῦσα *an seni*.

Là excellent les conseils des vieillards, les lances des jeunes hommes, et aussi les chœurs, la Muse, les Fêtes[1].

79

Strabon, XVII, 802 (cf. Aristide, II, 298 Keil.) :

Mendès l'Egyptienne, corne extrême du Nil, près de la rive escarpée de la mer, où les boucs, époux des chèvres, s'unissent aux femmes[2].

80

Sch. *Pyth. IV*, 206 :

prophètes des Mycéniens aux blancs chevaux.

81

Zenobios, III, 23, à propos du proverbe : ὁ Σκύθης τὸν ἵππον[3] (cf. Diogénien, VII, 12, Apostolius, XIII, 7) :

Il y a des gens qui font des façons, comme s'ils avaient en horreur les cadavres de chevaux, qui gisent au grand jour; puis, en secret, leurs mâchoires obliques en rongent pattes et tête.

82

Sch. inscr. *Pyth.* II. (Cf. Plut. *Vit. Hom.* II, 2. Westermann, *Biogr.* 28, 30).

et à la brillante ville de Smyrne[4].

83

Stobée, *Floril.* XI, 18 (Hense).

[1] Il faut se rappeler, pour comprendre cet éloge, la Sparte d'Alcman tout autant que celle de l'époque classique.

[2] Sur les cultes et légendes de Mendés (Binebded), ville du Delta, cf. Hérodote II, 26, 46.

[3] Proverbe qui a un sens analogue à celui du nôtre : *les raisins sont trop verts.*

[4] Ce fragment est cité comme exemple de l'épithète λιπαρός.

79

– – ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑⏑ –

⏑ ⏑⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

Αἰγυπτίαν Μένδητα, πὰρ κρημνὸν θαλάσσας

ἔσχατον Νείλου κέρας αἰγιβάται

ὅθι τράγοι γυναιξὶ μίσγονται

Strab. XVII, 802, Aristid. II, 298 Keil. (cf. Chœrobosc. 1, 162, 15 Hilg.; Ælian. *H. V.* VII, 19; Priscian. VI, 60). ‖ 1 πὰρ Bœckh : παρὰ vulgo ‖ αἰγιβάται Hermann : αἰγίβατοι codd.

80

λευκίππων Μυκαναίων προφᾶται

Sch. *IV Pyth.* 206 ‖ προφᾶται : προφάτᾳ, id est Amphiarao Bgk.

81

– – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏓

⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – . . .

ἄνδρες θήν τινες ἀκκιζόμενοι [Σκύθαι]

νεκρὸν ἵππον στυγέοι-

σι λόγῳ κείμενον ἐν φάει, κρυφᾷ δέ

σκολιαῖς γένυσσιν ἀνδέ-

ροντι πόδας ἠδὲ κεφαλάν

Zenobius III, 23 ‖ 1 θήν Schrœd. : Zen. ‖ ἀκκιζόμενοι Bœckh (e Suida) : ἀγαζόμενοι Zen. ‖ Σκύθαι delet Schrœd. : ⟨ἅπερ⟩ Σκύθαι Wilam. (*Isyllus* 142 ; sed cf. *Griech. Versk.* p. 339). ‖ 2 κείμενον Wilam. : κτάμενον Zen. φάει Heyne : φασι Zen. ‖ σκολιαῖς Bœckh : σκολιοὺς Zenob. vulgo. σκολιαὶ cod. Athous ‖ γένυσσιν Wilam. · γένυσιν Zen. ‖ 3 κεφαλάν Bgk : κεφαλάς Zenob.

82

καὶ λιπαρῷ Σμυρναίων ἄστει

Schol. *II Pyth. inscript.* ‖ Σμυρναίων Bœckh : Σμυρναίῳ vulgo.

83

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ – – ⏑ – – – ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ – – –

– . . . . . .

Principe de grande vertu, Vérité, ô Souveraine, fais qu jamais mon propos n'achoppe contre l'écueil du mensonge

84

Plut. : *Vit. Nic.* 1 ; *de adul. et amic.* XXIV.

marchant à pied auprès d'un char lydien [1].

85

Plut. : *Cons. ad Ap.* VI, p. 104.

L'abîme du Tartare, invisible, t'écrase, (lié par de chaînes) faites au marteau de la nécessité [2].

86

Stob. *Eclog.* II, p. 7, 19 Wachsmuth. *Vita Ambros.* p. 4, (Drachmann) :

cueillir le fruit imparfait de la Sagesse.

87

Plut. : *De cohib. ira*, VIII, p. 457.

... hommes qui, dans les cités, sont trop avides d'ambi tion ou de discorde, fléau manifeste.

88

Plut. *De ser. num. vind.* XIX, p. 562.

Il [3] révéla le fruit méchant de son esprit

[1] Le mot, probablement détourné de son sens, prit une valeur d proverbe (Ps. Diogénien, VI, 28 ; Grég. Cypr. 11, qq. ; Apostolio XI, 1. Grég. Naz. *Or.* XX, p. 331).

[2] Bœckh pensait à un fragment de *thrène* (?!).

[3] Rien n'indique dans le texte de Plutarque de quel personnag il était question.

Ἀρχὰ μεγάλας ἀρετᾶς
ἄνασσ' Ἀλάθεια, μὴ πταίσῃς ἐμάν
σύνθεσιν τραχεῖ ποτὶ ψεύδει

Stob. Flor. XI, 18 (Hense.); cf. J. Philopon. *de mundi creat.* IV, 20 Plut. *Vit.. Mar.* XXIX Clem. Alex. *Strom.* VI, 781, sine nomine. ‖ 1 ἀρχὰ Clem. : ἀρχάς Stob. ‖

84

παρὰ Λύδιον ἅρμα πεζὸς οἰχνέων.

Plut. *Vit Nic*, 1. ‖ οἰχνέων Bgk : οἰχνεύων vel ἰχνεύων codd.

85

– ⏑ – – – ⏑ – – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ – – – ⏑ – –

Ταρτάρου πυθμὴν πιέζει σ' ἀφανής
σφυρηλάτοις δεσμοῖς ἀνάγκας

Plut. *Cons. ad Ap.* VI, p. 104 ‖ 1 ἀφανής Hermann : ἀφανοῦς Plut. ‖ δεσμοῖς ἀνάγκας Bgk : ἀνάγκαις Plut.

86

ἀτελῆ σοφίας καρπὸν δρέπειν

Stob. *Ecl.* II, p. 7, 19 Wachsmuth : *Vit Ambr.* p. 4, 6 (Drachmann).

87

ἄγαν φιλοτιμίαν
μνώμενοι ἐν πολίεσσιν ἄνδρες
ἢ στάσιν, ἄλγος ἐμφανές

Plut. *de cohib. ir.* VIII, p. 457 ‖ 2 πολίεσσιν Ahrens : πόλεσιν Plut. ‖ 3 ἢ στάσιν : ἔστασαν ? Schneidewin. — Divisio versuum incerta.

88

κακόφρονα τ' ἄμ-
φαν[εν] πραπίδων καρπόν

Plut. *Ser. num. vind.* XIX, p. 562 ‖ τ' Ruhnken : τό Plut. ‖ ἄμφανεν : ἀμφανῆ codd.

89

Plut. *de inin. util.* X, p. 91.

La jalousie, compagne des hommes à l'esprit vain.

90

Platon, *Rép.* II, 365 b; Maxime de Tyr, XVIII, 1; Eusèbe *Prépar. Évang.* XV, 797 d.

Est-ce par la justice, est-ce par les fourberies obliques que la race terrestre des hommes se hausse sur une tour plus sublime ? mon esprit hésite à le dire nettement[1].

91

Platon, *Rép.* I., 331 a.

Douce, lui caressant le cœur, nourrice de la vieillesse, l'Espérance l'accompagne, l'espérance qui gouverne en souveraine l'esprit inconstant des mortels.

92

Cramer, *Anecd. Par.* II. 154, 13.

Les coutumes varient chez les hommes ; chacun loue son propre usage.

93

Clément d'Alex. *Pédagogue*, III, 295 :

Une douce faveur de Cypris que l'on sait ravir...

94

Etym. Magn. 178, 10.

[1] Nous ignorons en quel contexte Pindare a pu s'exprimer ainsi.

89

φθόνος κενεοφρόνων
ἀνδρῶν ἑταῖρος

Plut. *de inimic. ut.* X, p. 91 || φθόνος — ἑταῖρος : φθόνον.. ἑταῖρον ut., verba videlicet sententiae propriae accommodans.

90

⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏓ πότερον δίκᾳ τεῖχος ὕψιον
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ἢ σκολιαῖς ἀπάταις ἀναβαίνει
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ἐπιχθόνιον γένος ἀνδρῶν,
⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – – δίχα μοι νόος ἀτρέκειαν εἰπεῖν

Plat. *Rp.* 365 b ; Max. Tyr. XVIII, 1 ; Euseb. *Praep. evang.* 797[d] || αβαίνει Max. T. : ἀναβάς Plat. verba sententiae accommodans || 3 ιχθόνιον Max. T. : ἐπιχθονίων : Eus. || 4 affert etiam sine nomine ion. Hal. *de comp. verb.* XXI.

91

– ⏑ – – ⏑ – γλυκεῖά οἱ καρδίαν
– – ⏑ – ἀτάλλοισα γη-
– ⏑ – ⏑ – ⏑ – ροτρόφος συναορεῖ
⏑ – ⏑ – ⏑ – Ἐλπίς, ἃ μάλιστα θνα-
– ⏑ – ⏑ – – τῶν πολύστροφον γνώ-
– ⏑ – – μαν κυβερνᾷ

Plat. *Rp.* : 1. 33, A (unde multi hauserunt).

92

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –
⏑ – – . . . . . .

ἄλλα δ' ἄλλοισιν νόμιμα, σφετέραν δ' αἶνεῖ δίκαν
ἕκαστος

Cramer, *Anecd. Par.* III, 154, 13 (cf. sch. B T. *Iliad.* II, 400) || σφεραν δ' αἶνεῖ δίκαν : σφέτερα δέδεικται Artemid. *Oneirocr.* IV, 2.

93

γλυκύ τι κλεπτόμενον μέλη-
μα Κύπριδος

Clem. Alex. *Pæd.* III, 295 || κλεπτόμενον Arethas : βλεπόμενον cod. aris.

94

οἱ δ' ἄφνει πεποίθασιν

Et. Magn. 178, 10 || πεποίθασιν : πέποιθεν *varia lectio.*

Les uns ont confiance en la richesse.

95

Plut. *Quaest. conviv.* VII, 5, 3 (p. 705-6).

Il n'y a rien à changer, rien à blâmer, dans tout ce que nous apportent la terre splendide ou les vagues de la mer[1].

96

Sextus Empir. *Hyp. pyrr.*, p. 20 (Bekker) :

Il en est que charment la gloire et les couronnes des chevaux rapides comme la tempête, d'autres qui aiment à vivre dans des chambres où l'or abonde ; il en est aussi qui aiment à traverser, sains et saufs, le gouffre marin sur un vaisseau rapide.

97

Schol. *IV. Pyth.* 407 ; Plutarque, dans Proclus, *ad Hesiod. Opp.* 430 :

L'or est un fils de Zeus ; ni rouille ni vers ne le ronge, et il dompte l'esprit des hommes : c'est de tous leurs biens le plus puissant.

98

Theodore Metochite, p. 562, à propos des avares :

... et des traits de l'or... ils portent la blessure.

99

Scholies A sur l'*Iliade*, XVII, 98 :

[1] Il semble résulter du contexte que Pindare parlait des *mets* que produit la terre, ou que nous apportent les navires de commerce.

95

τῶν οὔ τι μεμπτόν
οὔτ' ὢν μεταλλακτόν, ὅσ' ἀγλαὰ χθών
πόντου τε ῥιπαὶ φέροισιν

Plut. *Qu. conv.* VII, 5, 3 || 1 τῶν οὔ τι Schrœd. : τῶνδε γὰρ οὔτε τι ut. || 2 μεταλλακτόν Heyne : μεταλλάττων Plut. || 3 ὅσ' ἀγλαὰ χθών -C. Schneider : ὡς ἀγλαοχθών Plut.

96

. . . ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – – – ⏑ – –
– – ⏑ – ⏑ ⏑ – – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ – – ⏑ – – –

... ἀελλοπόδων μέν τιν' εὐφραίνοισιν ἵππων
τιμαί ⟨τε⟩ καὶ στέφανοι, τοὺς δ'
ἐν πολυχρύσοις θαλάμοις βιοτά·
τέρπεται δὲ καί τις ἐπ' οἶδμ' ἅλιον
ναῖ θοᾷ σῶς διαστείβων

Sext. Emp. *Hyp. Pyrr.* p. 20 Bekker || 1 εὐφραίνοισιν Bœckh : φραίνουσιν Sextus || τιμαί ⟨τε⟩ Schrœd. : τιμαὶ codd. τίμια Bœckh || 3 καί : δ' αὖ καί Bœckh metri causa.

97

. . . . ⏑ – – ⏑ – ⏑̄
– ⏑ – – – ⏑ – – – –
– ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ –

... Διὸς παῖς ὁ χρυσός·
κεῖνον οὐ σὴς οὐδὲ κὶς δάπτει,
⟨δάμναται δὲ⟩ βροτέαν φρένα κάρτι-
στον ⟨κτεάνων⟩

Sch. *IV Pyth.* 407 Plut. apud Proclum ad Hes. *Opp.* 430 || 2-3 δάπτει, ἱμναται δὲ Valckenaer : δάπτει schol. δάμναται Procl.

98

... καὶ χρυσέων βελέων
... ἔντι τραυματίαι

Theod. Metoch. p. 562, *de avaris* : καὶ φέρονταί πως ὑπὸ δούλειον ·χὴν αἰχμάλωτοι, καὶ etc. incertum est an verba ante ἔντι Pindaro uoque debeantur.

Il est pareil de fuir devant un Dieu ou devant un homme aimé des Dieux[1].

100

Schol. *IIe Olymp.* 40.

Lorsque la divinité veut envoyer à un homme une joie, elle commence par froisser et assombrir son cœur[2].

101

Aristide, II, 238 (Keil).

Personne ne cherche le mal de lui-même.

102

Clément d'Alexandrie, *Strom.* IV, 586.

L'ambition de la jeunesse, développée par l'effort, arrive à la gloire; le temps fait resplendir les exploits, que (les poètes) élèvent aux cieux!

103

Plutarque, *an seni...* 1, p. 783.

Lorsque la lice est ouverte, la tergiversation précipite le mérite dans le gouffre des ténèbres.

104

Schol. *VIII Olymp.* 92.

Les vaincus sont prisonniers du silence, et n'osent se présenter devant leurs amis[3].

[1] En d'autres termes, l'un et l'autre sont également redoutables. Le contexte ne permet pas de se tromper sur le sens ; mais il est difficile de déterminer le texte exact de la citation.

[2] J'ai considéré l'épithète μέλαιναν comme proleptique ; il n'est pas sûr qu'elle ne soit pas simplement *homérique*.

[3] Ce fragment et les deux précédents rappellent fort le ton de *l'ode triomphale*.

99

ἴσον μὲν θεὸν ἄνδρα τε φίλον ⟨θεῷ⟩
ὑποτρέσαι

Schol. A *Iliad.* XVII, 98: ὁ γὰρ φωτὶ μαχόμενος τῷ ὑπὸ θεῶν τιμωμένῳ ἢ ὑπὸ θεῶν ἀγαπωμένῳ αὐτῷ τῷ θεῷ μάχεται τῷ ἐκεῖνον στέργοντι. Ὁ Πίνδαρος ἴσον μὲν θεὸν ἄνδρα τε φίλον ὑποτρέσαι ἐκέλευσεν. ἐπ' ἴσης τόν τε θεὸν καὶ τὸν φίλον θεῷ ἄνδρα ⟨ἤτοι⟩ θεοφιλῆ || θεῷ addidit Heyne || incertum an ὑποτρέσαι Pindaro tribuendum sit.

100

... ὁπόταν θεὸς ἀνδρὶ χάρμα πέμψῃ,
πάρος μέλαιναν καρδίαν ἐστυφέλιξεν

Schol. *II Olymp.* 42 || πάρος Nauck: πρὸς E Q προμέλαιναν C. πρόσθε Bœckh.

101

οὔτις ἐκὼν κακὸν εὕρετο

Aristides, II, 238 (Keil).

102

⏑ – ⏑ ⏑ – – ... νέων δὲ μέριμναι
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – σὺν πόνοις εἱλισσόμεναι
⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ – δόξαν εὑρίσκοντι· λάμπει δὲ χρόνῳ
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏓ ἔργα μετ' αἰθέρ' ⟨ἀερ⟩θέντα...

Clem. Alex. *Strom.* IV, 586 || ἀερθέντα (scilicet a poetis) Bœckh: λαμπευθέντα Clem.

103

τιθεμένων ἀγώνων πρόφασις
... ἀρετὰν ἐς αἰπὺν ἔβαλε σκότον

Plut. *An seni* I, p. 783; incertum quomodo metrum restitui possit.

104

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – – νικώμενοι ἄνδρες ἀγρυξίᾳ δέδενται
⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – – καὶ φίλων ἐναντίον ἐλθεῖν

Schol. *Ol. VIII* 92 || 1 ἀγρυξίᾳ (cf. Hesych.: ἀγρυξία: σιωπή): ἀγροικίᾳ N ἀγρυξιῶν E || καὶ φίλων NUVX: οὐ BDE καὶ φ. ἐν. τολμῶντες οὐδὲ ἐλθ. C.

105

Libanius *Ep.* 1044, p. 491 (éd. Wolf), cite, comme une sorte d'expression proverbiale, un mot de Pindare :

Marcher en s'appuyant sur un bâton fragile.

106

Schol. *VII Ném.* 87 :

Une audace véhémente et une intelligence prévoyante le sauvèrent.

107

Plutarque, *Vie de Marcellus*, XIXX.

Ni le feu, ni un rempart de fer ne peuvent arrêter le destin.

108

Clément d'Alex. *Pédag.* III, 307 :

point de foi aux gens sans foi.

109

Plutarque, *De virt. mor.* p. 451 ; *de tranqu. an.* p. 472 ; dans ce dernier ouvrage, la citation a pour objet de prouver qu'il faut se servir de toute chose « selon sa nature ».

Sous le joug du char, le cheval ; à la charrue, le bœuf. Le long du navire, c'est le dauphin qui avance le plus vite ; si l'on médite de tuer un sanglier, il faut savoir trouver un chien tenace.

110

Schol. *Odyssée.* X, 240 : cf. Eustathe *Od.* 1657, 23, sur les dauphins *issus d'hommes*[1] :

[1] Cf. *Hym. hom.* VII, 53.

105

Liban. *Ep.* 1044, p. 491 (Wolf.) : μηδ' οὕτως οἷου τὰ ἡμέτερα κατὰ Πίνδαρον ἐπὶ λεπτῷ δενδρέῳ βαίνειν, ἀλλά τι καὶ ἀδάμαντος μετέχειν || δενδρέῳ anonymus : δένδρῳ Lib. || Bgk ultima verba etiam e Pindaro provenire existimat.

106

–⏑– ⏑⏑–
–⏑⏑– –⏑–⏑ –⏓

τόλμα τέ νιν ζαμενὴς
καὶ σύνεσις πρόσκοπος σάωσεν

Sch. *VII Nem.* 87 || τέ νιν Christ : τε μὲν B, τε om. μὲν D τέ μιν Beck·

107

. . . . ⏑⏑–⏑⏑––⏑––
–⏑–⏓ . . .

... τὸ πεπρωμένον οὐ πῦρ, οὐ σιδάρεον
ἔσχε τεῖχος

Plut. *Vit. Marcelli* XXIX || ἔσχε Schrœd. (videlicet existimans Plut. tempus immutavisse) : σχήσει Plut. σχήσει τὸ πεπρ. etc. Bœckh.

108

––⏑– ––⏑ . . . .

πιστὸν δ' ἀπίστοις οὐδέν

Clem. Alex. *Paed.* III, 307.

109

. . . ⏑–⏑⏑–⏓
––– –⏑⏑–
–⏑–⏑ –⏑–⏓
–⏑– ––⏑⏑
–⏑⏑– ––⏑– ––

... ὑφ' ἅρμασιν ἵππος,
ἐν δ' ἀρότρῳ βοῦς· παρὰ ναῦν δ'
ἰθύει τάχιστα δελφίς,
κάπρῳ δὲ βουλεύοντα φό-
νον κύνα χρὴ τλάθυμον [ἐξ]ευρεῖν

Plut. *de virt. mor.* p. 451 ; *de tranqu. an.* p. 472. || 1 ὑφ' Plut. *de virt.* : ἐν *de tranqu.* || 3 βουλεύοντα Plut. *de virt.* B Ven³ *de tranqu.* C : βουλεύοντι cett. codd. Schrœd. (intelligens cum Reiske, *Animadv.* II, 291 : invenire canem animosam adversus aprum meditantem pugnam, collato Horatio, *Carm.* III, 22, 7.)

Ils n'ont pas abandonné leurs mœurs, amies des hommes.

111

Sch. *IIe Pyth.*, 31 :

Là sont des troupeaux de sangliers et de lions qu'on apprivoise.

112

Herodien *De fig.* (*Rhet. gr.* III, 100 Spengel).

les troupeaux de lions font entendre de sourds rugissements.

113

Le scholiaste de la *Xe Olympique,* 62 a, après avoir donné une explication manifestement fausse du mot βρέχετο, cite un exemple du même verbe, tiré d'*ailleurs,* c'est-à-dire d'un autre passage de Pindare ; mais cet exemple est altéré ; Bœckh en a proposé une restauration plausible :

qu'il ne soit pas noyé sous le silence !

114

Athénée, VI, 248 c, sur les flatteurs :

comme un morceau de bois ajusté à un autre morceau de bois.

115

Sch. Aristoph. *Paix,* 250 :

La ville des Éacides.

116

Hérodien, *De fig.* (*Rhet. gr.* III, 100 Spengel), sur Thésée et Pirithoüs :

110

⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

φιλάνορα δ' οὐκ ἔλιπον βιοτάν

Schol. *Od. X*, 240; Eust. *Od.* 1657, 13: δελφῖνες, ἐξ ἀνθρώπων γενόμενοι, φιλάνορα etc.

111

– ⏑ – – ⏑ – – – ⏑ –

– ⏑ – –

ἔνθα ποῖμναι κτιλεύονται κάπρων
καὶ λεόντων

Sch. *IP Pyth.* 31 ‖ 1 ποῖμναι: αἱ ποῖμναι E G καὶ ποῖμναι Bœckh. ποιμένες vulgo; οἱ (= Circae) ποῖμναι? Bgk. ‖ 2 καὶ λεόντων Schrœd.: λεοντων τε codd. κάπρων τε καὶ λεόντων Christ.

112

⏑ ⏑ – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

... ἰαχεῖ βαρυφθεγ-
κτᾶν ἀγέλαι λεόντων

Herodian. *De fig.* (*Rhet. gr.* III, 100 Spengel).

113

Sch. *Ol. X.* 62 a: βρέχετο, ἀντὶ τοῦ κατεσιωπᾶτο... καὶ ἀλλαχοῦ: μὴ σιγᾷ βρεχέσθω.

Sic Bœckh: μησὶ γὰρ βρεχέσθω V μὴ κεῖται βρέχεσθαι A.

114

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ –

ποτίκολλον ἅτε ξύλον
παρὰ ξύλῳ

Ath. II, 248 c παρὰ: delebat Bœckh παρ Bgk.

115

ἁ μὲν πόλις Αἰακιδᾶν

Sch. Ven. Arist. *Pac.* 250.

ils disaient être fils de Zeus et de Poséidon, fameux par ses chevaux.

117

D'un passage de l'*Etymol. Flor.* (Miller, *Mélanges de Litt. gr.* 186), et d'un autre de l'*Etym. Magnum*, 513, 20, il ressort que Pindare parlait quelque part de :

la main d'Acidalie[1]

118

Cramer, *Anecd. Ox* I. 95, 5.

être devenu la cause d'une violente (?) querelle[2].

119

Lesbonax, *de figuris* (p. 44/5 ed. R. Müller) cite comme exemples du *schéma pindaricon* (c'est-à-dire de l'emploi d'un verbe au singulier avec un sujet au pluriel) :

1° ... suit des entrelacs de paroles douces comme le miel.

2° ... s'ouvrait les chairs.

Pindare n'est pas nommé, mais un troisième exemple est précédé du nom d'Homère ; il est donc probable que les deux autres viennent de la source où il était naturel d'en chercher d'abord.

120

Plutarque : *Sur le Flatt. et l'ami*, p. 68, au sujet de Lyæos (c'est-à-dire de Dionysos).

il délia la corde des soucis fâcheux.

[1] Les deux *Etymologiques* discutent à propos de la division des deux mots, selon qu'il y aurait ou non élision, en sorte que la nymphe s'appellerait *Cidalie* ou *Acidalie*. — Cf. Wilamowitz (*Gœtt. gelehrte Anz.* 1900, 42).

[2] La citation a du moins pour objet de prouver que l'adjectif βληχρὸς peut avoir le sens de *violent* ; mais le sens de ce mot paraît être, au contraire, celui de *lent* ou *faible* (cf. p. 130).

116

... φὰν δ' ἔμμεναι
Ζηνὸς υἱοὶ καὶ κλυτοπώ-
λου Ποσειδάωνος

Herodian. *de fig.* (*Rh. gr.* III, 100 Spengel).

117

E loco parum sano *Etymologici. Flor.* apud Miller (*Mél. Lit. gr.* 186), cui conferatur alter, corruptus et ille, in *Etym. Magn.* 513, 20, elucet Pindarum alicubi de quodam fonte et nympha fontis scripsisse : ΧΕΙΡΑΚΙΔΑΛΙΑΣ, quae auctores Etymologicorum in Χεῖρ' Ακιδαλίας, non in Χεῖρα Κιδαλίας dividi volunt.

118

πρόφασις βληχροῦ γίνεται νείκεος

Cramer, *Anecd. Ox.* I, 95, 5 : Πίνδαρος μὲν βληχρὸν τὸ ἰσχυρόν : πρόφασιν βλ. γίνεται ν. || πρόφασις γίνεται Bgk : γενέσθαι (servato πρόφασιν Schrœd). || Cum βληχρὸς ἰσχυρῷ non par esse videatur, (cf. βληχροὶ ποταμοὶ fr. 130, βληχρᾷ τινι νόσῳ Plut. *Per.* 381 βληχρᾶς ἀρχᾶς Bacchyl. XI(X) 65), Schrœder de πρόφασιν βληχρὰν cogitavit ; Dindorf de λυγροῦ pro βληχροῦ cogitaverat, quod si probaveris, vix intelleges cur auctor *Anecdoti* verba attulerit.

119

μελιρρόθων δ' ἕπεται ⟨ἐπέων⟩ πλόκοι...
διοίγετο σάρκες

Lesbon. *de fig.* p. 44-5 R. Muller; exempla *schematis Pindarici* || 1 ἐπέων supplet Schrœder || πλόκοι Schrœd : πλόκαμοι Lesb. || 2 διοίγετο schol. Philostrati p. 193 (Kayser) : διήγεται Lesb.

120

(λύει) δυσφόρων σχοινίον μεριμνᾶν

Plut. *de adulat. et amic.* p. 68, loquens de Lyaeo (Λυαίῳ Reiske : Λυδίῳ codd.) || λύει Schrœd. : λύοντι Plut. modum propriae sententiae accommodans || μεριμνᾶν Bœckh : μεριμνῶν codd.

121

Dans une page célèbre du *Théétète*, où Platon repousse le reproche d'incapacité que la foule adresse au philosophe, il s'est servi du témoignage de Pindare. « Le corps du philosophe », dit-il, « reste seul dans la ville qu'il habite, tandis que sa pensée, regardant tout cela comme peu de chose, ou plutôt comme rien, le dédaigne et vole, comme dit Pindare, *mesurant les régions au-dessus de la terre*, celles qui sont à la surface, mesurant les astres qui sont *au-dessus du ciel* et scrutant de toute manière toute la nature de chaque partie du monde, sans s'abaisser elle-même jusqu'à rien de ce qui l'avoisine. » On regrette que nous n'ayons pas le texte littéral de ce morceau sur la puissance de l'esprit humain, mais Platon s'est borné à s'en inspirer ; il n'en a pas fait une citation proprement dite ; seules les expressions que j'ai soulignées, la première, à cause d'une forme dorienne, la seconde à cause du parallélisme avec la première, peuvent être regardées sûrement comme appartenant à Pindare.

121

Plato, *Theaet*, p. 173e... ἡ δὲ διάνοια πάντα ταῦτα ἡγησαμένη σμικρὰ καὶ οὐδὲν, ἀτιμάσασα πανταχῇ πέτεται κατὰ Πίνδαρον « τᾶς τε γᾶς ὑπένερθε » καὶ τὰ ἐπίπεδα γεωμετροῦσα « οὐρανοῦ θ' ὕπερ » ἀστρονομοῦσα, καὶ πᾶσαν πάντῃ φύσιν ἐρευνωμένη τῶν ὄντων ἑκάστου ὅλου, εἰς τῶν ἐγγὺς οὐδὲν αὐτὴν συγκαθιεῖσα.

καὶ οὐδέν etc. : καὶ ὡς οὐδὲν ἀτιμάσασα Schanz e Theodoreto || πέτεται B² W Iamblic. : φέρεται BT || τᾶς τε Campbell e Clemente : τᾶ τε B τά τε T || θ' ὕπερ Burnet : τε ὕπερ BT. || ἐρευνωμένη: διερευνωμένη Theodoret. || Platonem patet testimonio Pindari libere usum esse ; verba tantum quae inclusi, priora propter formam doricam, posteriora ut prioribus arcte respondentia, poetae deberi cum Burneto ponere audeo ; quibus fieri potest ut addas πέτεται.

FRAGMENTS DOUTEUX

1

Dans le dernier volume, tout récemment paru, des *papyrus d'Oxyrhynchus*, (tome XV, n° 1792), Grenfell et Hunt ont publié, après le fragment d'un péan delphique que nous avons donné plus haut, un morceau lyrique qu'ils attribuent, sans preuve formelle, à Pindare et à un autre péan. Outre le morceau principal, 23 vers dont une quinzaine sont parfaitement conservés, il subsiste une poussière de débris (68 en tout), difficiles à utiliser. L'écriture est une demi-cursive qui peut dater, selon Hunt, de la 1re moitié du IIe siècle après J.-C. Elle indique par conséquent une autre provenance que le rouleau auquel appartenait le n° 1791, c'est-à-dire le fragment de péan, cité plus haut, qui est incontestablement de Pindare. Le thème est celui de la naissance d'Apollon et d'Artémis. Le style et la versification n'interdisent pas absolument de penser à Pindare[1], sans y obliger, et aucune coïncidence n'a pu être constatée avec aucun autre morceau du poète antérieurement connu. Il est d'abord question d' « Artémis » ; puis venait probablement une de ces formules consacrées qui servent aux poètes lyriques pour définir leur mission ; ensuite il est question de « porter de (Na) xos des offrandes de brebis grasses, en compagnie des Charites[2], près

[1] Le fr. 51 semble contenir les mots ἱπ]ποσόα θυ[γατήρ, qui se retrouvent dans la *IIIe Olympique* ; d'autre part, je ne connais pas d'exemple de μιγδάν chez Pindare ; l'emploi de δέμας au vers 14, au sens adverbial, est également inconnu chez lui ; d'une manière générale, la couleur homérique est très marquée ici (cf. encore κελαινεφής, 9 ; ἀγανόφρων, 12). Par contre, τερπνὰς ὠδῖνας rappelle la *VIe Olymp.* 63. En somme, j'ai des hésitations assez sérieuses à lui attribuer ce morceau.

[2] Tel me paraît être le sens. Hunt traduit « pour toutes les Grâces », ce qui ne me semble satisfaisant à aucun point de vue.

FRAGMENTA DUBIA

1

5 – – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ . . . . . .
– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ – –
– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑
⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏓
10 – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ –
– ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – –
– – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑
15 – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ –
– – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – – –

.....]με[
....] οισιν ἐν νε[
..]αλα δ' Ἀρτέμιδ [.....] ονασ[
[λέ]χος ἀμφεπο[λει...] α τοι[αύτ
5 [.]υμνήσιος δρέπ[..] ἅμα δὲ φ[ερ
[Νά]ξοθεν λιπαροτρόφων θυσί ας
[μή]λων Χαρίτεσσι μίγδαν
[Κύ]νθιον παρὰ κρημνὸν ἔνθα
κελαινέφε' ἀργιβρένταν λέγ[ουσι
10 Ζῆνα καθεζόμενον
κορυφαῖσιν ὕπερθε φυλάξ[αι χρόνον
ἀνίκ' ἀγονόφρων

Ox. Pap. XV, 1792.
5 φ dubium esse fatetur Hunt ‖ 9 ἀργιβρένταν vocabulum novum, sed cf. ἀναξιβρέντας in papyro Bacchylidis XVI, 66, quod editores, post Kenyon, in ἀναξιβρόντας mutaverunt.

du roc du Cynthe où l'on dit que Zeus, le Dieu qui amasse les sombres nuées, le Dieu de la foudre chauffée à blanc, s'assit au-dessus de la cime, pour observer le moment où l'aimable fille de Coios[1] serait délivrée de la douce souffrance ; et lorsque, à l'instar du soleil, les deux jumeaux apparurent resplendissants dans l'éclat du jour, Ilithye et Lachésis[2] firent jaillir un grand cri de leurs bouches. » Un mot indique ensuite que les habitantes de l'île elle-même (les Nymphes ?) poussent aussi des cris de joie, mais à partir du vers 21, il est impossible de tirer des bribes qui subsistent aucune indication précise.

2

Plutarque, dans son traité *sur les oracles de la Pythie* (XXIX p. 409), parlant du *Galaxion*[3] béotien, dit qu' « on y reconnaissait la présence du Dieu par l'abondance et la richesse du lait ». Il cite à ce propos un fragment lyrique que Schneidewin (*Zeitsch. für Alterthunsw.* 1. 433) a proposé d'attribuer à Pindare. Bergk, dans son édition, Wilamowitz dans *l'Hermes* (XXXIV, 223) l'ont approuvé[4]. Je crois prudent de rester dans le doute.

Toutes les brebis, de leurs mamelles, comme l'eau murmurante, l'eau précieuse des sources, laissaient couler le lait ; eux remplissaient en hâte les jarres ; ni outre ni amphore ne restait en sa place daus les maisons, les seaux de bois et les jarres étaient tous pleins.

3

Dans le IIe volume des *papyrus d'Oxyrhynchus* sous le nº 221, parmi les scholies d'Ammonios sur le chant XXI de l'*Iliade*

[1] Léto, qui est une Titanide.

[2] Ilythie préside aux accouchements ; Lachésis, comme toutes les *Moires* (*Parques*), a son rôle marqué à l'heure des naissances.

[3] L'emplacement est incertain ; cf. l'article de Jessen dans Pauly-Wissowa, et Wilamowitz (*l. c.*)

[4] « Qui peut avoir composé un chant pour une fête thébaine, sinon Pindare ? » dit-il. — Après tout, l'argument donne tout au plus une haute vraisemblance.

Κοίου θυγάτηρ λύετο τερπνᾶς
ὠδῖνος· ἔλαμψαν δ' ἀελίου δέμας ὀπό[τ'
15 ἀγλαὸν ἐς φάος ἰόντες δίδυμοι
παῖδες, πολὺν βόθ[ο]ν ἵεσαν ἀπὸ στομ[άτων
[Ἐ]λείθυιά τε καὶ Λά[χ]εσις· τέλε[ι]αι δ' ολ[
[κα]τελάμβανον. [...]
[..] ἐφθέγξαντο δ' ἐγχώριαι
20 [ἀγ]λαὸς ἃς ἀν' ἔρκε[.]...[
[.....] το γὰρ ἀκ..ιν.ατοι
. . . . . γονατ . ρ
[.....] ηρας ορ.[
[.....]...[

14 ὠδῖνος : α super ο scriptum=varia lectio ὠδῖνας || ἔλαμψε : ε deletum αν suprascriptum || 16 ῥόθον valde dubium, nam ροθ incertum et vestigia ultimae litterae, secundum Hunt, vix cum ν congruunt || 17 τέλειαν et τέλειαι legi possunt, secundum Hunt || 19 de ⟨ἀ⟩νεφθέγξαντο cogitat Hunt || 21 idem legi posse ακται existumat || 22 Hunt certa esse γον vel τον ait, probabilia ραγ vel ριτ || ορ sequebatur littera rotunda (Hunt).

2

. . . ⏑⏑–⏑– ––⏑⏑–⏓
–⏑⏑–– –⏑⏑––
–⏑–⏑⏑–⏑–⏑ –⏑⏑–⏑–
–⏑–⏑⏑–⏑–⏑–⏑–⏑–
––––⏑⏑–⏑– ––⏑⏑–⏓

προβάτων γὰρ ἐκ πάντων κελάρυζεν,
ὡς ἀπὸ κρανᾶν φέρτατον ὕδωρ,
θήλεον γάλα· τὸν δ' ἐπίμπλαν ἐσσύμενοι πίθους.
Ἀσκὸς οὔτε τις ἀμφορεὺς ἐλίνυεν δόμοις,
5 πέλλαι δὲ ξύλιναι πίθοι [τε] πλῆσθεν ἅπαντες.

Plut. de *Pyth. Or.* XXIX, p. 409 : οἱ μὲν οὖν περὶ τὸ Γαλάξιον τῆς Βοιωτίας κατοικοῦντες ᾔσθοντο τοῦ θεοῦ τὴν ἐπιφάνειαν ἀφθονίᾳ καὶ περιουσίᾳ γάλακτος.

1 προβάτων Leonicus : προπάντων codd. || 2 κρανᾶν Bgk : κρηνάων codd. || ὕδωρ prima syllaba longa esse debet hic ; deest exemplum apud Pindarum || 3 θήλεον codd. : θάλεον Schneidewin θηλᾶν Wilam. || ἐπίμπλαν Schrœd. : ἐπίμπλων codd. || 4 ἀσκός Schrœd. : ἀσκὸς δὲ codd. || οὔτε codd. : οὐδὲ Bgk. || 5 ξύλιναι Wilam. : ξύλινοι codd.

auxquelles nous avons déjà emprunté une citation authentique, se trouve, au vers 162-163, un fragment lyrique que les éditeurs (Grenfell et Hunt) ont attribué à Pindare[1]. Le morceau est horriblement mutilé et il est difficile de porter un jugement. Il s'agit d'un fils d'Astéropée, le chef péonien qui combat contre Achille, dans l'épisode de l'*Iliade* à propos duquel ces vers sont cités. Je traduis, sous toutes réserves, la restitution approximative proposée par Schrœder pour les vers 6-12 :

Je suis fils[2] d'Astéropée, qui jadis lançait de ses deux mains le javelot et ne manqua pas Achille[3] ; et lui, le guerrier hardi, en ses armes d'airain, trembla devant ce vaillant, tandis qu'abandonnant le combat, ses jeunes compatriotes admiraient le jeune héros qui lançait l'arme rapide faite de bois sec.

4

Schrœder, dans son *editio minor*, (p. 324, n° 140c) attribue à Pindare deux vers sur les Tyndarides que Plutarque cite à deux reprises (*Defect. orac.* p. 426 ; *adv. Epic.* p. 1103 = fr. adespotum 133 Bgk[4]) :

calmant la mer, qui le précipite avec violence, et les souffles rapides des vents.

Je ne crois pas devoir réimprimer le morceau cité par Hippolyte, dans les *Philosophoumena* VI p. 96 Miller (= p. 79 éd. Wendland, 1916, dans la collection de *Griechische Christliche Schriftsteller*). Après la découverte de ce traité, Schneidewin le premier (*Philologus* I, 240), proposa de l'attribuer à Pindare ; Hermann (ib. 586) l'approuva, et Bergk (*Zeitschr. für Altertumswiss.* 847, I) supposa que l'on avait ainsi retrouvé un fragment de *l'hymne à Ammon*. Le texte, que l'on avait — non sans

[1] Ils se fondent principalement sur l'expression ἱέντα ῥόμβον, au vers 12, qui se retrouve au vers 94 de la *XIIIe Olympique*. — Si l'on en croit la ligne 6, les vers viennent d'un parthénée.

[2] On ne peut songer à traduire παῖς par *aemulus*, comme le suggère Schrœder.

[3] Homère dit (l. c.) qu'Astéropée était « droitier et gaucher » et que, lançant deux javelots à la fois, il atteignit avec l'un le bouclier d'Achille ; avec l'autre, il lui fit une écorchure au coude droit.

3

.....] ας[.....
.....]ελι.[...].αν[.....
..... ἀμφο]τερα [...] σχερ[.....
.....]. στοπ[..]ονα[.....
5 τὸ δόρυ ους [.] και. α[.] α νακ[.....
ἐν παρθενείοις πα[...] αστερ [.....
γένημαι δς πο[.].ια. [...] αμ [.....
ὁ δὲ χαλκέοις θρασυ[.....
10 πε.κ[ν] χωμοπτολι[.....
μάχαι θαύμαινε τ.[.....
λέων ἴεντα ῥόμ[βον βάλλει δ' ἅμα ἀμφο-
τέραις τὴν δ' ἄσπι[δα ἀπέβαλεν... ο
τιδυσχρηστος ἐν ὕδασιν

Oxyrh. pap. II, 62-63, e schol. Ammonii in *Iliad.* : 162-3.

1-6 grammatici sunt qui versus allatos ἐν παρθενείοις invenit. ‖ **3** ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν? Schrœd. ‖ 4 Ἀστοπαῖον (ut Ἀστεροπαῖον grammaticus voluisse videatur) Schrœd. ‖ 6-12 Schrœd hocce modo dubitanter restituit, priora : παῖς — γεγένημαι ab editoribus (G. H), posteriora: δούρων ἀζαλέων a Blassio mutuatus :

παῖς δ' Ἀστεροπαίου γεγένημαι
ὅς ποτ' αἰγανέας ἀμφοτέραισι χερσίν
ᾔπτε καὶ οὐχ ἅμαρτεν Ἀχιλλέα·
ὁ δε χαλκέοις θρασυμή-
δης ἐν ὅπλοισι τάρβησε ζαμενῆ,
χώμόπτολις ἀλικία εἶξαισα μάχας
θαύμαινε νεανίαν
δούρων ἀζαλέων ἱέντα ῥομβον

4

Schrœder, in editione minore, Pindaro tribuit fragmentum adespotum 133 Bgk⁴, bis allatum a Plutarcho (*Def. orac.* p. 426; *adv. Epic.* p. 1103) :

ἐπερχόμενόν τε μαλάσσοντες βίαιον
πόντον ὠκείας τ' ἀνέμων... ῥιπάς

violence — reconstitué en vers épitrites, a continué dès lors à figurer dans toutes les éditions de Pindare, jusqu'à *l'éditio maior* de Schrœder, qui le classait parmi les dithyrambes. Carl Robert était à peu près le seul qui eût refusé son adhésion (*Griech. Mythol.* I. 857-8), quand Wilamowitz (*Hermes* XXXVII, p. 331) s'est prononcé avec énergie non seulement contre l'attribution à Pindare, mais contre l'idée de retrouver un fragment lyrique dans un morceau qui lui paraît avoir le ton de la rhétorique contemporaine d'Hippolyte. Wendland (*l. c.*) se range à son opinion. Ce n'est pas le lieu d'examiner si l'hypothèse d'une source (ou de sources) poétique doit être exclue ; mais on n'a aucune raison solide d'insérer le texte dans une édition de Pindare.

6

Aristote, dans sa *République des Orchoméniens* (= p. 565 Rose), cite une épitaphe d'Hésiode, que Tzetzès le premier (*Vit. Hes.* p. XV Rzach) semble avoir attribuée à Pindare. En voici la traduction, mais l'attribution à Pindare est purement arbitraire.

Salut, toi qui deux fois a connu la jeunesse, et qui deux fois a connu le tombeau[1], Hésiode, toi qui enseignas aux hommes la mesure de la sagesse.

[1] Cf. Suidas, *sub verbo* Ἡσιόδειον γῆρας, au sujet de cette fable de la résurrection d'Hésiode.

5

Fragmentum 74 b in editione maiore Schrœderi, cum Wilamowitzio (*Hermes* XXXVIII, p. 331) et Schrœdero ipso, in editione minore, omnino reiciendum puto; nescio an e fonte poetico Hippolytus (*Philosophoumena*, VI, p. 79 Wendland) hauserit; nulla tamen ratio est cur fontem apud Pindarum quaeramus.

6

Χαῖρε, δὶς ἡβήσας καὶ δὶς τάφον ἀντιβολήσας,
Ἡσίοδ', ἀνθρώποις μέτρον ἔχων σοφίης.

Aristot. fragm. 565 (ed. Rose). Fabula de duplici vita Hesiodi Pindaro posterior esse videtur.

INDEX LOCORVM

AD DICTA QUAEDAM PINDARI PERTINENTIUM

Ælianus. *Var. Hist.* IX, 15 (de Homero *Cypriorum* auctore).

Apollodorus : *Bibl.* II, 38 W. (de Nymphis).

Apollonius : *Lexic. Hom.* sub verbo ξεινοδόκος (de hoc vocabulo).

Aristides II,339 Dindorf (de Palamede); II, 142 (de Jovis nuptiis).

Aristoph. Byz. fr. 32 Nauck, apud Eust. *Il.* 877, 55 (Pindarum τὰς Διομήδους ἵππους πρόβατα dixisse).

Boethus ad Plat. *Rp.* II,378 d, apud Photii *Lex.* (de Iunone et Vulcano).

Cramer, *Anecd. Oxon.* IV, 329, 16 (de genere nominum in αν desinentium); 309, 20 (de vocabulis πέροδον et περιέναι).

Etymologicum Gudianum : 193, 9 = Miller. *Mel. Litt. gr.* p. 326 de vocabulo ἐξεστηκώς (ἐξεστακώς Bœckh).

Himerius XIII, 7 (de Apolline).

Etymologicum Magnum ; 69, 37 (de voc. Ἀλέρα); 172, 7 (de voc. τουτάκι); 249, 50 (de voc. τετείχηται); 354,59 (de voc. ἐπέτειος); 404, 21 (de voc. ἐχέτης) ; 504, 3 (Pindarum ὑψικέρατα πέτραν dixisse) ; 804, 43 (de voc. χεράδει).

Eustathius, *ad Iliadem* 128, 38 (de voc. διάβολος) ; 975, 48 (de voc. ἠλαιοῦντο) — *ad Dionys. Perieg.* 467 (de vocab. τριγλώχινα).

Fulgentius : *Mytholog.* I, 13 (de corvo).

Galenus : VIII. p. 781 (ed.. Lips. de Pindaro (?) fontes Ὠκεανοῦ τὰ πέταλα vocante); ibid. p. 782 (de verbo ψέφας).

Harpocratio : sub verbo Ἄβαρις (de Abari); sub vb. Αὐτόχθονες (de Erichthonio).

Herodianus : I, 789, 44 Lenz (de perfecto ρεῖφθαι); II,875 (de urbe Crestona).

Himerius, *Or.* XIII, 7 (de Apolline).

Hypothesis Ajacis Sophoclei (de Ajace).

Iulianus : *Epist.* 19 (de Musis argenteis).

Libanius *Or.* XIV, 21 (II, p. 95 Foerster : πρὸς γὰρ τῷ τὰ δεύτερα τῶν προτέρων πεφυκέναι κρατεῖν, ὡς ἔφη Πίνδαρος). — *Ep.* XXXIV (de Musis).

Lucianus : *Imagg.* 8, (de Iunone).

Origenes, *C. Cels.* III, 36 (de Aristea).

Pausanias I, 41, 5 (de Dioscuris et Theseo); V, 14, 6 (de altari Alphei et Artemidis) ; ib. 22, 6 (de Iove et Theba); IX, 22, 7 (de Glauco Anthedonio); ib. 30, 2 (de Sacada).

Philo : *de caril.* 20 (de seipso noscendo) ; *de provid.* II, 113 (de silentio).

Philodemus : περὶ εὐσεβείας p. 17 Gomperz (de Iove ?) ; *ib.* p. 42 (de Dionyso et praedonibus) ; *de musica,* p. 87 Klemke (an Pindari carmen quoddam quorumdam discordiam pacaverit).

Philostratus : *Vita Ap.* VI, 26 (de Nilo.)

Photius : *Lexic.* sub vbo Ἥρας δεσμούς. L (de Iunone vincta ab Hephaesto).

Plutarchus, *de sera num. vind.* 22 (de vipera ?)

Pseudo-Plutarchus- : *Vit. Hom.* 11,2 (de Hom. Smyrnaeo); *Quaest natt.* 36 (de apibus et Rhoeco.)

Probus, *ad* Verg. *Egl. VII,* 61 (de Alcide).

Quintilianus, X, 1, 109 (non enim *pluvias,* ut ait Pindarus, *aquas colligit, sed vivo gurgite exundat*).

Scholia Æschyli, *Eumen.* 11 (de Apolline et Tanagra).

..... Apollonii Rhodii I, 411 (de Æsonide vel Æsonia urbe).

..... Arati, 283 (de Nilo).

..... Aristophanis, *Av.* 936 (de pronomine ἐμίν).

..... Euripid. *Phœn.* 683 (cf. *Or.* 1621 et schol. Pind. *II Pyth.* 31, Pindarum dixisse : ὀρεικτίτου συός).

..... Homeri, *Iliad.* BT ad Z 24 (de accentu vocabuli σκότιον ?) ; A ad K, 435 (de Rheso) ; *Ven.* ad Ξ, 319 (de Danae) ; BT ad O, 137 (de voce μάρη = χείρ) ; T ad Π 170, (de numero remorum in navibus archaicis) ; T ad Φ 22 (Pindarum τὸ κῆτος ἰχθὺν παιδοφάγον dixisse) AB ad Φ 194 (de Meleagro, Hercule et Deianira ; cf. ad Θ 368 et Tertullianum, *de cor. mil.,* 7) ; T ad X, 51 (de voce ὀνομακλύτα).

..... Pindari, *XIII Nem.* 103 (de Scopadis et Aleuadis) ; *XI Pyth* ; 5 (de genere vocis ἄδυτον).

Servius, ad Verg. *Georg.* I,14 (de Aristaeo) .

Stephanus Byz. 16 sub verbo Ἀπέσας.

Stobaeus, *Floril.* XI, 12 (de spe).

Strabo : III, 170 (de Planctis et portis Gaditanis) ; XV, 711 (de Hyperboreis).

Suidas: sub. vb ἀράχνη.

Theodor. Metochita p. 282, K. (περὶ Κηρῶν) — p. 493 (φέρειν ἀνάγκην ἔχοντες κατὰ Πίνδαρον ἀλλότρια μεριμνάματα καὶ κέαρ ἀλλοτρίας φύσεως).

Vita Pindari Ambrosiana 1 (de Cadmo).

TABLE DE CONCORDANCE DES FRAGMENTS

Abréviations. — **O.** Odes triomphales. — **H.** Hymnes. — **P.** Péans. — **D.** Dithyrambes. — **Pr.** Prosodies. — **Par.** Parthénées. — **Hyp.** Hyporchèmes. — **E.** Éloges (= *Encômia*). — **T.** Thrènes. — **Ad.** Adela (= fragments que l'on ne peut rapporter à aucun des livres de l'édition alexandrine). — **Dout.** Fragments d'authenticité douteuse. — **Ind.** *Index locorum etc.*

Schrœder (*editio maior*).	Puech	Schrœder	Puech
N°s		N°s	
1	O. 1	71	D. 8
2 et 3	O. 2	72	*ib.* 9
4	O. 3	73	D. 9 (note)
5 et 6	O. 4	74 *a*	Ad. 14
7	O. 5	74 *b*	Dout. 5
8	O. 6	75	D. 4
9	P. 14 (note)	76-77	D. 5-6
10-28	O. 6	78	D. 7
29-30	H. 1	79	D. 2
31	Ind.	80	Ad. 15
32	H. 2	81	D. 11
33	Ad. 4	82	D. 12
34	*ib.* 5	83	D. 10
35	*ib.* 7	84	D. 13
36	*ib.* 8	85-86	Ad. 16
37	H. 3	87-88	Pr. 1
38-41	Ad. 9	89	*ib.* 2 (cf. Ad. 17)
42	H. 4	90	P. 6
43	Ad. 10	91	Pr. 3
44-50	H. 5	92-93	Ad. 18
51	Ad. 11	94	Pr. 4
52	P. 6	95	Par. 3
53	P. 12	96	*ib.* 4
54-55	Ad. 12	97	*ib.* 5
56	Ind.	98	*ib.* 7
57-60	Ad. 13	99	*ib.* 6
61	P. 13	100	*ib.* 7
62-70	P. 14 (note)	101-102	Ad. 11

Schrœder (*editio maior*).	Puech
N°s	
103	Par. 8
104	*ib.* 9
104 *b*	Dout. 2
104 *c*	*ib.* 3
105	Hyp. 1
106	*ib.* 2
107	P. 9
108	Hyp. 4
109-110	*ib.* 3
111	Hyp. 5
112	*ib.* 6
113-115	*ib.* 7
116-117	Ad. 20
118-119	E. 1
120-121	*ib.* 2
122	*ib.* 3
123	*ib.* 4
124	*ib.* 5-6
125-126	*ib.* 7
127	*ib.* 8
128	*ib.* 9
129-130	T. 1
131	*ib.* 2
132	cf. *ib.* 2
133	Ad. 21
134	T. 3
135	*ib.* 4
136	*ib.* 5
137-138	*ib.* 6
139	Ad. 22
140	*ib.* 23
141	*ib.* 24
142	*ib.* 19
143	*ib.* 25
144	*ib.* 26
145	*ib.* 27
146	*ib.* 28
147	*ib.* 29
148	*ib.* 30
149	*ib.* 31
150	*ib.* 32
151	*ib.* 33
152	*ib.* 34
153	*ib.* 35
154	P. 4

Schrœder	Puech
N°s	
155	Ad. 36
156	*ib.* 37
157	Ad. 38
158	*ib.* 39
159	*ib.* 40
160	*ib.* 41
161	*ib.* 42
162-163	*ib.* 43
164	*ib.* 44
165	*ib.* 45
166	*ib.* 46
167	*ib.* 47
168	*ib.* 48
169	*ib.* 49
170	*ib.* 50
171	*ib.* 51
172	*ib.* 52
173-176	*ib.* 53
177	*ib.* 54
178	*ib.* 55-56
179	*ib.* 57
180	*ib.* 58
181	*ib.* 59
182	*ib.* 60
183	*ib.* 61
184	*ib.* 62
185	*ib.* 63
186	*ib.* 64
187	*ib.* 65
188	*ib.* 66
189	*ib.* 67
190	*ib.* 68
191	*ib.* 69
192	*ib.* 70
193	*ib.* 71
194	*ib.* 72
195	*ib.* 74
196	*ib.* 75
197	rejeté comme apocryphe
198 *a*	Ad. 76
198 *b*	*ib.* 77
199	*ib.* 78
200	*ib.* 2
201	*ib.* 79

Schrœder (*editio maior*).	Puech	Schrœder	Puech
N°		N°	
202	*ib.* 80	226	*ib.* 101
203	*ib.* 81	227	*ib.* 102
204	*ib.* 82	228	*ib.* 103
205	*ib.* 83	229	*ib.* 104
206	*ib.* 84	230	*ib.* 105
207	*ib.* 85	231	*ib.* 106
208	D. 2	232	*ib.* 107
209	Ad. 86	233	*ib.* 108
210	*ib.* 87	234	*ib.* 109
211	*ib.* 88	235	*ib.* 2
212	*ib.* 89	236	*ib.* 110
213	*ib.* 90	237	*ib.* 73
214	*ib.* 91	238	*ib.* 111
215	*ib.* 92	239	*ib.* 112
216	*ib.* 6	240	*ib.* 113
217	*ib.* 93	241	*ib.* 114
218	E. 6	242	*ib.* 115
219	Ad. 94	243	*ib.* 116
220	*ib.* 95	244	*ib.* 117
221	*ib.* 96	245	*ib.* 118
222	*ib.* 97	246	*ib.* 119
223	*ib.* 98	247	*ib.* 16
224	*ib.* 99	248	*ib.* 120
225	*ib.* 100	292	*ib.* 121

Les fragments qui suivent, dans l'édition de Schröder, sous les numéros 250-328 (exception faite pour 292), sont plutôt des *allusions* à des passages de Pindare que des *fragments* de Pindare. Je me suis borné à noter dans un *Index* spécial les textes dont ils ont été tirés et à résumer le sujet de chacun d'eux.

TABLE DE CONCORDANCE DES FRAGMENTS EMPRUNTÉS AUX RECUEILS PAPYROLOGIQUES

Oxyrhynchus Papyri	
Vol. II, n° 221	Ad. 3. Dout. 3.
III, n° 408	Ad. 1-2.
IV, n° 659	Par. 1-2.
V, n° 841	P. 1-11.
IX, n° 1604	D. 1-3.
XV, n° 1791	P. 12.
n° 1792[1]	Dout. 1.
Papiri greci e latini	
Vol. II, 147	P. 6-7.

[1] Quelques-uns attribuent aussi à Pindare un court fragment anonyme du n° 426 des *Pap. Ox.* (cf. Wilamowitz, *Pindaros*, p. 327 et 425).

INDEX DES NOMS PROPRES

Abréviations. — O : Olympiques ; P. : Pythiques ; N : Néméennes ; I. : Isthmiques ; Fr. O : Fragments des Odes triomphales ; H. : Hymnes ; Pé. : Péans ; Pr. Prosodies ; Par. : Parthénées ; Hyp. : Hyporchèmes ; E. : Eloges (= Encômia) ; T. : Thrènes ; Ad. : Adela (= fragments que l'on ne peut rapporter à aucun des livres de l'édition alexandrine) ; Dout. : Fragments d'authenticité douteuse ; Ind. : *Index locorum, etc.*

Abaris, Ind.
Abas, P. VIII, 55 ; D. 1, 9.
Abdéros, Pé. 2, 1.
Acaste, N. IV, 57.
Acharnes, N. II, 16.
Achéens, N. VII, 64 ; X, 47 ; I. I, 31, 58 ; Pé. 6, 85.
Achélôos, Ad. 3. 1.
Achéron, P. XI, 21 ; N. IV, 85 ; Ad. 25, 3.
Achille, O. II, 87 ; IX, 71 ; X, 19 ; P. VIII, 100 ; N. III, 43 ; IV, 49 ; VI, 51 ; VII, 27 ; VIII, 30 ; I. VIII, 48, 55 ; Ad. 54 (?) ; Dout. 3 (?).
Acidalie, Ad. 117.
Acragas (fleuve), P. XII, 3.
Acron, O. V, 8.
Actor, O. IX, 69.
Admète, P. IV, 126.
Adraste, O. VI, 13 ; P. VIII, 51 ; N. VIII, 51 ; IX, 9 ; X, 12 ; I. VII, 10.
Adrastéen, N. X, 28 ; I. IV, 26.
Adrastides. O. II, 49.
Agathônidas, E. 9.
Agamédés, Fr. O. 2, 2.
Agamemnon (âme d'), P. XI, 20.
Agasiclès, Par. 2, 50.
Agésias, O. VI, 12, 77, 98.
Agésidame (de Locres), O. X, 18, 92 ; XI, 12.
Agésidame (père de Chromios), N. I, 29 ; IX, 42.
Agésilas, E. 4, 10.
Agésimaque, N. VI, 22.
Aglaé, O. XIV, 13.
Agreus. P. IX, 65.
Agrigente, O. II, 7, 100 ; III, 2 ; P. VI, 6 ; Agrigentin, I. II, 17 ; E. 1 ; 5.
Aiétès, P. IV, 10, 160, 213, 224, 238.
Aiges, N. V, 37.
Aigimios, P. I, 64 ; P. V, 72 ; Fr. O. 1, 2.
Ainésidème, O. II, 51 ; III, 9 ; I. II, 28.
Aioladas, Par. 1, 12 ; 2, 29.
Aipytos, O. VI, 36.
Aison, P. IV, 118 ; Aisonide, ib. 217 ; ind.
Ajax, O. IX, 112 ; N. II, 14 ; IV, 48 ; VII, 26 ; VIII, 23, 27 ; I. IV, 36 ; VI, 26, 53 ; Ad. 62 ; ind.
Alala, D. 7, 1.
Alcathoos, I. VIII, 67.
Alcée (fils d'), O. VI, 68 ; Ind.
Alcimédon, O. VIII, 17, 65.
Alcimidas, N. VI, 8, 60.

Alcmène, O. VII, 27; P. IV, 172; IX, 85; N. I, 49; X, 11; I. 1, 12; IV, 55; VI, 30; Ad. 52, 2.
Alcméon, P. VIII, 46, 57; Alcméonides, P. VII, 2.
Alcyonée, N. IV, 27; I. VI, 23.
Alétés (fils d'), O. XIII, 14.
Aleuas (fils d'), P. X, 5; Ind.
Alexandre, E. 2.
Alexibias (fils d'), P. V, 45.
Alexidame, P. IX, 121.
Aloades, Ad. 43 (cf. Éphialte et Otos).
Alphée, O. I, 20, 92; II, 14; III, 22; V, 18; VI, 34, 58; VII, 15; VIII, 9; IX, 18; X, 48; XIII, 35; N. I, 1; VI, 18; I. I, 66.
Altis, O. X, 45 (cf. III, 17; VIII, 9).
Amazones, O. VIII, 47; N. III, 38; Ad. 52, 3 (cf. O. XIII, 87).
Aménas, P. I, 67.
Ammon, P. IV, 16; Ad. 8.
Amycles, P. I, 65; XI, 32; N. XI, 34; I. VII, 14.
Amyntas, E. 2, 2.
Amyntorides, O. VII, 23.
Amythaon, P. IV, 126; Amythaonides, Ad. 57.
Amphiaraos, O. VI, 13; P. VIII, 39, 56; N. IX, 13, 24; I. VII, 33; Ad. 10; 80 (cf. N. X, 8-9).
Amphictyons, P. IV, 66.
Amphilochos, Ad. 10.
Amphitrite, O. VI, 105.
Amphitryon, P. IX, 81; N. I, 52; IV, 20; X, 13; I. I, 55; VII, 6; Amphitryonide, O. III, 14; I. VI, 38.
Anaxilas, P. II, 18 (cf. *Notice*, p. 39).
Andaisistrota, Par. 2, 75.
Antée, P. IX, 106; I. IV, 52.
Anténorides, P. V, 83.
Antias, N. X, 40.
Antiloque, P. VI. 28.
Aphaia, Fr. 2 (note); Ad. 17.
Apharétides, N. X, 65.
Aphrodite, O. 1, 75 (Cyprie); VI, 35; VII, 14; P. II, 17; IV, 88 (cf. 213); V, 24; VI, 1; IX, 9; N. VIII, 1; I. II, 4; Pé. 2, 5; 6, 4; E. 3, 5; 4, 4; (d') Aphrodite, N. VII, 5, 3; E. 9.
Apollon, O. III, 16; VI, 35; VIII, 41; XIV, 11; P. I, 1; II, 16; III, 11, 40; IV, 5, 66, 87, 176, 294; V, 23, 60, 79, 90; VI, 9; VII, 10; VIII, 18; IX, 28, 64; X, 10, 35; N. V, 24, 44; IX, 1; I. II, 18; H. 2; Pé. 1, 7; 2, 5; 5, 37, 40; 6, 14, 91; 7, 5; Ad. 2, 64; 12; 29; 30; 31; Ind.; Apollonides (devins), Ad. 70.
Arcadie, O. III, 27; VI, 80, 100; VII, 83; P. III, 26; Par. 3, 1; Arcadiens, O. VI, 34; IX, 68; XIII, 107.
Arcésilas (roi de Cyrène), P. IV, 2, 65, 298; V, 5, 103.
Arcésilas (de Ténédos), N. XI, 11.
Archestrate, O. X, 2, 99; XI, 11.
Archiloque, O. IX, 1; P. II, 55.
Arès, O. IX, 76; X, 15; XIII, 23; P. I, 10; II, 2; V, 85; X, 14; XI, 36; N. X, 84; I. IV, 15; V, 48; VII, 25; VIII, 37.
Aréthuse, P. III, 69; N. I, 1 (cf. note).
Argô, O. XIII, 53; P. IV, 25, 185.
Argos, O. VII, 83; IX, 68, 88; XIII, 107; P. V, 70; VIII, 41; IX, 112; N. IX, 14; X, 2, 40; I. V, 33; VII, 11; Pé. 4, 29; D. 1, 7; Hyp. 2, 5.
Argien, O. VII, 19; P. IV, 49; N X, 19; I. II, 9.
Arimes, Ad. 18.
Aristagoras, N. XI, 3, 19.
Aristée (de Proconnèse), Ind.
Aristée (fils de Cyrène) P. IX, 65.
Aristocleidês, N. III, 15, 67.
Aristodème, I. II, 9 (cf. note).
Aristomène, P. VIII, 5.
Aristophane (d'Égine), N. III, 20.
Aristote (Battos), P. V, 87.
Arsinoé, P. XI, 17.
Artémis, O. III, 26; P. II, 7; III, 10; IV, 90; N. I, 3; III, 50; Pé.

4, 1; D. 2, 16; Dout. 1, 3; Ind.
Asclépios, P. III, 6; N. III, 54.
Asie, O. VII, 18.
Asôpichos, O. XIV, 17.
Asopôdore, I. I, 34.
Asôpos (de Sicyone), N. IX, 9; (de Béotie), Pé. 6, 134; Asôpien (d'Égine?), N. III, 4; Asôpides, I. VIII, 17.
Astérie, Pé. 5, 42.
Astéropée, Dout. 3.
Astydamie, O. VII, 24.
Atabyre, O. VII, 87.
Athéna, O. VII, 36 (Athanaia), XIII, 81; P. X, 45; XII, 8; N. III, 50; X, 84 (Athannaia), Pé. 12, 4 (?); Ad. 5; 27.
Athènes, O. VII, 82; IX, 88; XIII, 38; P. VII, 1; N. II, 8; IV, 19; V, 49; VIII, 11; I. IV, 25; D. 4, 4; 5, 2; Athéniens, P. 1, 76; N. X, 34; E. 5, 4.
Athos, Pé. 2, 61.
Atlas, P. IV, 289.
Atrée, O. XIII, 58.
Atrides, O. IX, 70; P. XI, 31; I. V, 37; VIII, 51.
Augias, O. X, 28, 41.
Aurore (l'), O. II, 91; N. VI, 52.
Ausonie, Ad. 2, 60.
Axin (Pont), P. IV, 203.

Babylône, Pé. 4, 15.
Bassides, N. VI, 31.
Battos, P. IV, 6, 280, V, 55, 123; Battides, V, 28.
Bellérophon, O. XIII, 84; I. VII, 46.
Béotiens, O. VI, 90; VII, 85; D. 11.
Blepsiades, O. VIII, 75.
Boibéis (Lac), P. III, 34.
Borée, O. III, 31; P. IV, 182; Par. 2, 38.
Bromios, D. 4, 10.

Cadmos, O. II, 25, 86; P. III, 88; VIII, 46; XI, 1; I. 1, 11; VI, 75; H. 1, 2; Cadméens, P. IX, 85; N. I. 51; IV, 21; VIII, 51; I. IV, 53; D. 4, 12, Ind.
Caïque, I. V, 42.
Calaïs, P. IV, 182.
Callianax, O. VIII, 93.
Callias, N. VI, 36.
Calliclès, N. IV, 80.
Callimaque, O. VIII, 82.
Calliope, O. X, 14.
Camarine, O. IV, 12; V, 4.
Camiros, O. VII, 73.
Carnéade, P. IX, 71.
Carnéen (Apollon), P. V, 80.
Carrhôtos, P. V, 26, 45.
Carthaia, Pé. 4, 13.
Casmylos, Fr. O., 2.
Cassandre, P. XI, 20.
Castalie, O. VII, 17; O. IX, 17; P. I, 39; IV, 163; V, 31; N. XI, 24; Pé. 6, 8.
Castor, P. V, 9; XI, 61; N. X, 49, 59, 90; I. V, 33; Ind.; Castoreion, P. II, 69; I. I, 15.
Cénée, Ad. 47.
Centaure (fils de Néphélé), P. II, 44; (Chiron), IV, 103; IX, 38; N. III, 48; Centaures (les), P. II, 46-48.
Céos, I. I, 8; Pé. 4, 7.
Céphise (de Béotie), O. XIV, 1; P. IV, 46; Céphise (nymphe du), P. XII, 27.
Cercopes, Ad. 42.
Chariades, N. VIII, 46.
Chariclô, P. IV, 103.
Charis, O. I, 30, VI, 76; VII, 11; E. 4, 9; Charites, O. II, 55; IV, 9; IX, 27; XIV, 4, 8; P. 11, 42; V, 45; VI, 1; VIII, 21; IX, 3, 89; XII, 26; N. V, 54; VI, 37; IX, 54; X, 1, 38; I. V, 21; VI, 63; VIII, 16; Pé. 6, 3; 7, 10; Par. 3, 3; Dout. 1, 7.
Charmeuses (Kélédones), Pé. 12, 9.
Cheimaros, E. 9, 2.
Chimère, O. XIII, 90.
Chiron, P. III, 1, 63; IV, 102, 115; IX, 29; N. III, 53; IV, 60; I. VIII, 42; Ad. 54, 3.

Chromios, N. I, 7; IX, 3, 33, 52.
Cidalie (cf. Acidalie), Ad. 117.
Cilicien (antre), P. I, 17; Typhon), P. VIII, 16; Ad. 18.
Cinyres, P. 11, 15; N. VIII, 18.
Circé (?), Ad. 111.
Cirrha, P. III, 74; VII, 16; VIII, 19; X, 15; XI, 12.
Cithéron, P. I, 77.
Cléandre, I. VIII, 1, 66.
Cléodème, O. XIV, 22.
Cléones, O. X, 30; Cléones (de), N. IV, 17; X, 42.
Cléonicos, I. V, 55; VI, 16.
Cléonyme, I, III, 15; Cléonymides, I, IV, 4.
Clio, N. III, 83.
Clitomaque, P. VIII, 37.
Clitor, N. X, 47.
Clôthô, O. I, 27; I. VI, 17.
Clyménos (fils de), O. IV, 19.
Clytemnestre, P. XI, 17.
Cnosse, O. XII, 16.
Coios (fille de), Pé. 11, 3; Dout. 1, 13; Pr. 1, 14.
Coiranos (fils de), O. XIII, 75.
Colophonien, Ad. 66.
Colques, P. IV, 11, 212; Ad. 52, 5.
Corinthe, O. VIII, 52; IX, 86; XIII, 4, 52; N. X, 42; I. IV, 20; E. 3, 2; Corinthien, N. II, 20; IV. 88; Corinthos (fils de Zeus). N. VII, 105.
Coronis, P. III, 25.
Créontidas, N. VI, 40.
Créontide (Mégara), I. IV, 64.
Crestona, Ind.
Crésus, P. I, 94.
Crétheus, P. IV, 142: (fils de), *ib.*, 152; (fille de), N. V, 26.
Crétois, P. V, 41; Pé. 4, 36.
Créuse, P. IX, 16.
Crisa, I. II, 18; (colline de), P. V. 37; (vallon de) P. VI, 18.
Cronos, O. I, 10; II. 77, 84-85; IV, 6; VII, 67; VIII, 17; X, 50; P. II, 39; III, 4, 94; N. V, 7; XI. 25; I. I, 53; Pé. 6, 133; Zeus, fils de Cronos (Croniòn), P. I, 71; III, 57; IV, 23; N. I, 16; IX, 19, 28; X, 76; Pé. 8, 26; (Cronios), O. II, 13; Pé. 6, 68 (?); Ad. 1, 38; (Cronide), O. VII, 43; P. IV, 56, 171; VI, 23; N. I, 72; IV, 9; I. II, 23; Ad. 36; Cronides (autres fils de Zeus), O. VII, 29 (Poseidon); IX, 56; P. II, 25; IV, 115 (Chiron); V, 118; N. III, 47 (Chiron); I. VIII, 45; Par. 1, 11; mont de Cronos, O. I, 111; III, 23; VI, 64.
Ctéotos, O. X, 26.
Cumes, P. I, 19, 72; Ad. 18.
Cybèle, Ad. 15.
Cyclopes, D. 1, 6; Cyclopéens, Ad. 49, 6.
Cycnos, O. II, 90; X, 15; I. V, 39.
Cyllène (mont), O. VI, 77.
Cynthe, D. 1, 8.
Cypre, N. IV, 46; VIII, 18; E. 3, 14; Cypriens, P. 11, 16; Cyprie (Aphrodite), O. I, 75; N. VIII, 7; Cypris (id.), O. X, 105; Ad. 93.
Cyrène (ville), P. IV, 2, 62, 261, 276, 279; V, 24, 62, 81; IX, 4; (nymphe), P. IX, 18.

Damagète, O. VII, 17.
Damaina, Par. 2, 70.
Damophile, P. 281.
Danaé, P. X, 45; XII, 17; N. X, 11; Ind.
Danaos, P. IX, 112; N. X, 1; Danaens, O. IX, 72; XIII, 60; P. I, 54; III, 103; IV, 48; VIII, 52; N. VII, 36; VIII, 27; IX, 17; Ad. 61; Dana..., D. 1, 1.
Dardanos, O. X, 111, 56; Dardanie, Pé. 6, 90; Dardaniens, N. III, 61; Dardanide, P. XI, 19; Pé. 8, 28; E. 2, 1.
Dédain (le = Coros), O. XIII, 10.
Dédale, N. IV, 59.
Deinis, N. VIII, 16.
Déjanire, Ind.

Délos, O. VI, 59; P. I, 39; N. I, 4; I. I, 4; Pé. 2, 96; 4, 12; 5, 40; Pr. 1, 3; Délien, P. IX, 10; Pé. 5, 37.
Delphes, O. XIII, 43; P. IX, 75; Delphiens, N. VII, 43; Pé. 2, 98; 6, 15, 63; Ad. 12; Delphique, P. IV, 60.
Déméter, O. VI, 95; I. I, 57; VII, 4; Ad. 39.
Dérénos (Apollon), Pé. 2, 5.
Deucalion, O. IX, 43.
Diagoras, O. VII, 13, 80.
Dicé, O. VII, 17; O. XIII, 7; P. VIII, 1, 71.
Dinomène (père de Hiéron), P. 1, 79; (fils de Hiéron), P. 1, 58; Dinomène (fils de = Hiéron), P. II, 18.
Diodote, I. VII, 31.
Diomède, N. X, 7; Ind.
Dionysos, O. II, 30; XIII, 18; I. VII, 5; H. I, 5; Pé. 4, 25; D. 2, 25; E. 5, 3; Ad. 16; 22, 2; 35; 120.
Dircé, O. X, 85; P. IX, 88; I. I, 29; VI, 74; VIII, 20.
Dodone, N. IV, 53; Dodonéen (Zeus), Ad. 13.
Dolopes, Ad. 61.
Doriens, O. I, 17; III, 5; VIII, 30; P. I, 65; N. III, 3; V, 37; I. II, 15; VIII, 64; F. O. 1, 3; Pé. 6, 123.
Doryclos, O. X, 67.

Éaque, O. VIII, 30, 50; P. VIII, 99; N. III, 28; IV, 72; V, 53; VII, 84; VIII, 13; I. V, 35; VIII, 23; Fr. O. 1, 1; Éacides, O. XIII, 109; P. III, 87 (Pélée); VIII, 22; N. III, 64; IV, 11; V, 8; VI, 17, 47; VII, 10, 45; I. V, 20; VI, 19, 35 (Télamon); VIII, 39 (Pélée), 55; Ad. 115.
Échémos, O. X, 66
Échion, P. IV, 179.
Écho, O. XIV, 21.
Égée (mer), Pé. 11, 27.
Égides, P. V, 75; I. VIII, 15.
Égine, O. VII, 86; VIII, 20; P. VIII, 98; IX, 90; N. III, 3; IV, 22; V, 3, 41; VII, 50; VIII, 6; I. VI, 8; VIII, 16, 56; Fr. O. 1, 1; Pé. 6, 136.
Égisthe, P. XI, 37.
Égypte, N. X, 5; D. 13; Égyptien, Ad. 79.
Élatos (fils d'), O. VI, 33.
Électres (portes), I. IV, 61.
Élide, O. I, 78; IX, 7; X, 33; Éléen, I. II, 24.
Éleusis, O. IX, 99; XIII, 110; I. I, 57.
Émménides, O. III, 38; P. VI, 5.
Endéïs, N. V, 11.
Énée, O. VI, 87.
Ényalios, O. XIII, 106; N. IX, 37; I. VI, 54; D. 2, 13.
Éole, P. IV, 108.
Éolide (Bellérophon), O. XIII, 67; (Sisyphe), Fr. O. 4, 1.
Éolien, O. I, 102; P. II, 69; N. III, 79; XI, 35.
Épaphos, P. IV, 14; N. X, 5.
Épéens, O. IX, 58; X. 35.
Épharmostos, O. IX, 4, 87.
Éphialte, P. IV, 89; Ad. 43.
Éphyre, N. VII, 37; Éphyréens, P. X, 55.
Épidaure, N. III, 84; V, 52; I. VIII, 68.
Épigones, P. VIII, 42.
Épiméthée, P. V, 27.
Épire, N. IV, 51.
(Épi) Zéphyriens (Locriens), O. X, 13 b; XI, 15.
Ératides, O. VII, 93.
Érechthée, P. VII, 10; Érechthéides, I. II, 19.
Ergotélès, O. XII, 18.
Éribée, I. VI, 45.
Éribons, D. 4, 10.
Érichthonios, Ind.
Éthiopien (Memnon), O. II, 91; Éthiopiens, P. VI, 31; N. III, 62; VI, 49; I. V, 40.
Etna (mont), O. IV, 6; XIII, 111;

P. I, 20, 27; Ad. 18; Etna (ou Aitnai, ville), P. I, 60; N. IX, 2; Hy. 1, 3; Etnéen (Zeus), O. VI, 96; N. I, 6; (Hiéron), P. III, 69; Etnéens (habitants d'Etna), N. IX, 30.
Étolien, O. III, 11; I, V. 30.
Eubée, O. XIII, 112; I. I, 57; Pé. 5, 35.
Eunomie, O. IX, 16.
Euphanès, N. IV, 89.
Euphémos, P. IV, 22, 44, 175, 256.
Euphrosyne, O. XIV, 14.
Euripe, P. XI, 22; Pé. 9, 49.
Europe (fille de Tityos), P. IV, 46; (continent), N. IV, 70.
Eurotas, O. VI, 28; I. I, 29; V, 33.
Euryalé (Gorgone), P. XII, 20.
Eurypyle, P. IV, 33.
Eurysthée, O. III, 28; P. IX, 80; Ad. 49, 6.
Euthyménés, N. V, 41; I. VI, 58.
Euthymie, ad. 36.
Euxantios, Pé. 4, 35.
Euxénide, N. VII, 70.
Euxin (Pont), N. IV, 49.
Évadné, O. VI, 30.
Excuse, P. V, 28.

Fortuné, O. XII, 2; Ad. 9.

Gadès, N. IV, 69; Ind.
Galaxion, Dout. 2,
Ganymède, O. I. 44; X, 105.
Géants, P. VIII, 17; N. I, 67; VII, 90.
Géryon, I. I, 13; D. 12, 2; Ad. 49, 5.
Glaucos, O. XIII, 60.
Gorgones, O. XIII, 63; P. X, 46; XII, 7; N. X, 4; D. 1, 5 (?).
Guerre (la), D. 7, 1.

Hadès, O. VIII, 72; IX, 33; X, 92; P. III, 11; IV, 44; V, 96; N. VII, 31; X, 67: I. I, 68; VI, 15.
Haimones, N. IV, 56.
Harmonie (femme de Cadmos), P. III, 91; XI, 7; H. 1, 6; D. 2, 22; Ad. 55 (?).
Hébé, O. VI, 58; P. IX, 109; N. I, 71; VII, 4; X, 18; I. IV, 59.
Hécate, Pé. 2, 78.
Hector, O. II, 89; N. II, 14; IX, 39; I. V, 39; VII, 32; VIII, 55.
Hécube, Pé. 8, 28.
Hélène, O. III, 1; XIII, 59; P. V, 83; XI, 33; I. VIII, 52; Pé. 6, 95.
Hélénos, N. III, 63.
Héliconiennes (Muses); I. II, 34; VIII, 57; Pé. 10, 14.
Hélios, O. VII, 14, 58 (cf. 60, 70); P. IV, 241; I. V, 1.
Hellade, O. XIII, 113; P. I, 75; II, 60; IV, 217; VII, 8; X, 19; XII, 6; N. VI, 26; I. VIII, 11; D. 2, 20; 5, 2.
Hellanodices, O. III, 12.
Hellènes, O. I, 116; VI, 71; P. I, 49; I. IV, 38, E. 11; Hellénique, P. XI, 50; N. X, 25; Pé. 4, 23.
Hellénios (Zeus), Pé. 6, 125.
Hélôros, N. IX, 40.
Héphaistos, O. VII, 35; P. I, 25; III, 40; Pé. 12, 4; Ind.
Héra, O. VI, 88; P. II, 27; IV, 184; VIII, 79; N. I, 38; VII, 2, 95; X, 2, 23, 36; XI, 2; I. IV, 60; Pé. 6, 88; Ind.
Héraclès, O. II, 3; III, 11, 44; VI, 68; VII, 22; IX, 30; X, 16, 30; P. V, 71; IX, 87; X, 3; XI, 3; N. I, 34; III, 21; IV, 24; VII, 86; X, 17, 33, 53; XI, 17; I. IV, 12; V, 36; VI, 35; VII, 7: H. 1, 4; Ad. 1, 25; 48; 49; 51; 52; Ind.
Héraclides, P. I, 63; V, 71; X, 3.
Hermès, O. VI, 79; VIII, 81, P. II, 10; IV, 178; IX, 59; X, 53; I. I, 60.
Hérodote, I. I, 14, 61.
Hésiode, I. VI, 67; Dout. 6.
Hestia, N. XI, 1.
Hésychie (Paix), O. IV, 16; (Tranquillité), P. VIII, 1; N. IX, 48; Hy. 3, 5.
Heures (saisons), O. IV, 1; XIII,

17; P. IX, 60; N. VIII, 1; H. 1 b, 6; Pé. 1, 6; D. 4, 14.
Hiéron, O. I, 11, 107; VI, 93; P. I, 32, 56; II, 5; III, 80; Hy. 1, 1-3; E. 7.
Himéras, P. I, 79.
Himère, O. XII, 2.
Hipparis, O. V, 12.
Hippocléas, P. X, 5, 57.
Hippocrate, T. 6.
Hippodamie, O. I, 70; IX, 10.
Hippolyte, N. IV, 57; V, 26.
Homère, P. IV, 277; N. VII, 21; I. IV, 39; Homérides, N. II, 1; Ind.
Hyllos, P. I, 62; Fr. O. 1, 2.
Hyménée, Ad. 22, 6.
Hyperboréens, O. III, 16; P. X, 30; I. VI, 23; Pé. 12, 1.
Hypéréide (source), P. IV, 125.
Hypérion (fils d'), O. VII, 39.
Hypermnestre, N. X, 6.
Hypseus, P. IX, 13.
Hypsipyle, O. IV, 23.

Ialémos, Ad. 22, 8.
Ialysos, O. VII, 74.
Iamos, O. VI, 43; Iamides, *ib.* 71.
Iapet (fils de), O. IX, 55.
Ida, Pé. 4. 51 (?).
Idas, N. X, 60, 71.
Idéen (antre), O. V, 18.
Ilas, O. X, 17.
Ilatide, P. III, 31.
Ilée, O. IX, 112.
Ilion, O. VIII, 32; N. VII, 35; Pé. 6, 81, 104; 8, 32.
Ilithye, O. VI, 42; P. III, 9; N. VII, 1; Dout. 1, 17.
Ilos, N. VII, 30.
Inô, O. II, 33; P. XI, 2.
Insolence (l') (Hybris), O. XIII, 10.
Iolaos, O. IX, 98; P. XI, 60; N. III, 37; I. I, 16; V. 32; VII. 9.
Iolcos, P. IV, 77, 188; N. III, 34; IV, 54; I. VIII, 40.
Ionienne (mer), P. III, 68; N. VII, 65.
Ioniens, Pé. 2, 3.
Iphiclès, P. IX, 88; I. I, 20; Iphiclès (fils d'), P. XI, 59.
Iphimédée, P. IV, 89.
Iphion, O. VIII, 81.
Irasa, P. IX, 106.
Ischys, P. III, 31.
Isménion, P. XI, 6.
Isménos, N. XI. 36; H. 1, 1.
Ister, O. III, 14; VIII, 47.
Isthme, O. II, 55; VII, 81; VIII, 48; XII, 18; XIII, 98; P. VII, 13; VIII, 37; N. IV, 75; V. 37; I. I, 9; VI, 61; VII, 21; VIII, 63; E. 3, 10; Isthmiade, N. II, 9; Isthmique (mitre), O. IX, 84; (Poseidon), O. XIII, 4; (Victoire), I. II, 13; (Vallon), I. VIII, 63.
Istrie, O. III, 26.
Itônia (Athéna), Par. 2, 59.
Ixion. P. II, 21.

Jason, P. IV, 128, 169, 189; N. III, 54; Ad. 52, 4.

Labdacides, I. III, 17.
Lacédémone, P. IV, 49; V, 69 X, 1; I. I, 16; Ad. 78; Lacédémonien, P. IV. 257; I. VII, 14.
Lacéreia, P. III, 33.
Lachésis, O. VII, 64; Dout. 1, 17.
Laconien. P. XI, 16.
Laconienne, Hy. 2, 1, 6.
Laïos, O. II, 42.
Lampon, N. V, 4; I. V, 21; VI, 3, 66.
Lampromachos, O. IX, 84.
Laoi, O. IX, 66 (cf. note).
Laomédon, N. III, 36; I. VI, 29; Ad. 1, 40.
Lapithes, P. IX, 14.
Léda, O. III, 35; P, IV, 172; N. X, 66.
Lemnos, P. I, 52; Lemniennes, O. IV, 20; P. IV. 252.
Lerne, O. VII, 33.
Lesbien, E. 7, 1.
Léto, O. III, 26; VIII, 31; N. VI,

37; IX, 4; Pé. 5, 44; Pr. 1, 2; 2, 2; Ad. 20; 22, 1; (fils de), P. I, 12; IV, 3. 259; IX, 5; N. IX, 53; Pé. 6, 15.
Leucothée (Inô), P. XI, 2.
Libye (contrée), P. IV, 6, 42, 259; V, 52; I. IV, 54; (déesse), P. IX, 55, 69; Libyen, P. IX, 117; Libyennes, *ib.* 105.
Licymnios, O. VII, 29; X, 65.
Lindos, O. VII, 74.
Linos, Ad. 22, 5.
Locriens (d'Oponte). O. IX, 20; (Epizéphyriens), O. X, 13 b, 98; XI, 15; Ad. 2, 5 et 8; Locrienne (j. fille), P. II, 19.
Locros, O. IX, 60.
Loxias, P. III, 28; XI, 5; Pé. 6, 60; Par. 2, 23.
Lune, O. III, 20.
Lusitanien, Ad. 50.
Lycéen (Zeus), O. IX, 96; XIII, 107; (mont), N. X. 48.
Lycie, O. XIII, 60; Lycien (Phoibos), P. I, 39; (Sarpédon), P. III, 112.
Lydien, O. I, 24; V, 19; IX, 9; XIV, 17; N. IV, 45; VIII, 15; E. 7, 2; Ad. 84.
Lyncée, N. X, 12, 61, 70.

Magnésie (Cavales de), P. II, 45; (Centaure de), III, 45.
Magnètes, P. IV, 80; N. V, 27.
Malée, Ad. 37.
Mantinée, O. X, 70.
Marathon, O. IX, 89; XIII, 110; P. VIII, 79.
Médes, P. I, 78.
Médée, O. XIII, 53; P. IV, 9, 57, 218, 250; Ad. 52, 5.
Méduse, P. XII, 16; N. X, 4.
Mégaclés, P. VII, 17.
Mégara (femme d'Héraclès), I. IV, 64.
Mégare (ville), O. VII, 86; XIII, 109; P. VIII, 78; N. III, 84.
Mégas, N. VIII, 16, 44.
Mélamphyllon, Pé. 2, 69.
Mélampos, P. IV, 126; Pé. 4, 28.
Mélas, Ad. 3, 2.
Méléagre, I. VII, 32; Ind.
Mélésias, O. VIII, 54; N. IV, 93; VI, 65.
Mélia, P. XI, 4; H. I. 1; Pé. 7, 4; 9, 43.
Mélicerte, Fr. O. 4, 3.
Mélissos, I. III, 9; IV, 2, 44.
Memnon, O. II, 91; P. VI, 32; N. III, 63; VI, 50; I. V, 41; VIII, 54.
Mémale, O. IX, 59.
Ménalippe, N. XI, 37.
Ménandre, N. V, 47.
Mendès, Ad. 79.
Ménélas, N. VII, 28.
Ménoitios, O. IX. 70.
Mère (Grande), P. III, 78; Par. 3, 3.
Méropes, N. IV, 26; I. VI, 31.
Messène, P. IV, 26; Messénien (Nestor), VI, 34.
Métopé, O. VI, 84.
Midas, P. XII, 5; Fr. O. 3.
Midéa, O. VII, 29; X, 66.
Midylos, Ad. 6-8; Midylides, P. VIII, 38.
Minyas, I. I, 56; Minye, O. XIV, 19; Minyens, O. XIV, 4; P. IV, 69.
Mnémosyne, N. VIII, 15; I. VI, 75; Pé. 6, 56; 10, 2.
Moire, O. II, 23, 39; N. VII, 57 I. VI, 18; Ad. 22, 7; Moires, O. VI, 42; X, 52; P. IV, 145; N. VII, 1; H. 1 b, 3.
Molion (fils de), O. X, 34.
Molossie, N. VII, 38; Pé. 6, 109.
Mopsos, P. IV, 191.
Musagète, Ad. 20.
Muse, O. I, 112; III, 4; X, 3; XIII, 22; P. I, 58; IV, 3, 279; V, 66; X, 137; XI, 41; N. I, 12; III, 1, 18; VI, 28; VII, 77; I. II, 6; VI, 57; VIII, 6; Par. 2, 1 (?); D. 2, 20; Ad. 78; Muses, O. VI, 21, 91; VII, 7; IX, 5, 81; XI, 17; XIII, 96: P. I, 2, 12; III, 90; IV, 67;

V, 114; N. IV, 3; V, 23; VII, 12; X, 26; I. II, 2; IV, 43; Fr. O. 17; Pé. 6, 54, 181; 10, 2; D. 1, 14; 2, 20; Ad. 36, 76; Muses (stèle des), N. VIII, 47; (cratère de chants des), I. VI, 2; (char des), I. VIII, 62; (art des), Pé. 9, 39; Ind.
Mycènes, P. IV, 49; Mycéniens, Ad. 80.
Myrmidons, N. III, 13; Pé. 6, 107.
Mysienne (plaine), I. VIII, 49.

Naïade, P. IX, 16; Pé. 2, 1; Ad. 37; Naïades, D. 2, 9.
Naxos, P. IV, 88; D. 8; Dout. 1, 6; Naxienne (pierre), I. VI, 73.
Nélée (fils de), Ad. 51.
Néméade, N. III, 2.
Némée, O. VII, 82; VIII, 16, 56; IX, 87; XIII, 34, 98; N. I, 7; II, 23; III, 18, 84; IV, 9, 75; V, 44; VI, 12, 20; VII, 80; X, 26; I. V, 18; VI, 3, 48, 61; VIII, 3; Néméen (Zeus), N. VII, 4; (monument), N. VIII, 16; Néméens (jeux), N. V, 5.
Némésis, O. VIII, 86; P. X, 44.
Néoptolème, N. IV, 51; VII, 35, 103; Pé. 6, 102.
Néphélé (nuée aimée d'Ixion), P. II, 36.
Nérée, O. II, 32; P. III, 92; (cf. P. IX, 94); (fille de = Thétis), N. III, 57; I. VIII, 43; Néréides, P. XI, 2 b; N. IV, 65; V, 7, 36; I. VI, 6.
Nestor, P. III, 112; (char et cheval de), P. VI, 32.
Nicasippe, I. II, 46.
Niceus, O. X, 72.
Nicoclès, I. VIII, 62.
Nicomaque, I. II, 22.
Nil, P. IV, 56; I. II, 42; VI, 23; Ad. 79, 2.
Nisos, P. IX, 91; N. V, 46.
Nomios, P. IX, 65.
Nomades, P. IX, 123; Hy. 1, 4.
Nymphes, O. XII, 19; Ad. 45; Nymphe (Rhodes), O. VII, 14; (Cyrène), P. IX, 56.

Oanis, O. V, 11.
Océan, O. V, 2; P. IV, 26, 251; H. 1 b, 2; Ind.; Océanes (brises), O. II, 78.
Œdipe, P. IV, 263 (cf. O. II, 42).
Oiagros, Ad. 22, 9.
Oiclée (fils d'), O. VI, 13; N. IX, 17; X, 9.
Oineus (fils d'), I. V, 31.
Oinomaos, O. I, 76, 88; V, 9; X, 51; T. 4.
Oinôné (Égine), N. IV, 46; V, 16; VIII, 7; I. V, 34.
Oinôpia (Égine), I. VIII, 21.
Oiônos, O. X, 66.
Oligaithides, O. XIII, 97.
Olympe, O. I, 54; II, 13; III, 36; XIII, 92; P. IV, 214; XI, 64; N. I, 13; X, 17, 84; I. IV, 55; H. 1 b, 4; Pé. 6, 92; Pr. r, 3; Ad. 8; Olympien (Zeus), O. IX, 57; XIV, 12; I. II, 27; VI, 8; Pé. 6, 1; (autel), O. X, 101; Olympiens (Dieux), D. 4, 1; Par. 4, 3; (jeux de Cyrène), P. IX, 101.
Olympiade, O. I, 94; II, 3; X, 16, 58; N. VI. 63; I. I, 65; Olympiades (déesses olympiennes), P. XI, 1; (oliviers d'Olympie), N. I, 17.
Olympie, O. I, 7; II, 53; III, 15; V, 2; VI, 26; VII, 10; VIII, 1, 83; IX, 2; XIII, 25, 100; P. V, 123; VII, 15; VIII, 36; XI, 47; N. IV, 75; XI, 23.
Olympioniques, O. III, 3; IV, 8; V. 21; VI, 4; VII, 88; VIII, 17; X, 1; XI, 7; XIV, 19; P. X, 13; N. VI, 17; (trois fois) Olympionique, O. XIII, 1.
Oncheste, I. IV, 19; Par. 2, 58; (rives d'), I. I, 33.
Oponte, O. IX, 14.
Opous, O. IX, 58.
Orchomène, O. XIV, 4; I. I, 35.
Oreste, P. XI, 16; N. XI, 34.

Orion, N. II, 12; I. IV, 49; D. 9, 2; Ad. 14.
Orphée, P. IV, 177.
Orséas, I. IV, 73.
Orthôsie (Artémis), O. III, 30.
Ortygie, O. VI, 92; P. II, 6; N. I, 2; Pé. 11, 26.
Otos, P. IV, 89; Ad. 43.
Oulias, N. X, 24.
Ouranos, O. VII, 38; Pé. 10, 10; Ouranide (Cronos), P. II, 38; III, 4; Ouranides, IV, 194.

Pagondas, Par. 2, 30.
Paix, O. XIII, 7.
Palaméde, Ind.
Pallas, O. II, 29; V, 10; XIII, 66; P. IX, 98; XII, 7; D. 2, 14.
Pamphaès, N. X, 49.
Pamphyle, P. I, 62.
Pan, P. III, 78; Par. 3, 1; 4; 5; 6; 7.
Pangée (mont), P. IV, 180.
Panhellade, Pé. 6, 62; Panhellènes, I. II, 38; IV, 29.
Panthoos, Pé. 6, 74.
Paris, P. VI, 33; Pé 6,79.
Paros, Ad. 1, 36; (marbre de), N. IV, 81.
Parnasse, O. IX, 43; P. I, 39; XI, 36; N. II, 19; Parnassien, O. XIII, 106; P. V, 41; VIII, 20; X, 8; Pé. 2, 97.
Parrhasien, O. IX, 95.
Pasiphaé, Pé. 4, 38.
Patrocle, O. IX, 75; X, 19.
Pégase, O. XIII, 61; I. VII, 44; Ind.
Peithô, P. IV, 219; IX, 39; E. 3, 2; 4, 9.
Pélée, O. II, 86; P. III, 87; VIII, 100; N. III, 33; IV, 56; V, 26; I. VI, 25; VIII, 38; Ad. 52, 1; Péléide, P. VI, 23; Pé. 6, 99.
Pélias, P. IV, 71, 94, 109, 136, 156, 250; N. IV, 60.
Pélinnée, P. X, 4.
Pélion (mont), P. II, 45; III, 4; IX, 5; N. IV, 54; V, 22.
Pellène, O. VII, 86; IX, 98; XIII, 109; N. X, 44.
Pélops, O. I, 24, 95; III, 23; V, 9; IX, 9; X, 24; N. II, 21; Pélopides, N. VIII, 12.
Pénée, P. IX, 16; X, 56.
Péoniens, Pé. 2, 61.
Pergame, O. VIII, 42; Pé. 6, 92; Pergamie, I. VI, 31.
Périclymène, P. IV, 175; N. IX, 26.
Persée, P. X, 31; XII, 11; N. X, 4; IV, 33; Ad. 44.
Perséphone, O. XIV, 21; P. XII, 2; N. I, 14; I. VIII, 35; Ad. 21, 1.
Pétréen (Poseidon), P. IV, 138.
Phaisané, O. VI, 34.
Phalaris, P. I, 96.
Phase, P. IV, 211.
Phénicien, P. I, 72; (lances), N. IX, 28; (marchandise), P. II, 67.
Phénix, Ad. 61.
Phéres (Chiron), P. III, 4; (Centaures en général), Ad. 46, 1.
Phérès, P. IV, 125.
Philanor, O. XII, 13.
Philoctète, P. I, 50.
Philyre, P. IV, 103; VII, 22; N. III, 43; (fils de), P. III, 1; IX, 30.
Phintis, O. VI, 22.
Phlégres, N. I, 67; I. VI, 33.
Phlégyas, P, III, 8.
Phlionte, N. VII, 44.
Phôcos, N. V, 12.
Phoibos, O. VI, 49; IX, 33; P. I, 39; III, 14; IV, 54; V, 104; IX, 40; N. IX, 9.
Phorcos, P. XII, 13; D. 1, 17.
Phricias, P. X, 16.
Phrixos, P. IV, 160, 242.
Phrygiens, N. III, 60.
Phthie, P. III, 101; N. IV, 51.
Phylacé, I. 1, 59.
Phylacidas, I. V, 18; VI, 7, 57.
Piérides, O. X, 96; P. I, 14; VI, 49; X, 65; N. VI, 32; I. 1, 65; Pé. 6, 6.

Pinde, P. I, 66; IX, 15.
Pirène, O. XIII, 61.
Pisandre, N. XI, 33.
Pise, O. I, 18; II, 3; III, 9; VI, 5; VIII, 9; X, 43; XIII, 29; XIV, 23; N. X, 32; Par. 2, 60; Pisate, O. I, 70; IV, 11; IX, 68.
Pitané, O. VI, 28.
Pithécuses (îles), Ad. 18.
Planches, Ind.
Pléiades, N. II, 11.
Pléioné, Ad. 14.
Poias, P. I, 53.
Poliade (Athéna), Pé. 6, 89.
Pollux, P. XI, 62; N. X, 50, 59, 68; I. V, 33; Ind.
Polymnaste (père de Battos), P. IV, 59; (poète), Ad. 66.
Polynice, O. II, 47.
Polytimidas, N. VI, 62.
Porphyrion, P. VIII, 12.
Poseidon, O. I, 26, 40, 73, 75; VI, 29, 58; VIII, 31; IX, 31; XIII, 5, 40; P. IV, 204; VI, 51; N. IV, 86; V, 37; I. I, 32; II, 14; IV, 54; VIII, 27; Pé. 2, 2; Ad. 116; (Ctéotos, fils de), O. X, 26; (sanctuaire de), N. VI, 41; (chevaux de), O. V, 21; Pé. 2, 41.
Praxidamas, N. VI, 15.
Priam, P. I, 54; XI, 19; N. VII, 35; Pé. 6, 113.
Proitos, N. X. 41.
Prométhée, O. VII, 44.
Protésilas, I. I, 58.
Protogénie, O. IX, 41.
Psalychides, I. VI, 63.
Psamathée, N. V, 13.
Psaumis, O. IV, 10; V, 3.
Ptoiodore, O. XIII, 41.
Ptoion (mont), Ad. 11, 7.
Pylade, P. XI, 15.
Pylos, O. IX, 31; P. IV, 174; V, 70.
Pyrrha, O. IX, 43.
Pythéas, N. V, 4, 43; I. V, 19; VI, 58.
Pythiade, P. I, 32; V, 21; VIII, 84; Ad. 71.
Pythionique, P. VI, 5; VIII, 5; IX, 1.
Pythô, O. II, 43, 54; VI, 37, 48; VII, 10; IX, 12; XII, 18; XIII, 37; P. III, 27; IV, 3, 66; V, 105; VII, 11; VIII, 63; IX, 71; X, 4; XI, 9, 49; XII, 5; N. VI, 35; IX, 5; X, 25; XI, 22; I. I, 65; VII, 51; Pé. 6, 2, 72; Ad. 12; Pythien, O. XIV, 11; P. III, 73; IV, 55; X, 25; N. II, 9; III, 70; VII, 34; I. VII, 15; Pé. 9, 43.
Pythonicos, P. XI, 43,

Renommée (la), O. VIII, 82.
Rhadamanthe, O. II, 83; P. II, 73.
Rhéa, O. II, 13, 85; N. IX, 41 (?); XI, 1; Ad. 26.
Rhésos, Ind.
Rhodes (île), O. VII, 56; E. 1, 2; (nymphe), O. VII, 14, 71.
Rhoicos, Ind.
Rouge (mer), P. IV, 251.

Salamine, P. I, 76; N. II, 13; IV, 48; I. V, 49.
Salmonée, P. IV, 143.
Salutaire (Thémis), O. VIII, 21.
Sarpédon, P. III, 112.
Scamandre, N. IX, 39.
Scopades, Ind.
Scyros, N. VIII, 37; Pé. 6, 102; Scyriennes (chèvres); Hy. 2, 4.
Scythes, Hy. 1, 4; Ad. 81.
Sémélé, O. II, 28; P. XI, 1; D. 4, 19.
Sémos, O. X, 70.
Sériphos, P. XII, 12.
Sicile, O. I, 13; II, 10; P. I, 19; N. I, 13-15; Hy. 2, 6; Ad. 18.
Sicyône, O. XIII, 109; N. IX, 1, 53; X, 43; I. IV, 26.
Silène, Ad. 37; 38.
Sipyle, O. I, 38.
Sisyphe, O. XIII, 52; Fr. O. 4, 1.
Smyrne, Ad. 82.
Socleidas, N. VI, 21.
Sogénès, N. VII, 8, 70, 91.
Soleil, P. IV, 241.

Solymes, O. XIII, 90.
Sostrate, O. VI, 9, 80.
Sparte, P. I, 77; V, 73; N. VIII, 12; X, 52; XI, 34; H. 1, 2.
Sparthes (Thébains), P. IX, 82; I. I, 30; VII, 10.
Strepsiade, I. VII, 21.
Strophios, P. XI, 35.
Stymphale, O. VI, 84, 99.
Syracuse, O. VI, 6, 92; P. II, 1; III, 70; N. I, 2; Syracusain, O. I, 23; VI, 18; P. I, 73.
Syrien, Ad. 53.

Talaos, N. IX, 14; (fils de), O. VI, 15.
Tanagra, Ind.
Tantale, O. I, 36, 55; I. VIII, 10.
Tartare, P. I, 15; Pé. 4, 44; Ad. 85.
Tagyète (mont), P. I, 64; N. X, 61; (nymphe), O. III, 29.
Tégée, O. X, 66.
Télamon, P. VIII, 100; N. III, 37; IV, 25; VIII, 23; I. VI, 40, 52; (fils de), N. IV, 47; I. VI, 26.
Téléboens, N. X, 15.
Télèphe, O. IX, 73; I. V, 41; VIII, 50.
Télésarque, I. VIII, 2.
Télésiadés, I. IV, 45.
Temps (le), O. II, 19; X, 55; Ad. 4.
Ténare, P. IV, 44, 174.
Ténédos, N. XI, 5; E. 4, 8.
Ténéros, Pé. 7, 13; 9, 41.
Terpandre, E. 7, 1.
Terpsias, O. XIII, 42.
Terpsichore, I. II, 7.
Terre (la), O. VII, 38; P. IX, 17, 60, 102; Ad. 12; (cf. P. IV, 74).
Teucer, N. IV, 46.
Teuthras, O. IX, 71.
Thalie, O. XIV, 15.
Théaios, N. X, 24, 37.
Théandrides, N. IV, 73.
Théarion (collège), N. III, 70.
Théariòn (Éginète), N. VII, 7, 58.
Thébé (nymphe), O. VI, 85; I. I, 1; III, 12; VII, 1; H. 1, 3; Pé. 1, 7; Ad. 72; Ind.
Thèbes (ville), O. VI, 16; VII, 84; IX, 68; XIII, 107; P. III, 90; VIII, 40; IX, 80; XI, 11; I, I, 17, 67; IV, 7, 53; V, 32; D. 2, 21; Pé. 9, 9; Par. 2, 25; Ad. 75, 76; Thébain (char), Hy. 2, 5.
Théia, I. V, 1.
Thémis, O. VIII, 22; IX, 15; XIII, 8; P. XI, 9; I. VIII, 31; H. 1 b, 1; (filles de), Pé. 1, 6.
Thémistios, N. V, 50; I. VI, 65.
Théognète, P. VIII, 36.
Théoxène, E. 4, 2.
Théoxénies, O. III, 1; Pé. 6, 61.
Théra, P. IV, 20 (cf. 258); V, 75; (de Théra), P. IV, 10.
Thérapnes, P. XI, 63; N. X, 56; I. I, 31.
Théron, O. II, 5, 105; III, 3, 39, 43; E. 1.
Thersandre, O. II, 47.
Thésée, Ad. 116; Ind.
Thesmophore (Déméter), H. 3.
Thessalie, P. X, 2; Thessalien, *ib*, 70.
Thessalos, O. XIII, 35.
Thétis, O. IX, 76; P. III, 92, 101; N. III, 35; IV, 50; V, 25; I. VIII, 27, 47; Pé. 6, 84.
Thorax, P. X, 64.
Thraces (taureaux), P. IV, 205; (terre), Pé. 2, 25.
Thrasybule, P. VI, 15, 43; I. II, 1, 31; E. 5, 1.
Thrasyclos, N. X, 39.
Thrasydée, P. XI, 13, 44.
Thronia, Pé. 2, 1.
Tilphòssa, Ad. 77.
Timasarque, N. IV, 10, 78.
Timocrite, N. IV, 13.
Timodème, N. II, 14, 24; Timodémides, *ib*. 18.
Timonoos, N. II, 10.
Timosthène, O. VIII, 15.
Tirynthe, O. VII, 29; X, 68; Tirynthiens, O. VII, 78; X, 31; I. VI, 28.
Titans, P. IV, 291; Ad. 7 (?).
Tityos, P. IV, 46, 90.

Tlépolème, O. VII, 20, 77.
Tomaros, Pé. 6, 109.
Triton (lac), P. IV, 20.
Trophonios, Fr. O. 2.
Troie, O. II, 89; N. II, 14; III, 60; IV, 25; VII, 41; I. IV, 38; VI, 28; VIII, 52; Pé. 6, 75; Troyens, P. V, 83; XI, 34; I. V, 36; Ad. 52, 2.
Thyôné, P. III, 99.
Tyndarides, O. III, 1, 39; P. I, 66; N. X, 38, 73; I. I, 31 (cf. O. III, 35; P. IV, 172; N. X, 66).
Typhon, O. IV, 7; P. I, 16; VIII, 16; Ad. 18.
Tyrô, P. IV, 136.
Tyrrhénien, P. I, 72.

Ulysse, N. VII, 21; VIII, 26.

Vérité, O. X, 4; Ad. 83.
Victoire (la), P. IX, 125, N. V, 42; I. II, 26.

Xanthe, O. VIII, 47.
Xénarcès, P. VIII, 72; (fils de), *ib.* 19.
Xénocrate, O. II, 54; P. VI, 6; I. II, 14, 36.
Xénophon, O. XIII, 28; E. 3, 15.

Zéathos, Pé. 9, 44.
Zéphyre, N. VII, 29; Par. 2, 36.
Zéphyriens (Locriens), O, X, 13 b; XI, 55; P. II, 18.
Zéphyrion, Adela, 2, 59.
Zélès, P. IV, 182.
Zeus, O. I, 42, 45; II, 3, 30, 64, 77, 87, 97; III, 17; IV, 1, 6; V, 17; VI, 5, 70, 96; VII, 23, 56, 61, 87; VIII, 3, 16, 22, 44, 83; IX, 6, 42, 52, 96: X, 4, 24, 44, 81, 96; XII, 1; XIII, 76, 92 b, 106, 115; P. I, 6, 13, 29, 67; II, 27, 34, 40; III, 12, 95, 98; IV, 4, 23, 107, 167, 171, 194, 291; V, 122; VII, 15; VIII, 99; IX, 53, 64, 84; N. I, 6, 14, 35, 60, 72; II, 3, 5, 24; III, 65; IV, 9, 61; V, 7, 10, 25, 35; VI, 13; VII, 50, 80, 105; VIII, 35; IX, 25, 31, 53; X, 11, 29, 47, 65, 71, 79; XI, 2, 8, 43; I. III, 4; IV, 58; V, 14; VI, 3, 9, 42; VII, 47; VIII, 27, 35; H. 1 b, 5; Pé, 4, 41; 6, 1, 77, 94, 125; 9, 7; 11, 2; 12, 13; D. 2, 5, 23; 4, 7; 12, 2; Par. 2, 45; Ad. 12; 18; 26; 28; 97; 116; Dout. 1. 10; Ind.
Zeuxippé. Ad. 11.

ERRATA

TOME I

Page VI, ligne 10, ajouter : un Argien.
Page VIII, ligne 19, lire : probable.
Page 13, ligne 10, lire : livre.
Page 18, ligne 8, lire : frère au lieu de père.
Page 27, note 2, lire : ou qui l'entoure ; c'est une épithète assez fréquente.
Page 80, apparat critique, 13, lire : Ἀμφιάρηον.
Page 82, vers 43, lire σηλάγχνων.
Page 85, apparat critique, 90, lire : ἔστι, Wilamowitz.
Page 98, note 4, lire : παρὰ γνώμαν.

TOME II

Page 34, apparat critique, 92, lire : εὔτράπλοις.
Page 43, apparat critique, 35, lire : ὀρθάν.
Page 59, ligne 7, effacer le *t* à la fin de la ligne.
Page 70, apparat critique, 36, lire : ἀπίθησε.
Page 81, vers 219, lire μάστιγι.
Page 100, ligne 16, lire : la.
Page 106, apparat critique, 50, lire : ὅσον.
Page 123, vers 78, lire : κατάβαιν'.
Page 128, note 2, à la fin, lire : p. 130.
Page 132, schéma du dernier vers de l'épode, à la fin du vers, au lieu de ⏑⏑, lire : – ⏑.
Page 168, vers 8, lire : διαπλέξαισ'.

TOME III

Page 57, apparat critique, 68, lire : versu.
Page 71, note 4, lire : la première strophe.
Page 80, apparat critique, 10, lire : νύκτας.
Page 116, ligne 26, effacer la virgule après : exposé.
Page 139, vers 84, lire : Ἄρει ; apparat critique, 84, lire : supplevit.
Page 147, ligne 1, lire : sa force.

Une Collection Française d'Auteurs Grecs et Latins.

I. COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

AUTEURS GRECS

		Exemplaires numérotés sur papier Lafuma
PLATON. — *Œuvres complètes.* — **Tome I** (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. Maurice Croiset, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France. . .	12. »	25. »
Le texte seul.	7. »	15. »
La traduction seule.	6. »	*(épuisé).*
Apologie de Socrate, le texte seul . .	2. »	
Euthyphron, Criton, le texte seul . .	2. »	
PLATON. — **Tome II** (Hippias majeur. — Charmide.—Lachès.—Lysis). Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris. .	12. »	25. »
Le texte seul.	7. »	15. »
La traduction seule.	6. »	13. »
THÉOPHRASTE. — *Caractères.* — Texte établi et traduit par M. Navarre, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.	5. »	*(épuisé).*
Le texte seul.	4. »	10. »
La traduction seule.	3. »	7. »
ESCHYLE. — **Tome I** (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. Mazon, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	15. »	30. »
Le texte seul.	8. »	17. »
La traduction seule	7. »	15. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	2.25	
CALLIMAQUE. — *Hymnes, Epigrammes et Fragments choisis.* — Texte établi et traduit par M. E. Cahen, Maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille	13. »	27. »
Le texte seul.	7.50	16. »
La traduction seule.	6.50	14. »
SOPHOCLE. — **Tome I** (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Electre). Texte établi et traduit par M. P. Masqueray, Professeur à l'Université de Bordeaux.	18. »	36. »
Le texte seul	10. »	20. »
La traduction seule	9. »	18. »
Le texte de chacune de ces tragédies	2.75	
PINDARE. — **Tome I** (*Olympiques*). — Texte établi et traduit par M. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	10. »	22. »
Le texte seul.	9. »	19. »
La traduction seule.	8. »	17. »

AUTEURS GRECS *(Suite)*

		Exemplaires numérotés sur papier Lafuma
PINDARE. — **Tome II** *(Pythiques)*. — Texte établi et traduit par M. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	10. »	22. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	8. »	17. »
PINDARE. — **Tome III** *(Néméennes)*. — Texte établi et traduit par M. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	12. »	25. »
Le texte seul	11. »	23. »
La traduction seule	10. »	21. »
ISÉE. — *Discours.* — Texte établi et traduit par M. P. Roussel, Professeur à l'Université de Strasbourg	16. »	33. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	8. »	17. »
ARISTOTE. — *Constitution d'Athènes.* — Texte établi et traduit par MM. B. Haussoullier, Membre de l'Institut, Directeur à l'Ecole des Hautes Études, et G. Mathieu, chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy.	10. »	22. »
Le texte seul	6. »	13. »
La traduction seule	5. »	11. »
ANTIPHON. — *Discours.* — Texte établi et traduit par M. Gernet, Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger	15. »	31. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	8. »	17. »

AUTEURS LATINS

LUCRÈCE. — *De la Nature.* — **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille	10. »	22. »
LUCRÈCE. — **Tome II** (Livres IV, V, VI), texte et traduction	10. »	22. »
Le texte seul (Livres I-VI)	12. »	25. »
La traduction seule (Livres I-VI)	10. »	22. »
PERSE. — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. Cartault, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	5. »	*(épuisé).*
Le texte seul, avec un index	7. »	15. »
La traduction seule	3. »	7. »
CICÉRON. — *Discours.* — **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour S. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux	12. »	25. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »

JUVÉNAL. — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. VILLENEUVE, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille	16. »	33. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	8. »	17. »
SÉNÈQUE. — *De la Clémence.* — Texte établi et traduit par M. PRECHAC, Professeur au Lycée de Versailles	12. »	25. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
TACITE. — *Histoires.* — Texte établi et traduit par M. GOELZER, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. **Tome I** (Livres I, II, III).	16. »	33. »
TACITE. — **Tome II** (Livres IV et V)	10. »	22. »
Le texte seul (Livres I-V)	14. »	29. »
La traduction seule (Livres I-V)	13. »	27. »
CICÉRON. — *L'Orateur.* — Texte établi et traduit par M. H. BORNECQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille	11. »	23. »
Le texte seul	6.50	14. »
La traduction seule	5.50	12. »
SÉNÈQUE. — *De la Colère.* — Texte établi et traduit par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée de Poitiers	14. »	29. »
Le texte seul	8. »	17. »
La traduction seule	7. »	15. »
CICÉRON. — *Discours* — **Tome II** (Pour M. Tullius. Discours contre Q. Caecilius, dit « La Divination ». Première action contre Verrès. Seconde action contre Verrès, livre premier, la préture urbaine). Texte établi et traduit par M. H. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.	16. »	33. »
Le texte seul	8. »	17. »
La traduction seule	7.50	16. »
CICÉRON. — *Discours.* — **Tome III** (Seconde action contre Verrès. De la préture de Sicile). Texte établi et traduit par M. H. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux	12. »	25. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
CICÉRON. — *Brutus.* — Texte établi et traduit par M. J. MARTHA, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	12. »	25. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
TACITE. — *Dialogue des Orateurs, Vie d'Agricola, la Germanie.* — Texte établi par MM. GŒLZER, BORNECQUE et RABAUD	16. »	33. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	8. »	17. »

CICÉRON. — *De l'Orateur* (livre I). — Texte établi et traduit par M. COURBAUD, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . . . . . 12. » 25. »
Le texte seul. . . . . 7. » 15. »
La traduction seule. . . . . 6. » 13. »

PÉTRONE. — *Satiricon.* — Texte établi et traduit par M. ERNOUT, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille . . . . . 16. » 33. »
Le texte seul. . . . . 10. » 21. »
La traduction seule. . . . . 8. » 17. »

CATULLE. — *Œuvres.* — Texte établi et traduit par M. LAFAYE, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. — Avec index. . . . . 12. » 25. »
Le texte seul. . . . . 7. » 15. »
La traduction seule. . . . . 6. » 13. »

2. COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE CHRÉTIENNE, par M. Pierre DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. 20. »

RÈGLES POUR ÉDITIONS CRITIQUES, par M. Louis HAVET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France 2.50

SÉNÈQUE PROSATEUR, *Etudes littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le Philosophe*, par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée de Poitiers . . . . . 16. »

3. NOUVELLE COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

IULIANI IMPERATORIS EPISTULAE, Leges, Poematia, Fragmenta varia, collegerunt recensuerunt I. BIDEZ et F. CUMONT. 25. »

DE RE METRICA TRACTATUS GRAECI INEDITI, congessit recensuit commentariis instruxit W.-J.-W. KOSTER . . . . . 15. »

4. COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

SIR ROGER DE COVERLEY et AUTRES ESSAIS LITTÉRAIRES, par Sir JAMES G. FRAZER. Traduction de M. CHOUVILLE, avec une préface d'Anatole FRANCE 7.50

SUR LES TRACES DE PAUSANIAS, par Sir James FRAZER. Traduction de M. ROTH, préface de M. Maurice CROISET, avec une carte. 8.50

LES MÉMOIRES DE JEAN-CHRYSOSTOME PASEK commentés et traduits par M. Paul CAZIN . . . . . 10. »

LES TÊTES DE CHIEN, par M. IERASEK. Traduction et adaptation de MM. MALOUBIER et TILSHER. . . . . 10. »

EN PRÉPARATION

HOMÈRE. — *L'Odyssée*, par M. V. Bérard.
EURIPIDE. — *Tome* III, par MM. L. Parmentier et H. Grégoire.
ARISTOPHANE. — *Comédies*, I, par MM. V. Coulon et H. Van Daele.
PLATON. — *Tome* III, *Protagoras, Gorgias, Ménon*, par M. A. Croiset.
PLATON. — *Tome* VIII, *Parménide, Théétète, Le Sophiste*, par M. A. Diès.
PLATON. — *Tome* X, *Timée, Critias*, par M. Rivaud.
SALLUSTE. — *Catilina, Jugurtha*, par Mlle Ornstein et M. Roman.
APULÉE. — *Apologie, Les Florides*, par M. Vallette.
JULIEN. — *Lettres*, par M. J. Bidez.
SÉNÈQUE. — *De la Vie heureuse*, par M. Bourgery.
LE POÈME DE L'ETNA, par M. Vesseréau.
SÉNÈQUE. — *Des Bienfaits*, par M. Préhac.
VIRGILE. — *Enéide*, par MM. Goelzer et Bellessort.
ESCHYLE. — *Tome* II, par M. P. Mazon.
SÉNÈQUE. — *Consolations*, par M. Waltz.
SÉNÈQUE. — *Tragédies*, par M. Herrmann.
TIBULLE. — *Élégies*, par M. Ponchont.
TACITE. — *Annales*, par M. Goelzer.
SAINT AUGUSTIN. — *Confessions*, par M. de Labriolle.
HÉSIODE, par M. P. Mazon.
SAINT CYPRIEN. — *Correspondance*, par M. L. Bayard.
PLOTIN. — *Ennéades*, par M. L. Bréhier.

Tous ces volumes se vendent également reliés (toile souple, fers spéciaux) avec une augmentation de 5 francs.

IMP. DE VAUGIRARD
H.-L. MOTTI, directeur,
11 à 15, impasse Ronsin
---- PARIS ----

216

PA
4274
.A2
1922
v. 4

Pindarus .

PINDARUS.

Oeuvres.

PA
4274
.A2
1922
v. 4

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5. CANADA